LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE



Vol. 52 ST-BONIFACE, MANITOBA, VENDREDI 9 OCTOBRE 1964 PRIX 10c

Ce que les minorités françaises veulent: Ce que les Anglo-Québécois obtiennent...

La solution de la crise séparatiste au Canada n'est pas compliquée, selon le Dr Séraphin Marion, il faut que les Canadiens français en dehors du Québec puissent jouir des mêmes avantages scolaires dont les Anglo-canadiens de la province de Québec sont comblés depuis la Confédération.

L'éminent historien d'Ottawa, qui donnera cette leçon devant les Canadian Clubs de l'Ouest, de plusieurs villes, pendant sa tournée actuelle, en a tracé les grandes lignes à l'occasion d'un dîner de la Pensée française le mardi 8 octobre. Convoqués par l'AECFM à l'hôtel Marion, quelque 50 convives ont joui de l'éloquence de l'illustre orateur, envoyé spécialement par le Conseil de la Vie française. Membre de la Société Royale du Canada, le professeur Marion est aussi un directeur de l'Association d'Education des Franco-Canadiens. Natif d'Ontario, où il a passé sa vie d'éducateur, il parle à ce titre et s'attend de mourir un jour, non pas comme Franco-Canadien du Québec, mais comme Franco-Canadien d'Ontario. Il parle en se basant sur cette expérience, sachant que les minorités ailleurs au pays trouvent beaucoup de ressemblance entre leurs problèmes et ceux des Franco-Ontariens.

L'entente confédérative

C'est justement l'entente québécoise-ontarienne d'il y a un siècle que le conférencier décrit comme étant la solution historique à l'enjeu confédératif, l'existence de deux cultures évoluées dans un pays. Citant abondamment des hommes d'Etat et des historiens anglophones, M. Marion démontre que la Confédération n'aurait pas vu le jour, sans l'accord qui garantissait la liberté scolaire, financière, aussi bien qu'académique, de la minorité protestante du Québec (à la demande de cette dernière) et qui donnait les mêmes droits à la minorité catholique d'Ontario. (Il signale en passant qu'aujourd'hui la minorité anglaise du Québec est à peu près de la même importance numérique que la minorité française d'Ontario.) Ainsi ont parlé Mgr De Charbonnel (1852), Ryerson (1858, 1865), Galt (1864), Weir (1934), Brown, Mackenzie (1875) et Tupper (1896). Traitement sur un pied d'égalité des deux minorités, à la demande d'abord de la minorité protestante. (L'orateur n'a pas traité explicitement de l'extension de ce principe, moyennant l'Acte de la Confédération, aux autres provinces, mais il parle d'un principe fondamental dans la vie d'un pays et ainsi d'un principe qui doit se réaliser dans toutes les provinces du pays.)

Contraste en pratique

Le Dr Marion, après avoir expliqué comment, dans le Québec, le peuple a toujours observé scrupuleusement la consigne de la justice scolaire, avec distribution proportionnée des taxes de sources "neutres", compare cette ligne de conduite séculaire avec celle d'Ontario, où l'entente a été respectée dans son sens le plus restreint, au détriment de l'esprit confédératif et même de la lettre. Sur ce point il loue le plan quinquennal Robarts (1963) qui peut devenir un pas de géant vers une situation plus équitable, en assurant à toutes les écoles élémentaires un programme de base, financé par la province.

Objections

Le conférencier expose ensuite et réfute certaines objections traditionnelles: "ça coûterait plus cher", "le Canada est un pays britannique", "il faut promouvoir l'unité nationale à l'école".

Au sujet de l'unilinguisme comme fondement de la paix, il rappelle les guerres fratricides en Espagne, et aux Etats-Unis (guerre d'Indépendance et guerre entre nord et sud), sans mentionner les guerres intestines d'Angleterre et de la France.

Au sujet de l'isolationnisme nationaliste, il décrit, avec louanges, la conduite des Loyalistes de l'Empire, qui sont venus des colonies américaines au Canada et enfin qui ont contribué à maintenir l'esprit d'indépendance canadienne contre les attraits multiples et indéniables d'une amalgamation avec les Etats-Unis.

Conclusion: La Confédération ne peut pas survivre à moins que l'un des partenaires fondateurs, le Canadien français, se sente chez lui partout au pays, parmi les siens, et surtout à l'école. Cela ne demande pas le bilinguisme universalisé et d'ailleurs irréalisable, mais une double culture qui donnera aux jeunes de langue française la possibilité de se développer normalement selon leur langue et leur culture, au Canada anglais, comme le font les jeunes Anglo-Canadiens de la province de Québec.

Enfin, l'orateur répète les observations pertinentes de Massey et de Vanier, sur les deux cultures de base du Canada, "héritage national fabuleux".

Le distingué visiteur a été présenté par l'hon. juge Alfred Monnin, tandis que M. le Dr P.-E. LaFlèche lui exprima les remerciements d'usage. On remarquait aussi à la table d'honneur le R. P. A. Ducharme, S.J., M. Damien Giordani, Mme S. Marion, M. Raymond Bernier, président, et Mme Bernier et M. Gildas Molgat.

"Je passe chez vous, déclare M. Marion, en exergue, des heures exaltantes . . . j'aimerais venir vivre ici afin d'avoir des promesses d'immortalité".

M. Séraphin Marion s'en prend aux statisticiens défaitistes

Les statisticiens qui prédisent la mort des minorités ont tort parce qu'ils ne tiennent pas compte des "impondérables", a déclaré M. Séraphin Marion, conférencier au Collège de St-Boniface dimanche soir. Homme de lettres et historien réputé, l'orateur fait une tournée à travers le pays sous les auspices du Conseil de la Vie française, et du Canadian Club. Au Manitoba, il a visité plusieurs centres ruraux, en plus de rencontres à St-Boniface et à Winnipeg. La conférence de dimanche soir fut, en quelque sorte, le début officiel de son séjour manitobain. Elle a révélé à la foule nombreuse, au gymnase du collège, un érudit à la phrase souple et sonore, un patriote convaincu et réaliste, un chrétien dynamique. Le conférencier a été présenté par M. Raymond Bernier, président de l'AECFM, et le mot de remerciement était du R. P. A. Ducharme, S.J., recteur, M. Michel Monnin agissant comme maître de cérémonies.

Les "avant-postes"

C'est justement par une anecdote au sujet de M. Bernier que l'orateur a voulu établir le ton de son allocution. Ce dernier, parlant à un congrès à Québec récemment, a été interrompu par un jeune, au ton nasillard, qui s'écria: "Les minorités, à quoi bon ça?". Et M. Bernier de répondre: "Ce sont les avant-postes, les premiers à attraper les coups, la première ligne de défense du Québec".

M. Marion, entrant dans le vif de son sujet, n'a pas nié que l'anglicisation, surtout chez les jeunes, pose des problèmes angoissants, que les statisticiens relèvent avec réalisme et objectivité. Mais il s'insurge contre les conclusions de ces derniers, notamment de certains confrères de la Société Royale. Dans 25 ans, disent-ils, pas dans 24 ou 26 ans, mais dans 25 ans, tout sera fini chez les minorités. Ils sont prisonniers de leurs chiffres, ils ne savent pas tenir compte de l'impondérable. D'ailleurs, ils manquent d'élégance dans leurs manières. Annoncer à quelqu'un sa mort prochaine demande tout de même un peu de tact. Mais ils ne se rendent pas compte d'un fait reconnu par les médecins expérimentés, à savoir que la confiance est la moitié de la lutte pour la vie.

Prophètes de malheur

M. Marion se souvient des prophètes de malheur ontariens, qu'il a entendus en 1909, dans sa jeunesse, prédire la disparition du français dans 25 ans. La population française n'avait pas de journal, pas d'association, pas d'université (un collège en herbe), pas de système scolaire.

Aujourd'hui il y a un quotidien, des associations, des douzaines d'inspecteurs, des milliers d'instituteurs et d'institutrices, deux universités, et une volonté de vivre éprouvée par la lutte, partagée par 450,000 francophones. Pourquoi alors ne parler que des 150,000 qui ont perdu leur langue, selon les chiffres, en face d'une réalité étonnante, une population qui, loin d'être morte, s'est doublée?

Les statisticiens prouvent comme "A plus B" que les chiffres indiquent le chemin du tombeau, mais ils oublient qu'il y a trois sortes de mensonge: le mensonge cru, la casuistique et la statistique. Ils oublient surtout l'impondérable qui s'appelle "espérance", pourtant une qualité normale chez un peuple chrétien.

M. Marion se pose alors l'hypothèse suivante: si les défaitistes avaient raison et que dans 25 ans tout soit fini? Faut-il en conclure que la lutte ne vaut pas la peine? Il cite alors des exemples de vies consacrées à un échec total, vies d'incroyants, vies de protestants. D'abord celle de Charles Maurras, champion de la restauration royale en France, une des plus grandes intelligences de son temps, incroyant qui revient à la foi de son enfance avant de mourir. Ce fut une cause assez chimérique, autant dans le passé qu'aujourd'hui, et pourtant quand on a demandé à Maurras, mourant, ce qu'il en pensait, il a dit simplement: "Sur nos tombeaux, les blés seront plus beaux". Il en fut de même de Guillaume le Taciturne, prince hollandais protestant qui a lutté toute sa vie contre l'envahisseur espagnol, allant d'échec en échec. A la fin de ses jours, même commentaire éblouissant: "Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer". Ne vaut-il pas mieux mourir en combattant qu'en dormant?

La défaite est plus glorieuse parfois que la victoire. Il y a des vaincus immortalisés dont les vainqueurs sont oubliés, tel Léonidas. Dieu ne nous demande pas de vaincre, il nous demande seulement de lutter.

Nouvelle-France et "espérance"

Le conférencier ne s'attarde pas, cependant, sur l'espérance qui n'atteint pas son but. Il préfère rappeler que "France" rime parfaitement avec "espérance" et encore mieux "Nouvelle-France". La France est la terre classique de l'espérance, justification de cette exclamation de Grant, universitaire et historien de réputation qui commente "her wonderful power of recuperation". Le professeur Marion s'applique à illustrer cette thèse en choisissant quatre chapitres glorieux dans l'histoire de France, celui de Jeanne d'Arc, celui de la Révolution française et de la victoire sur tous les rois d'Europe, celui de Pétain à Verdun, celui de de Gaulle.

"La fille est bien digne de la mère", enchaîna-t-il. Les 60,000 paysans de la colonie vaincue sont devenus les 6,000,000 de Canadiens français de 1964, en plus des 3,000,000 de Franco-Américains. Durham a osé parler d'un peuple sans histoire et sans littérature, manquant de tout ce qui peut stimuler et élever un peuple. Lui et bien d'autres ont vu leurs pierres tombales se transformer en marchepieds, dans la montée de ce peuple. Une magnifique péroraison sur les "sons des cloches", d'abord de l'Empire britannique, et ensuite du Canada français, de Louisbourg à Maillardville, cloches qui chantent encore sous un coq gaulois, témoignent la survie d'un peuple qui prise plus la conversion d'une âme que la conquête d'une bourgade.

Avec le merveilleux réveil d'aujourd'hui, ces cloches clament "nos sursum corda" et "nos alleluia".

L'hon. Roger Teillet veut augmenter les pensions des anciens combattants

OTTAWA — Le ministre des affaires des anciens combattants, M. Roger Teillet, a déclaré aux Communes qu'il espérait, avant la fin de ce mois-ci, pouvoir proposer une augmentation des pensions et des allocations accordées aux anciens combattants.

Le ministre répondait au chef de l'opposition, M. John Diefenbaker, qui avait déclaré que les coûts de la vie et des loyers avaient considérablement augmenté depuis la dernière hausse des pensions des anciens combattants.

M. Diefenbaker avait maintenu que la majorité des vétérans réclamaient des allocations plus élevées pour faire face au coût de la vie toujours ascendant.

M. Réal Caouette, chef des créditistes, a suggéré que la pension accordée aux vétérans devrait être au moins égale à la pension accordée aux personnes âgées, soit $75 par mois. Il a précisé que les vétérans de la première grande guerre ne recevaient que $48 par moi.

M. Teillet a nié ces derniers chiffres, affirmant qu'aucune discrimination n'était exercée et qu'aucune différence n'était faite entre les anciens combattants de la première et de la seconde guerre mondiale. Le montant de la pension est établi selon le degré d'invalidité et la position financière de chaque vétéran.





On peut lire en maints endroits de ce numéro du journal divers reportages des conférences et causeries prononcées ces derniers jours par le Dr Séraphin Marion à St-Boniface, Ste-Anne-des-Chênes, et ailleurs. M. Maurice Gauthier, premier vice-président de l'AECFM, a pris les trois photos ci-dessus au cours de visites à Lorette, St-Pierre-Jolys et St-Jean-Baptiste où l'éminent visiteur, en compagnie de son épouse et de MM. Raymond Bernier, René Rottiers et lui-même, rencontra les autorités religieuses et civiles, des représentants de Cercles paroissiaux de l'AECFM, des Parents et Maîtres, des directeurs d'écoles, des commissaires et des instituteurs, et aussi des jeunes.

Dans la photo du haut, prise dans la salle paroissiale de Lorette, l'on voit, en compagnie des visiteurs susmentionnés, MM. les abbés Edouard Fontaine, curé, et Julien Lévesque, vicaire, M. Louis Marcoux, préfet de la municipalité rurale de Taché, et son épouse, Sr C. Farmer, principale, et Sr Pierre, MM. Jean-Baptiste Grégoire et Guy DeLionnet, Mme Rosa Therrien, correspondante de "La Liberté et le Patriote", MM. et Mmes Léon Desmarais et Gaston Bohémier.

La photo du centre a été prise dans la bibliothèque de l'école secondaire de St-Pierre-Jolys. On y remarque tout particulièrement M. l'abbé Fernand Desjardins, vicaire, MM. Edmond Préfontaine et Gérard Gagné, des religieuses et des étudiants, etc.

La troisième photo fut prise dans la salle des professeurs de l'école secondaire de St-Jean-Baptiste. On y voit Mgr Hyacinthe Lapointe, curé, M. Arthur Vermette, préfet de la municipalité rurale de Montcalm, et M. Siméon Marion.

M. Marion a particulièrement apprécié ces visites en milieu rural, en plus de son enrichissant séjour à St-Boniface et Winnipeg.

Dons de plusieurs pays pour le congrès de Bombay

BOMBAY (CCC) — Catholiques et non-catholiques de plusieurs pays d'Europe ont promis de nombreux cadeaux au prochain Congrès eucharistique de Bombay.

Pour sa part, le pape Paul VI a remis 500 chapes et étoles et a déjà fait parvenir une quantité suffisante de tissu pour la fabrication d'un ensemble de vêtements pontificaux assortis à ces chapes et étoles.

Vin de messe

La France a promis 456 bouteilles de vin de messe tandis qu'une généreuse dame d'Argentine enverra 2 millions de petites hosties et 20,000 grandes hosties qui arriveront à Bombay dix jours avant le début du congrès. Le don de l'Allemagne consistera en 84 ciboires, 400 missels d'autel pour autant d'autels portatifs et un "Corpus" qui ornera une croix de 7 pieds par 4 pieds surplombant le maître-autel.

D'Italie viendront des calices, des patènes et des petits crucifix d'autels, et une communauté romaine a promis d'envoyer un gros globe terrestre opéré à l'électricité et qui montre toutes les unités ecclésiastiques du monde.

Pour la procession du Saint-Sacrement, des religieuses hollandaises ont présenté un magnifique dais au congrès, tandis que l'Autriche fera don d'un très bel ostensoir.

Enfin, des vêtements, de la nourriture, des accessoires de sacristie et du matériel photographique viendront des Etats-Unis.

Un chevreuil ouvre la saison de chasse contre les humains

ST-JEROME, Qué. — Cette fois, c'était différent. Le chevreuil a ouvert la saison de la chasse contre les humains — au lieu que ce soit le contraire. La chasse au chevreuil ne commence pas officiellement avant le 17 octobre dans cette région des Laurentides.

Ce chevreuil peu conformiste, semble-t-il, est sorti du bois lundi, a pourchassé une jeune fille de 16 ans qui a dû se réfugier derrière un arbre, puis a poursuivi sa course à travers un centre commercial.

Mlle Suzanne Brisebois attendait le long de la route, l'arrivée de l'autobus lorsque le chevreuil est apparu, l'oeil en feu.

Suzanne s'est réfugiée derrière un arbre imposant le chevreuil à sa poursuite. La bête se lassa très vite de jouer à cache-cache autour d'un arbre et se dirigea vers le centre commercial du village de Lafontaine.

Le chevreuil est arrivé en trombe prêt à charger vers n'importe qui. Mais personne ne s'est montré. La bête s'est alors précipitée tête première vers la montre d'un magasin de vêtements pour femmes.

Il chargea et rechargea, pour se retirer avec des pièces de vêtements suspendues à ses bois.

Un supermarché fut la victime suivante. Le chevreuil se lança dans l'une des montres, faisant dégringoler des piles de boîtes de conserves dans toutes les directions.

Le chevreuil décida alors que la saison de la chasse était terminée. Il retourna dans la forêt.

Suzanne? Elle a décidé de ne pas se rendre à son travail. Elle retourna au lit.

Le Conseil des Associations d'Education a tenu à Québec son congrès général

QUEBEC — Lors de son 6e congrès général au Cercle universitaire de la vieille capitale, le Conseil canadien des Association d'Education de Langue française a tout particulièrement déploré le fait que les minorités n'aient pas été invitées à participer à l'assemblée du Comité provisoire pour constituer les Etats généraux du Canada français, le printemps dernier. "Nous ne pouvons qu'en déduire qu'il s'agira uniquement des Etats généraux du Québec", ont affirmé alors les représentants des organismes provinciaux réunis à Québec pour leur congrès.

"Dans les circonstances qui nous confrontent, ont-ils ajouté, nous nions à cet organisme le droit de parler au nom du Canada français, si les minorités en sont absentes . . . Cependant, le Conseil canadien des associations d'éducation de langue française verra à s'assurer une présence des minorités si véritablement les Etats généraux doivent parler au nom de tout le Canada français."

Au cours des séances du congrès, les représentants des provinces ont aussi pris connaissance des mémoires respectifs que leurs divers groupements présenteront à la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, afin d'assurer une certaine coordination du travail. Il a été de plus question des projets dans le cadre du centenaire de la Confédération canadienne.

On s'est arrêté à la nécessité d'une collaboration effective entre les divers organismes nationaux, afin d'éviter tout dédoublement. Un comité, composé de représentants du Conseil de la vie française et du Conseil canadien des associations d'éducation de langue française, étudiera cette question.

On a discuté enfin de la participation des Associations provinciales d'éducation à l'organisation de la "Semaine nationale de l'éducation", initiative annuelle qui s'inscrit au calendrier des activités de mars.

Lors des discussions, les membres ont fait leur déclaration du Conseil de la vie française, relative au rapatriement de la constitution canadienne ou Acte de l'Amérique du Nord britannique, à savoir que soit révoqué l'amendement de 1949 grâce auquel le gouvernement fédéral s'est fait attribuer le droit de modifier lui-même, et seul, certaines parties de l'AANB qui concernent le gouvernement fédéral, et aussi qu'un mécanisme d'amendement soit inclus dans la loi de transfert qui prévoit nécessairement, d'une part, le droit des parlements provinciaux comme du fédéral de proposer un amendement et, d'autre part, l'unanimité des législatures provinciales et du parlement fédéral pour que tout amendement devienne loi. "Il est essentiel, a-t-on répété, que les amendements à venir d'une constitution canadienne rapatriée ne puissent porter atteinte à l'intégrité du Québec et aux droits des Canadiens français dans l'ensemble du pays".

Elections

M. Ernest-C. Désormeaux, d'Ottawa, ancien président général tant de l'Association canadienne-française d'Ontario que du Conseil de la vie française en Amérique, a été réélu à la présidence.

M. Roger Charbonneau, d'Eastview, secrétaire général de l'Association canadienne-française d'Ontario, a été invité à poursuivre son travail comme secrétaire-trésorier, fonction qu'il occupe depuis la fondation du Conseil canadien des associations d'éducation de langue française. M. Rémy-M. Beauregard, d'Ottawa, ancien secrétaire exécutif de l'Association de la jeunesse franco-ontarienne et secrétaire adjoint actuel de l'Association canadienne-française d'Ontario, a été nommé secrétaire adjoint.

Les vice-présidences de l'organisme ont été confiées cette année à MM. Raymond Bernier, de St-Boniface, et Ulric Poirier, de Mont-Carmel, I.P.-E.

Les conseillers élus sont M. Roger St-Denis, vice-doyen adjoint à la faculté des arts de l'Université d'Ottawa, M. l'abbé Nestor Therrien, de New Westminster, C.-B., M. Raymond Marcotte, de Saskatoon, M. le Dr Joffre Daigle, de Dalhousie, N.-B., M. Roger Levasseur, de Montréal, et le R. P. Jean Patoine, O.M.I., d'Edmonton. (Le représentant de la Nouvelle-Ecosse sera désigné incessamment.) L'observateur nommé par l'épiscopat est Mgr Pierre Décary, P.D., doyen à la faculté des arts de l'Université de Montréal.

Rappelons que toutes les provinces canadiennes, à l'exception de Terre-Neuve, sont représentées au conseil d'administration du Conseil canadien des associations d'éducation de langue française. De fait, ces neuf provinces étaient officiellement représentées par deux membres de leurs associations d'éducation à ce 6e congrès général.

A noter que le Conseil de la vie française et le Conseil des associations d'éducation ont collaboré à l'organisation de la tournée actuelle de M. Séraphin Marion, homme de lettres et historien outaouais, dans les provinces anglo-canadiennes où il renseigne aussi bien les Canadiens d'expression anglaise que d'expression française sur les problèmes actuels du Canada. M. Marion, qui vient de terminer son séjour au Manitoba et continue sa tournée plus à l'Ouest, profite de cette randonnée transcanadienne pour essayer d'établir certains rapprochements avec nos concitoyens anglophones.

En Saskatchewan

Est-ce vrai ou faux?

Les 23, 24 et 25 octobre se tiendra à Regina, le congrès général de l'ACFC (Association canadienne-française de la Saskatchewan). Ce congrès ne sera pas un congrès ordinaire, car l'ACFC n'est pas une association ordinaire, bien au contraire, l'ACFC est extraordinaire à bien des points de vues. Elle est extraordinaire en ce sens que c'est l'Association la plus critiquée, la plus souffre-douleur de toutes les associations de Canadiens français en notre province.

Toutes les associations de Canadiens français ont dans notre province réalisé de grandes choses, des choses formidables, à l'exception de l'ACFC!

L'ACFC toujours critiquée, décriée n'a JAMAIS RIEN FAIT! D'ailleurs, jugez-en vous même . . .

1) Les luttes infructueuses qu'elle mène depuis 50 ans pour le maintien et le rayonnement de la culture et de la langue françaises.

2) Ses efforts inutiles qui n'ont abouti qu'à nous donner la radio française en Saskatchewan (deux postes radiophoniques, CFRG et CFNS).

3) L'enseignement du français dans nos écoles. Rien qu'une heure!

4) La création du programme de français, adopté maintenant par le gouvernement provincial sous le nom de Cours supérieur de français.

5) Les concours oratoires.

6) Les Festivals de la chanson française.

7) L'Association des commissaires d'écoles (créée sous l'impulsion de l'ACFC).

8) Les bourses d'études accordées à nos étudiants et étudiantes pour suivre les cours aux Instituts pédagogiques et aux universités du Québec.

Toutes ces réalisations et initiatives sont jugées être sans aucune espèce d'importance. Car, quelle influence tout cela peut bien avoir sur le rayonnement de la vie française en Saskatchewan? Et de ceux qui s'en occupent que doit-on penser?

Nos compatriotes qui participent aux activités de l'ACFC l'ont toujours fait et le font encore pour n'en retirer que de la satisfaction personnelle et pourquoi pas une certaine aisance matérielle.

M. de Margerie, décédé récemment, fut 33 ans chef du secrétariat de l'ACFC et prit sa retraite couvert de gloire, d'honneur et de richesse. Est-ce vrai ou faux?

Est-ce vrai ou faux que l'ACFC est l'association la plus critiquée de toutes les associations de Canadiens français?

S'il en est ainsi, il faut conclure que les Canadiens français ne valent pas grand-chose. Qu'ils sont incapables de s'organiser, d'adopter une morale et une ligne de conduite dignes d'un peuple qui devrait être civilisé.

Si nous prenons à la lettre toutes les critiques, les griefs énumérés plus haut contre l'ACFC, c'est à croire que notre association est dirigée par une bande d'écumeurs et de forbans. Ou bien essaye-t-on de noircir pour mieux se blanchir?

Quoi qu'il en soit, si l'ACFC n'existait pas, il faudrait l'inventer. Or, il est un fait bien connu, que rarement les inventions ont enrichi leurs inventeurs. Il est fort heureux pour nous, que l'ACFC ait été inventée voilà 50 ans.

Ceux qui l'ont inventée n'était sans doute que des bricoleurs forts adroits évidemment. Mais ils avaient fait leur possible. Que ceux qui se croient capables d'apporter à cette invention qu'est l'ACFC, les modifications et perfectionnements désirables, viennent déposer leurs projets au congrès général, les 23, 24 et 25 octobre, en la salle St-Jean-Baptiste, à Regina.

(Communiqué).

Premiers consuls généraux du Canada en terre de France

OTTAWA — Deux Canadiens bien connus ont été nommés consuls généraux du Canada en France, l'un à Bordeaux, l'autre à Marseille.

Il s'agit de M. Robert Choquette, présentement commissaire associé de la Commission du centenaire de la confédération canadienne, qui occupera son poste au début de décembre à Bordeaux, et M. Eugène Bussière, directeur associé du Conseil des arts du Canada, qui n'entrera en fonction qu'au printemps prochain, à Marseille.

M. Paul Martin, secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures du Canada, a annoncé ces deux nominations.

La juridiction du consulat général de Bordeaux s'étendra à la région du sud-ouest de la France (soit le Poitou, la Charente, le Limousin, l'Aquitaine et le Midi pyrénéen); et celle du consulat de Marseille, à la région du sud-est (soit l'Auvergne, la région Rhône-Alpes, le Languedoc, la Provence, la Côte d'Azur et la Corse).

Cela porte à treize le nombre de consulats généraux du Canada à l'étranger. Ce sont les deux premiers qu'on ouvre en France.

L'établissement de ces deux missions canadiennes fait suite à la visite officielle du Premier minstre Pearson à Paris, en janvier dernier, alors que, de concert avec le gouvernement De Gaulle, notre pays avait décidé de renforcer la coordination déjà existante entre les deux pays.

L'un des résultats de cette décision, outre l'établissement des deux consulats, fut la mise sur pied par le Canada d'un programme d'échanges culturels avec les pays d'expression française, en particulier avec la France, programme auquel $250,000 sont affectés chaque année.

Le choix de Marseille et de Bordeaux a été dicté par le souci de permettre une utile décentralisation des activités de notre ambassade à Paris.

M. Choquette

Originaire de la Nouvelle-Angleterre, M. Choquette s'est taillé une réputation enviable dans le monde des Lettres au Canada. Son recueil de poèmes "Suite marine", qui lui a valu un prix de l'Académie française en 1954, et "Metropolitan Museum" l'ont définitivement inscrit au palmarès des auteurs de premier ordre du Canada français.

Il est aussi avantageusement connu du grand public comme l'auteur de "La pension Velder", téléroman et radioroman qui est passé sur les ondes pendant quelques années.

M. Bussière

Gradué de l'Université Laval et de l'Université de Paris, M. Bussière a enseigné dans différentes universités canadiennes avant de devenir directeur de la division de l'éducation des adultes à l'UNESCO.

Il est ensuite devenu directeur de la division de la citoyenneté, du ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration, avant d'être nommé en 1957 premier directeur associé du Conseil des arts.

M. Bussière a également occupé le poste de vice-doyen de la faculté des sciences sociales de l'Université d'Ottawa, de 1955 à 1959.

La Liberté et le Patriote

Membre de l'AHLFC et de la CWNA



Journal hebdomadaire publié le vendredi, au numéro 619 de l'avenue McDermot à Winnipeg, par la Canadian Publishers Ltd.

Raymond Durocher, O.M.I., directeur,
Roméo Bédard, O.M.I., rédacteur en chef,
Brunelle Léveillé, administrateur.

Toute correspondance relative aux chroniques, articles et nouvelles doit être adressée à La Rédaction La Liberté et le Patriote 619, avenue McDermot Winnipeg 2 Man (Tél.: SP 5-8443)

Toute correspondance relative aux abonnements à la publicité et à la gérance doit être adressée à L'Administration La Liberté et le Patriote 619 avenue McDermot Winnipeg 2 Man (Tél. SP 4-3413)

Abonnements: 1 an, $3.50; 21 mois, $5.00; 33 mois $7.50; 45 mois $10.00; à l'étranger: un an $4.50; deux ans $8.00

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa, et pour affranchissement payé en numéraire

Au Sacré-Coeur

Souper "A la Canadienne"

Nouveau rappel du grand souper paroissial offert par les dames dans la salle de l'école. Il sera servi de 5 h. 30 à 7 h. 30 le dimanche 25 octobre. Adultes: $1.00; enfants en bas de 12 ans: 50c. Pour billets voir Mme René Desautels (SP 4-4108) ou Mme U. Forcier (SP 5-1506).

Le mardi soir 6 octobre avait lieu la première réunion des Parents et Maîtres alors que le R. P. J.-M. Soulodre, O.M.I., curé, donna une causerie sur l'éducation de l'enfant qui fut des plus intéressantes. Merci au Père Soulodre d'avoir su si bien éclaircir bien des points avec ses bons conseils.

Réunion d'experts

OTTAWA — Quelque 200 experts en semences se réunirent à Victoria, C.-B., au cours de la fin de semaine lors du 46e congrès annuel de l'Association internationale pour l'amélioration des cultures.

Ont pris part à ce congrès, du 4 au 8 octobre, des spécialistes en certification ainsi que des producteurs de semences venant de toutes les régions canadiennes et de 43 états de la république voisine. C'est la première fois depuis dix ans qu'un tel congrès a lieu au Canada.

Winnipeg

Thé annuel

Les Dames Auxiliaires du collège St-Paul tiendront leur thé annuel de recrutement le dimanche 18 octobre, en l'auditorium de l'école secondaire du collège, 2200, avenue Grant, de 2 h. à 5 h. p.m., sous la présidence de Mme W. V. Koeninger. Les convocatrices seront Mmes J. Scatliff et E. L. Payea.

Sommaire de RELATIONS

(Octobre 1964)

Editoriaux: L'allocution de Paul VI sur l'épiscopat. — L'appel de Paul VI pour la paix. — Commentaire communiste sur l'encyclique. — La Conférence de Québec, 1864. — Ce sondage de MacLean. — L'automation.

Articles: Lettre du Vatican — Luigi d'Apollonia; Nature et grâce — Joseph d'Anjou; Neutralisme au Viet-Nam — André Bonnichon; Où se situe l'oecuménisme? — Irénée Beaubien; Les conditions d'une survivance française au Manitoba — Richard Arès; La formation du sens civique et les techniques de diffusion — Jacques Cousineau; Le règlement des différends industriels et la Commission des relations de travail — Gérard Hébert.

Chroniques: **Au service du français:** Le voulons-nous vraiment? — J. d'Anjou; **Au fil du mois:** Le mouvement Pax et le Cardinal — Une expérience de pastorale d'ensemble. — La C.S.N. en progrès. — Le Chili élit un démocrate chrétien. — Le métro et les vies humaines. — la grande réconcilitation! — Deux congrès: Nicolet, Chicoutimi.

"Relations", 8100, boulevard St-Laurent, Montréal-11. Abonnement: $5 par année. — Le numéro: $0.50.

Association canadienne du Théâtre d'Amateurs

Grâce à une subvention du Conseil des Arts du Canada, l'Association Canadienne du Théâtre d'Amateurs peut maintenant offrir à ses membres et à tous les amateurs de théâtre le premier numéro des Editions de l'ACTA.

Ce numéro comprend la pièce gagnante du deuxième concours de la pièce en un acte de l'ACTA, "Le feu qui couve", de Marcelle McGibbon, des notes biographiques sur l'auteur, un article de Michel Amyot sur la présentation de cette pièce à la télévision, un article d'André Ricard, de la Compagnie de l'ESTOC, qui a créé "Le feu qui couve" à la scène, ainsi que des illustrations montrant les personnages tels qu'on a pu les voir à la scène ou à l'écran de télévision.

Le directeur du Théâtre au Ministère des Affaires Culturelles du Québec, M. Guy Beaulne, se dit "fier que l'initiative d'une telle édition vienne du théâtre d'amateurs" et croit "que l'ACTA joue ainsi pleinement son rôle dans l'évolution de notre vie théâtrale et dans l'épanouissement de notre littérature dramatique".

Ce numéro des Editions de l'ACTA est en vente au Secrétariat de l'ACTA, au 1370, rue Notre-Dame, Montréal, au prix de cinquante sous.

Au poste CBWFT

SAMEDI 10 OCTOBRE

2.45—Cours universitaires
5.00—Langue vivante
5.15—Contrée sauvage
6.15—Nouvelles
6.30—Le Roman de la science
7.00—Ivanhoé
7.30—Film
8.00—Cinéma: "Seul les anges ont des ailes"
10.00—Film
10.30—Votre choix
11.00—Cinéma: "La menace"

DIMANCHE 11 OCTOBRE

2.45—Cours universitaires
5.00—A l'heure du Concile
5.30—Tournoi de l'heure des quilles
6.30—Professeur Guillemin
7.00—Robin des bois
7.30—En reprise
8.30—Les insolences d'une caméra
9.00—L'Heure du concert
10.00—Théâtre chez soi
10.30—Long métrage: "Le Paradis de Satan"

LUNDI 12 OCTOBRE

5.15—Ulysse et Oscar
5.45—Ouragan
6.15—Nouvelles
6.30—A communiquer
7.00—Les travaux et les jours
7.30—Jeunesse oblige
8.00—Histoires des pays d'en haut
8.30—De 9 à 5
9.00—Bras dessus, bras dessous
9.30—Chasse à l'homme
10.00—Arrivée de sa Majesté la Reine à Summerside
10.30—Un inspecteur sentimental

MARDI 13 OCTOBRE

5.15—Ulysse et Oscar
5.45—Flèche brisée
6.15—Nouvelles
6.30—Courrier du cinéma
7.00—Caméra '64
7.30—Gendarmerie royale
8.00—Sacha Distel
8.30—Tous pour un
9.00—La cour est ouverte
9.30—Monsieur Lecoq
10.00—Inauguration de la Place de la Confédération
10.30—Ciné-club: "Ugetsu" ou "Les Contes de la lune vague après la pluie"

MERCREDI 14 OCTOBRE

5.15—Roquet belles oreilles
5.45—Kormos 2001
6.15—Nouvelles
6.30—Roman de la science
7.00—Temps présent
7.30—Plus on est de fous
8.00—Le pain du jour
8.30—La Cité sans voiles
9.30—Airs de Paris
10.00—Sextant
10.30—Cinéma: "L'Homme tranquille"

JEUDI 15 OCTOBRE

5.15—Ulysse et Oscar
5.45—Le Roi de la jungle
6.15—Nouvelles
6.30—Courrier du cinéma
7.00—A communiquer
7.30—Petit théâtre
8.00—7e Nord
8.30—La poule aux oeufs d'or
9.00—Pleins feux
10.00—Actualités politiques
10.30—Cinéma: "Le Chat miaulera trois fois"

VENDREDI 16 OCTOBRE

5.15—Ulysse et Oscar
5.45—CF-RCK
6.15—Nouvelles
6.30—Roman de la science
7.00—Vingt ans express
7.30—Denis la petite peste
8.00—Leclerc enquête
8.30—Cinéma international: "Invitation"
10.15—Fenêtre sur scène
10.30—Les Couche-tard
11.00—Cinéma: "La fin d'Al Capone"

Chronique de CBWFT

Pour obtenir des renseignements supplémentaires ou pour exprimer des opinions sur les émissions de CBWFT, signalez SPruce 4-2541, local 249, ou écrivez au Service (Français) d'Information, Société Radio-Canada, C.P. 160, Winnipeg. Adressez-vous en français.

Pleins feux

La scène est dans l'ombre. Le silence règne. L'attente. Le long escalier vide semble démesuré. Soudain, les réflecteurs s'entrecroisent. C'est "Pleins feux" sur Monique Leyrac.

Cette grande première de "Pleins feux" aura lieu le jeudi soir 15 octobre, de 9 h. à 10 h., pour tous les téléspectateurs qui voudront bien rester devant leur appareil de télévision après "Septième-Nord" et "La Poule aux oeufs d'or".

Pour commencer en beauté, le réalisateur Maurice Dubois a mis sur pied un programme de tout premier ordre qui sera donné par des artistes de variétés rompus dans le métier. Il n'est que de nommer Gaétanne Létourneau, qui chantera une création canadienne: "Tu m'es arrivé" de Christine Charbonneau; les danseurs de Michel Conte qui donneront leur interprétation de "Blue Rondo à la Turk" et avec qui Monique Leyrac chantera et dansera "Un moral de plomb"; les Martin's Brothers qui, avec l'hôtesse donneront une attraction; Bernie Fields, à l'harmonica, qui interprétera "Exodus" avec Monique Leyrac et "Slaughter on 10th avenue" avec les danseurs; Jimmy Ray, dans un numéro d'attraction; Fats Domino, qui se fera entendre comme pianiste-chanteur, et Maria Néglia, violoniste fantaisiste, qui nous donnera "Pizzicato waltz".

Sacha Distel et ses chansons

S, comme dans sourire. Un sourire malicieux, accompagné d'un regard ingénu: deux atouts qui plaisent beaucoup aux femmes.

S, comme dans séduction. Une séduction qui s'apparente beaucoup à celle qu'exerce depuis toujours par exemple Maurice Chevalier sur son public.

S, comme dans scoubidou. Scoubidou, ça ne veut rien dire. C'est rien ou c'est n'importe quoi. Mais ce mot évoque quelqu'un de fort populaire. Vous y êtes? Vous devinez sans effort de qui nous voulons parler?

Eh bien oui! On peut aussi dire S, comme dans Sacha, Sacha Distel qu'on appelle parfois "le Don Juan du disque et du music-hall". Sacha Distel, qui a charmé Montréal comme Paris. Sacha Distel, qui, pour une raison quelconque, ne fait pas souvent de télévision, mais qu'on a pu voir l'an dernier à l'émission "Les Grands de la chanson", spectacle qui sera repris au réseau français le mardi 13 octobre, à 8 h. du soir.

Nos longs métrages

Le samedi 10 octobre, à 8 h., "Seuls, les anges ont des ailes", film d'aventures de Howard Hawks, avec Cary Grant et Joan Arthur. Une jeune artiste se mêle à une équipe d'aviateurs qui tente d'établir un courrier postal en Amérique du Sud.

Et à 11 h., "La Menace", film policier de Gérard Oury, avec Robert Hossein, Marie-José Nat, Elsa Martinelli et Paolo Stoppa. Pour épater ses nouveaux amis, une jeune fille affirme connaître le meurtrier d'une adolescente.

Le dimanche 11 octobre, à 10 h. 30, "Le Paradis de Satan", drame, avec Jean-Pierre Aumont, Jany Holt et Pierre Renoir. A la demande d'un financier sans scrupules, un jeune ingénieur doit présenter à la propriétaire d'une immense plantation un rapport défavorable la forçant à s'en défaire pour une somme dérisoire.

Le mardi 12 octobre, à 10 h. 30, "Ugetsu" ou "Les Contes de la lune vague après la pluie". Conte poétique japonais, qui a remporté en 1954 le Lion d'or au Festival de Venise. Réalisé dans un style qui mêle habilement l'illusion à la réalité, ce film est d'une grande beauté plastique et d'une véritable poésie. Les images rappellent la délicatesse des estampes japonaises.

Le mercredi 14 octobre, à 10 h. 30, "L'Homme tranquille", comédie psychologique de John Ford, avec John Wayne, Maureen O'Hara et Victor McLagen. Un boxeur américain revient dans son pays natal, l'Irlande.

Le jeudi 15 octobre, à 10 h. 30, "Le Chat miaulera trois fois", comédie avec Ugo Tognazzi, Francis Blanche et Yvonne Furneaux.

Le vendredi 16 octobre, à 8 h. 30, "Invitation", comédie sentimentale, avec Van Johnson, Dorothy McGuire et Ruth Roman.

Et à 11 h., "La Fin d'Al Capone", film de gangsters de Richard Wilson, avec Rod Steiger, Fay Spain et James Gregory.

Radio-Canada contestera les procédures légales entamées par M. Cowan

OTTAWA — Il a été annoncé à la Chambre des communes que la société Radio-Canada contestera les procédures légales entamées par le député Ralph Cowan en vue de faire échec à la transformation de la station de radio CJBC de Toronto en une station de langue française.

M. John B. Stewart, secrétaire parlementaire du secrétaire d'Etat, M. Maurice Lamontagne, a fait savoir à M. Auguste Choquette, libéral de Lotbinière, qu'une assignation à comparaître le 24 septembre a été remise à la direction de Radio-Canada au nom de M. Cowan, de York-Humber, qui tente d'obtenir une injonction en vue de faire échec à ce changement.

La Rév. Sr Trottier, présidente de la Conférence des hôpitaux

La Rév. Sr Mélanie Trottier, S.G.M., de Ste-Rose, a été choisie présidente de la Conférence des Hôpitaux Catholiques du Manitoba lors du 22e congrès de cette association, dimanche et lundi, à Winnipeg.

Plus d'une vingtaine de personnes ont pris part au programme qui réaffirmait les conditions d'un travail hospitalier à la fois compétent et chrétien, et qui faisait ressortir de nouveaux aspects de ce travail. Une table ronde, avec représentation de médecins, gardes-malades, prêtres et patients, a signalé des points sur lesquels il y aurait du progrès à faire. Y participèrent M le Dr J. P. Doyle, Mlle Hélène McHale, Mgr C. Empson et M. Eddie Cass, sous le modérateur, M. Hugh Delaney. Parmi les orateurs on remarquait Mgr O. J. McInerney, le R. P. Lorenzo Danis, O.M.I., directeur national, Mlle E. McDowall, d'Ottawa, Mlle G. Brown, de Regina, et l'hon. C. J. Whitney, ministre de la Santé. Tous mettaient en vedette l'importance d'un personnel bien entraîné, doté d'un esprit d'équipe et motivé surnaturellement.

Parmi les orateurs figurait le primat anglican du Canada, le T. R. Clarke, qui a parlé du mouvement oecuménique et en a tiré des leçons pour le champ de charité hospitalière. Le chef spirituel de Rupertsland a rendu un hommage émouvant à la mémoire du pape Jean XXIII, "Charité Incarnée".

Les autres membres de l'exécutif de la Conférence sont: la Rév. Sr St-Odilon, S.M., ex-présidente, la Rév. Sr Ethelburga, O.S.B., de Winnipegosis, vice-présidente; la Rév. Sr Marie-Jeanne Tougas, S.G.M., de Ste-Rose, secrétaire-trésorière; les Rév. Srs L. Gosselin, S.G.M., de St-Boniface, Ernestine, S.M., de Winnipeg, Marie-Rose Tougas, S.G.M., hôpital Taché, Baumann, S.G.M., de St-Vital, et Justine, O.S.B., de Middlechurch, directrices. Les comités permanents d'administration, de législation et d'éducation des gardes-malades sont présidés par MM. R. White, H. Pozyniak et la Rév. Sr A. Fleury, S.G.M., respectivement. Le R. P. R. Durocher, O.M.I., est aviseur moral à titre de représentant de l'épiscopat manitobain.

Dans les résolutions du congrès on demandait une modernisation du programme des études des gardes-malades, l'expansion des moyens d'entraînement des gardes-malades pratiques, la distinction dans les budgets entre soin des malades et entraînement des gardes-malades, l'imposition d'une charge journalière pour éviter l'abus des services hospitaliers et pour favoriser la liberté des administrateurs, la rétention du principe d'une contribution locale ou métropolitaine à la construction hospitalière.

Conférence ministérielle en fin de mois sur les problèmes des Indiens

OTTAWA — Une conférence fédérale-provinciale sera tenue les 29 et 30 octobre en vue d'étudier les moyens d'étendre les services provinciaux de l'enseignement et de bien-être social aux Indiens. Cette nouvelle a été annoncée aux Communes par le ministre de la Citoyenneté, M. René Tremblay.

Le ministre a précisé cependant que cela ne veut pas dire que le gouvernement fédéral abandonne sa juridiction constitutionnelle sur les affaires indiennes. Le gouvernement, dit-il, a l'intention de maintenir tous les droits qui lui ont été conférés par la constitution à ce sujet.

M. Tremblay a dû répondre à un grand nombre de questions à propos des entretiens préliminaires qui seront tenus en octobre à Ottawa. Le ministre a refusé de dire ce que les provinces pensaient de cette initiative et si quelques-unes ont manifesté de l'opposition.

On apprend par ailleurs de source digne de foi que trois provinces ont laissé savoir que les Indiens relèvent du gouvernement fédéral et qu'elles n'ont ni le droit ni l'obligation de s'occuper de leurs affaires. Il a été impossible de connaître l'identité de ces provinces.

Les Indiens seront consultés

M. Tremblay a dit que la réunion d'octobre servira à sonder les points de vue et qu'aucune décision ne sera prise. De plus, les Indiens seront consultés avant toute décision définitive.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher 2450
Winnipeg, Man.

Reconnaissance

L'affaire la plus importante à notre agenda lors de la deuxième assemblée régulière de septembre consistait en un acte de reconnaissance envers quatre de nos fidèles chefs du passé.

Le frère François Lebrun, Grand Chevalier actuel de Provencher, se fit l'interprète de l'assistance en présentant un bouton-souvenir aux ex-Grands Chevaliers Elie Trottier, R.-A.-L. Mercier, Josaphat Gauthier et J.-R. Doiron. Depuis 1954, ces frères servirent avec zèle en des temps difficiles parfois. Ceci ne fait qu'accroître à nos yeux leurs mérites évidents et ils ont droit à notre reconnaissance.

Cette cérémonie, simple mais touchante, fut suivie d'un bon goûter tel que sait le préparer notre conférencier, le frère J.-R. Doiron. Quoi qu'il en dise, ce dernier serait irremplaçable au Conseil. Il aurait fait belle figure, celui-là, dans la vieille garde de Napoléon qui, bourrue, maussade, avançait toujours vers de plus grandes gloires.

Petites notes

Le secrétariat d'Etat nous envoyait quelques lettres. Le tout en anglais! Il est à supposer que les autres nombreux Conseils français ne furent pas plus heureux que nous.

Ce n'est pas Québec seul qui désire et veut du bilinguisme. Le signataire de ces lettres sait pourtant parler et écrire le français. Il est fatigant de toujours entendre de nos anglophones le mot typique: "Mais que veulent-ils, ces gens là?

Les visites

Nous n'avons rien contre l'idée de visiter les autres conseils. C'est même une excellente innovation en vue de se connaître davantage. Cependant, en toute justice, il convient de reconnaître que Provencher, avec ses nombreux sous-conseils, se doit d'abord à ces derniers. C'est pourquoi il fut décidé de limiter nos visites à nos sous-conseils sans tout de même refuser l'hospitalité en notre propre sein à tout conseil qui aimerait nous visiter.

Condoléances

Au frère Henri D'Eschambault, affligé par la mort de sa soeur, Mme Guertin, ainsi qu'à nos deux frères Guertin, fils de cette dernière.

Remerciements

Sur motion du frère J.-R. Doiron, l'assemblée prit un vote unanime de remerciements envers notre dévoué ex-chapelain, le R. P. Roméo Bédard, O.M.I. Ne serait-ce que pour une petite visite en passant, osons croire qu'il reviendra nous faire toute une pleine conférence en dix minutes. Nous l'avons vu à l'oeuvre!

A venir

Dès samedi prochain, le 10 courant, grand banquet général et soirée annuelle à l'hôtel Fort Garry en l'honneur de notre grand patron Christophe Colomb.

Et dimanche le 11 octobre, soyez aux écoutes à CKSB dès 12 h. 15 p.m., pour le programme spécial dédié à notre patron.

Le frère Latourelle a déjà lancé son tirage de la coupe Grey. Cela se vend si rapidement qu'il croit déjà devoir en lancer une nouvelle série. Bravo!

BISTOURI.

Appel de Mgr P. Sigismondi pour le Dimanche de la Propagation de la Foi

ROME (CCC) — En prévision de la prochaine journée missionnaire mondiale, qui sera célébrée le dimanche 18 octobre, le secrétaire de la Congrégation de la Propagande, Son Exc. Mgr Pierre Sigismondi, a lancé un appel dont voici le texte intégral:

Le Saint-Père Paul VI, dans son radiomessage du 19 octobre 1963 pour la Journée missionnaire mondiale, a bien voulu attirer l'attention des fidèles sur les Oeuvres Pontificales Missionnaires en des termes tout spécialement empreints de paternelle sollicitude: "Ce sont elles, en effet, qui en Notre nom pourvoient, sur un plan universel et dans une vision d'ensemble des besoins les plus variés, aux secours spirituels et matériels à envoyer à toutes les Missions". Et à plusieurs reprises — notamment par l'emploi du possessif — le Pape a souligné l'appartenance de ces Oeuvres à son Auguste Personne.

La "Journée Missionnaire" de cette année nous offre l'heureuse occasion de rappeler la volonté expresse du Saint-Père, à savoir que les Oeuvres Pontificales Missionnaires soient "établies dans chaque diocèse de tous les pays" et qu'en même temps on en montre mieux la nature et le but, afin qu'elles revêtent, dans la vie de l'Eglise et dans l'estime de chaque fidèle, ce caractère de nécessité qui, entrevu par l'âme ardente de Pauline Jaricot, leur a été conféré d'autorité par les Pontifes Benoît XV et Pie XI — que l'on peut à juste titre appeler les Pères de l'organisation missionnaire.

Tous missionnaires

Le Concile oecuménique Vatican II a mis en un relief saisissant le problème missionnaire en le faisant entrer dans la notion même de l'Eglise et dans le devoir d'apostolat de chacun de ses membres. Suivant le Concile, aucun chrétien digne de ce nom ne peut s'exempter de ses responsabilités missionnaires. En effet, s'il se sent un membre vivant d'un Corps et d'une famille qui est l'Eglise, l'annonce de l'Evangile, la révélation d'une paternité de Dieu s'étendant à tous les hommes et le salut qui pour eux en découle ne peuvent constituer seulement un problème facultatif, une oeuvre de miséricorde, un objet d'aumône intermittente; mais deviennent une question de Foi vécue et de responsabilité personnelle. Le Concile présente l'Eglise comme un Corps vivant qui croît et se développe harmonieusement avec le concours de chacun de ses membres, chacun agissant suivant ses possibilités pour le bien de tout le Corps.

Le Concile rappelle que l'Eglise est la semence qui devient un arbre où tous les oiseaux du ciel peuvent trouver refuge; elle est le ferment qui donne de la saveur à toute la pâte; elle est "le peuple de Dieu, la famille de Dieu", où chaque membre doit s'acquitter de sa part pour le bien de tout l'ensemble.

Ainsi parlait Jésus: "Le Royaume de Dieu est semblable à une semence . . . ; est semblable à un Père de famille . . ."

Voilà bien l'image juste, intuitive, capable d'éclairer la nature, l'urgence, le caractère, la nécessité des Oeuvres Pontificales Missionnaires.

Sur la face de la terre vivent aujourd'hui environ deux milliards d'hommes qui ne voient pas en Dieu un Père, qui ne savent rien d'une Vie merveilleuse et réelle communiquée par Jésus-Christ au moyen de son Eglise — vie par laquelle tous peuvent et doivent être appelés à devenir fils de Dieu. De ceux-là, Jésus redit encore aujourd'hui: ". . . j'ai d'autres brebis qui ne sont pas de mon bercail; elles aussi doivent y être conduites".

En réalité, ils sont des fils pour l'instant hors de la maison et qui, inconsciemment, appellent à grands cris le Père.

Responsabilité de tous

Chaque chrétien, qui, lui, a la chance d'être fils de Dieu habitant la maison du Père — l'Eglise, est en quelque sorte responsable de ce retour des fils lointains.

Il est vrai que l'annonce de l'Evangile, de la "bonne nouvelle" de la paternité divine appartient en premier lieu au Pape et aux Evêques: et ils s'acquittent de ce devoir par l'intermédiaire des apôtres de l'Evangile, appelés par une vocation extraordinaire, répandus sur toute la terre, dont la voix résonne en tous lieux et qui se servent de tous les moyens — écoles, hôpitaux, asiles, églises; ils éclairent des peuples entiers des lumières de la civilisation, préparent dans les séminaires locaux des prêtres sortis de leur propre peuple, contribuent à la formation des futurs dirigeants de ces nations — récoltant souvent l'ingratitude et l'expulsion, et certains payant même de leur vie.

Mais leurs travaux seraient paralysés s'ils ne pouvaient compter sur une collaboration habituelle, assidue et constante qui, venant de l'arrière, leur assure la possibilité de vivre, de travailler, de faire du bien "afin que le Christ soit annoncé à tous les peuples".

La Journée Missionnaire mondiale met précisément en relief aujourd'hui un double appel angoissé: c'est celui des peuples qui réclament lumière, vérité et grâce; c'est celui des hérauts de l'Evangile qui demandent aide et soutien; et ce sont là les voix des fils qui montent vers le Père Commun.

Et voici que le Pape, Chef de la grande et sainte famille de Dieu qui est l'Eglise, recueille ces cris de fils dans le besoin pour les transmettre à ses autres enfants. Lui seul peut élever la voix, de manière à la fois paternelle et pleine d'autorité, pour rappeler en toute justice aux fils qui habitent la maison, c'est-à-dire aux chrétiens: "Vous avez comme moi l'obligation de subvenir aux besoins des enfants plus petits et plus pauvres".

Les prières d'abord et ensuite les offrandes que la Journée Missionnaire font affluer vers le Père ne sont pas autre chose que la réponse obligée — mais malheureusement insuffisante jusqu'ici — des fils, qui déposent entre les mains du Père commun leur contribution en vue de la prospérité de la grande famille chrétienne.

Lui seul peut ainsi recueillir l'immense tribut d'amour et d'aide financière, pour le distribuer à qui en a besoin avec cette justice pleine de coeur, ce désintéressement et cet empressement qui sont l'apanage exclusif du Père de famille à l'égard de tous ses enfants.

Rôle du pape

Donc les Oeuvres Pontificales Missionnaires sont de sûrs canaux pour faire confluer vers le Père de tous la nécessaire contribution des fils, et cela parce qu'elles suivent les structures constitutionnelles de l'Eglise: par l'intermédiaire de chaque curé les offrandes parviennent à l'Evêque qui, lui, les transmet au Pape.

C'est grâce aux sommes recueillies par les Oeuvres Pontificales Missionnaires et seulement ainsi que le Saint-Père peut chaque année envoyer à chacune des 770 circonscriptions missionnaires dispersées de par le monde les subsides ordinaires qui assurent le pain quotidien des missionnaires, l'aide dont ils ont besoin pour travailler et donc pour que l'Evangile soit annoncé.

Vraiment, il n'est pas de moyen plus sûr et plus efficace pour aider les Missions! Aussi — tandis que notre pensée tout émue va des missionnaires (prêtres, frères, soeurs et laïcs), qui sacrifient leur vie pour le Règne de Dieu et souffrent persécution par amour de la justice, aux évêques et aux prêtres du Clergé autochtone, qui recueillent le flambeau de la Foi pour le transmettre à leurs peuples, ainsi qu'à l'immense essaim d'âmes avides de savoir que pour elles également Dieu est Père — la Sacrée Congrégation de la Propagation de la Foi se rappelle la merveilleuse croissance des offrandes qui, par les Oeuvres Pontificales Missionnaires, lui sont remises chaque année et que le Pape transforme en pain pour les ministres de l'Evangile et en lumière de foi pour les peuples.

C'est pourquoi, avec une immense confiance, cette Sacrée Congrégation fait appel une fois de plus à la générosité des fidèles en se souvenant toutefois que, si les hommes de bonne volonté peuvent beaucoup, c'est Dieu seul qui fait croître, Dieu à qui l'on doit en conséquence adresser inlassablement cette prière: "Père, que votre Règne arrive!"

Connaître les missions, connaître son propre devoir de chrétien, donner tout ce que l'on peut en fait de prières, de travail et d'aumônes: voilà ce que la Sainte Eglise demande de nouveau à ses fils à l'occasion de la Journée Missionnaire mondiale, afin que tous les hommes entendent l'invitation de notre Père des Cieux et se rassemblent en un seul troupeau sous un seul Pasteur.

† Pierre SIGISMONDI,
secrétaire de la S.C.
de la Propagande,
président des Oeuvres
Pontificales Missionnaires.



En témoignage de bonne entente, le pape Paul VI a fait renvoyer en Grèce la tête de l'Apôtre André qui reposait dans le trésor du Vatican. L'apôtre avait été martyrisé à Patras en Grèce. Sur la photo l'on voit des émissaires du Patriarche Athénagoras, d'Istamboul, venus chercher la relique que le pape avait fait restauré dans un reliquaire en or.

Lettre de Paris

Un "plan" qui fait du bruit

Spécial à La Liberté et le Patriote

L'homme-vedette de la semaine en France est à peu près inconnu du grand public. Il est, depuis plusieurs années déjà, présent aux côtés de chaque français dans sa vie quotidienne, familiale ou sociale, et sans doute le sera-t-il encore dans les années qui viennent puisque c'est lui qui finalement, trace le cadre dans lequel s'inscrivent toutes les activités nationales ou privées.

Il s'agit — on ne l'a peut-être pas deviné — de M. Pierre Massé, commissaire général au Plan. Agé de 66 ans, cet ingénieur diplômé de l'Ecole Polytechnique est un de ceux qui tiennent entre leurs mains les destinées du pays. Il n'a pourtant rien du "technocrate" sans chaleur humaine, et qui aurait une règle à calcul à la place du coeur. De taille moyenne, le visage fripé comme une pomme d'hiver, il parle le langage un peu précieux des lettrés, des humanistes. Et si son imagination est grande, il sait en tempérer les débordements par la froide logique des chiffres. En lui se combinent harmonieusement le poète et le technicien; il peut tout aussi bien mettre en musique une table de logarithmes, qu'écrire des vers avec une machine à calculer.

Ce qui vaut présentement la vedette à M. Pierre Massé, c'est la publication d'un document de cent cinquante pages, intitulé: "Projet de rapport sur les principales options du Ve Plan". Cet ouvrage, dont la lecture est moins aride qu'on pourrait le penser, constitue l'ébauche de ce que sera le cinquième plan quinquennal français, portant sur la période de 1966-1970. Il est le fruit de travail des techniciens du Commissariat général au Plan qui proposent des objectifs et formulent des prévisions dans plusieurs "variantes" à partir desquelles devront se faire les choix fondamentaux et définitifs.

Le "Plan" français possède, on le sait, cette caractéristique assez paradoxale de n'être à aucun moment "contraignant": il ne fait que définir des perspectives, suggérer des orientations et proposer des options. Même lorsqu'il est officiellement adopté et publié, il demeure suffisamment souple pour concilier les exigences de la planification avec les habitudes du libéralisme. Peut-être est-il ainsi remarquablement adopté au génie propre des Français, qui furent naguère les champions incontestés du "système D", et qui ne se plient d'assez bonne grâce qu'aux règles qu'ils se sont eux-mêmes données.

Ce qui frappe en effet, c'est la procédure démocratique qui préside à l'élaboration de ce Ve Plan. M. Pierre Massé et son équipe ont donc rédigé, après des études dont on devine aisément la complexité et qui ont exigé la consultation de nombreux organismes professionnels et syndicaux, ce "projet de rapport". Le document a été aussitôt transmis au Conseil économique et social qui a pour tâche de l'examiner en détail et de formuler son avis, avant qu'il ne soit soumis aux délibérations de l'Assemblée nationale et du Sénat. Après ces débats, et compte tenu des observations formulées par les uns et par les autres, le projet sera remodelé par les experts du Commissariat au Plan avant d'être remis au gouvernement pour adoption et publication définitive. Ce long travail d'analyse et de synthèse ne sera pas terminé avant le milieu de l'année 1965.

C'est d'ailleurs la première fois que les voies et moyens d'un plan sont ainsi soumis aux délibérations publiques et parlementaires. Sous la IVe République, le plan était élaboré par les techniciens, et mis en route, le plus souvent, sans que le Parlement ait eu à le connaître: députés et sénateurs préféraient alors s'empoigner longuement à propos de problèmes aussi anachroniques que celui de la laïcité, par exemple, et laissaient à des "technocrates" irresponsables le soin de définir et de tracer l'avenir du pays.

Mais le Plan est l'un des "enfants" du général de Gaulle puisque c'est lui qui, en 1946, et quelques jours à peine avant d'abandonner le pouvoir, confia à M. Jean Monnet le soin d'élaborer et de mettre en oeuvre le premier plan quinquennal français. Le développement, le progrès, l'expansion demeurent, on le sait, les soucis premiers du chef de l'Etat, qui rappelait naguère, dans une conférence de presse, que le plan devait être "l'ardente obligation" de la nation. Ceci explique la publicité faite au rapport et aux propositions de M. Pierre Massé, successeur de M. Jean Monnet à la tête du Commissariat au Plan.

• • •

Que propose donc ce Ve Plan? Tout d'abord, il retient comme hypothèse "raisonnable" un accroissement de la production intérieure brute de la France de 5 pour cent par an de 1966 à 1970. (Le plan précédent, en voie d'achèvement, avait tablé sur un accroissement de 5.5 pour cent, ce qui, après coup, est apparu trop ambitieux.) Dans l'utilisation du revenu national, la priorité serait accordée au développement du commerce extérieur, qui devra augmenter de 60 pour cent en cinq ans, aux équipements collectifs (55 pour cent) au détriment de la production des biens de consommation des individus — le plan dit des "ménages" — qui ne s'élèvera que de 25 pour cent, étant entendu, pour les experts, que l'accroissement de cette dernière production a été beaucoup trop rapide au cours du IVe Plan. Aussi bien, le Plan 1966-1970 limite-t-il à 3 pour cent par an l'augmentation des salaires, à emploi et durée de travail égaux. La différence entre ces chiffres et celui de l'augmentation du produit national brut, soit 2 pour cent servira au financement des investissements publics et privés.

L'orientation générale qui se dégage de ces propositions est nettement visible: la France entend devenir une grande nation exportatrice par l'extension des marchés anciens et la conquête de nouveaux débouchés; elle veut en outre fournir aux Français de 1970 un meilleur cadre de vie en développant considérablement les équipements sociaux (logements — 470,000 par an, en 1970 — écoles, autoroutes, télécommunications, installations sportives et touristiques, aménagement du territoire, etc.).

Ce double objectif de rajeunissement du pays ne pourra être atteint qu'en négligeant partiellement la satisfaction immédiate de certains besoins ou de certains désirs de la population.

Cette "option" fondamentale va évidemment faire l'objet de très vives discussions et contestations. Les travailleurs, dont l'humeur demeure chagrine en dépit de l'élévation du niveau de vie enregistrée au cours de ces dernières années — la "grève du lait" en est une preuve — n'accepteront pas aisément que 2 pour cent du produit annuel de leurs efforts ne tombent pas directement dans leur poche. D'autant que le Ve Plan prévoit que les entreprises privées devront utiliser cette différence pour l'autofinancement de leurs investissements — à défaut d'une épargne encore réticente —, ce qui aboutira naturellement à un enrichissement du capital et des "capitalistes".

• • •

C'est certainement sur ce point que les promoteurs du Ve Plan et le gouvernement devront livrer les batailles les plus rudes. Quoi qu'il en soit, et comme M. Massé l'a déclaré avec l'enthousiasme prudent qui caractérise sa pensée et son action, "les fils vivront beaucoup mieux que leurs pères". Un groupe de travail du Commissariat au plan, qui prospecte à plus longue échéance, ne prévoit-il pas qu'en 1985, le niveau de vie actuel des Français aura doublé? Les techniciens sont parfois les magiciens du rêve . . .

Maurice HERR.

"Ecclesiam Suam"

— VI —
LE CONCILE

C'est pourquoi nous avons confiance que l'oeuvre du Concile sera assistée de la lumière du Saint-Esprit et sera poursuivie et conduite à bon terme avec une telle docilité à ses divines inspirations, avec un tel sérieux dans la recherche la plus approfondie et la plus complète de la pensée originelle du Christ et de ses nécessaires et légitimes développements dans la suite des temps, avec une telle volonté de faire des vérités divines un thème d'union et non pas l'occasion pour les esprits de se diviser en contestations stériles ou en déplorables ruptures, non, mais un facteur de clarté et de concorde accrues, dont il résultera gloire à Dieu, joie pour l'Eglise, édification pour le monde.

Nous nous abstenons délibérément de prononcer en cette Encyclique quelque jugement personnel que ce soit sur les points doctrinaux concernant l'Eglise qui sont actuellement soumis à l'examen du Concile lui-même que nous sommes appelé à présider: nous voulons actuellement laisser à cette assemblée si haute et autorisée la liberté d'étudier et de parler, réservant à notre office de maître et de pasteur, mis à la tête de l'Eglise de Dieu, le moment et la manière d'exprimer notre jugement, très heureux si nous pouvons le présenter en tout conforme à celui des Pères conciliaires.

RESULTATS CERTAINS

Mais nous ne pouvons taire quelque rapide allusion aux résultats qui, nous l'espérons, seront le fruit soit du Concile lui-même, soit de l'effort dont nous avons parlé plus haut et que l'Eglise devra accomplir pour avoir de soi-même une conscience plus pleine et plus forte. Et ces résultats sont les fins que nous assignons à notre ministère apostolique alors que nous en abordons les labeurs écrasants et doux; ils définissent pour ainsi dire le programme de notre pontificat. A vous, Vénérables Frères, nous l'exposons très brièvement mais sincèrement, afin que vous veuilliez nous aider à le mettre en oeuvre par le concours de votre conseil, de votre adhésion, de votre collaboration. Nous pensons qu'en vous ouvrant notre esprit, nous l'ouvrons à tous les fidèles de l'Eglise de Dieu, bien plus, à ceux-là même auxquels peut arriver l'écho de notre voix au-delà des confins sans démarcation du bercail du Christ.

Le premier fruit d'une conscience approfondie que l'Eglise prend d'elle-même est une découverte renouvelée de son rapport vital au Christ. Chose très connue, mais fondamentale, mais indispensable, mais jamais assez connue, méditée et célébrée. Que ne devrait-on dire sur ce chapitre central de tout notre patrimoine religieux? Par bonheur vous connaissez bien déjà ces points de doctrine; et nous n'y ajouterons pas un mot pour l'instant, sinon pour recommander de vouloir y penser comme à la partie principale de la doctrine catholique, celle qui doit orienter aussi bien votre vie spirituelle que votre prédication. Plus que notre parole, écoutez l'exhortation de notre Prédécesseur déjà nommé dans son Encyclique "Mystici Corporis": "nous devons nous habituer à voir dans l'Eglise le Christ lui-même. C'est le Christ en effet qui vit dans son Eglise, qui enseigne par elle, par elle gouverne et accorde la sainteté; c'est le Christ aussi qui se manifeste de diverses manières dans ses divers membres sociaux" (A.A.S., ibid. p. 238). Oh! comme nous aimerions nous attarder aux réminiscences qui, de l'Ecriture Sainte, des Pères, des Docteurs, des Saints, affluent à notre esprit quand nous repensons à ce point lumineux de notre foi. Jésus lui-même ne nous a-t-il pas dit qu'Il est la vigne et que nous sommes les sarments (Jn. 15, 1 ss.)?

N'avons-nous pas à l'esprit toute la très riche doctrine de saint Paul, qui ne cesse de nous rappeler que "vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus" (Gal., 3, 28)? et de nous recommander ". . . croissons en Lui à tous égards: le Christ est notre tête; à partir de Lui, tout le corps . . ." (Eph., 4, 15-16)? et de nous avertir: ". . . le Christ est tout et en toutes choses" (Col., 3, 11)? Qu'il nous suffise de rappeler parmi les maitres, et pour eux tous, saint Augustin: "réjouissons-nous et rendons grâces, pour être devenus non seulement chrétiens mais le Christ. Comprenez-vous, mes frères, la grâce de Dieu qui est notre tête? Admirez, réjouissez-vous, nous sommes devenus le Christ. Si en effet Il est la tête nous sommes les membres; un seul homme, Lui et nous . . . La plénitude du Christ par conséquent, la tête et les membres. Qu'est-ce que la tête et les membres? Le Christ et l'Eglise" (in Jn. tract. 21, 8 P. L. 35, 1568).

(à suivre)



EN ÉTAT DE CONCILE

Une série de petits incidents semble démontrer que la présente session du Concile Vatican II intéresse beaucoup moins les fidèles que ne l'ont fait les deux premières. Il manque cette année, évidemment, la nouveauté de la première session. De plus, les prêtres et de plus en plus de paroissiens sont préoccupés par la préparation de la réforme liturgique qui débutera officiellement le premier janvier au Canada. Dans un sens l'on peut dire que la mise en vigueur des décisions de la session précédente tend à enlever la vedette aux délibérations courantes.

Mais la complexité des sujets à l'étude à l'heure actuelle à Rome, ainsi que l'abondance et la diversité des interventions rendent presque impossible le travail de simplification par lequel habituellement les journalistes font participer la foule aux assises des grandes assemblées. Il a fallu une semaine, par exemple, pour clarifier le sens du débat sur le diaconat. On a bien rapporté que cet ordre majeur sera restauré sans être considéré nécessairement comme un pas vers la prêtrise. Les conférences épiscopales nationales en décideront les modalités. Mais on a négligé de faire ressortir qu'à cette occasion, pour la première fois, sur une proposition, les voix négatives l'ont emporté. On proposait de ne pas obliger les diacres au célibat. La proposition n'a pas recueilli un nombre suffisant de voix. Alors, on peut devenir diacre sans devenir prêtre; un tel choix dans la jeunesse implique le célibat et exclut le mariage; on peut accepter des hommes mariés d'âge mûr au diaconat.

Des réservations

Après un bon départ, il paraît que le Concile ralentit à mesure que les positions opposées se manifestent comme autrefois. Le débat sur la nature et sur les pouvoirs de l'épiscopat laissait espérer un décret définitif sous brève échéance. Mais le secrétariat a soumis les clauses en deux groupes aux évêques, dans l'espoir de recueillir l'appui presque unanime pour le premier groupe. Il n'en a fut pas ainsi. Pour les deux groupes de propositions, il y a encore des réservations chez un cinquième ou un quart des évêques. Les voix majoritaires suffisent pour faire approuver le texte revisé, mais en pratique, sur un sujet aussi important, les présidents ou le pape lui-même peuvent trouver sage de procéder autrement. Il en va de même pour les déclarations sur la Révélation, sur la liberté religieuse et sur l'attitude envers les Juifs. La première a déjà été l'objet d'une refonte complète, à la demande du pape Jean XXIII qui avait nommé une commission spéciale dans ce but, mais à moins de se contenter d'un texte très général, l'épiscopat n'atteindra pas l'entente qu'exige un tel problème.

Les oppositions irréductibles pour raisons pastorales et politiques font la vie dure aussi aux décrets sur la liberté religieuse et sur les rapports avec les Juifs. Dans les deux cas, les conditions locales, soit dans les pays latins pour ce qui a trait au rôle de l'Etat vis-à-vis la "vraie" religion, soit dans les pays arabes, quant aux relations avec Israël, posent des difficultés pratiques. Ainsi les champions des déclarations, notamment les évêques anglo-américains, ont été obligés de se prévaloir de procédures exceptionnelles pour poursuivre le débat, après que les modérateurs y avaient mis fin. Dans ces deux cas, cependant, on se trouve en plein terrain occuménique et le mouvement le plus puissant du Concile, celui qui veut ouvrir les portes afin de promouvoir la charité parmi les chrétiens et parmi tous les hommes, peut avoir raison des obstacles qui ont été soulevés, obliquement, contre ces propositions.

Activité plus intense

Autrement, la création de plusieurs nouvelles commissions mixtes serait inévitable et la tenue d'une quatrième session beaucoup plus tard, au moins pour ce qui regarde la nature de l'épiscopat, la révélation, la liberté religieuse et les rapports avec les Juifs. En laissant en suspens la question théologique, on peut évidemment procéder avec les clauses qui proclament les pouvoirs des évêques, ce qui, en pratique, ouvrirait la voie à la plupart des réformes désirées.

Ainsi on peut s'attendre à des interventions des modérateurs ou du secrétariat du Concile, qui indiquerait une décision de Paul VI d'appuyer les évêques majoritaires ou de temporiser. Comme à la deuxième session, il y aura maintenant une période d'activité plus intense parmi les organismes dirigeants du Concile, qui dépassera en importance ce qui se fait au cours des délibérations générales dans la basilique St-Pierre. C'est l'heure, à jamais, pour les spectateurs, de prier.

Le 5 octobre, par des majorités massives, les pères du Concile ont approuvé les quatre premiers amendements (sur 14) qui constituent la base du schéma sur l'oecuménisme. On y affirme d'abord que les restauration de l'unité parmi les chrétiens est l'un des buts principaux du Concile. Ce schéma a été bien reçu dès les commencements du Concile.

En feuilletant le journal

Je me souviens...

par J.-R. Doiron

Il y a 50 ans (1914)

Déjà en 1914 on pouvait lire cette pensée dans La Liberté: "Quand je vois des jeunes gens tels que ceux de nos jours, je dis que le ciel veut perdre le monde". (Que dirait notre philosophe s'il vivait en 1964 avec les Presley, les Beatles, et tant d'autres du même acabit?)

Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G., curé de la paroisse de l'Immaculée Conception, était nommé vice-chancelier de l'Université de Manitoba en remplacement de Sir Joseph Dubuc.

Les lignes téléphoniques qui reliaient Fisher Branch à Winnipeg étaient posées. Toute la population était très satisfaite de ce progrès.

Une épidémie de diphtérie sévissait à Fannystelle, Man. Deux familles, ainsi que l'école du village, étaient en quarantaine. Les docteurs Bouthillier, de Starbuck, et McIntyre, d'Elm Creek, s'occupaient des malades.

Le curé de Le Pas, le R. P. F.-X. Fafard, O.M.I., avait terminé sa visite paroissiale. Il comptait 91 familles catholiques du rite latin formant un total de près de 500 personnes catholiques. Il y avait, en plus, dans cette paroisse un nombre assez important de catholiques du rite byzantin.

La guerre était déclarée le 4 août 1914 et le 6 octobre de la même année on estimait les victimes de l'armée allemande à plus de 115,000 hommes; il s'agissait des morts, des blessés et des manquants.

Les élections au "Conseil des Jeux" du Collège de St-Boniface donnaient le résultat suivant: officiers généraux, W. Decosse, président; A. Doiron, vice-président; N. Laporte, secrétaire. Les responsables des comités étaient W. Gagné, L. Collins; P. Prince, C. Bowdridge, E. Rimmer, A. Caron, A. Parent, E. Dufault, J. Plamondon, A. Laliberté, P. LaFlèche, A. Tremblay, L.-P. Gagnon, E. Préfontaine et V. Marius.

Il y a 40 ans (1924)

A une réunion du sénat de l'Université d'Ottawa, il avait été décidé d'affilier à l'université le Collège de Gravelbourg fondé en 1917 par Mgr Mathieu, archevêque de Regina.

M. l'abbé Philippon, prêtre directeur du Refuge Dom Bosco de Québec, avait organisé un tirage offrant en prix une automobile d'une valeur de $2,500, un second prix de $2,000, un troisième prix de $1,000, un quatrième prix de $500 et un cinquième prix de $100. Les billets étaient de 25 cents chacun, mais on pouvait s'en procurer 10 pour $1.00, 100 pour $5.00, 600 pour $25.00, 3,000 pour $100 et 25,000 pour $500.

M. Pierre Gosselin, le premier boulanger de St-Boniface, mourait à l'âge de 79 ans. (Qui parmi les têtes chauves ou grises ne se rappelle de la boulangerie Gosselin et de ses voitures qui livraient le pain partout à St-Boniface?)

Les cultivateurs de Vonda, Sask., estimaient la récolte de blé dans leur région de 8 à 10 boisseaux à l'acre. Toujours à Vonda, les paroissiens étaient convoqués à une réunion afin de discuter des projets en vue de la construction d'une nouvelle église.

Il y a 30 ans (1934)

Le roi Alexandre, de Yougoslavie, et le ministre des Affaires étrangères de la France, M. Louis Barthou, furent assassinés au cours d'un défilé à Marseille. Un des assassins fut abattu par la police et l'autre fut coffré. Cet incident fit trois morts et onze blessés.

Au mois d'octobre 1877, les citoyens de Winnipeg et de St-Boniface se rendaient dans cette dernière ville pour admirer la première locomotive du Pacifique Canadien qui arrivait à St-Boniface. Enfin la rivière Rouge était reliée par chemin de fer avec le reste du Canada. (Il est bon de se rappeler que c'est à St-Boniface que la première locomotive est arrivée et non à Winnipeg, même si elle est en montre devant la gare du Pacifique Canadien à Winnipeg.)

Les entrepreneurs Couture et Toupin obtenaient le contrat pour la construction d'une nouvelle aile à l'hôpital Deer Lodge de Winnipeg.

Il y a 20 ans (1944)

La police de Paris annonçait qu'elle avait arrêté Tino Rossi, chanteur bien connu, au cours d'une arrestation en masse de soi-disant collaborationnistes.

Le gouvernement King décidait la tenue d'une autre session parlementaire détruisant ainsi la rumeur que des élections générales devaient avoir lieu à l'automne de 1944.

Le Canada comptait plus de 5,000,000 de travailleurs, y compris les membres des services armés. On estimait cependant que le pays avait encore besoin de 173,000 personnes dans l'industrie et le commerce. Le pays comptait alors 8,865,000 personnes âgées de 14 ans ou plus et 54 pour cent de ce nombre étaient dans les forces armées ou occupaient des positions rémunératrices. Ailleurs, dans le même numéro qui reproduisait la nouvelle ci-haut, on pouvait lire que les autorités prévoyaient le renvoi de 300,000 ouvriers au cours de l'année en cours à cause d'une prévision de réduction considérable des produits de guerre.

Les émissions françaises de CBK, Watrous, allaient diffuser "Un Homme et son Péché" du lundi au vendredi au lieu de trois fois la semaine comme auparavant.

Il y a 10 ans (1954)

"La fête de ce soir est véritablement l'épanouissement d'un rêve qui a été caressé pendant plusieurs années". C'est en ces termes que s'exprimait Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface, lors de l'inauguration de la librairie Fides à St-Boniface. Mgr Baudoux avait présidé la bénédiction de cette nouvelle entreprise alors en face de l'hôpital général St-Boniface.

La pouponnière des fameuses jumelles Dionne, de Corbeil, Ont., était transformée en monastère. La communauté des Recluses de Jésus-Marie recevait cette maison, don de la famille Dionne.

Voici ce que pensait des Canadiens M. James S. Duncan, président de la Massey-Harris-Ferguson, qui s'était acquis la réputation de bien réfléchir avant de parler: "Nous, les Canadiens, pensons à la sécurité plus qu'au travail, plus qu'à la production. De plus en plus nous recherchons les loisirs, la semaine de travail la plus courte possible, les longues fins de semaine, les interminables congés".

M. Paul Bétournay, jeune avocat de St-Boniface, était admis au barreau par l'hon. juge J.-T. Beaubien. M. Bétournay était aussi admis au nombre des heureux puisqu'il épousait Mlle Thérèse Toupin quelques jours seulement après son admission au barreau.

Les discours prononcés au congrès de l'Association des Canadiens français du Manitoba avaient suscité beaucoup d'intérêt. Les orateurs étaient le Dr P.-E. LaFlèche, Henri D'Eschambault, Pierre Raimbault, Alfred-M. Monnin, le R. P. G. Belcourt, S.J., M. l'abbé H. Perron et Mlle Léonie Guyot.

MONTREAL — La solidarité de la "nation canadienne-française" et la concentration de tous les pouvoirs nécessaires pour le développement d'un mode français de vie dans "l'Etat du Québec" devraient être l'objectif prioritaire de cette province, selon M. François Aquin.

M. Aquin a également déclaré que le Québec devrait abandonner les minorités de langue française ailleurs au Canada, pour le moment du moins, et se concentrer sur la tâche de "se sauver" tout d'abord.

A l'Hôtel de Ville
La Veillée
du lundi soir

par M. Henry LANE,
courriériste municipal
de La Liberté et le Patriote

Le lundi 5 octobre avait lieu la réunion régulière des comités permanents de la ville de St-Boniface.

Au comité de feu on réaffirme la recommandation d'acheter une machine (dictaphone) pour enregistrer les appels téléphoniques; cet appareil est semblable à celui utilisé à Winnipeg par le système 999 et le chef des pompiers a l'assurance d'avoir toute la coopération de ce département pour la réparation de l'appareil s'il le fallait.

Le chef des pompiers devra faire rapport sur les systèmes de protection contre l'incendie pour l'Hôtel de ville de St-Boniface puisque qu'avec le déménagement de la police à son nouveau poste, il n'y aura personne la nuit à l'Hôtel de ville; un système de détection de la fumée et de chaleur coûterait environ $8,000; le comité n'est pas favorable à cette dépense.

Le Fonds d'Emprunt aux Municipalités avise qu'il autorise un emprunt de $58,793 pour la construction de l'égout sur l'Enfield Crescent, $50,866 pour la pose d'une conduite d'eau, avenue de la Cathédrale et rue Taché; $67,266 pour un égout, rues Provencher, DesMeurons et Cathédrale.

Le département provincial de l'éducation avise la ville qu'elle doit remettre aux commissions scolaires, avant le 30 septembre, 60 pour cent des montants prélevés à cette fin; soit $265,174 à la commission scolaire de St-Boniface, et $216,327 à celle de Norwood.

Le chapitre de St-Boniface des Jeunesses Musicales du Canada demande à la ville de bien vouloir lui accorder un octroi pour continuer son travail d'éducation musicale; ceci fut remis aux prévisions budgétaires pour 1965.

Il fut recommandé qu'une affiche de circulation soit posée près du terrain de jeu, Place Baudoux et chemin Dawson.

M. Morier, de la Place Cabana, envoie une copie d'une lettre qu'il a adressée au Métro où il demande de considérer, vu la rénovation du pont Provencher, de faire disparaître le vieux bâtiment qui se trouve sur le bord de la rivière à l'entrée du pont, rues Taché et Provencher, et de continuer le trottoir du pont le long de la rivière jusqu'à l'hôpital. Les citoyens pourraient alors jouir d'une promenade au bord de l'eau.

Le Métro offre à la ville de participer à titre gratuit à un système de communications radiophoniques en cas d'urgence; le coût de $21,917 serait divisé entre les gouvernements métropolitain, fédéral et provincial.

Au comité des propriétés foncières, on recommande que la résolution du Conseil en date du 14 mai 1962, réservant les lots 2, 3 et 4 sur le plan 4620, pour le site d'une arène qui était projetée pour cet endroit (rue Mission et environs), soit abrogée, et que ce même terrain, moins 60 pieds du côté nord, soit vendu à la compagnie Medecine Hat Brick and Tile, au prix de $1,500 l'acre, pour y construire une manufacture de 55,000 pieds carrés au coût estimé à un million de dollars, et que la date du commencement de la construction devra être le ou avant le 1er mai 1965 et l'achèvement pour le 1er septembre 1966.

On recommande aussi que l'offre du Rév. A. G. Hasson de vendre l'ancien édifice de la cour de comté, à l'angle des rues Kenny et Eugénie, à la ville pour un montant de $55,000 soit classée et qu'il soit avisé que la ville n'est pas intéressée à l'achat de cette propriété.

A la réunion spéciale du Conseil, la question de la construction de l'égout, rue Champlain, fut remise à l'ingénieur pour rapport sur l'état de l'égout actuel.

La date de l'ouverture du nouveau poste de police a été remise au 30 octobre.

Comme lundi prochain est jour férié, la réunion du Conseil aura lieu le mardi 13 octobre.

Aux bingos de la SSJB on sacrifie le français

PEMBROKE — On ne joue plus au bingo en français à Pembroke. Les soirées-bingo organisées par la Société St-Jean-Baptiste de Pembroke au sous-sol de l'église étaient toutes dirigées dans les deux langues, soit en français et en anglais. Aucune difficulté n'était survenue.

Cet été cependant, la SSJB a changé de local et les bingos ont maintenant lieu dans une salle publique, mais la pratique de crier les numéros et de donner d'autres détails s'est continuée dans les deux langues.

Toutefois, "certaines gens" se seraient plaints et le comité de bingo a demandé à l'exécutif de renverser une décision prise une semaine auparavant. La décision en question était de continuer les "bingos bilingues" pendant un mois. La nouvelle décision: Pas de français à ces soirées populaires. Le français n'est plus à l'honneur à Pembroke que dans les enceintes paroissiales.

Craignant que les recettes ne soient aussi fortes dans une salle publique, le comité de bingo a demandé que le jeu soit conduit dans une seule langue, soit l'anglais. Certains de ses membres craignaient l'échec qui aurait résulté en une perte d'argent pour soutenir les oeuvres françaises de la paroisse. Actuellement la population française de Pembroke ne jouit pas de la radio française. De telles émissions ne recommenceront qu'en octobre.

Quant aux soirées de bingo "en anglais seulement", c'est un essai de deux mois. Si les résultats ne sont pas meilleurs "financièrement", on reviendra aux bingos bilingues.

Nominations, mercredi le 7 octobre
Elections, mercredi le 28 octobre

Candidats	Proposeurs	Secondeurs
A LA MAIRIE (par acclamation)		
Joseph-P. Guay	C. De Buck	H. W. C. Sparrow
A L'ECHEVINAGE		
Quartier no 1		
John-W. McGurran	Jean-J. Préfontaine	G. Van Ryckeghem
Alex. H. Mackenzie	William J. Rumsey	Harry C. Ross
Quartier no 2		
Thomas A. Lonergan	Auguste Pichette	Dr Clément Lavoie
Mme Yvonne Tétrault	C.-P. Guay	Céleste St-Germain
Quartier no 3		
Joseph-E. St-Hilaire	C. R. Benjamin	Geo.-A. Guilbault
Michael Ludwick	Louis Hébert	Jean-M. Heiget
Quartier no 4		
Donald Alfred Hart (élu par accl.)	Jeremiah Sullivan	G. A. Farrell
Quartier no 5		
Clifford S. Warman (élu par accl.)	George V. Hague	H. L. Softley
A LA COMMISSION SCOLAIRE		
Division de St-Boniface no 4 (Trois sièges)		
George W. Andrich	Robert Smith	Robert Bockstael
Lucien-J. Bérubé	Joseph Chaput	Norbert Toupin
Mme Marg. Gordon	F. J. Tonkin	Jos.-E. DeGagné
Charles-Etienne Huot	Roland Couture	J. A. Schimnowski
Martin A. McQoat	Gordon Cross	E. J. A. Kotowich
Lloyd-I. Newson	R.-C. Champagne	Béat. M. McGurran
Division de Norwood no 8 (élus par acclamation)		
Frederick G. Horton	A. M. Swan	C. J. R. Oliver
Léo Hervo	J. C. Stangl	William G. May
J. William Nairn	W. J. Eager	B. V. Angus

Le nouvel emblème "Air Canada" met en vedette la feuille d'érable

Montréal — Le nouvel emblème d'Air Canada, de même que le logo et les couleurs, fruits de centaines d'heures de travail de concepteurs conseils, traduiront le caractère canadien de notre ligne nationale à l'échelle internationale, dans un domaine de vive concurrence.

Les travaux de recherche et de réalisation ont été effectués par Stewart Morrison Roberts Limited, en étroite collaboration avec le comité formé à cette fin au sein d'Air Canada.

On a décidé de conserver la feuille d'érable, associée à Air Canada depuis sa fondation en 1937 et reconnue à l'étranger comme une caractéristique bien canadienne. La feuille emblématique a cependant été stylisée et appartiendra en propre à la Société.

La feuille s'inscrit dans un cercle ouvert, qui se relie à la tige et ajoute encore au caractère distinctif de l'ensemble.

Encre caractéristique

La teinte rouge a été choisie parmi les normes de couleurs de peinture du gouvernement canadien à la fois pour sa valeur propre et parce qu'elle peut être produite par n'importe quel fabricant de peinture.

On a mis au point un encre semblable, qui s'appellera "Rouge Air Canada".

Le nouveau lettrage, moderne et simple, se prêtera à toutes les utilisations, depuis les fuselages jusqu'aux dépliants, tout en restant très facile à lire.

On s'est d'abord préoccupé de trouver des motifs simples afin de faciliter l'identification de la Société au pays même et dans les douze pays étrangers inscrits dans son réseau ainsi que dans les nombreux autres où elle maintient des bureaux.

Les "diligences"

Le nouvel emblème pourra être appliqué économiquement sur tous les biens de la Société, sur les avions comme sur les ustensiles ou les épingles d'identification, avec le maximum d'effet.

Depuis le début du siècle dernier, alors que les diligences ont commencé d'arborer des emblèmes distinctifs permettant de différencier le matériel des sociétés concurrentes, les transporteurs commerciaux ont toujours fait usage de couleurs et d'emblèmes distinctifs pour leur matériel et leurs services.

Air Canada croit que le nouvel emblème traduit mieux son envergure internationale et notre pays, et qu'il contribuera à maintenir le prestige dont jouit la Société dans le monde entier.

Le P. Janssens est mort; un Canadien lui succède

CITE DU VATICAN — Le Père Jean-Baptiste Janssens, préposé général de la Compagnie de Jésus, s'est éteint lundi matin à Rome, peu de temps après avoir reçu la bénédiction du pape Paul VI qui s'était rendu à son chevet lorsque s'aggrava l'état du chef spirituel des jésuites.

C'est le Père Jean Swaine, de Kentville, en Ontario, qui assurera la continuité en attendant la convocation d'une congrégation générale pour élire un nouveau préposé à la Compagnie de Jésus.

Les funérailles eurent lieu jeudi, et, selon l'usage, c'est le maître général des dominicains qui célébrait la messe de Requiem.

La grande semaine missionnaire mondiale

L'attention du monde catholique sera centrée entre le 11 et le 18 octobre sur un des événements majeurs de l'année religieuse: La Semaine de la Propagation de la Foi, commandée par le Souverain Pontife et patronnée par la Sacrée Congrégation de la Propagande, dont le préfet est Son Em. le cardinal Grégoire Pierre Agagianian.

C'est une semaine consacrée à la prière et à l'enrôlement de nouveaux membres associés à l'Oeuvre Pontificale de la Propagation de la Foi.

Au Canada, le secteur français groupe 36 diocèses de langue française. A cette occasion, le Centre National, dont les bureaux sont situés à Québec, a préparé une série d'émissions radiophoniques qui seront transmises chaque jour aux auditeurs d'une quarantaine de postes.

Les fidèles doivent se faire un devoir de s'intéresser aux problèmes que doit affronter l'Eglise catholique en pays de mission.

"Souvenirs de Collège" du Dr J.-J. Trudel à la réunion de la Société Historique

La Société Historique de St-Boniface reprend ses activités pour la saison 1964-1965. La première réunion de la saison aura lieu le vendredi 16 octobre, à 8 h. p.m., à la bibliothèque publique, 255, avenue de la Cathédrale.

Le conférencier sera M. le Dr J.-J. Trudel, qui parlera de ses "Souvenirs de collège". Tous ceux qui connaissent le Dr Trudel voudront l'entendre raconter avec sa verve habituelle la vie au collège à cette époque déjà reculée et rappeler le souvenir d'illustres anciens.

La Société Historique se propose de célébrer cette année deux anniversaires, l'un le centenaire de la mort de Louis Riel, père, le meunier de la Seine, où l'hon. Roger Teillet sera l'orateur invité pour cette circonstance; l'autre, le centenaire de l'archevêché, érigé en 1864. Son Exc. Mgr l'Archevêque invitera les membres de la Société à l'archevêché, où il fera l'historique des évêchés de St-Boniface depuis le début.

La période des vacances n'a pas été un congé pour la Société Historique. Des milliers de touristes ont pu admirer l'embellissement de la tombe de Louis Riel au cimetière de la Cathédrale, ainsi que la rénovation des affiches historiques, travaux entrepris par la Société, l'ouverture du parc La Salle à St-Norbert où la Société a figuré, excursions de plusieurs membres, souvent avec des spécialistes, pour tenter de localiser l'endroit où était le fort Maurepas, au nord de Selkirk. Certains indices permettent de présager la découverte de cet emplacement; toutefois il faudra attendre la direction du gouvernement ainsi que des archéologues désignés pour ce projet.

Parmi les activités de la Société, on note aussi la visite à Grand Rapids, où les travaux de construction du barrage ont presque éliminé la possibilité de localiser l'emplacement du Fort Bourbon, et la controverse à propos du changement projeté du nom du village de LaRivière à Seekaywie.

La Société Historique, pour des raisons bien valables, a joué un rôle dans l'ombre en faisant beaucoup de recherches intéressantes et en fournissant les informations requises à la Manitoba Historical Society. Elle fit connaître son opposition au changement de nom à la commission géographique qui s'occupe des noms de villes et villages au Canada.

Cette dernière siégeait tout dernièrement à Winnipeg et refusait d'accepter le changement de nom qui avait été proposé indirectement. Tous seront bienvenus à la réunion du 16 octobre, qui promet d'être très intéressante.



Président sortant de charge de l'Association des Hôpitaux du Manitoba, le Dr Paul L'Heureux, directeur médical de l'hôpital général St-Bonifare, a reçu, mercredi soir, l'épingle de la reconnaissance de cette association.

JEUNESSES MUSICALES DE ST-BONIFACE

Les Jeunesses Musicales de St-Boniface annoncent que c'est le jeudi 15 octobre, et non le mardi 13, tel qu'annoncé précédemment, qu'aura lieu à l'Institut Collégial St-Joseph le premier concert de la saison. Ce sera un récital Chopin donné par Marek Jablonsky.

Ce jeune pianiste qui est né en Pologne, avait cependant un grand-père maternel canadien-français, natif du Québec. Il avait déjà commencé des études de musique avant de venir, à l'âge de 6 ans, s'établir à Edmonton, Alta, avec sa famille. Gagnant du Grand Prix du Concours Musical National en 1961, M. Jablonsky a fait depuis des tournées de concert au Canada, aux Etats-Unis, en France, en Italie. Il s'est souvent fait entendre également avec les orchestres symphoniques du Canada et des Etats-Unis. Après la présente série de récitals dans l'Ouest, il doit se produire en Autriche et en Yougoslavie.

Partout où il a joué, la critique lui a fait un accueil enthousiaste et a loué surtout sa merveilleuse interprétation des oeuvres de Chopin. Le jeune artiste doit sans doute à son ascendance polonaise sa prédilection pour la musique de son grand compatriote. Il est un fait que celui qu'on nomme déjà "le poète du piano" réussit de façon magistrale à traduire avec éloquence l'ardeur sombre, la grâce, la nostalgie et la force de l'oeuvre de Chopin. C'est donc un régal artistique qui attend les membres des JMC le 15 octobre.

Afin de ne pas trop prolonger la soirée, par égard pour les plus jeunes auditeurs, on demande aux personnes qui doivent se procurer leur carte avant le concert de se rendre à l'Institut Collégial au moins un quart d'heure avant le début du récital qui est fixé à 8 h. 15 précises.

Les moyens de communication sociale et le pape Paul VI

CITE DU VATICAN — "Votre travail doit tendre moins à obtenir des résultats rapides et spectaculaires qu'à être, en toute fidélité, réellement catholique, c'est-à-dire vrai, bénéfique, digne de l'Eglise et de la bénédiction de Dieu", a dit le pape à la première réunion de la commission pontificale pour l'application du décret conciliaire sur les "moyens de communication sociale" (presse, cinéma, radio-télévision) qu'il présidait.

Paul VI s'est montré, en effet, "effrayé" par l'étendue de la tâche de cette commission, en raison de la "disproportion terrible" existant entre les moyens dont celle-ci dispose et les "moyens gigantesques que le monde met au service des communications sociales".

C'est pourquoi, après avoir engagé les membres de cet organisme à fonder leurs efforts sur la loi et la prière, il a ajouté:

"Ce qui compte le plus, c'est l'esprit, la pensée, la culture, le verbe que les moyens de communication sociale expriment. Or, sous cet aspect, votre activité peut et doit revendiquer une supériorité qui lui est propre et qui lui vient de la sagesse dont, ici, près de la chaire de Pierre, elle est l'élève et dont elle veut être la voix, vivante, fidèle, moderne. Votre action, si elle renonce à entrer en compétition sur le plan matériel des communications sociales, se trouve dans une position avantageuse sur le plan idéal et spirituel, soit parce qu'elle possède une vérité divine et humaine que personne ne peut lui disputer, et que tous doivent considérer comme extrêmement importante, soit parce que vous vous servez de ce trésor pour servir, pour faire pénétrer dans le réseau des communications sociales le "verbe" qui non seulement ne les mortifie pas, mais qui les exhalte et les ennoblit et leur confèrent la dignité de faits vraiment humains, c'est-à-dire moraux et spirituels".

"Un abîme de méfiance franchi" l'Evangile.

On ne s'enrichit pas de ce qu'on prend, mais de ce qu'on donne. — J. FLORY.

M. Marius Benoist a consacré 40 ans de dévouement à la tribune de l'orgue

Le dimanche 26 septembre, M. l'abbé M. Deniset-Bernier, curé de la basilique-cathédrale, annonçait aux fidèles la démission de M. Marius Benoist comme maître-de-chapelle. La nouvelle a causé une profonde surprise tant aux membres de la chorale qu'aux paroissiens en général.

On ne consacre pas 40 ans de sa vie au service de l'église sans au moins mériter une mention, et M. le curé a exprimé en termes délicats et élogieux le rôle important qu'a joué M. Benoist comme directeur de la chorale.

Pour se servir des termes de M. Benoist, cette année il aurait exécuté sa 39e messe de minuit.

La nomination de M. Benoist s'est faite lors d'une transition en ce qui concerne le chant liturgique; depuis près de vingt ans le "Motu Proprio" de Pie X avait déterminé que le chant grégorien était le seul propre à la liturgie. Comme toute réforme, ce chant a été la cause de bien des mécontentements et il a fallu toute une génération pour l'implanter. Aujourd'hui on fait face à une autre transition, et la génération actuelle devra assumer la responsabilité de l'introduire et de la maintenir.

On se rappellera ces belles messes qui ont été exécutées par le passé, particulièrement avec le concours de la maîtrise. Fort de l'appui que lui prodiguaient Son Exc. Mgr Béliveau et les curés qui se sont succédés pendant ce terme de quarante ans, M. Benoist consacra son temps et son énergie à rehausser les services du culte.

On se souviendra aussi des magnifiques concerts sacrés et profanes, des opéras — dont un de sa composition — qui ont fait l'honneur et la gloire non seulement de l'église, mais de la ville en général. Sa contribution à la vie communautaire a été des plus efficaces et la population de St-Boniface — la section française en particulier — lui vouera sans restrictions une reconnaissance chaleureuse pour son dévouement quant à la propagation de la musique française, ce que le gouvernement français a déjà reconnu.

On ne pourra jamais repayer M. Benoist pour tout ce dévouement qu'il a souvent poussé jusqu'à l'abnégation. Quarante ans de service, c'est toute une vie; un service aussi fécond que le sien, c'est de l'héroïsme.

On n'a peut-être pas toujours extériorisé les sentiments qu'on ressentait devant tant de délices, et il a lieu d'exprimer ici les remerciements de tous ceux qui ont été l'objet de son dévouement sans bornes: la chorale, la paroisse et la population de St-Boniface.

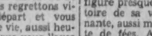
M. Benoist, votre générosité débordante et vos efforts souvent ardus nous ont vivement touchés, et nous vous savons gré pour votre large contribution à la vie liturgique et culturelle de St-Boniface. Nous regrettons vivement votre départ et vous souhaitons longue vie, aussi heureuse et féconde que vous l'avez faite pour les autres, avec une santé à toute épreuve pour que vous jouissiez pleinement de plusieurs années à venir.

M. P.

Jeannette Lord — André Martin

Jeannette Lord et André Martin tiendront les rôles de la Veuve et du Bouclé lors de la soirée Félix Leclerc, présentée par le Cercle Molière, les 29 et 30 octobre prochains.

Le Cercle Molière prépare une soirée Félix Leclerc



On s'est réjoui d'apprendre que le prochain spectacle du Cercle Molière serait consacré à Félix Leclerc, car, de son vivant, M. Leclerc est déjà une figure presque légendaire. L'histoire de sa vie est aussi étonnante, aussi mirifique qu'un conte de fées. A 17 ans, sans un sou en poche, de La Tuque en Haute-Mauricie où il est né, il part pour Québec. Vingt ans plus tard, il est applaudi sur les scènes les plus célèbres de Paris et remporte le Prix du Disque 1951. Après Paris, Rome, Genève, Madrid, Bruxelles, Vienne et même Tel-Aviv veulent l'applaudir. Voilà pour sa carrière de chanteur.

Celle d'écrivain, pour être moins spectaculaire n'est pas moins réussie. Qu'on songe à ses recueils de contes: "Adagio", "Allegro", "Andante"; aux "Dialogues d'hommes et de bêtes"; à "Pieds nus dans l'aube", suivi de "Moi, mes souliers", des romans biographiques. On a l'impression d'ailleurs que c'est toujours son enfance que Félix Leclerc raconte dans ses chansons, ses romans ou son théâtre.

Car il est aussi homme de théâtre. Comédien d'abord, l'un de ces 'Compagnons de Saint-Laurent" à qui le théâtre de langue française au Canada doit d'être ce qu'il est aujourd'hui. C'est pour eux qu'il écrit ses premières pièces et il est sans doute maintenant l'auteur le plus joué au Canada français. L'hiver dernier, son "Auberge des morts subites" tenait l'affiche à Montréal pendant des mois, les représentations n'étant suspendues que parce que les comédiens devaient tenir d'autres engagements. Les Editions Beauchemin ont publié dernièrement en trois volumes ses principales oeuvres dramatiques.

Pour son théâtre comme pour ses chansons, Félix Leclerc puise à diverses sources: les scènes de village qu'il a observées d'un oeil malicieux, les travers de notre existence qu'il met en scène avec une désinvolture savoureuse et une poésie très personnelle. Oh! pas une poésie alambiquée et hermétique, mais une poésie accessible à tous, qui s'inspire de la nature et du folklore qui en est si proche. C'est à la première catégorie qu'appartient "La Veuve", l'une des trois pièces que le Cercle Molière interprétera les 29 et 30 octobre. Les deux autres, "Rame et Sylvie" et "Les Bergers", bien que très différentes l'une de l'autre, sont plutôt de la veine poétique et symbolique de M. Leclerc.

Pour décrire l'impression que donne son théâtre, on ne peut mieux faire que de citer Jean Giono, de l'Académie Goncourt, qui dit de Félix Leclerc: "Il a le sens aigu de certaines choses. Il s'en sert pour s'exprimer. Ce qu'il ne sent pas, il le laisse exprimer par d'autres. Il ne cherche pas à copier chez ces autres l'expression de ce qu'il n'a pas senti . . . De là des qualités personnelles qu'on chercherait vainement chez tels et tels . . ."

Vient de paraitre aux EDITIONS DE L'HOMME

Les mauvais bergers (par Albert Ena Caron)

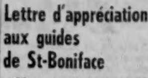
L'auteur du dernier roman qui vient de sortir des presses des Editions de l'Homme et qui est intitulé "Les mauvais bergers", en est à son premier essai littéraire; pour un coup d'essai on peut dire sans hésiter qu'il a réussi un coup de maître. En effet, "Les mauvais bergers" est un roman à la fois policier, psycholigque et littéraire. Le récit d'Albert Ena Caron se situe ici-même au Québec et les personnages évoluent dans une atmosphère inspirée par une poussée indépendantiste et une vague de terrorisme. C'est la lutte entre deux frères qui ne partagent pas les mêmes idées. Plus encore c'est un cri d'alarme lancé par l'auteur qui s'oppose de toutes ses forces à la violence et au terrorisme.

C'est en ces termes qu'Albert Ena Caron dédie son volume aux lecteurs:

> "A tous les jeunes d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Vous êtes tous mes frères, tous mes enfants.
> Maudits soient ceux qui s'acharnent à vous empoisonner le cerveau par l'intolérance et la haine!
> Maudits soient ceux qui trament dans l'ombre et tirent les ficelles pour vous manoeuvrer comme des marionnettes tandis qu'eux demeurent saufs à l'abri de la loi des hommes!
> Méfiez-vous! Gare 'Aux mauvais bergers'! Ce sont eux qu'il faut combattre. Ce sont eux qu'il faut vaincre."

"Les mauvais bergers" est un roman sain, un roman d'actualité, un roman d'une grande valeur humaine. Il est en vente partout à $1.00 l'exemplaire, on peut également l'obtenir en s'adressant à l'Agence de Distribution Populaire, 1130, rue Lagauchetière, Montréal.

Lettre d'appréciation aux guides de St-Boniface



Mme Anne-Marie Loiselle, présidente du comité directeur diocésain des Guides Catholiques, eut le plaisir de recevoir cette lettre de Mlle Huguette Sauvageau, commissaire nationale itinérante des Guides Catholiques du Canada (secteur français):

104, boul. Bon Pasteur,
Laval-des-Rapides,
Montréal 40, P.Q.,
le 22 septembre 1964.

Mme Anne-Marie Loiselle, prés.,
Comité directeur diocésain,
Guides Catholiques du Canada,
St-Boniface, Man.

Chère Anne-Marie,

Il est bien tard pour venir remercier officiellement le Comité directeur diocésain de St-Boniface pour l'hospitalité chaleureuse qu'il a spontanément offerte et donnée à l'occasion du camp-école national tenu à Plage Albert, en juillet dernier.

Vos guides ont suivi un si bel exemple. Et chaque campeuse a reçu un accueil vraiment fraternel. Toutes en ont été charmées et vous avez pu juger dès le retour du camp, à la soirée qui précédait le départ, combien les liens d'amitié étaient déjà forts. Les guides de la région ne sont plus solitaires dans leur lointaine province, mais chacune connait une soeur à la frontière voisine. Un des buts du camp-école était atteint, et grâce à vous. Vous avez planté le premier signe sur la piste de l'amitié. C'est la garantie d'un avenir prometteur pour le guidisme dans l'Ouest.

Si je n'ai pas écrit plus tôt, c'est que j'ai été prise par les autres camps durant l'été. Et maintenant, les jours passent bien vite.

Recevez, chère Anne-Marie, pour vous et chacun des membres du Comité, ainsi que pour toutes les guides de votre diocèse, mes voeux pour une belle année guide, fructueuse et riche de joies nouvelles. La guide-maîtrise du camp-école se joint à moi pour vous assurer de son meilleur souvenir.

Fraternellement,
Huguette SAUVAGEAU,
cre n. a. itinérante.

Après l'intéressant camp-école dont la commissaire Sauvageau fait mention, et avec les bons souhaits reçus, les cheftaines sont retournées à leurs unités pleines de vigueur et de nouvelles idées.

Chronique de CKSB

1050 Kilocycles

Encore une fois, le poste a l'occasion de prouver à ses auditeurs son efficacité et son actualité. En effet, dès l'arrivée de Sa Majesté la Reine, CKSB, en collaboration avec la Société Radio-Canada retransmettait aux auditeurs la description des cérémonies entourant la visite royale. Il en sera ainsi jusqu'à la fin du séjour de la Souveraine en terre canadienne.

De plus, les sportifs seront servis à souhaits puisqu'en syntonisant l'antenne 1050 ils pourront suivre la description de toutes les parties de "baseball" de la série finale. Sans oublier les soirées de hockey, à compter du samedi 10 octobre.

Voici donc les modifications apportées à l'horaire de CKSB pour le samedi 10 octobre:

8.15- 9.15:	Visite royale
10.00-10.30:	Chantez en travaillant
10.45- 1.30:	Série mondiale de baseball
1.30- 1.45:	Union des électeurs
2.30- 2.55:	Visite royale
5.30- 6.00:	Les jeux olympiques
5.30- 6.00:	Jeux olympiques
6.23- 6.30:	Carnet mondain et avis de décès
6.30- 8.15:	Soirée du hockey
8.15- 8.30:	Rythmes sud-américains
8.30- 9.00:	30 minutes d'information
9.00- 9.30:	Visite aux chansonniers
9.30-10.00:	Harmonie du soir

Concours

Les concours vont bon train à CKSB. La semaine dernière, dans le cadre de l'émission: "Y'a d'l'argent dans l'air", Mme Yvon Lemire, de St-Pierre, gagnait la somme de $150.00, tandis que M. Rémi Leroux, de St-Claude, était l'heureux gagnant au concours des cigarettes. A noter que plus de 20,000 personnes ont participé à ce dernier concours. Vous avez aussi d'autres occasions de gagner de magnifiques prix. Mentionnons les concours "Charm, B.C. Tree Fruit" et "Pioneer".

A tous: bonne chance!

Visiteur

Mardi dernier, nous recevions en nos studios le docteur Séraphin Marion, professeur à l'Université d'Ottawa, homme de lettres et historien. Représentant le Conseil de la Vie française au Canada, il tentera, au cours de sa tournée, de Winnipeg à Vancouver, de faire revivre un souffle d'espoir aux Canadiens français minoritaires.

OTTAWA — Pour la première fois le 4 septembre, un représentant du gouvernement fédéral a confirmé une nouvelle publiée par "Le Devoir" voici plusieurs mois au sujet de l'établissement au Québec d'une usine québécoise qui se chargera de la fabrication "à façon" de voitures françaises Peugeot et Renault.

Quant à l'emplacement de la future usine, il n'a pas encore été choisi, a dit M. Drury. On estime pourtant, en certains milieux, que des options ont d'ores et déjà été prises sur des terrains fort bien situés, mais que la SGF se montre discrète pour éviter les spéculations toujours possibles en pareille circonstance.



CITÉ DE ST-BONIFACE

AVIS

Des demandes en écrit seront reçues par le Greffier jusqu'à 5 heures du soir, le vendredi 16 octobre 1964, pour la position suivante:

UN (1) POMPIER AU DEPARTEMENT DE FEU

Salaire initial: $299.90 par mois — augmentations réglementaires.

Entrée en fonction: le 1er novembre 1964.

Temps de probation: 6 mois.

Limites d'âge: de 21 à 25 ans.

Education: au moins le Grade X.

Les candidats devront soumettre expérience — s'il y a lieu — et subir un examen médical.

Ceux qui ont déjà par le passé fait une demande pour un emploi de ce genre devront soumettre une nouvelle demande.

Pour plus de détails, formules de demande, et interview, s'adresser à M. Emery-E. PROULX, Chef des Pompiers, au Poste no 1 du Département de Feu.

PAR ORDRE
Maurice PRUD'HOMME
Greffier

Hôtel de Ville, St-Boniface,
le 2 octobre 1964.

Troisième anniversaire de la Caisse "Familiale"

La Caisse populaire La Familiale de St-Boniface a tout dernièrement marqué ses trois premières années d'opération, par une réunion qui avait pour but l'organisation d'une propagande active. Ses quelque 230 membres veulent bien renseigner les paroissiens de la Cathédrale et des dessertes St-Maurice et St-Louis de France, qui ne sont pas encore sociétaires, sur les avantages qu'il y a d'appartenir à une Caisse populaire.

Dans un communiqué de presse à cette occasion, M. J.-E. Beaulieu, disait:

"De nos jours, nous sommes trop portés à oublier que nous nous devons de nous entraider les uns les autres, et ce, non pas dans l'unique but de réaliser des profits, mais surtout en vue de rendre service.

"Dans nos Caisses populaires, ajoutait le gérant, le mot profit existe, mais on lui donne la place qui lui revient. 'Servir d'abord', voilà la devise de toute caisse digne de ce nom.

"Nos caisses ne sont pas des Sociétés de St-Vincent de Paul. Ces dernières ont un rang plus élevé dans l'échelle des valeurs. Ceux qui soutiennent ces oeuvres de charité seront recompensés au centuple, par Celui qui a affirmé qu'un verre d'eau ne resterait pas sans récompense.

"Même en 1964, la parabole du bon Samaritain tient toujours. C'est là que nous voyons le but primordial de l'argent, 'servir'. Les pièces de monnaie qu'il laissa au propriétaire de l'hôtellerie pour qu'il prenne soin du malheureux diront jusqu'à la fin des temps d'une façon indéniable, 'l'argent qu'on a. la Providence nous l'a prêté pour servir notre prochain'."

M. Beaulieu ajoutait: "La charité n'est pas exclue dans nos Caisses populaires, mais leur but n'est pas le même que celui des oeuvres de charité proprement dites. Dans une caisse on apprend à épargner ses sous pour les mettre au service des autres et ici, des conditions sont posées: l'emprunteur doit être honnête, bon travailleur et membre de la caisse. Si ces conditions ne sont pas remplies 'le prêt est refusé'".

Les officiers de cette jeune caisse sont fiers après seulement trois ans d'opération, d'avoir pu prêter plus de $125,000 à leurs sociétaires.

Petites Notes

M. et Mme G. Dufresne, 468, rue Tissot, St-Boniface, sont partis pour un voyage de quelques semaines. Ils visiteront des parents à Detroit, New York, Springfield, Windsor, Toronto, Montréal et autres endroits dans l'Est.

• • •

La Ligue des Femmes Catholiques de la paroisse St-François servira son souper annuel le dimanche 18 octobre, de 5 h. à 8 h. p.m., en la salle paroissiale, 1037, chemin Dugald, St-Boniface.

• • •

Remerciements

Mme Bernadette Perreault, 138, rue Messager, St-Boniface, remercie de tout coeur la Congrégation des Dames de Ste-Anne, qui, par l'entremise de deux de ses membres, lui a présenté, à domicile, un insigne de la Congrégation à l'occasion de son 50e anniversaire de mariage. Mme Perreault, qui est maintenant membre à vie de la Congrégation, se souviendra toujours de ce beau geste des Dames de Ste-Anne.

La Rév. Sr Thérèse-Julie (Agnès De Cruyenaere), fille de M. et Mme Jules De Cruyenaere, de St-Boniface, prenait l'habit des Soeurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique à Rosemere, Qué., le 15 août dernier. Sa mère et sa soeur, Cécile, étaient présentes à cette belle cérémonie de prise d'habit présidée par Son Em. le cardinal P.E. Léger, de Montréal. Soeur Thérèse-Julie fit ses études à l'Académie St-Joseph de St-Boniface, puis suivit avec succès le cours de garde-malade diplômée à l'hôpital St-Sacrement de la ville de Québec.

Sts-Martyrs-Canadiens

Baptêmes pour le mois d'août

Suzanne-Marie-Emma, fille de Jean-Paul Guénette et de Lucille Thibodeau.

Denise-Irène-Marie, fille d'Albert Rioux et de Monique Bouchard.

Michelle-Florence-Marie, fille de Gilbert Dandenault et d'Alice Pinsonneault.

Michelle-Cécile-Marie, fille de Philippe Lagacé et de Jeannette Bérard.

Déjeuner-communion

Le dimanche 11 octobre, après la messe de 8 h. 30, aura lieu un déjeuner-communion de la Ligue des Femmes Catholiques à l'hôtel Niakwa. L'orateur invité sera M. Georges Laberge. Invitation à toutes les dames de la paroisse, nouvelles et anciennes. Prix pour les membres: $1.00; non membres: $2.50 (ce montant inclut la carte de membre).

Les sorties avec patientes mentales sont recommencées. On a recours à des volontaires pour accompagner ces personnes. Il suffit d'appeler Mme Claude Couture, AL 3-4040, qui sera heureuse de vous fournir tous les détails. Prochaine sortie: le 21 octobre.

Club Béliveau

On désire rappeler à tous les paroissiens, membre ou non du Club Béliveau, que le gymnase de l'école Béliveau est à leur disposition tous les mercredis soir à partir de 8 h. On y joue au ballon-volant et au ballon-panier. Au plaisir de se rencontrer!

L'Association à l'oeuvre

Visite du Dr S. Marion

Depuis ce qu'il est convenu d'appeler "le réveil du Québec", de nombreuses personnalités canadiennes-françaises de l'Est du pays visitent régulièrement les minorités françaises de l'Ouest, et tout spécialement le Manitoba français.

Le visiteur qui a été reçu ces jours derniers par l'Association d'Éducation était cependant d'une classe exceptionnelle. Les nombreuses personnes qui eurent le privilège de le rencontrer et de l'entendre garderont longtemps le souvenir de cette personnalité qu'est M. le Dr Séraphin Marion.

A la demande du Conseil de la Vie française en Amérique, le Dr Marion a accepté de venir dans l'Ouest du Canada pour y accomplir une double mission. La première consiste à apporter un message d'espoir aux minorités françaises. La seconde est de répondre à la question que se posent de très nombreux anglophones: "What does French Canada Want?" — "Que veut, au juste, le Canada français?".

Accueillis vendredi soir dernier à la gare du Canadien Pacifique à Winnipeg par le président et le secrétaire de l'Association d'Education, le Dr Marion et son épouse n'ont pas perdu de temps puisque, dès le lendemain matin, ils effectuaient une visite de plusieurs centres français, en compagnie du président, du premier vice-président et du secrétaire de l'A.E.-C.F.M.

Accueil chaleureux à la campagne

Le premier village franco-manitobain ainsi visité fut celui de Lorette où 21 personnes s'étaient rassemblées; Ste-Anne-des-Chênes ensuite où 41 personnes attendaient notre visiteur de marque. Un succulent diner offert par la municipalité fut servi, permettant ainsi de prolonger les échanges de vues et de goûter plus longtemps qu'ailleurs le message du Dr Marion. L'après-midi fut consacré à visiter le groupe de St-Pierre, fort de 25 personnes, et celui de St-Jean-Baptiste où 15 personnes s'étaient rassemblées.

Disons que partout l'accueil fut très sympathique et agrémenté d'un goûter, café, biscuits, etc.

M. R. Bernier, président général de l'Association d'Education, présenta le visiteur en termes très choisis à ces différents endroits. Il sut en profiter pour mettre l'accent sur le réveil certain qui est déjà amorcé chez-nous, au Manitoba français, et souligner aussi que nous disposons de tous les cadres et de toutes les structures pour mener à bien la mission dont l'Association d'Education a reçu le mandat.

Le Dr Marion, dont le talent oratoire faisait couler du coeur un verbe élégant, précis et enflammé, sut captiver et intéresser d'emblée ses auditeurs, à qui il adressa des paroles d'espérance et d'optimisme qui furent sans aucun doute très agréables à entendre.

Il aima souligner chaque fois qu'il est lui-même membre d'une minorité canadienne-française, puisque né et ayant passé toute sa vie en Ontario.

A ce titre, le Dr S. Marion est donc tout spécialement qualifié pour s'adresser à nous et nous lui savons gré d'avoir bien voulu accepter de le faire et d'avoir su le faire avec autant d'à-propos.

Parmi les personnes qui rencontrèrent le Dr S. Marion à la campagne, mentionnons tout spécialement les représentants des instituteurs, des commissaires, des Parents et Maîtres, des Cercles paroissiaux, ainsi que les autorités religieuses et civiles.

Conférence au collège

"Nos motifs d'espérance", tel fut le thème développé et exposé aux quelque 400 personnes qui étaient venues écouter le conférencier émérite au collège de St-Boniface, le dimanche soir 4 octobre.

Pendant plus d'une heure, le Dr Marion servit à ses auditeurs un discours d'une rare éloquence dont **La Liberté et le Patriote** donne ailleurs un important compte rendu. Il établit notamment le parallèle qui existe entre le Canada français et la France, terre des résurrections, parallèle qu'il illustra d'exemples historiques irréfutables.

Après la conférence, un vin d'honneur fut offert au Dr Marion par le collège de St-Boniface.

Diner et causerie à l'hôtel Marion

En informant le Dr Marion que l'Association d'Education avait organisé un diner à son intention à l'hôtel Marion, le Dr P.-E. LaFlèche, représentant pour le Manitoba du Conseil de la Vie française, avait répondu par un mot d'esprit au Dr Marion qui s'étonnait de la coïncidence qui l'amènerait à diner dans un hôtel portant son nom.

"Vous savez, docteur, avait répondu le Dr LaFlèche, les Marion ne sont pas seulement célèbres dans l'Est, ils le sont aussi dans l'Ouest". C'est vrai, et l'Association d'Education le sait tout particulièrement.

Le diner fut un véritable succès, car une cinquantaine de personnes, dont certaines venaient d'aussi loin que St-Claude, avaient tenu à venir écouter la causerie du Dr Marion.

M. R. Bernier, président de l'A.E.C.F.M., agissait comme maître de cérémonies, et le conférencier émérite fut présenté par M. le juge A. Monnin, en termes très appropriés.

Le conférencier donna alors, en primeur, la synthèse de la conférence qu'il a tout spécialement préparée à l'intention de ses auditeurs anglophones de Victoria, Vancouver, Edmonton et Regina.

Le moins qu'on puisse dire, c'est sans doute que le Dr Marion saura, par cette conférence destinée aux Canadiens anglophones répondre à la question: "What does French Canada Want?". Très à point, émaillée de citations d'écrivains qualifiés du Canada anglais, la conférence du Dr Marion aura le mérite, sans doute, d'éclairer nos amis anglophones sur ce que veut le Canada français. Il fallait que ces choses se disent; c'est aussi le temps de les dire, afin d'aplanir de nombreux préjugés qui subsistent et qui doivent se dissiper, si nous voulons préserver l'unité nationale du Canada tout entier.

La Liberté et le Patriote donne ailleurs un résumé plus détaillé de la causerie du Dr S. Marion.

Le Dr LaFlèche, s'exprimant alors au nom du Conseil de la Vie française en Amérique, remercia le conférencier d'une manière très élogieuse et traduisit la satisfaction évidente des auditeurs d'avoir pu, selon les propres paroles du Dr LaFlèche, goûter un dessert tel qu'il devint le plat de résistance.

Mentionnons qu'à la table d'honneur avaient pris place, outre le Dr S. Marion et son épouse, M. et Mme R. Bernier, M. le juge A. Monnin, M. Damien Giordani, consul de France à Winnipeg, le R. P. A. Ducharme, S.J., recteur du collège de St-Boniface, M. le Dr P.-E. LaFlèche et M. Gildas Molgat, chef de l'opposition au Parlement manitobain.

Club des 200 (Quatrième liste)

$25.00

Son Exc. Mgr M. Baudoux
Maison provinciale des Soeurs Grises
Labossière Service Ltée, St-Boniface
Salon funéraire Desjardins
M. Gildas Molgat
Division scolaire de la Rivière-Rouge
Mme O. McCosham, St-Boniface
District scolaire de Ste-Rose
Mgr J. Bellavance, Pine Falls
Hon. juge Alfred Monnin, St-Boniface
Western Paint Co. Ltd.
Hôpital Taché
Soeurs Franciscaines, St-Laurent
Dr C. Champagne, Elie
Maison provinciale des Pères Oblats
Alfred Vrignon, Woodridge
François Hacault, Bruxelles
Dr C. Lavoie, St-Boniface
Dr E. Jarjour, St-Boniface
M. Jean Piché, P.S.S., Grand séminaire
Raynald Labossière, St-Léon
Edmond Préfontaine, St-Pierre-Jolys
Alphonse Grégoire, Lorette
Me Laurier Régnier, St-Boniface

Le Comité de publicité.

Sainte-Famille

Shower

Cordiale invitation à un shower le dimanche 11 octobre à 7 h. 30 p.m., en la salle paroissiale de la Ste-Famille, 778, rue Archibald, en l'honneur de Mlle Claudette Gervais, dont le mariage à M. Philippe L'Heureux aura lieu le 17 octobre. Parents et amies des paroisses environnantes, amenez vos amies, vous ne le regreterez pas.

Remerciements

Grand merci à toutes les personnes qui ont assisté à la soirée sociale le 3 octobre.

VILLE DE ST-BONIFACE

Test tuberculin et Rayon X: 1964

HORAIRE POUR LE PUBLIC

Endroit	Test		Test-résultat et rayons X	
Auditorium de l'école Général Vanier	Mardi 13 oct.,	2-5 7-9	Ven. 16 octobre,	2-5 7-9
Auditorium de l'école Général Vanier	Mer. 14 oct.,	2-5 7-9	Lun. 19 octobre,	2-5 7-9
Auditorium de l'Institut Collégial Windsor Park	Jeudi 15 oct.,	2-5 7-9	Mar. 20 octobre,	2-5 7-9
Auditorium de l'Institut Collégial Windsor Park	Ven. 16 oct.,	2-5 7-9	Mer. 21 octobre,	2-5 7-9
Auditorium de l'école Frontenac	Lundi 19 oct.,	2-5 7-9	Jeu. 22 octobre,	2-5 7-9
Auditorium de l'école Frontenac	Mardi 20 oct.,	2-5 7-9	Ven. 23 octobre,	2-5 7-9
Soubassement de l'église Ste-Famille	Mer. 21 oct.,	2-5 7-9	Lun. 26 octobre,	2-5 7-9
Club St-François	Jeudi 22 oct.,	7-9	Mar. 27 octobre,	7-9
Eglise belge du Sacré-Coeur	Ven. 23 oct.,	2-5 7-9	Jeu. 29 octobre,	2-5 7-9
Auditorium Notre-Dame	Lundi 2 nov.,	2-5 7-9	Jeu. 5 novembre,	2-5 7-9
Auditorium Notre-Dame	Mardi 3 nov.,	2-5 7-9	Ven. 6 novembre,	2-5 7-9
Auditorium Notre-Dame	Mer. 4 nov.,	2-5 7-9	Lundi 9 nov.,	2-5 7-9
Auditorium de l'école Queen Elizabeth	Jeudi 5 nov.,	2-5 7-9	Mar. 10 nov.,	2-5 7-9
Auditorium de l'école Queen Elizabeth	Ven. 6 nov.,	2-5 7-9	Jeudi 12 nov.,	2-5 7-9
Auditorium de l'école Holy Cross	Lundi 9 nov.,	2-5 7-9	Ven. 13 nov.	2-5 7-9
Auditorium de l'école Holy Cross	Mar. 10 nov.,	2-5 7-9	Lundi 16 nov.,	2-5 7-9
Auditorium de l'école Nordale	Jeu. 12 nov.,	7-9	Mer. 18 nov.,	7-9
Auditorium de l'école Nordale	Ven. 13 nov.,	2-5 7-9	Mer. 18 nov.,	2-5 7-9

Bureau de direction des Sanatoriums du Manitoba

AIDEZ A COMBATTRE LA TUBERCULOSE
Achetez des timbres de Noël

St-Norbert

Réunion de la L.F.C.

M. l'abbé Robert Lane, de St-Boniface, qui a été nommé directeur de l'enseignement du catéchisme dans la région de l'Ouest, était notre invité à la réunion du mois de septembre.

Il nous parla de la nouvelle façon d'enseigner le catéchisme à nos enfants. Pas comme d'habitude quand nous apprenions nos questions et réponses de catéchisme par coeur, comme ceci: "Qui est Dieu? Qui t'a créé? Qui étaient nos premiers parents?", mais plutôt, nous faisons réfléchir les enfants en les interrogeant ainsi: "Il y a quelqu'un qui a tout fait, il connait les noms de toutes les fleurs, des arbres, il connait toutes nos pensées. Est-ce ton papa? Ta maman? Toi?" Ainsi, les enfants voient qu'il doit y avoir un être supérieur, ils veulent en apprendre plus au sujet de cette "Personne" que nous appelons Dieu.

Alors c'est à nous, les parents, de questionner nos enfants à la maison tout en conversant au cours de la journée. Nous devons leur parler de Dieu, de la création autour de nous, de la belle histoire de la Bible, que nous les Catholiques devons lire plus souvent.

Plusieurs questions ont été posées par les dames présentes. Toutes ont joui de cette belle mais trop courte conférence. L'heure avançait et après un délicieux goûter, elles retournèrent dans leur foyer avec plus d'inspiration et la volonté de pratiquer cette belle et nouvelle façon de l'éducation du catéchisme.

Déjeuner-communion

Le déjeuner-communion de la L.F.C. (section anglaise et section française) de dimanche matin a été un grand succès avec environ 70 dames présentes. Après un délicieux déjeuner de jambon, oeufs, brioches, confiture, salade et café préparé et servi par la pâtisserie Pelland, Mme Thompson, secrétaire de la section anglaise, présenta notre invitée, Mme Trudell, de Transcona, présidente provinciale de la L.F.C. anglaise. C'est une dame très dévouée dans son travail pour cette belle organisation. Etant mère de sept enfants, elle trouve encore le temps d'aider par tous les moyens possibles.

Elle nous parla d'éducation, non seulement d'éducation scolaire, mais l'éducation de nous les parents envers nos enfants, ainsi qu'envers nous-mêmes, enfin d'être de plus fervents catholiques. Elle nous rappela de ne pas avoir peur de choisir quelques heures par jour pour prier, lire de bons livres, écouter des programmes instructifs à la télévision pour nous et nos enfants.

Mme Gérard Carrière, présidente du comité d'éducation de la section française, remercia Mme Trudell pour son très intéressant discours.

LA REDACTRICE.



Cité de St-Boniface

Avis relativement au règlement d'école devant être soumis au vote des électeurs de la Division Scolaire de St-Boniface No 4

Un règlement pour autoriser une dépense de quatre cent soixante-quatre mille ($464,000.00) dollars par la Division Scolaire de St-Boniface No 4 pour la construction de

(a) une extension à l'école élémentaire Taché (au compte de 6 pièces — Académiques, et 3 pièces — Usage Multiple);

(b) une nouvelle école élémentaire (au compte de 12 pièces — Académiques) dans la région du parc Windsor; et

(c) la transformation de l'école élémentaire Béliveau en école intermédiaire en y ajoutant 9 classes (au compte de 3 pièces — Atelier, 3 pièces — Economie Domestique, 2 pièces — Bibliothèque, et 1 pièce — Sciences)

en ladite Division Scolaire de St-Boniface No 4.

AVIS est par les présentes donné qu'un règlement (No 139) de la Division Scolaire de St-Boniface No 4 sera soumis, en vertu du règlement No 4508 de la Cité de St-Boniface, au vote des électeurs de ladite division scolaire, dûment qualifiés à voter sur ce règlement selon l'"Acte des Ecoles Publiques", à l'heure et aux endroits ci-dessous indiqués.

Le but dudit règlement No 139 de la Division Scolaire de St-Boniface No 4 est de contracter une dette de quatre cent soixante-quatre mille ($464,000.00) dollars, par l'émission et la vente de débentures, pour la construction de (a) une extension à l'école élémentaire Taché (au compte de 6 pièces — Académiques, et 3 pièces — Usage Multiple); (b) une nouvelle école élémentaire (au compte de 12 pièces — Académiques) dans la région du parc Windsor; et (c) la transformation de l'école élémentaire Béliveau en école intermédiaire en y ajoutant 9 classes (au compte de 3 pièces — Atelier, 3 pièces — Economie Domestique, 2 pièces — Bibliothèque, et 1 pièce — Sciences) au coût de quatre cent soixante-quatre mille ($464,000.00) dollars.

Le vote des électeurs ayant droit de vote sur ledit règlement aura lieu LE MERCREDI 28 OCTOBRE, A.D. 1964, à partir de neuf heures dans la matinée jusqu'à huit heures du soir le même jour, aux bureaux de votation dans les subdivisions suivantes:

SUBDIVISIONS ELECTORALES

QUARTIER No 1
Sub. élec. No 1 — Eglise Belge du Sacré-Coeur — 501, rue Plinguet
Sub. élec. No 2 — Club St-François — 1037, chemin Dugald
Sub. élec. No 5 — Ecole Prendergast — 906, chemin Cottonwood
Sub. élec. No 6 — Eglise Anglicane St. Bartholomew — 843, Autumnwood Drive
Sub. élec. No 7 — Ecole supérieure de Windsor Park — 1015, chemin Cottonwood

QUARTIER No 2
Sub. élec. No 8 — Salle des Canadiens de Naissance — 230, avenue Provencher
Sub. élec. No 9 — Ecole Marion — 619, rue Des Meurons

QUARTIER No 3
Sub. élec. No 10 — Gymnase Notre-Dame — 299, avenue de la Cathédrale
Sub. élec. No 11 — Hôpital Taché — 500, avenue Taché
Sub. élec. No 12 — Salle des Scouts de St-Boniface — 466, rue Aulneau

Toute personne désireuse d'opposer ce règlement, en entier ou en partie, devra faire une soumission y relative au juge de la Cour du Banc de la Reine, siégeant à St-Boniface, en dedans des deux semaines qui suivent la publication de cet avis — qui se fera une fois la semaine pendant trois semaines consécutives — dans les quotidiens connus sous le nom de "Winnipeg Free Press" et "Winnipeg Tribune", et dans les hebdomadaires connus sous le nom de "La Liberté et le Patriote" et "St. Boniface Courier", autrement il sera trop tard pour faire ses réclamations.

Le maire de la Cité pourra, si requis, nommer par écrit deux personnes intéressées au règlement, en faveur ou contre, à être témoins de la votation, aux bureaux de votation et au comptage final des votes.

Cet avis est donné au nom du et par le Conseil de la Cité de St-Boniface.

DONNE à St-Boniface, Manitoba, ce vingt-neuvième jour de septembre, A.D. 1964.

PAR ORDRE
Maurice PRUD'HOMME
greffier



Cité de St-Boniface

Avis relativement à un "referendum" qui sera soumis aux électeurs résidants de la Cité de St-Boniface

REGLEMENT No 4509 — Un règlement de la Cité de St-Boniface pour autoriser les spectacles cinématographiques, tout spectacle théâtral, concert, récital, conférence, ou tout autre spectacle, le dimanche;

REGLEMENT No 4510 — Un règlement de la Cité de St-Boniface pour autoriser les sports commerciaux — à l'exception des courses de chevaux, de chiens, d'autos, de motocyclettes et de "stock cars", la boxe, la lutte et le judo — le dimanche;

REGLEMENT No 4511 — Un règlement de la Cité de St-Boniface pour autoriser l'ouverture des salles de quilles le dimanche; et

REGLEMENT No 4512 — Un règlement de la Cité de St-Boniface pour autoriser l'ouverture de salles de billards le dimanche.

AVIS est par les présentes donné que les règlements Nos 4509, 4510, 4511 et 4512 du Conseil Municipal de St-Boniface seront soumis, en vertu de la section No 4 du "Lord's Day (Manitoba) Act", Chapitre 28 des Statuts du Manitoba 1964, au vote des électeurs résidants de la Cité de St-Boniface, dûment qualifiés à voter sur ces règlements, à l'heure et aux endroits ci-dessous indiqués.

Le but desdits règlements est d'autoriser le Conseil de la Cité de St-Boniface à prendre les dispositions nécessaires pour légaliser les spectacles cinématographiques et tout autre spectacle, les sports et l'ouverture de salles de quilles et de salles de billards le dimanche, dans l'après-midi et la soirée, entre une heure trente de l'après-midi et minuit le soir du même jour, en vertu de sous-section (3) de la section 5 du "The Lord's Day (Manitoba) Act".

Le vote des électeurs ayant droit de vote sur ledit règlement aura lieu LE MERCREDI 28 OCTOBRE, A.D. 1964, à partir de neuf heures dans la matinée jusqu'à huit heures du soir le même jour, aux bureaux de votation dans les subdivisions suivantes:

SUBDIVISIONS ELECTORALES

QUARTIER No 1
Sub. élec. No 1 — Eglise Belge du Sacré-Coeur — 501, rue Plinguet
Sub. élec. No 2 — Club St-François — 1037, chemin Dugald
Sub. élec. No 3 — Salle Sokol — 523, rue Doucet
Sub. élec. No 4 — Ecole Archwood — 800, rue Archibald
Sub. élec. No 5 — Ecole Prendergast — 906, chemin Cottonwood
Sub. élec. No 6 — Eglise Anglicane St. Bartholomew — 843, Autumnwood Drive
Sub. élec. No 7 — Ecole supérieure de Windsor Park — 1015, chemin Cottonwood

QUARTIER No 2
Sub. élec. No 8 — Salle des Canadiens de Naissance — 230, avenue Provencher
Sub. élec. No 9 — Ecole Marion — 619, rue Des Meurons

QUARTIER No 3
Sub. élec. No 10 — Gymnase Notre-Dame — 299, avenue de la Cathédrale
Sub. élec. No 11 — Hôpital Taché — 500, avenue Taché
Sub. élec. No 12 — Salle des Scouts de St-Boniface — 466, rue Aulneau

QUARTIER No 4
Sub. élec. No 13 — Salle Par. de l'Eglise SS. Pierre et Paul — 390, rue Marion
Sub. élec. No 14 — Club Falcon — angle des rues Dubuc et Dupont
Sub. élec. No 15 — Salle Par. de l'Eglise Presbytérienne de Norwood — angle des rues Kitson et Traverse
Sub. élec. No 16 — Salle Par. de Holy Cross — 252, rue Dubuc

QUARTIER No 5
Sub. élec. No 17 — Salle Par. de l'Eglise St. Philip — angle des rues Taché et Eugénie
Sub. élec. No 18 — Institut Collégial Nelson McIntyre — 188, chemin Ste-Marie
Sub. élec. No 19 — Ecole Nordale — 99, avenue Birchdale

On tiendra un bureau de votation anticipée, "Advance Poll", à l'Hôtel de Ville, les vendredi, samedi et lundi 23, 24 et 26 octobre, A.D. 1964, entre neuf heures et midi dans la matinée, et entre 5 heures et 8 heures le soir.

Cet avis est donné au nom du et par le Conseil de la Cité de St-Boniface.

DONNE à St-Boniface, Manitoba, ce vingt-neuvième jour de septembre, A.D. 1964.

PAR ORDRE
Maurice PRUD'HOMME
greffier

Au Juniorat de la Ste-Famille

Responsable: René de Rocquigny

Un écrivain

Lundi dernier, nous avions l'honneur de recevoir la visite du R. P. Eugène Nadeau, O.M.I., auteur canadien de plusieurs bouquins, mais qui s'est surtout spécialisé dans la biographie.

Québécois d'origine, le P. Nadeau est actuellement en tournée dans l'Ouest afin d'amasser de la documentation, car il a d'autres projets sur le métier. Il revient précisément d'une randonnée à la Rivière-la-Paix où, en plus d'y saluer avec plaisir sa soeur religieuse, il a pu accumuler déjà une jolie somme de recherches.

Une description imagée et presque poétique de ce beau pays albertain lui sert d'introduction dans l'intéressante causerie qu'il nous sert. Il nous parle ensuite de son dernier volume, une biographie du R. P. Victor Lellièvre, O.M.I., le grand apôtre du Sacré-Coeur. Il insiste tout particulièrement sur ces interminables heures d'étude et de recherches qui doivent nourrir son sujet avant que ne s'élabore complètement le plan définitif de son livre. Les centaines de témoignages consignés sur rubans, et qu'il écoute de nouveau dans la solitude de son bureau de travail, nous intéressent tout particulièrement.

Il termine par toute une série d'histoires légères qui nous font comprendre que même les écrivains, qu'on pourrait croire toujours fort sérieux, sont pourtant des hommes comme nous qui aiment rire et faire rire.

Merci au P. Nadeau. Nous ne serons peut-être pas tous de savants biographes comme lui, mais comme lui nous essaierons de demeurer humains et ouverts à la gaieté.

Arthur CHAPUT.

Catéchisme

Nous avons cette année un catéchisme très intéressant: L'histoire de notre Salut", complété par "Le Christ est venu" des Pères Babin et Servel, O.M.I.

Durant le mois de septembre, nous avons vu que Dieu est grand et beau, sage et bon. Le 2 octobre, notre professeur nous suggéra de nous rendre à la chapelle pour une classe-revue qui serait en même temps une rencontre avec Dieu, une "Réunion de prières."

Le P. Blanchette, assisté de deux acolytes avec flambeaux, entra en procession, portant la Sainte Bible qu'il encensa ensuite, après l'avoir déposée sur un pupitre; durant ce temps, on chanta: "Venez, adorons le Seigneur".

Régis Gosselin lut ensuite dans la Bible le récit de la création, et le Père Blanchette fit une courte homélie. Après quelques instants de réflexion et d'adoration, on eut une seconde lecture par Pierre Alarie sur la confiance de Job en Dieu, et notre professeur, le P. Nogue, nous fit une deuxième homélie. Suivit aussi un second chant: "Venez tous acclamer le Seigneur".

Après avoir récité ensemble un psaume se rapportant aux mêmes idées, nous avons écouté une prière personnelle, composée et lue par Roger Mulaire.

Avant de quitter, nous avons tour à tour baisé la Sainte Bible, en signe de respect et d'amour pour la Parole de Dieu.

Comme classe de catéchisme, ce fut à la fois nouveau, intéressant et instructif; on a peut-être mieux compris que c'est Dieu qui nous parle par la Bible et dans la classe de religion. Nous avons même demandé à notre professeur de bien vouloir de temps à autre reprendre cette intéressante expérience.

Régis GOSSELIN,
Eléments.

Agréables visiteurs

De Ste-Amélie, M. l'abbé André Gervais, un aimable ancien, rend visite à ses paroissiens, Ernest Gagnon et Camille Pinette. Il amène aussi avec lui sept jeunes braves qui désirent visiter les diverses institutions de St-Boniface. Ils nous font l'honneur et le plaisir de prendre le dîner avec nous. Nous remercions M. le curé de Ste-Amélie d'avoir pensé à nous, et il nous fait plaisir de lui dire qu'il est toujours le bienvenu; et aussi, que nous gardons un excellent souvenir de l'agréable physionomie et des bonnes manières de ses jeunes sages: Terence et Ronald Vendenbosch, René Gagnon, Gérard Corbel, Danny Denis et Robert Lepère.

Enrichissement

C'est le 1er juillet, et quelle journée! Mon bagage est tout prêt, j'ai mon billet, me voilà à l'autobus. Le premier grand voyage de me vie; destination, Topeka, au Kansas américain. Il s'agit d'un échange d'étudiants; nous sommes 24 Manitobains qui devons rencontrer autant de Kansans pour échanger des idées, des impressions, entrevoir de nouveaux horizons.

L'atmosphère de vacances mettait sans doute la pédale douce sur le côté sérieux du voyage, mais il fut cependant très fructueux au point de vue épanouissement; le seul fait de vivre ainsi deux semaines dans un milieu différent, à plus de neuf cents milles de chez soi, dans une famille jusqu'alors inconnue, ayant un mode de vie sensiblement différent du nôtre, tout cela nous ouvre les yeux et nous fait réfléchir.

L'esprit familial, et en général l'esprit social semblent différents. Psychologiquement, les jeunes ne réagissent pas exactement comme nous à leurs tendances juvéniles.

J'ai particulièrement aimé le bel esprit familial des gens où j'ai eu le bonheur de demeurer; les parents semblent très bien comprendre leurs jeunes; j'ai cependant l'impression qu'ils ne sont peut-être pas assez sévères pour eux.

Une autre chose qui m'a frappé, c'est l'élan et la confiance de l'Américain. Kansas City par exemple, ne dépasse pas beaucoup en population la métropole manitobaine, mais elle nous paraît plus grouillante avec ses nombreux "overpass", ses quatre ou cinq gratte-ciel et ses larges et nombreux autostades. Près de la capitale, nous avons aussi visité une université de belle renommée pour ses nombreux étudiants et ses multiples facultés.

Il fallait revenir sans avoir tout vu, car le compagnon américain devait à son tour faire son expérience canadienne. Politesse exige! J'ai essayé à mon tour de lui faire connaître notre cher Manitoba et ses braves citoyens.

Quatre belles semaines de compagnonnage. L'amitié est venue, les ouvertures furent plus spontanées, sincères, profondes. Ce fut donc, je crois, un enrichissement mutuel très réel. De plus, un intérêt nouveau fut éveillé qui continuera de porter ses fruits.

Paul MULAIRE.

ST-BONIFACE — CKSB — ST-BONIFACE

DIMANCHE

7.55—O Canada
8.00—Nouvelles
8.02—Bonjour dimanche
9.00—Messe dominicale
9.55—Nouvelles
10.00—Pour nos malades
11.00—Causerie des Pères Blancs
11.10—Variétés
11.30—Temps nouveaux-missions nouvelles
11.45—Nos artistes invités
11.59—Signal horaire
12.00—Radio-Journal
12.10—Chronique sport.
12.15—Musique légère
12.25—Nouvelles
12.30—Nations au micro: Juifs
1.30—Nations au micro: Italiens
2.30—Nations au micro ukrainiennes
3.00—Mélodies populaires
3.30—Nations au micro polonaises
4.00—Nations au micro ukrainiennes
4.30—Nations au micro polonaises
5.00—Nations au micro: Allemands
6.00—Vie croissante
6.15—Carnet mondain
6.20—Horaire
6.25—Nouvelles
6.30—Quand l'opéra se donne des airs
7.00—Radio-Journal, Philosophes et penseurs
7.30—Le cabaret du soir qui penche
9.00—Trente minutes d'informations
9.10—Tour des capitales
9.30—Match Intercités
10.00—Terre nouvelle
10.30—L'heure exquise
10.33—Concert léger
11.00—Septième jour
11.30—Nouvelles. Pensée du soir. Fermeture

Du lundi au samedi inclusivement

6.30—Ouverture. Prévisions atmosphériques
6.31—Réveille-matin.
6.44—Radio-Journal
6.53—Réveille-matin
6.54—Les sports
7.00—Nouvelles
7.05—Prière du matin
7.15—Réveille-matin
7.30—Nouvelles
7.35—Les sports
7.40—Réveille-matin

Du lundi au vendredi inclusivement

8.00—Chez Miville
9.00—Nouvelles
9.10—Téléphone magique
9.50—Rendez-vous chez Eaton
9.55—Nouvelles
10.00—Radio-Journal, Inspecteur Tanguay
10.15—Chantez en travaillant
10.55—Nouvelles
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Visages de l'amour
11.30—Les Joyeux Troubadours
12.00—Nouvelles
12.10—Chronique sport.
12.14—Variétés musicales
12.30—Variétés musicales
12.45—Choix des jeunes
1.00—Nouvelles. Condition des routes. Marché des bestiaux
1.15—Variétés musicales
1.20—Ce qu'il y a de mieux pour bébé
1.25—Nouvelles agricoles
1.30—Partage du jour
2.00—Fémina
2.15—Psychologie de la vie quotidienne
2.30—Radio-Sacré-C.
2.45—Vies de femmes
3.00—Nouvelles, Ranch 1050
4.25—D'une page à l'autre
4.30—Plein soleil
4.45—Entracte musical
4.55—Chronique sport.
5.00—Nouvelles
5.15—Succès du jour
5.30—Succès du jour
6.00—Nouvelles
6.05—Dans le monde du sport
6.15—Sélection spéciale
6.45—Le Rosaire
7.00—Nouvelles Carnet mondain
7.15—Coeur à coeur
11.00—Le bel âge
11.30—Musique de danse
12.00—Nouvelles, Pensée du soir. Fermeture

LUNDI

7.30—Interview ou intermède
8.00—Le lied
8.15—Au clavier
8.30—La revue des arts et des lettres
9.00—Trente minutes d'information
9.30—Sur toutes les scènes du monde

MARDI

1.20—Un instant madame
7.30—Interview ou intermède
8.00—Rien qu'une chanson
8.30—Regards sur le Canada français
9.30—Hier et aujourd'hui
10.00—Concerts symphoniques

MERCREDI

7.30—Veillée à la chandelle
8.00—Petit concert
8.30—L'homme américain
9.00—Informations
9.30—Concert du mercredi

JEUDI

1.20—Un instant madame
7.30—Les petites symphonies
8.00—Variétés de Québec
8.15—Trio vocal
8.30—Place publique
9.00—Informations
9.30—Nos nations
10.15—Sérénade
10.30—Récital d'orgue
11.30—Variétés de Québec

VENDREDI

5.30—Echos de St-Pierre
8.00—Chorales du Canada français
8.30—Les auteurs étrangers
9.00—Trente minutes d'informations
9.30—Festivals

SAMEDI

7.55—Nouvelles
8.00—Réveille-matin
9.00—Nouvelles
9.10—Matinée musicale
9.50—Rendez-vous chez Eaton
9.55—Nouvelles
10.00—Tante Lucille
10.30—Chantez en travaillant
10.55—Nouvelles
11.00—A votre santé
11.10—Rythmes sud-américains
11.30—Divertissement
12.00—Radio-Journal
12.10—Chronique sport.
12.14—Variétés.
12.25—Actualités
12.30—Union des électeurs
12.45—Variétés
1.00—Nouvelles
1.05—Prévisions du temps
1.10—Condition des routes
1.15—Variétés
1.25—Nouvelles agricoles
1.30—Folklore
1.45—Carrousel
2.30—Digest Music Hall
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1050
4.30—Quand on file en auto
5.00—Radio-Journal
5.15—Les succès du jour
5.30—La langue bien pendue
6.00—Nouvelles
6.05—Dans le monde du sport
6.20—Sélection spéciale
6.45—Le chapelet
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet mondain
7.15—Au clavier
7.30—La soirée du hockey
9.15—Chronique sport. et musique
9.30—Trente minutes d'information
10.00—Visite aux chansonniers
10.30—Musique de danse
12.00—Nouvelles, Pensée du soir. Fermeture

LE COLLÈGE ST-JOSEPH

sous la direction des Clercs de St-Viateur

OTTERBURNE, MAN.

Conseils de classe

Dernièrement, toutes les classes du collège se sont choisi un conseil représentatif. Les membres de ces conseils seront les bras droits de la direction au sein des groupements que forme nécessairement dans toute institution la différence de niveau des études de chacun.

Volci donc la liste de ceux qui se sont vu attribuer par leurs compagnons des postes d'honneur auxquels est attachée une certaine responsabilité.

12e année: Régis Cantin, président; Robert Arnal, secrétaire. 11e année A: Gilbert D'Auteuil, président; Jules Turenne, vice-président; René Sabourin, secrétaire. 11e année B: Georges Prescott, président; Wayne Richardson, vice-président; Paul Graveline, secrétaire; 10e année: Denis Gélinas, président; Paul Ayotte, vice-président; Gilles Renault, secrétaire. 9e année A: Gilbert Delorme, président; Sylvain Jutras, vice-président; Richard Gallant, secrétaire. 9e année B: Jean-Paul Bérard, président; Raymond Vallée, vice-président; Hubert Simard, secrétaire.

Films

Au nombre des représentations cinématographiques, il n'y a pas que des films récréatifs. Le jeudi 1er octobre mettait à l'affiche les deux premiers rouleaux d'une série de six sur la cité idéale.

"La Cité Idéale" a été tournée par l'Office Nationale du Film d'après le livre du même nom de Lewis Mumford. C'est une étude approfondie de l'histoire de la cité à travers les âges et une réflexion sérieuse pour nous rendre compte si le but poursuivi a été atteint ou si nous ne nous en écartons pas beaucoup en modernisant constamment sans plan directeur.

Qu'on considère des deux titres suivants: "Enfer ou paradis?" et "L'automobile contre l'homme", et nous pourrons avoir une idée de la réalité du problème.

Le samedi 3 octobre, la mauvaise température donnait l'occasion de voir les deux films suivants: "La cité et la région environnante", puis "Le coeur de la cité".

Ces films sont distribués par groupes dans diverses écoles pour une période de six semaines et l'ONF utilise un système de roulement pour que tous puissent en profiter.

Aimé-Onil DEPOT, C.S.V.

Rencontre avec M. le Dr Séraphin Marion

Le samedi 3 octobre, les trois membres du comité local de la Relève, Donald Trudel, Georges Prescott et René Sabourin se rendaient à St-Pierre-Jolys pour assister à une conférence.

M. Raymond Bernier, président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, présente le distingué personnage. "M. Marion, rapporte M. Bernier, fera la tournée de l'Ouest canadien jusqu'à la Colombie-Britannique". Durant cinq longues semaines, M. Marion parlera, encouragera les Canadiens français au sujet de leur langue maternelle.

Dans son introduction, M. Marion établit un rapprochement entre la province du Manitoba et celle du Québec. Il inspire fortement de continuer la lutte pour la cause du français.

M. Marion est venu pour deux buts. Premièrement, répandre un message d'espérance au Manitoba et faire une résurrection générale du français. Il faut lutter, nous dit-il, pour le but que nous voulons atteindre.

Au nom des trois représentants de la Relève, nous remercions M. Marion de nous avoir adressé la parole, et le F. Fernand Marion, principal, de nous avoir accordé la permission de nous rendre à cette conférence.

René SABOURIN,
secrétaire de la Relève.

Ste-Anne-des-Chênes

Jeunes patriotes

Stimulés par l'enthousiasme des parents et amis qui avaient rencontré le Dr S. Marion dans une réunion intime, samedi, nous avons voulu à notre tour aller écouter cet ardent conférencier.

Vite, on se trouve des automobiles, des chauffeurs bénévoles, et nous voilà! Trente-quatre étudiants de l'école secondaire, dont 11 de Ste-Geneviève et de Ross, forment notre groupe. Nous étions tout yeux et tout oreilles pour ne rien manquer. A mesure que l'orateur évoque si brillamment les gestes et faits du passé, les gloires de la vieille France et de la Nouvelle, nous sentons notre patriotisme se réchauffer à l'ardeur du sien.

Le Dr Marion avait choisi comme thème: "Motifs d'espoir des minorités françaises". Il nous a cité des exemples frappants de notre histoire et il fit allusion à certains temps où l'on croyait que la cause française était près de périr . . . et cependant en 1964, nous vivons encore . . . plus nombreux que jamais.

C'est à nous, la jeunesse, de nous réveiller et de nous montrer fiers et dignes d'un si noble héritage!

Ste-Elisabeth

Mariage Labossière-Collette

Le samedi 26 septembre, à 1 h. p.m., dans l'église de Ste-Elisabeth, M. l'abbé Robert Nadeau, curé, bénissait le mariage de Mlle Gisèle Collette, fille de M. et Mme Maxime Collette, à M. Allan Labossière, fils de Mme Marcelle Labossière, de Cochenour, Ont.

Au cours de la messe nuptiale, de beaux cantiques appropriés furent rendus par MM. Aurèle et Emile Desaulniers. Mme Gabrielle Desaulniers touchait l'orgue. Deux cousins de la mariée, Donald Lussier et Claude Collette, servaient au choeur.

Précédée de sa cour d'honneur, la mariée fit son entrée dans l'église au bras de son père. Elle était vêtue d'une longue robe de satin avec traîne, corsage ajusté et manches longues. Son voile trois quarts en soie illusion, était retenu par un diadème de perles. Elle portait un bouquet de roses rouges et blanches.

La dame d'honneur, Mme Doreen Monty, amie de la mariée, portait une longue robe en satipeau vert pâle avec boléro de dentelle blanche. Les filles d'honneur, Mlles Donna Labossière, soeur du marié, Monique Parent et Paulette Alarie, amies de la mariée, étaient vêtues de robes identiques en satipeau orange avec boléros de dentelle blanche. Ces dernières, ainsi que la dame d'honneur, étaient coiffées de bandeaux garnis de perles, s'harmonisant avec leurs robes. Elle tenaient des bouquets de marguerites blanches.

La bouquetière, Solange Collette, nièce de la mariée, était mignonne dans sa robe de satipeau vert pâle.

Les dames et demoiselles étaient accompagnées de MM. Don Monty, Victor St-Hilaire, Roland Danais et Kenneth Labossière, en complets de cérémonie. Le page, Gabriel Collette, neveu de la mariée, portait la traîne de la robe de cette dernière.

Pour la circonstance, les mères des époux portaient des robes bleu de roi avec accessoires blancs et bouquets de corsage de roses blanches et roses.

Après la cérémonie nuptiale, les nouveaux mariés et leur cortège se rendirent à la salle de Letellier où un souper fut servi sous la direction de Mme Georges Beaudettte, de St-Jean-Baptiste. M. Aurèle Desaulniers était maître de cérémonies. M. Ovila Collette présenta le toast à sa filleule et à son neveu.

M. l'abbé R. Nadeau, MM. Gilles et Maxime Collette, Noël Alarie, Don Monty, Rhéal Toutant, formulèrent tour à tour des bons souhaits aux nouveaux époux. Le marié répondit ensuite en termes appropriés.

La journée se termina par une soirée dansante où de nombreux parents et amis vinrent offrir leurs meilleurs voeux aux mariés.

On remarquait parmi les invités: MM. et Mmes Roger Collette et Roland Séguin, de Rouyn, Qué., M. et Mme Gilles Collette, de Cochenour, Ont., et M. et Mme Rhéal Toutant, de Calgary, Alta. M. Toutant servit de témoin à son neveu.

Les jeunes époux partirent ensuite en voyage de noces à Vancouver, C.-B., où ils visiteront leur grand-mère, Mme Philomène Toutant, leurs oncles, MM. Emilien et Gérard Savoie, ainsi que d'autres parents et amis.

Pour le voyage, la mariée portait un ensemble turquoise avec accessoires noires. Son bouquet de corsage se composait de roses jaunes. A leur retour, M. et Mme Labossière résideront à Cochenour, Ont.

St-Eustache

Souper annuel

Les dames de la paroisse de St-Eustache, sous la présidence de Mme Juliette Lacroix, vous invitent à leur souper annuel à la dinde, le dimanche 11 octobre, de 4 h. à 8 h. p.m., dans la salle de l'école élémentaire. Cordiale bienvenue à tous.

St-Laurent

Décès

Le 26 septembre, à sa résidence, est décédé M. Louis-T. Lavallée, à l'âge de 62 ans.

Les funérailles eurent lieu le mercredi 30 septembre dans l'église de St-Laurent. La messe de Requiem fut chantée par le R. P. L. Brossard, O.M.I., curé. L'inhumation eut lieu dans le cimetière paroissial.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, trois fils, trois frères, deux soeurs et sept petits-enfants.

Shower

Le dimanche 4 octobre, en la salle paroissiale, avait lieu un shower organisé par Mlle Rachel De Laronde aidée de Mmes J. Coulliou et G. Gaudry, en l'honneur de Mlle Rosalie De Laronde, à l'occasion de son prochain mariage. Plusieurs dames et demoiselles y assistaient. On présenta à l'héroïne de la fête de nombreux et jolis cadeaux. Mlle De Laronde, quoique bien surprise, remercia gentiment toutes les personnes présentes.

Un délicieux goûter termina la fête.

25e anniversaire de mariage

Le samedi 26 septembre, M. et Mme Hervé Coutu célébraient leur 25e anniversaire de mariage. La fête débuta par une messe célébrée par le R. P. Brossard et suivie d'un souper de famille à la demeure des jubilaires.

Une soirée dansante à la salle Laurentia termina la soirée.

Histoire de la Paroisse Saint-Joseph

Saint-Joseph, Manitoba

par
Soeur Marie-Olive Serrasin, S.G.M., B.A., B. Ed.

Nouveau livre qui sortira des presses en 1965

Les gens de Saint-Joseph présentent l'histoire de leur paroisse.

Très beau volume d'environ 500 pages; format, 6 pouces par 9 pouces; reliure de première classe et magnifique couverture de toile recouverte d'une jaquette illustrée.

Ce livre est divisé en 20 chapitres, dont 2 préhistoriques, 12 renfermant l'histoire proprement dite et 6 supplémentaires. On y trouvera plusieurs cartes ou schémas, aussi de nombreuses photos: celles des prêtres, religieux et religieuses, enfants de la paroisse, et plusieurs autres qui ne manqueront pas d'intéresser les lecteurs. L'Appendice est composé de 15 représentations graphiques qui constituent une source d'information vaste et authentique.

L'attrayant volume que nous venons de décrire se vend à l'avance au prix de six dollars ($6.00) l'unité.

Parce que la quantité de livres sera limitée, nous offrons aux intéressés l'avantage de retenir, dès maintenant, le nombre de copies qu'ils désirent en envoyant l'argent requis à

Madame Henri Damphousse, LETELLIER, Manitoba, présidente;
Monsieur Jean-Louis Perron, ST-JOSEPH, Manitoba, secrétaire;
Madame Adonias Fillion, ST-JOSEPH, Manitoba, assistante.

N.B. — Des reçus serviront de garanties à nos clients en attendant que les livres leur soient distribués d'après l'ordre des commandes que nous aurons reçues; cela se fera dès que les imprimeurs "D. W. Friesen & Sons", d'Altona, Manitoba, les auront sortis de presse.

Sincères remerciements à tous ceux qui s'intéresseront au résultat du gigantesque projet historique que nous avons poursuivi durant quatre ans!

Les professeurs de français de la Montagne apprécient beaucoup le nouveau programme

N.-D.-DE-LOURDES — Le jeudi soir 24 septembre, l'Institut Collégial Notre-Dame accueillait un groupe de professeurs de la division scolaire "Montagne" qui venaient se renseigner sur les nouveaux cours de français offerts cette année dans les 9e et 10e années, et qui se continueront dans la même ligne, dans les 11e et 12e années. Présidait cette réunion, M. Marcel Lancelot (Ecole Provencher); l'accompagnaient, Mlle Elise Comte (Ecole Taché), la Rév. Sr De Moissac (St-Boniface), la Rév. Sr Louise-Gabrielle (Académie St-Joseph), la Rév. Sr Anne-Marie (Académie St-Joseph) et M. L. St-Vincent (Inst. Col. Ste-Agathe), tous faisant partie d'un comité de revision du cours de français qui est à l'oeuvre depuis 1960 déjà afin de donner à notre province un cours de français plus approprié et plus compréhensif. Etaient présents à la réunion, M. le Dr H. Delaquis, président de la Division Montagne, M. Guy Delaquis, secrétaire, ainsi que des représentants des quatre instituts collégiaux de la Montagne.

Le nouveau cours de français offre à nos jeunes de 9e et 10e années une grammaire mieux pourvue d'exercices, faite sur un plan nouveau, mettant en évidence les règles à retenir et les illustrant par de nombreux exemples. Certes la grammaire restera toujours un sujet aride, mais les jeunes qui ouvriront leur grammaire "Larousse" se sentiront aiguillonnés par la présentation nouvelle et par le souci d'apporter une plus grande précision dans leur langage écrit, lu et parlé.

"La Narration", déjà en usage depuis quatre ou cinq ans, reste au programme, mais on suggère une méthode d'approche plus pédagogique que celle que l'on employait auparavant. Livre de base dans l'expression précise et concise de la pensée, "La Narration" assure à nos jeunes un moyen infaillible d'expression.

Les nouveaux manuels de littérature présentent un grand choix de textes d'auteurs modernes, sans ignorer les écrivains des autres siècles précédents, toutefois. Ces volumes de Lagarde et Michel (France), qui ont été réimprimés pour inclure des textes d'auteurs canadiens, initieront l'élève aux lettres françaises.

Cependant, il n'est pas à propos de détailler davantage ici le contenue de ce programme, car **La Liberté et le Patriote** l'a déjà porté à la connaissance de ses lecteurs. Notons l'innovation qui révèle un succès dans les efforts du comité de revision auprès du département de l'Instruction Publique: cours de langue et cours de littérature en 10e année, double source de culture française qui nous était fermée en partie dans le passé en raison du peu de temps qu'on nous permettait de donner à l'enseignement du français.

La Division Scolaire Montagne et les instituteurs de la région félicitent le comité de revision pour le magnifique travail réalisé au prix d'un travail patient, d'une étude de manuels de tous genres, de temps donné bénévolement au service de la langue française. Ils se réjouissent de voir que le travail du comité s'étend à l'extérieur de la province par l'adoption d'un programme semblable à celui qu'il a façonné.

Ils tiennent à assurer le comité qu'ils donneront plein appui à leurs suggestions en favorisant l'adoption de ces programmes dans leurs écoles. Ils espèrent que le comité pourra voir les fruits de son travail, et feront tout en leur possible pour assurer la bonne marche de ce programme. — Institut Collégial.

M. et Mme Ovide Vermette fêtent leur 25e anniversaire de mariage

AUBIGNY — Le samedi 3 octobre, M. et Mme Ovide Vermette fêtaient 25 années de mariage. A 4 h. p.m., le R. P. Bernard, Capucin, assisté de deux neveux, Léo et Aurèle Robert, célébrait une messe aux intentions des jubilaires.

Après la cérémonie religieuse, les héros du jour, accompagnés du Père Bernard, de Mme Juliette Robert et de M. et Mme Philippe Vermette, se rendirent à un endroit tranquille pour un souper intime.

A 8 h. p.m., de nombreux parents et amis se réunirent à la salle paroissiale pour fêter M. et Mme Vermette. Accompagnés de leurs cinq enfants, Claude, Yvette, Lise, Pauline et Yvonne, ces derniers firent leur entrée au son d'une marche appropriée.

Le maitre de cérémonies, M. Arthur Vermette, après avoir félicité les jubilaires, demandait à Yvette, l'ainée des filles, de faire lecture d'une adresse préparée pour l'occasion.

On demanda ensuite à M. l'abbé R. Nadeau, curé, de prononcer quelques mots, ainsi qu'à M. Edmond Préfontaine et enfin à M. Vermette lui-même.

Une musique soulevante entrainait ensuite jeunes et moins jeunes à s'amuser gaiement. Un délicieux goûter fut servi, clôturant ainsi une belle journée dans la vie d'un couple à qui l'on souhaite encore de nombreuses années de bonheur.

Çà et là

Le 27 septembre, les élèves de musique d'Aubigny, Ste-Agathe, Otterburne, Morris et Ile-de-Chênes donnèrent un récital d'accordéon à la salle paroissiale d'Aubigny. Félicitations à ces jeunes pour un programme intéressant ainsi qu'à leur institutrice qui a contribué à faire de la soirée un véritable succès.

Prompt rétablissement à M. Alfred Ouimet et Mme Jules Sorin, hospitalisés à Morris, ainsi qu'à Mme Jos. Sorin et M. Ulysse St-Jacques à l'hôpital général St-Boniface.

Baptêmes

Le 4 octobre: Lise-Marie-Antoinette, fille de M. et Mme Norbert Deurbrouck, née le 27 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme Gaspard Bérard, grands-parents de l'enfant.

Le 4 octobre: Gilles et Ginette, enfants de M. et Mme David Pitchot, nés le 23 septembre. Parrain et marraine de Gilles, Emile et Rolande Ritchot, oncle et tante de l'enfant. Parrain et marraine de Ginette, Paulette Berthelette et Edouard Chartier, tante et cousin de l'enfant.

Félicitations à ces heureux parents.

Le crâne de saint André rendu à l'Eglise orthodoxe

ROME (CCC) — Après être demeurée 402 ans à Rome, la relique du chef de saint André, frère de saint Pierre, va être remise à l'Eglise orthodoxe grecque.

C'est, en effet, en 1462 que, pour la soustraire au sac de la ville de Patras, par les troupes de Mehmet II, on l'avait transportée à Rome. En juin dernier, Paul VI avait décidé, en signe de vénération pour l'Eglise orthodoxe, de lui rendre le crâne de saint André. Avant son départ par avion pour Patras, le samedi 26 septembre, la relique fut exposée à partir de mercredi dans l'église St-André de Rome, située sur le Corso.

Pendant trois jours, à partir de mercredi, des offices solennels furent célébrés, auxquels participèrent les cardinaux Marella, archiprêtre de St-Pierre; Traglia, provicaire de Rome; Urbani, patriarche de Venise; Heard, Ruffini et Eugène Tisserant, doyen du Sacré-Collège.

La Broquerie

Décès

Le mercredi 23 septembre, à l'hôpital King Edward, est décédé M. Timothée Gagnon, à l'âge de 57 ans. Le samedi 26 septembre, à 10 h. a.m., M. l'abbé U. Lafond, curé, célébrait le service funèbre assisté de M. l'abbé Pierre Gagné, curé de Richer, et du R. P. Voyer, C.Ss.R., de Ste-Anne-des-Chênes, comme diacre et sous-diacre. M. l'abbé Joseph Jolicoeur assistait au choeur. Les porteurs étaient MM. Louis, Laurent, Ludger, Georges, Hubert et Armand Gagnon, tous neveux du défunt.

Fragile de santé, M. Timothée Gagnon supporta son épreuve avec courage et résignation. Le 27 juillet dernier il devait être transporté à l'hôpital général St-Boniface, d'où il était transféré à l'hôpital King Edward, une semaine avant son décès.

Le défunt laisse dans le deuil cinq frères, Mathias, Emile, Joseph et Auguste, de La Broquerie, et Prime, de Winnipeg.

La maison funéraire Desjardins avait charge des funérailles.

Remerciements

La famille Gagnon désire remercier les religieuses du couvent de même que toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie de quelque manière que ce soit à l'occasion de ce décès.

Institut Collégial St-Pierre

ST-PIEERE, MAN.

Semaine d'entrainement à "International Peace Garden"

Dimanche 9 août . . . enfin le jour est arrivé où les trois candidats de notre école se dirigent vers "International Peace Garden" pour une semaine d'entrainement dans les épreuves de "Piste et Pelouse". Paul Roy, Roger Arpin et Augustin Labelle composent la délégation étudiante masculine de notre Institut Collégial.

Si nous avions rêvé à une belle semaine de repos, de calme et de paix, nous avons constaté dès le premier jour, que nous passerions une semaine ardue, une semaine durant laquelle il nous a fallu faire preuve de virilité, d'énergie, un genre de "camp de concentration" mais dans lequel nous sommes des "déportés volontaires".

Tôt, très tôt, le premier matin nous commençons une vie rigoureuse: le lever, à 6 h. 30, est immédiatement suivi d'une course de trois milles . . . et nos estomacs qui crient famine!

Ensuite différents cours se rapportant à nos jeux athlétiques nous sont donnés: nous apprenons comment lancer le javelot, le marteau, le disque, comment s'entrainer au saut en hauteur, saut en longueur, au triple saut, au saut à la perche, sans oublier les principes fondamentaux des différentes courses.

Au cours de la journée nous parcourons environ 30 milles. La journée se termine par une course d'un demi-mille sur un terrain vallonné.

A mon idée, c'est la plus longue semaine que j'ai jamais vécue dans mes dix-huit ans de vie . . . une semaine qui m'a présenté un défi que j'ai accepté librement et qui a exigé de ma part une contribution immense de virilité, d'énergie physique, un dépassement de toute ma personne. Et maintenant je reconnais l'importance et la valeur, et physique et morale, de l'entrainement reçu.

Augustin LABELLE,

12e année.

En ce beau dimanche matin, 16 août, Lucille Péloquin et moi-même sommes toutes enthousiastes et heureuses de monter en automobile. Il s'agit de jouir le plus tôt possible d'une longue semaine d'entrainement des activités de piste et pelouse à "International Peace Garden".

Quatre heures de trajet et nous sommes rendues à destination. Quel paysage! Les fleurs diverses et les pelouses nous captivent à première vue. Empressées, nous nous inscrivons. Puis nous nous informons craintivement de l'entrainement (car la peur de l'inconnu nous saisit) auprès des garçons de St-Pierre, Roger, Augustin et Paul, qui nous avaient précédées. Vers 4 h., notre compagne, Suzanne Banville, que nous attendons depuis longtemps, nous arrive avec ses parents.

Le soir nous nous installons, nous visitons, dans tous ses détails, le magnifique emplacement et nous profitons d'un film sur les jeux de l'Empire Britannique. Puis, l'entraineur-en-chef nous présente les quinze entraineurs qui se dévoueront pendant toute la semaine à essayer de nous rendre de meilleurs athlètes. Le soir, les 200 filles se couchent anticipant les cinq jours qui promettent d'être des plus intéressants.

Voici en quoi consiste une journée d'entrainement: le matin, lever vers 6 h. 30 suivi d'une course d'environ deux milles . . . question de nous endurcir ou d'aiguiser les appétits! Après déjeuner, une causerie nous renseigne au sujet d'une ou l'autre des différentes épreuves de piste et pelouse. De 9 h. 25 à midi, nous suivons des classes sur les différentes épreuves telles que le lancer du poids, la course à relais, le saut en hauteur, en longueur, etc. De même, le diner est suivi d'une causerie et d'autres classes. Avant souper, il y a compétition entre différentes équipes. Après souper, jeux de groupes, tels que le ballon volant, le "handball", durant 45 minutes. Puis, nous courons un demi-mille et la durée de cette course est inscrite chaque fois. La soirée se termine avec un film basé sur l'entrainement que nous suivons.

Le jeudi soir, une excursion et une baignade au Lac Williams avaient été projetées mais, malheureusement, la mauvaise température nous oblige à changer ce programme. Même si ces six jours ont été un peu rudes parfois, je vous assure qu'ils ont été profitables aussi. Nous avons appris de nombreux points importants au sujet des épreuves de piste et pelouse. Maintenant, nous essayons, nous les six "chanceux" de notre école, de transmettre nos connaissances aux autres élèves qui sont intéressés à ces activités.

Nous réitérons donc, par la voie du journal, un grand merci à nos généreux donateurs: MM. Luc Dandenault, Roger Desaulniers, Léon Gagné, Lionel Gagné, Fernand Lavergne, Jean Musso, René Mulaire, Frank Novak et Gerry Roy, qui nous ont permis par leur appui financier cette semaine enrichissante et formatrice.

Déjà, depuis les cinq semaines de classe qui sont écoulées, nous avons organisé les activités dans notre Institut Collégial. D'abord, nous avons classifié chacun des étudiants dans la catégorie à laquelle il appartient: senior, intermédiaire, junior, primaire, selon son âge, sa taille, son poids. Quand la température est favorable, nous nous entrainons aux différentes épreuves. Puisque nous "six" avons été assez privilégiés il ne faut pas craindre de placer l'entrainement reçu et nos aptitudes naturelles au service de nos compagnons et compagnes.

Nous croyons aussi que les paroles de Michelle Roy-Guérin, journaliste canadienne-française bien connue, s'applique à tous les adolescents: "Bien des adolescentes n'auraient pas tant de problèmes si seulement elles faisaient de la culture physique une heure tous les jours." Pour nous, s'il nous est impossible d'inclure cette heure complète dans notre programme quotidien, nous pouvons au moins nous efforcer de profiter au maximum de tous les exercices, les jeux et les sports mis à notre disposition durant nos moments de loisirs.

Alice ROY,
12e année.

Ste-Geneviève

Réunion de la L.F.C.

Le 30 septembre avait lieu l'assemblée mensuelle des dames de la Ligue des Femmes Catholiques, section française. Celle-ci fut des plus intéressantes. Le dévoué aumônier, M. l'abbé L.-P. Jean, curé, donna une instruction sur la vertu d'espérance. Il est regrettable que l'assistance ne fut pas plus nombreuse car cette causerie si encourageante aurait pu être profitable à toutes les dames de la paroisse.

Invitation donc à tous les membres d'assister à la prochaine assemblée au mois de novembre. Ce mois-ci il y aura une assemblée importante pour fonder une Association de Parents et Maîtres dans la paroisse. On espère que toutes les jeunes familles seront intéressées à ce mouvement si nécessaire maintenant pour l'éducation des chers écoliers.

Quelques paroissiens ont aussi l'intention de former un comité local de l'Association d'Education. La paroisse a le privilège d'avoir le président du fonctionnement scolaire ici dans la personne de M. Joseph Desrosiers. Il saura certainement encourager et stimuler les responsables au cours des prochaines réunions du nouveau comité. On a aussi discuté de la possibilité de peinturer l'intérieur de la salle paroissiale avec l'aide précieuse des membres du Club de Dévouement et des syndics.

Tombola-bazar

Le 20 septembre dernier avait lieu dans la salle paroissiale le tombola-bazar. Malgré la belle température, l'assistance ne fut pas nombreuse. Les résultats, cependant, se révélèrent très encourageants. Ce fut une vraie réunion amicale dans un décor des mieux réussis qui avait été préparé par les bonnes religieuses et leurs élèves. Un gros merci à tous ceux qui ont fourni leur aide.

Les billets de loterie en vente à cette occasion seront tirés le 18 octobre, lors du souper paroissial qui sera suivi d'un bingo. Qu'on se le dise; bienvenue à tous.

Baptême

Le 13 septembre: Gérald-Joseph-Marc, fils de M. et Mme Léo Lansard. Parrain et marraine, M. et Mme Jean-Paul Lansard.

Les travaux du Centre sportif de Lorette commencés le 1er octobre

LORETTE — Le mercredi 30 septembre eut lieu la bénédiction du terrain et des travaux du futur Centre Sportif par M. l'abbé E. Fontaine, curé. La première pelletée de terre fut levée par M. Louis Marcoux, maire de la municipalité Taché, conjointement avec M. Léo Sarrasin, président du Centre Sportif.

Les travaux vont déjà bon train. Un tracteur est fourni gratuitement par la Midwest Mining Co., pour creuser pour les piliers et afin que le coulage du ciment puisse être commencé le vendredi 9 octobre; les arches laminées seront montées dans deux semaines.

Plusieurs contrats ont déjà été donnés: pour le bois à Bilinkoff et North American Lumber; le ciment à la cour à bois Penner de Landmark; la scie de renforcissement à Cowen Steel et les arches laminées à Draing Laminated Structures.

Repas paroissial

Le repas annuel à la dinde a été fixé depuis quelques années au premier dimanche d'octobre. Donc, cette année cet événement fut tenu le 4 octobre. Les responsables servirent 1,003 repas, de midi à 7 h. p.m. Grand merci à tous ceux qui se sont rendus encourager cette oeuvre paroissiale aidant ainsi à en faire un vrai succès.

Les chanceux à la loterie des trois paniers de plastique remplis de provisions sont Mmes Maurice Therrien, Félix Dufresne et Donald Johnston.

Le samedi 3 octobre, M. le Dr Séraphin Marion, d'Ottawa, accompagné de son épouse, de MM. Raymond Bernier et René Rottiers, de l'Association d'Education de St-Boniface, est venu à la salle paroissiale de Lorette faire une enquête sur les minorités françaises en dehors du Québec.

A cette occasion, un délicieux goûter fut servi par Mmes Georges et Urbain Marcoux. On remarquait la présence de MM. les abbés E. Fontaine, curé, et J. Lévesque, vicaire, et quelques représentants de toutes les organisations paroissiales. (Voir photo ailleurs dans le journal.)

St-Joseph

Mariage Brais-Jubinville

Le 3 octobre, Mlle Eva Jubinville, fille de M. et Mme Maurice Jubinville, de cette paroisse, unissait sa destinée à celle de M. Gilles Brais, fils de Mme Mélina Brais. Leur union a été bénite par M. l'abbé Louis Morin, curé de la paroisse.

Pendant la messe nuptiale, de beaux cantiques appropriés furent exécutés par Mme Arthur Houle et M. Etienne Brais, soeur et frère du marié, tandis que Mme Isidore Moquin touchait l'orgue.

La mariée fit son entrée dans l'église au bras de son père, au son d'une marche nuptiale. Elle était ravissante dans sa longue robe blanche de dentelle et de tulle garnie de brillantes perles, avec manches se terminant en pointes de lis et voile bouffant. Son bouquet se composait de roses rouges. M. Marcel Brais agissait comme témoin pour le marié.

Les demoiselles d'honneur, Mlle Marie-Louise Jubinville, soeur de la mariée, et Mlle Françoise Brais, soeur du marié, revêtaient des robes avec corsage de velours rouge et jupe en nylon de couleur assortie. Elles tenaient des bouquets d'oeillets blancs.

La petite bouquetière, Mlle Suzanne Jubinville, soeur de la mariée, était mignonne dans sa robe blanche de dentelle; elle tenait un petit bouquet d'oeillets blancs.

Les garçons d'honneur étaient MM. Gilles Parent, cousin de la mariée, et Edouard Brais, neveu du marié.

MM. Arthur Houle, beau-frère du marié, et Georges Brais, frère du marié, agissaient comme huissiers.

Après la cérémonie religieuse, environ 50 personnes prirent part à la réception et au repas servi en la salle de Letellier. Le maître de cérémonies était M. Napoléon Comeault, de Letellier, qui s'acquitta de cette tâche avec savoir-faire. M. l'abbé Louis Morin, curé, adressa la parole aux nouveaux mariés, leur souhaitant beaucoup de bonheur.

La journée se termina par une soirée dansante où de nombreux parents et amis vinrent offrir leurs meilleurs voeux aux nouveaux époux.

On remarquait parmi les invités, les oncle et tante de la mariée, M. et Mme Raoul Papineau, de Pine Falls, qui profitaient de cette occasion pour venir célébrer leur 11e anniversaire de mariage, et M. et Mme Arthur Houle, soeur et beau-frère du marié, qui célébraient leur 12e anniversaire de mariage. M. Napoléon Comeault souhaita donc à ces deux couples un joyeux anniversaire.

A leur retour de voyage de noces, M. et Mme Gilles Brais résideront à 162, chemin Ste-Marie, St-Vital.

N.-D.-de-Lourdes

Soirée

La soirée sportive du 26 septembre fut un réel succès car la salle se remplit de nombreux paroissiens et gens des environs. M. Léo Delaquis était maître de cérémonies.

M. Pierre Marcon, assistant-gérant de la Caisse populaire, fut l'heureux gagnant de deux trophées: le premier vote étant pris par les joueurs, et le deuxième vote par l'assemblée. M. Aimé Delaquis fit la présentation. Le prix d'entrée fut gagné par M. René Comte, et la boîte de surprises par M. Gilbert Comte.

L'orchestre de St-Claude, les "Rainbows", fut très impressionnant. Le comité en charge remercie tous ceux et celles qui ont aidé au succès de cette soirée sociale sportive.

Bingo

Le dimanche 4 octobre eut lieu une autre soirée de bingo; près de 200 personnes y prirent part. Voici les noms des gagnants: Mlle Danielle Delaquis, Mmes Marc Bourrier, Agnès Comte, Clarisse Tranq, Napoléon Faucher, Lionel Brisson, Albert Comte et Albert Delaquis, MM. Roger Rondeau, Roger Pantel, Joseph Boisvert, Victor Ferrand, Maurice Durand, Marcel Beaudry, Ernest Jarnouin et Roland Tranq, de St-Claude. Les prix d'entrée furent attribués à M. J.-B. Labossière, de Haywood, et Mlle Odette Roch, de Notre-Dame-de-Lourdes.

Dimanche prochain, le 11 octobre, aura lieu le grand souper paroissial servi de 5 h. 30 à 8 h. p.m. A 8 h. 30, il y aura un bingo comprenant 14 parties de $10 et un gros lot de $100 (sans limite). Vous êtes tous bienvenus dimanche à Notre-Dame-de-Lourdes.

Pour bâtir une église, une pleine cuiller de riz

INCHON (CCC) — Actuellement, les familles catholiques du plus petit diocèse de Corée — celui d'Inchon — mettent de côté, à chaque repas, une pleine cuiller de riz. Plus tard, ce riz sera vendu afin d'arriver peu à peu à récolter un tiers de la somme nécessaire à la construction d'une nouvelle église en l'honneur des Martyrs coréens.

En effet, 1966 marquera le centième anniversaire de la dernière et violente persécution de l'Eglise en Corée. Et l'on espère qu'elle verra la béatification des 26 Martyrs (coréens et français) qui versèrent alors leur sang pour le Christ. C'est en avril 1964 que les évêques de Corée ont suggéré la construction d'une nouvelle église en l'honneur de ces Martyrs dans chacun des diocèses du pays. Ils ont vu dans ce geste la meilleure façon de célébrer ce centenaire.

Contribution familiale

Pour sa part, Son Exc. Mgr W. McNaughton, M.M., évêque d'Inchon, a annoncé la chose à ses diocésains, leur demandant de contribuer au moins pour un tiers à la réalisation de ce projet. Dans ce but, chaque paroisse doit fournir une somme donnée en rapport avec le nombre de ses fidèles, et la paroisse où la nouvelle église sera bâtie s'est vue taxée plus lourdement puisqu'elle en sera la bénéficiaire. Afin d'arriver à trouver cette somme, on a suggéré que, pendant deux ans, chaque famille catholique mette de côté, à chaque repas, une cuiller de riz ou bien la somme correspondante. A intervalles réguliers la récolte sera faite et chaque paroisse dressera un tableau montrant de combien elle s'est approchée de la somme fixée.

Pour que la construction de cette nouvelle église soit achevée en 1966, elle doit commencer au printemps de l'année prochaine.

AVIS D'AUDIENCE par le Bureau de Référence

Tel que prévu dans la section 471C de l'Acte des Ecoles Publiques, on annonce par les présentes que le Bureau de Référence nommé tel que prévu par la section 471B de l'Acte des Ecoles Publiques, tiendra une réunion le lundi 26 octobre 1964, à 4 h. p.m., dans l'école Riel.

Le but de cette audience est d'entendre toute personne, ou son porte-parole, au sujet d'une pétition, signée par le nombre requis d'électeurs résidants de la région demandant que certaines parties des lots 177 de la paroisse de St-Norbert de la ville de St-Vital situées dans le District Scolaire de Riel no 844 et faisant partie de la Division Scolaire de la Rivière-Seine no 14 soient transférées au District Scolaire de St-Vital no 6.

A. A. MacDonald,
Secrétaire, Bureau de Référence,
Chambre 158, Edifice législatif,
Winnipeg 1, Manitoba.

Une façon de tuer le séparatisme

TROIS-RIVIERES — Il ne sera plus question de séparatisme au Québec lorsque les Canadiens français feront preuve de solidarité économique et investiront, dans des organismes semi-gouvernementaux et privés appartenant à des compatriotes seulement, cinq de neuf milliards de dollars qui représentent actuellement leurs revenus annuels.

C'est l'opinion exprimée par le lieutenant-colonel Sarto Marchand, président du Conseil d'expansion économique devant l'Association des Préposés aux Crédits des Trois-Rivières.

"Si chacun prêchait la solidarité économique, dit-il, nous cesserions de quémander, de quêter; nous serions maîtres chez nous et il ne serait plus question de séparatisme, car "les autres" n'auraient pas le moyen de se passer de nous."

Le conférencier s'est appliqué à démontrer que les Québécois de langue française composent un peuple riche, qui jouira d'une prospérité considérablement accrue, lorsque tous sauront investir leur argent dans des entreprises appartenant aux Canadiens français.

Il a projeté la solidarité économique comme la solution aux problèmes de la population française du Québec, se défendant bien cependant de vouloir soulever des conflits ethniques.

"Nous voulons nous faire des alliés de tous les Canadiens d'origines différentes pour faire du Canada un pays où il fait bon vivre dans l'harmonie et la prospérité", a-t-il dit.

Mon Guide au Cinéma

8 octobre 1964

CLASSE A — Section I

N'offre aucun danger pour le public en général

Angel in a Taxi
Apache Rifles
Assignment Outer Space
Brass Bottle
Capture That Capsule
Cavalry Command
Circus World
Crimson Blade
Dimka
Dream Maker, The
Earth Dies Screaming
Fall of the Roman Empire
Fate Is the Hunter
F.B.I. Code 98
Flight That Disappeared
Flipper's New Adventure
Gladiators Seven
Golden Arrow, The
Goliath and the Sins of Babylon
Hamlet
Hard Day's Night
Hey There, It's Yogi Bear
Honeymoon Machine
Incredible Journey
Incredible Mr. Limpert
Invasion Quartet
Island of the Blue Dolphins
It's a Mad, Mad, Mad, Mad World
Lassie's Great Adventure
Law of the Lawless
Lively Set, The
Magic Fountain, The
Mary Poppins
Master Spy
McHale's Navy
MGM's Big Parade of Comedy
Misadventures of Merlin Jones, The
Moon-Spinners, The
Murder Ahoy!
Murder Most Foul
My Son, the Hero
Mysterious Island
Never Put it in Writing
One Man's Way
Patsy, The
Pied Piper of Hamelin
Pirates of Tortuga
Purple Hills
Queen of the Pirates
Raiders, The
Ready for the People
Ride the Wild Surf
Rhino
Robinson Crusoe on Mars
Samson and the Slave Queen
Sergeant Was a Lady
Seven Faces of Dr. Lao
Siege of the Saxons
Snake Woman
Son of Captain Blood
Summer Holiday
Summer Magic
Swingin' Maiden, The
Sword in the Stone
Teenage Millionaire
Thief of Baghdad
Thomasina
Tiger Walks, A
Unearthly Stranger
Valley of the Dragons
Voyage to the Bottom of the Sea
When the Clock Strikes
Who's Minding the Store
Wild and the Wonderful
Yank in Viet Nam, A
You Have to Run Fast

CLASSE A — Section II

Ne convient qu'aux adultes et aux adolescents

Act One
Advance to the Rear
And Suddenly It's Murder
Aphrodite
Atlantis, the Lost Continent
Bandits of Orgosolo
Behold A Pale Horse
Blood on the Arrow
Bridge To the Sun
Bullet for a Badman
Chalk Garden
Children of the Damned
Chushingura
Convicts 4
Dark Purpose
Devil Ship Pirates, The
Distant Trumpet
Dr. Blood's Coffin
Escape by Night
Ensign Pulver
Evil Eye
Evil of Frankenstein
Fail Safe
Fiances, The
Frantic
Fury of Smuggler's Bay
Gold for the Caesars
Goliath and the Island of Vampires
Gone Are the Days
Good Neighbor Sam
Guns of Darkness
Harbor Lights
Haunted Palace, The
Hide and Seek
Horror of It All, The
Householder, The
I'd Rather Be Rich
Kings of the Sun
Kiss of the Vampire
Ladies Who Do
Ludybug, Ladybug
Last Man on Earth
Lawrence of Arabia
Man From Galveston,
Miracle Worker
Muscle Beach Party
Mutiny On the Bounty
Naked Edge
Nightmare
Night Train to Paris
Night Walker, The
No My Darling Daughter
One Potato, Two Potato
Pit and the Pendulum
Point of Order
Quick Gun
Ring of Treason
Robin and the Seven Hoods
Roustabout
Sardonicus
Scream of Fear
Secret Door, The
Secret Invasion
Secret of Deep Harbor
Send Me No Flowers
Seven Days in May
Shock Treatment
Sing and Swing
633 Squadron
Stagecoach to Thunder Rock
Stolen Hours
Stop Train 349 From Berlin
Suitor, The
Surf Party
Swingin' Affair
Terror, The
That Man From Rio
Thunder Island
Trunk, The
Twenty Plus Two
Two Nights With Cleopatra
Unsinkable Molly Brown
Voice of the Hurricane
Walk A Tight Rope
Walk Into Hell
Walls of Hell
War is Hell
Weekend With Lulu
Witchcraft
World of Henry Orient, The
Young Doctors

CLASSE A — Section III

Ne convient qu'aux adultes

Ads
America, America
Ape Woman, The
Armored Command
Becket
Bedtime Story
Bikini Beach
Billy Liar
Blind Corner
Buddha
Breakfast At Tiffany's
Cardinal, The
Cartouche
Ceremony, The
Claudelle Inglish
Come September
Commando
Couch, The
Dead Ringer
Dear Heart
Don't Tempt the Devil
Eyes of Annie Jones
Face in the Rain
Fargo
Flight From Ashiya
For Those Who Think Young
Global Affair
Great War, The
Guest, The
Guns at Batasi
Hustler, The
In the French Style
Invitation to a Gunfighter
Killers, The
Kisses For My President
Los Tarantos
Love With the Proper Stranger
Mafioso
Mail-Order Bride
Man's Favorite Sport
Man Who Couldn't Walk
Marnie
Money, Money, Money
Move Over Darling
Naked Kiss
Nightmare in the Sun
One Plus One
Out-of-Towners
Outrage, The
Panic Button
Panic In Year Zero
Paris When It Sizzles
Period of Adjustment
Pink Panther
Prize, The
Rio Conchos
Rocco and His Brothers
Season of Passion
Seduced and Abandoned
Sparrows Can't Sing
Strait-Jacket
Summer and Smoke
Susan Slade
Tamahine
Thin Red Line
Third Secret, The
Three On a Spree
Thunder of Drums
Torpedo Bay
To Bed or Not to Bed
Topkapi
Town Without Pity
Twilight of Honor
Two Women
Victors, The
West Side Story
Where Love Has Gone
Woman of Straw
Woman Who Wouldn't Die, The
Youngblood Hawke
Young Lovers, The
Zulu

CLASSE A — Section IV

Ne convient qu'aux adultes, et cela avec réserve

Adam and Eve
Advise and Consent
Anatomy of a Murder
Best Man, The
Black Like Me
Case of Dr. Laurent
Circle of Deception
Cleo from 5 to 7
Cool World, The
Crowning Experience
Devil's Wanton
Divorce, Italian Style
Dr. Strangelove
Easy Life, The
Eclipse
8½
Freud
Girl of the Night
Girl with the Green Eyes
Important Man
Intruder
King of Kings
La Dolce Vita
Lilith
Lolita
Long Day's Journey
L-Shaped Room,
Martin Luther
Mondo Cane
Never Take Candy From a Stranger
Night of the Iguana
Nothing But the Best
Organizer, The
Pressure Point
Servant, The
Sky Above and the Mud Below, The
Storm Center
Strangers in the City
Suddenly, Last Summer
This Sporting Life
Tom Jones
Too Young to Love
Under the Yum Yum Tree
Victim
Visit, The
Walk On the Wild Side
Young and the Willing,

CLASSE B

A rejeter parce que condamnable en partie

Americanization of Emily, The
Black Sabbath
Carpetbaggers, The
Cleopatra
Comedy of Terrors
Conjugal Bed, The
Crazy Desire
Cry of Battle
Curse of the Living Corpse
Dementia 13
Devil and The Ten Commandments
Four For Texas
From Russia With Love
Gun Hawk, The
He Rides Tall
Honeymoon Hotel
House Is Not A Home, A
Horror of Party Beach
Irma La Douce
Joy House
Kissin' Cousins
Kitten with A Whip
Long Ships, The
Looking For Love
Love on the Riviera
Love, the Italian Way
Man in the Middle
Masque of the Red Death
New Interns, The
Night Must Fall
No Exit
No Greater Sin
Of Human Bondage
Palm Springs Weekend
Psyche 59
Racing Fever
Seventh Dawn
Sex And The Single Girl
Shock Corridor
Shot in the Dark, A
Small World of Sammy Lee, The
Sodom and Gomorrah
Soldier in the Rain
Station Six Sahara
Strangler, The
Sunday in New York
Three Fables of Love
Tiara Tahiti
Under Age
Vice And Virtue
Viva Las Vegas
What A Way to Go
Who's Been Sleeping in My Bed
Yesterday, Today and Tomorrow

Réception offerte à M. le Dr et Mme S. Marion par le Conseil du village de Sainte-Anne

STE-ANNE-DES-CHENES — C'est le samedi 3 octobre que le Dr Séraphin Marion et sa dame daignèrent se rendre à Ste-Anne pour y rencontrer les gens.

Nous n'avons pas besoin de vous présenter le Dr Marion. Son séjour au Manitoba est signalé par toutes sortes de manifestations et des voix plus autorisées se chargeront bien de vous le faire connaître.

Le Conseil du village de Ste-Anne en profita pour offrir au Dr Marion et à sa suite un diner qui fut servi par la maison F.-X. Chouinard en l'Auditorium de l'école secondaire que les commissaires ont aimablement mis à la disposition du Conseil pour la circonstance.

Pour rencontrer le Dr Marion se réunirent une bonne quarantaine de personnes. Elles représentaient toutes les organisations municipales, scolaires, religieuses, culturelles et économiques du village et de la municipalité de Ste-Anne.

Le Dr Marion fit son entrée à l'école secondaire vers 11 h. a.m. Déjà s'était assemblé dans l'entrée de l'école secondaire pour accueillir ce visiteur de marque un bon groupe de citoyens. Echange de poignées de mains. Question de se connaître.

Après quelques mots, le Dr Marion et sa dame font la visite de l'école, sous la direction de la Rév. Sr Dolorès Lussier, S.G.M., principale.

Pendant ce temps, le nombre des paroissiens de Ste-Anne augmente à la porte de l'auditorium.

Au retour de sa tournée dans cette maison d'éducation, le Dr et sa dame font de nouvelles connaissances. Et c'est alors que tous les assistants se dirigent vers l'auditorium où ils s'assoient en rond autour du célèbre franco-ontarien.

Ce dernier, en quelques mots, tracent les grandes lignes de sa mission au Manitoba et dans l'Ouest canadien. "Elle est double, dit-il, cette mission: apporter à mes frères minoritaires de l'Ouest canadien un message d'espérance, et dire et répéter aux Canadiens anglais ce que nous voulons et ce que nous leur disons depuis cent ans: "Que les minorités françaises de l'Ouest reçoivent, surtout dans le domaine de l'éducation, les mêmes traitements que les minorités anglaises reçoivent dans le Québec. Ce qui est bon pour les Canadiens anglais du Québec est aussi bon pour les Canadiens français des autres provinces. Ce qui est juste pour les Canadiens anglais du Québec est aussi juste pour les Canadiens français des autres provinces. Ce qui est réalisable au Québec en faveur des Canadiens anglais est aussi réalisable dans les autres provinces en faveur des Canadiens français."

A peine l'orateur a-t-il terminé son petit exposé, qu'aussitôt il doit répondre aux questions que son auditoire, invité par la chaleur de son entretien, se presse de lui poser.

Le temps passe et l'heure du diner est déjà sonné depuis un bon vingt minutes. Et chacun s'approche sans cérémonie auprès des tables, déjà prêtes, pour déguster un succulent repas.

M. Joseph Tougas, maire du village de Ste-Anne, souhaite la bienvenue au Dr Marion et se dit heureux, au nom de son conseil et du village de Ste-Anne tout entier, d'offrir à tous en l'honneur du distingué visiteur ces agapes fraternelles.

Au cours du diner, chacun bavarde avec un voisin et échange ses réflexions au sujet des paroles chaudes et réfléchies que le Dr Marion vient de prononcer.

Plus heureux sont les compagnons de table du docteur qui en profitent pour discuter avec ce spécialiste des luttes pour notre survivance française, certains problèmes brûlants et actuels auxquels nous devons faire face à travers le pays.

Une fois le diner terminé, l'assemblée se regroupe à nouveau autour du Dr Marion et les questions reprennent de plus belle. Le docteur, avec sa clarté, sa conviction, son audace et sa franchise ordinaire, donne toujours une réponse qui non seulement satisfait l'auditoire mais la réchauffe, l'enthousiasme et lui communique la combativité, l'élan et l'ardeur de son auteur.

L'horloge marque 1 h. 30. Le Dr Marion doit nous quitter. Tous ont admiré en lui un patriote convaincu pour qui l'amour de la patrie n'est pas fait seulement de mots mais de gestes, d'actions et de dévouement.

Un bon nombre des assistants se promettent d'aller entendre encore le Dr Marion, le lendemain, au collège de St-Boniface pour goûter au plat de résistance.

Sur un mot de remerciement de M. Raymond Bernier, président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, remerciement adressé aux organisateurs de cette rencontre et principalement au Conseil du village de Ste-Anne, la réunion prend fin et chacun se retire chez lui en se sentant plus fier d'être Canadien français.

Réunion de l'A.P.M.

C'est avec empressement et nombreux que parents et maîtres vinrent assister à la première réunion de l'Association de Parents et Maîtres, prenant au sérieux leur mission d'éducateurs.

La réunion débuta par un mot de la part de la présidente souhaitant à tous la plus cordiale bienvenue.

Il y eut ensuite l'imposante présentation du corps professoral. Ste-Anne a l'honneur d'avoir un personnel enseignant très compétent: école maternelle, Mme D. Lepage; 1ère année, les Rév. Srs A. Normandeau et A. Parent; 2e année, Mlles L. Brûlé et Y. Rey; 3e année, Mme A. Daigneault; 3e et 4e années, la Rév. Sr I. Gagnon; 4e année, Mme E. Tougas et Mlle R. Hébert; 5e année, Mlles L. Legal et H. Desrosiers; 6e année, Mme T. Desrosiers; 6e et 7e années, Mlle I. Gélinas; 7e année, Mlle Yvette Mousseau; 8e année, MM. Jos. Desrosiers et E. Freynet, principal; 9e année A, Mlle C. Houde; 9e année B, M. A. Lepage; 10e année A, M. G. Desrosiers; 10e année B, M. C. Préfontaine; 11e année, la Rév. Sr A. Lussier; 12e année, la Rév. Sr D. Lussier, principale.

M. le Dr P. Doyle fit l'histoire des jardins d'enfance mentionnant leur origine en Allemagne en 1847. Il n'eut pas de peine à convaincre son auditoire de la grande valeur d'une école maternelle. Grâce au dévouement du Dr Doyle et de quelques autres personnes il y a une école maternelle privée à Ste-Anne et tous croient que dans un avenir rapproché elle sera sous la responsabilité de la commission scolaire.

Ensuite M. Joseph Desrosiers, professeur, présenta avec savoir-faire, le distingué conférencier, le R. P. Aurèle Lemoine,, O.M.I., curé du Présieux-Sang et aumônier général de la Fédération des Associations de Parents et Maîtres, qui a tant à coeur l'oeuvre de cette association.

Il expliqua le but principal de l'APM qui est de resserrer les liens entre parents et maîtres afin de travailler au même idéal et de collaborer ensemble pour donner à l'enfant la meilleure éducation possible, après celle reçue au foyer.

Le Père Lemoine donna aussi un aperçu des devoirs des membres de l'exécutif et du programme de l'A.P.M. pour l'année qui vient.

Le R. P. C. Montpetit, C.Ss.R., curé, dit quelques mots de remerciements au Père Lemoine.

En prenant une tasse de café il y eut échange d'idées et on fit d'agréables nouvelles connaissances. On se donna rendez-vous pour le 17 novembre.

St-Norbert

Réunion de l'A.P.M.

La première réunion de l'année scolaire eut lieu le 29 septembre dans le gymnase de l'école élémentaire de St-Norbert. Quelque 100 personnes prirent part à cette assemblée bilingue. De 7 h. 30 à 8 h. 30, il y eut rencontre des instituteurs dans leur classe respective. Le personnel enseignant du cours secondaire était réuni dans le gymnase.

A 8 h. 30, M. Fernand Paquin, président, commença la réunion par une courte prière suivie de l'hymne national puis d'un mot de bienvenue.

La secrétaire, Mme Lucille Provost, ainsi que la trésorière, Mme Denise Maguet, donnèrent leurs rapports.

Ensuite ce fut la présentation des nouvelles familles, du personnel enseignant et des mamans de classe. M. Bosc, principal de l'école élémentaire, et M. René Deleurme, principal de l'école secondaire, présentèrent le personnel enseignant et les mamans de classe comme suit: Jardin d'enfants, institutrice, Mme Rose Sawchuck, mamans de classe, Mmes Thomas Parisien, Robert Kocsis, Joseph Campeau et Gérald Landry; 1ère année, institutrices, la Rév. Sr Rosanna Ritchot et Mlle Simone Bazin; mamans de classe, Mmes Marcel Rabu et Clayton Saunders. 2e année, institutrices, Mlles Roselynne Dacquay et Edith Chatel; mamans de classe, Mmes Jack Hallibuston et William Prendergast. 3e année, institutrices, Mlles Cécile Lemay et Anna Labelle; mamans de classe, Mmes Thomas Kinney et Gérard Rémillard. 4e année, institutrices, la Rév. Sr Annette Gauthier et Mlle Patricia Piché; mamans de classe, Mmes Archie MacDonald et John Osterveen. 5e année, institutrices, Mme Emma Gaudet et Mlle Jacqueline Magne; mamans de classe, Mmes Joseph Lajeunesse et Joseph Lodewyks. 6e année, institutrices, Mme Thérèse Dorge et Mlle Odette Jamault; mamans de classe, Mmes Paul Perreault et Leonard Takoski. 7e année, institutrices, la Rév. Sr Louisa Sabourin et Mlle Hélène Saulnier; mamans de classe, Mmes Jean Joyal et Everett Smallwood. 8e année, instituteur, M. Jean Beaumont; maman de classe, Mme Byron Smead. La présidente des mamans de classes de l'école élémentaire, avec 499 élèves, est Mme Lucienne Vouriot.

9e année A, institutrice, la Rév. Sr Cécile Champagne; maman de classe, Mme B. Pearson. 9e année B, instituteur, M. Normand Boisvert; maman de classe, Mme E. Dupuis. 10e année A, institutrice, Mlle Linda Barker; maman de classe, Mme J. Trottier. 10e année B, institutrice, Mme E. Norquay; maman de classe, Mme L. Semple. 11e année A, instituteur, M. Hubert Mangin; maman de classe, Mme D. Guénette. 11e année B, instituteur, M. E. Labossière; maman de classe, Mme G. Muir. 12e année, instituteur, M. Raymond Constant; maman de classe, Mme G. Légaré.

Les deux professeurs de musique sont Mmes Jeanne Rocan et Jeanne Boivin.

M. le président remercia Mme Alma Lord, présidente des mamans de classe de l'école secondaire pour son beau travail accompli comme membre de l'exécutif au cours des dix dernières années. Il félicita sa remplaçante, Mme Marie Thorimbert.

Des remerciements spéciaux furent adressés à Mme Germaine Roy pour ses dix ans de service, et aux mamans de classe pour leur grand dévouement.

Il fut décidé par le service de bibliothèque de la municipalité de Fort Garry d'établir une bibliothèque à l'école de St-Norbert. Mme Jeanne Perreault, membre de la bibliothèque et représentante de la région, se dit heureuse que les élèves pourront jouir de 500 livres mis à leur disposition. Mme Lucille Ouimet en sera la responsable.

M. le président remercia Mme Perreault qui fit les démarches nécessaires pour obtenir ces livres et remercia aussi le service de bibliothèque de Fort Garry.

La réunion se termina par une bonne tasse de café.

Ste-Agathe

Lorsque Mlle Rita Aubry est partie poursuivre ses cours à l'Institution des Sourdes-Muettes à Montréal, Mme Paul Aubry a suivi son mari à Port Arthur, où ils ont élu domicile temporairement à proximité du lieu de travail de M. Aubry, à Fort William. Le 21 septembre, Mme Aubry revenait à Ste-Agathe pour une couple de semaines pendant lesquelles elle a gardé ses deux petites-filles, Denise et Liette Préfontaine.

Powerview

Assemblée annuelle

Le dimanche 13 septembre avait lieu l'assemblée annuelle des membres de la coopérative, dirigée par M. Jean Coulombe, président, et Mme Laura Vincent, secrétaire.

Les deux membres de l'exécutif, sortant de charge, furent remplacés par MM. Sylvio Berthelette et Richard Kemball.

On fit la lecture des minutes de la dernière assemblée, du rapport des vérificateurs, puis l'on discuta d'un projet que tous ont à coeur: les égouts dans le village. Ce n'est encore qu'un projet mais tous espèrent qu'il sera sous peu une réalité.

Bingo

Le dimanche soir 27 septembre avait lieu une soirée de bingo organisée par et au profit des enfants de choeur, sous la direction de Paul Péreux, Roland Rheault et Daniel Gélinas. Malgré l'assistance peu nombreuse, la soirée donna la jolie somme de $118. Félicitations!

Mariage Mendella-Morissette

Samedi dernier, à 4 h. p.m., dans l'église Notre-Dame-du-Laus, M. l'abbé O. Larochelle, curé, bénissait le mariage de Mlle Béatrice Morissette à M. J.-E. Mendella.

MM. Joseph Mendella et Armand Morissette servaient de témoins à leurs enfants. Les demoiselles d'honneur étaient Mlles Aurise Morissette, Sheila Bruce et Judy Mendella, accompagnées de MM. Joseph Riff, Maurice Gagnon et Roger Morissette.

Il y eut souper et réception à la salle "Château", puis les nouveaux époux partirent pour un voyage de trois semaines aux Etats-Unis. A leur retour ils demeureront à Elmwood.

Plusieurs parents et amis étaient venus de l'extérieur pour l'occasion.

Malades

Prompt et complet rétablissement à Mme Yvonne Coulombe, hospitalisée à St-Boniface, ainsi qu'à M. Léon Berthelette, patient à l'hôpital de Pine Falls, à la suite d'un accident de la route.

Haywood

Souper paroissial

Le souper paroissial eut lieu le dimanche 27 septembre. Remerciements à la Ligue des Femmes Catholiques d'avoir eu l'heureuse idée d'organiser ce repas qui fut très apprécié de tous, selon les commentaires. Un merci spécial à Mme Auguste Debusschère, qui en assumait la plus lourde charge, et à tous ceux et celles qui ont aidé à faire de ce souper un succès.

Çà et là

M. et Mme Camille Picton sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une petite-fille, le 30 septembre, Michelle-Marie-Denise. Philippe et Francine Normandeau, de St-Boniface, en sont les heureux parents.

M. et Mme Owen Picton revenant d'un voyage à Vancouver, C.-B., où ils ont visité leurs soeurs et frères, Reine, Monique, Jean et Laurent Picton, s'arrêtaient en fin de semaine chez leurs parents, M. et Mme Camille Picton.

Mlle Irène Massinon passe une semaine de vacances chez ses parents, M. et Mme M. Massinon.

Mme Hélène Tarko, accompagnée de ses quatre enfants, Rosanne, Ronald, Larry et Thérèse, se rendait à Langruth assister au mariage de son beau-frère, M. Joseph Tarko.

M. et Mme Ernest Gaudry et leurs trois fils, de Winnipeg, visitaient leurs parents, M. et Mme Philias Poirier, en fin de semaine.

Filles d'Isabelle de Somerset

Cercle La Nativité 689 Somerset, Man.

Le dimanche 27 septembre avait lieu à l'école secondaire de Somerset une initiation des Filles d'Isabelle. Mme Aldéa Weicker, régente du Cercle, en était l'organisatrice. Parmi les invités d'honneur on remarquait M. l'abbé O. Moquin, chapelain, Mme Bertrande Desrochers, digne régente d'Etat, et plusieurs régentes et membres d'autres cercles. A notre grand regret, M. l'abbé Maurice Deniset-Bernier ne put y assister.

Quinze nouveaux membres furent initiés. La salle était comble à la cérémonie imposante. Les nobles devises et sentiments religieux qui y furent inculqués réussirent certainement à rendre les nouveaux et anciens membres un peu meilleurs.

Après la cérémonie touchante eut lieu un magnifique banquet à la salle paroissiale réunissant un grand nombre de convives. Le tout fut bien apprécié. Mentionnons surtout l'art culinaire et le service compétent de quelques gentilles demoiselles.

A la fin du repas, des paroles appropriées furent prononcées par M. l'abbé O. Moquin, Mme Bertrande Desrochers, M. Wilfrid Décosse et Mme Aldéa Weicker. Comme le disait si bien Mme Desrochers, "L'importance du rôle de la femme aujourd'hui ne se limite pas à la maison, mais dans un champ plus vaste d'activités et d'apostolat".

A la table d'honneur on distinguait M. l'abbé O. Moquin, les dignes régentes des cercles, M. Wilfrid Décosse, M. Louis Lemoing, maître de cérémonies, et Mme Lemoing, M. le maire et Mme Rémi De Pape.

Le 1er octobre eut lieu une soirée récréative pour les nouveaux membres. Les anciennes voulaient montrer aux nouvelles élues que déjà elles les aimaient et voulaient les aider dans leurs épreuves. Avec une grande confiance nos nouveaux membres s'empressèrent de répondre à l'appel.

Les nouvelles soeurs se montrèrent de vraies Filles d'Isabelle en subissant leurs peines et leurs joies avec la plus grande résignation. Grâce à cette soirée elles ont connu certaines choses qu'elles ignoraient. Grand merci à nos soeurs organisatrices pour la réussite de cette soirée. Merci spécial à Mme Virginie Ronceray de nous avoir laissé envahir sa grande salle récréative pour la soirée.

Avis

On vous avise qu'il y aura une soirée mensuelle très importante le jeudi 8 octobre, où nous aurons encore une fois le plaisir d'avoir notre digne Régente d'Etat parmi nous.

LA REDACTRICE.

Moins on a de richesses et moins on a de peine; c'est posséder les biens que de savoir s'en passer. — REGNARD.

Ste-Amélie

Çà et là

Prompt rétablissement à Mme Andy Morisseau, patiente à l'hôpital de Ste-Rose depuis le 27 septembre, ainsi qu'à M. Lucien Neault, qui dut subir une opération au Sanatorium de Ninette, durant la semaine du 29 septembre.

Félicitations à M. et Mme Louis Vandepoele (née Yvette Pinette), à l'occasion de la naissance d'une fille, le dimanche 4 octobre.

Sincères condoléances à Mme Nestor Lepla et sa famille à l'occasion du décès de M. Nestor Lepla, le samedi 3 octobre. Les funérailles eurent lieu le mardi 6 octobre en l'église de Ste-Amélie.

Doreen et Léonard Casavant, de Winnipeg, ont passé la dernière fin de semaine chez leurs parents.

M. Aimé Corbel, de Winnipeg, a passé la dernière fin de semaine chez ses parents et amis.

M. E. Denis et son fils, René, ainsi que M. N. L'Heureux et son fils, Gilbert, ont passé la fin de semaine du 2 octobre dans leurs familles et iront travailler à Rivers.

M. et Mme Joseph Labelle et leurs fillettes, Rose-Marie et Isabelle, accompagnés de Mlle Pauline Laferrière, du couvent de Laurier, ont passé la fin de semaine du 26 septembre chez leurs parents, à St-Lazare.

Mme T. Wolchuk, Mlle Cécile Labelle, MM. Philibert Labelle et Eddy Sherman ont passé la fin de semaine du 2 octobre à Winnipeg.

Mme Ken Butterfield et sa famille, de McCreary, passent quelque temps à Ste-Amélie.

Mme Noël Ramsay et ses enfants, Guy et Ronald, de Langruth, visitaient M. et Mme E. Denis, vendredi dernier.

N'oubliez pas que le souper paroissial aura lieu le 18 octobre dans la salle paroissiale. On compte sur la générosité et le dévouement de tous les messieurs et dames de la paroisse pour faire de ce souper un vrai succès.

St-Georges

Çà et là

Prompt rétablissement à Mme Paul Boulet, hospitalisée à Pine Falls, et à M. Jean-Paul Caya, de retour chez lui.

La famille Frank Thibodeau quittait la paroisse la semaine dernière pour aller demeurer à Pine Falls. C'est la famille de M. Louis Larocque qui occupe présentement leur demeure.

M. et Mme Fernand Corriveau ont acheté la maison de M. Larocque, où ils ont déménagé.

Bienvenue à M. A. Bédard, qui enseigne à St-Georges.

Prompt rétablissement à Mme Emile Doyon, patiente à l'hôpital de Pine Falls.

Un quart de siècle de coopération à La Broquerie

Des coopérateurs venus de tous les coins du Manitoba français participeront, dimanche soir prochain, au grand banquet du 25e anniversaire des trois organisations coopératives de La Broquerie: la Coopération de consommation, la Caisse populaire et la Laiterie coopérative. Au cours de ce banquet solennel, qui aura lieu à 7 h. p.m. dans l'école secondaire, on décorera de l'Ordre du Mérite Coopératif du Manitoba, au premier degré, quatorze pionniers qui ont fait partie des bureaux de direction de ces trois organismes pendant au moins quinze ans: feu M. l'abbé Léon Roy et feu M. Alphée Kirouac, à titre posthume, et MM. Gualbert Nadeau, Narcisse Fournier, Louis-J. Granger, Nestor Gagnon, Elas Gauthier, Louis Laurencelle, J.-Wilbrod Verrier, Laurent Dubé, Albert Laramée, Joseph Balcaen, Eloi Gagnon et Adélard Fournier.

Profitons d'une telle occasion pour jeter un regard en arrière et rappeler quelques faits de cette histoire qui remonte, de fait, à 1934. C'était alors la grande crise, à La Broquerie comme ailleurs au pays. Les fermiers ne savaient comment parvenir à assurer la subsistance de leurs familles. Les emplois étaient rares, et davantage l'argent. Ceux qui le pouvaient quittaient La Broquerie pour se diriger vers les chantiers, afin d'y trouver les revenus que la ferme ne pouvait leur procurer. Mais les autres?

Un vicaire d'avant-garde

Heureusement que dans cette belle paroisse franco-manitobaine un jeune vicaire s'inquiétait autant que ses paroissiens de cette situation alarmante. Arrivé depuis à peine un an, M. l'abbé Adélard Couture décide donc de réunir un groupe de fermiers intéressés et d'étudier avec eux la possibilité d'organiser une coopérative de fromage.

Pendant toute une année, on accumule l'information nécessaire. MM. Joseph Lafrance, agronome, et Isidore Villeneuve, inspecteur des fromageries du Manitoba, viennent prêter mainforte et fournir les renseignements techniques requis.

"N'importe quoi pour nous aider! Nous n'avions rien à perdre, et, avec l'enthousiasme de M. l'abbé Couture, comment douter?" A ce témoignage enthousiaste d'un des pionniers de 1934, M. l'abbé Couture ajoute: "Notre coopérative n'était pas encore formée, et déjà de partout on s'y intéressait. D'abord ce fut le représentant de Crescent Creameries qui essaya de décourager ce groupe de fermiers, leur donnant l'assurance que sa compagnie était prête à offrir un meilleur prix pour le lait et la crème". (Une des laiteries de Crescent Creameries se trouvait à La Broquerie même.)

"Trop tard, répondent ces fermiers devenus plus confiants. Vous nous avez déjà chanté cette chanson, mais nous en attendons toujours les résultats. Donc nous formons notre propre organisation."

Puis c'est Kraft Cheese Ltd. qui, par l'entremise de M. Villeneuve, offre d'acheter la coopérative naissante. "Dites à ces messieurs qu'ils n'ont pas assez d'argent pour nous acheter", lui répondit M. l'abbé Couture au nom des directeurs qui se trouvaient en assemblée à la salle municipale lorsque cet appel téléphonique vint les surprendre.

La Kraft Cheese entrevoyait cependant l'avenir, et les possibilités du district come centre laitier. Après de longues négociations, on en vint à une entente: Kraft louerait ($25 par mois) la bâtisse de la coopérative, fournirait l'équipement moderne nécessaire, et donnerait un demi-cent pour chaque livre de fromage fabriquée localement, les membres fournissant tout le lait.

Le 16 mai 1935, la Laiterie Coopérative de La Broquerie Ltée était incorporée. Deux semaines plus tard, M. Oscar Balcaen présidait une assemblée générale au cours de laquelle on prit connaissance du contenu de la nouvelle charte, on approuva les règlements, on choisit un bureau de direction: MM. Alphée Kirouac, Adélard Fournier, Eloi Gagnon, Louis Tétrault, Noé Normandeau, N. Fournier et Pierre Boily furent élus. M. Earl Maloney, maintenant résidant à Ottawa, fut nommé gérant.

Leçons du passé

La lecture des archives livre quelques anecdotes susceptibles de rappeler aux anciens bien des souvenirs, et de prouver aux jeunes que cette coopérative répondait alors à un vrai besoin. Par exemple, on éprouvait certaines difficultés à s'entendre sur le choix d'un site approprié. Certains voulaient la fromagerie au nord du village, d'autres au centre, tandis qu'un troisième groupe préférait la voir à la "station". Un bon dimanche, M. l'abbé Couture proposa une solution, du haut de la chaire: "Pour ce qui est de notre fromagerie, dit-il, je crois que nous avons trouvé la meilleure solution. Nous avions d'abord pensé l'installer sur des roues, la transportant une semaine au nord, une semaine au sud, mais voilà que le petit lait nous embête, car M. Villeneuve ne veut pas qu'on le jette ici et là comme ça. (Il doit se moquer de nous, chuchottent certains paroissiens.) Votre comité a donc décidé d'acheter un coin de terre chez M. Elas Gauthier. Nous déménagerons sa maison et son étable, et c'est à leur place que nous construirons. Grâce au puits artésien, c'est là l'endroit idéal. Demain matin à huit heures, je lèverai la première pelletée de terre. J'invite tous ceux qui veulent faire de cette entreprise un succès à venir se joindre à moi pour cette courte cérémonie".

Tout marcha bien ensuite: on loua de M. Noé Normandeau une lisière de terrain pour l'égout, au coût de $16.00 pour 99 ans; ceux qui travaillaient à la construction se contentaient de $0.15 l'heure; on engagea M. Pierre Boily pour la pose des tuyaux d'égout, à $0.25 l'heure, salaire d'expert; M. Rémi Robert recevait $0.20 l'heure comme peintre en chef, ses hommes se contentant du $0.15 usuel; on demanda à M. Marius Vielfaure de faire construire une "attache à chevaux" de cinquante pieds de longueur; on se lança dans la dépense en achetant pour $135.00 une bouilloire de M. Alphonse Côté; on paya (un gros prix en 1940) $1.75 pour du bois de corde, et il s'agissait de tremble sec de la saison, gros et fendu; les institutrices du cours supérieur voulant faire connaître ce nouveau mouvement à leurs élèves, vinrent assister à une assemblée générale avec eux, se méritant les félicitations du président; on demanda enfin aux membres de ne pas abuser du petit lait, rappelant que trois bidons de lait délivrés donnaient droit à deux de petit lait.

Antonomie complète

Après quatre années d'opérations avec Kraft Cheese Ltd., les membres décidèrent de prendre en mains toute l'affaire. Le 26 septembre 1939, M. Joseph Fisette remplaça donc M. Maloney, devenant ainsi le premier gérant de la fromagerie sous le nouveau régime.

Au cours de cette année, on décida de fabriquer un fromage spécial qu'on empaquetterait en blocs de cinq livres. Un concours fut lancé, afin de trouver un nom approprié à ce fromage exclusif. MM. Louis Laurencelle et Pat McCarthy remportèrent les prix. Le nouveau fromage fut baptisé du beau nom "Le Royal".

La fromagerie réussit à tenir le coup même durant les années de la guerre, mais il fallut fermer ses portes en 1949, le lait prenant la route de la grande ville où les laiteries en réclamaient toujours davantage pour une population en expansion. L'organisation coopérative ne meurt pas pour autant, et en 1957 on transforme la fromagerie en fabrique de moulées. On achète les concentrés de Federated Co-op et on les mélange avec les grains que fournissent les fermiers de la région.

Les directeurs actuels de l'aînée des organisations coopératives de La Broquerie sont MM. Louis Laurencelle, Albert Laramée, Laurent Dubé, Henri Brémaud, Gérard Decelles, Camille Boily et Roland Gauthier. M. Aimé Charrière en est le dévoué gérant.

M. l'abbé Adélard Couture, grand responsable de la fondation des trois entreprises coopératives de La Broquerie de 1934 à 1939, et l'âme de tout le mouvement coopératif du Manitoba français pendant tant d'années, sera l'invité d'honneur aux grandes fêtes qui auront lieu dimanche prochain à 7 h. p.m. à l'école secondaire de La Broquerie. Venez en très grand nombre le remercier et . . . l'écouter, car en 1964 comme en 1934 ou 1939 son message est toujours de grande actualité et susceptible d'orienter l'activité économique des Franco-manitobains.

Cercles d'étude

Les succès de cette première expérience coopérative devaient se répéter dans deux autres secteurs. En effet, encouragés par les résultats que donnait la fromagerie, on avait vite jeté les yeux ailleurs, en toute fidélité aux conseils de M. l'abbé A. Couture, qui maintenant militait partout dans les centres franco-manitobains, et sous la vigilance du curé, M. l'abbé Léon Roy. On se remit donc à l'étude dès 1937. Les cercles d'étude fonctionnèrent rondement partout dans la paroisse et, le 4 août 1938, la paroisse se dotait officiellement d'une deuxième institution économique, la Caisse populaire.

Voulant mettre en marche cette nouvelle organisation le plus tôt possible, le comité provisoire convoqua immédiatement la première assemblée générale. Le 16 août suivant, les membres élurent donc les directeurs et les membres des comités de crédit et de surveillance, ainsi qu'un secrétaire-gérant. Les résultats de l'élection furent les suivants: Bureau de direction, MM. Narcisse Fournier, C.-N. Dupas, Eloi Gagnon, Alphonse Lord et Camille Boily; Comité de crédit, MM. Alphée Kirouac, Adélard Fournier et Nestor Gagnon; Comité de surveillance, MM. Emile Désorcy, Joseph Balcaen et Louis-Joseph Gagnon. M. C.-N. Dupas fut choisi comme secrétaire-gérant.

La confiance en l'avenir était grande, mais aussi la prudence. C'est pourquoi le capital autorisé fut fixé à $100,000, tandis que le montant maximum des prêts individuels fut limité à $50.00 remboursables en trois mois. L'intérêt devait être de 12 pour cent.

La première assemblée annuelle nous révèle les chiffres suivants: capital social payé, $925.96; épargne, $63.00; prêts consentis, $1,050; dépenses de fondation, $60.32; remises sur prêts, $317.15; fonds de réserve, $5.00; bénéfices, $5.16. Ces chiffres valent pour une période de quatre mois, soit de septembre à août 1938.

Paroles de chef

Après cette étude des divers rapports, M. François Sarrasin détendit l'assemblée avec une de ses belles chansons, puis M. l'abbé Roy dit ces mots éloquents, de grande valeur en 1939 et aussi en 1964: "Nous imitons, dit-il, la marche de la tortue qui gagne la course contre le lièvre, parce que notre marche est lente mais sûre. Il ne faut pas oublier que la Caisse prêche et enseigne surtout l'épargne, bien qu'elle se prête à la disposition de ceux qui ont besoin d'assistance financière. Cela n'est que son troisième but. L'éducation à l'économie doit rester le but primordial. La Caisse populaire est une aide remarquable pour la paroisse, car l'homme ne peut pas se suffire à lui-même", conclut-il.

Les archives révèlent que M. l'abbé Couture, devenu directeur diocésain du mouvement coopératif, démontra souvent son intérêt pour ses anciens paroissiens. En effet, il brava la vilaine température et les mauvais chemins du temps pour assister aux assemblées générales. Il savait toujours trouver les paroles nécessaires pour injecter une nouvelle vigueur chez les membres. Tout particulièrement, avec M. l'abbé Roy il recommanda qu'une demande soit faite aux commissions scolaires pour que les buts des Caisses populaires soient enseignés dans les écoles. Il est permis de croire que les Caisses scolaires sont indirectement un des résultats de cette recommandation souvent réitérée.

La Caisse populaire de La Broquerie n'a cessé de progresser depuis sa fondation. M. Eloi Gagnon, son gérant actuel, pouvait donc offrir aux membres un rapport plus que satisfaisant, le 31 août dernier: les 550 membres possèdent un actif de $216,302.03, c'est-à-dire un capital de $144,812.88, des épargnes au montant de $52,846.82, des prêts pour $6,000, etc.

Le comité de direction se compose ainsi, cette année: MM. Louis Laurencelle, Eugène Verrier, Joseph Mireault, Camille Boily et Laurent Piché; comité de surveillance, MM. Léo Nadeau, Aimé Vielfaure et Norbert Durand; comité de crédit, MM. Elas Gauthier, Gérard Tétrault et Narcisse Fournier.

Coopérative de consommation

Après la Fromagerie, la Caisse populaire, quoi de plus normal qu'un magasin coopératif ou une Coopérative de Consommation? Toujours guidés par leur curé dont le dévouement et la persévérance sont à toute épreuve, les paroissiens entreprennent donc la formation de leur troisième coopérative. Il faut dire qu'ils sont devenus des experts en ce domaine, car c'est la troisième fois en seulement cinq ans qu'ils donnent libre cours à leur esprit d'initiative.

La première assemblée générale fut donc convoquée pour le 30 juin 1939. La décision fut unanime: on forme une Coopérative de Consommation. Tous se mettent d'accord sur les grandes lignes d'un programme d'action. Les directeurs devront voir à obtenir une charte. Le taux d'admission fut fixé à $1.50, plus une journée de travail de huit heures. (Sans doute qu'on prévoyait déjà la construction d'un magasin.) Les membres présents dressèrent aussi une liste de la marchandise qu'il faudrait offrir en vente dans le futur magasin: "beurre, sucre, sel, poivre, farine d'avoine, flocons de maïs, café, thé, cacao, blé soufflé, gomme à mâcher, tabac, fromage, graisse". (Plus tard on ajoutera constamment à cette liste, tout naturellement: viande, huile, essence, quincaillerie, lingerie, engrais chimiques, graines de foin, épiceries. La dernière addition: des cartes de souhaits en français!)

Le 26 octobre 1939, le comité provisoire tint une assemblée générale spéciale. Sa tâche était accomplie. La charte de la Coopérative de Consommation de La Broquerie Ltée portait la date du 11 août 1939. Les rênes furent remises aux nouveaux directeurs élus ce soir-là. M. Napoléon Boily devint le premier gérant de cette nouvelle coopérative qui ouvrit ses portes le 17 novembre suivant. Logée dans l'ancien bureau du gérant de la Fromagerie, cette nouvelle institution devint aussi membre de la Caisse populaire, bel exemple de coopération entre ces trois jeunes soeurs.

Comme dans les deux cas précédents, l'histoire du magasin est riche de souvenirs dignes de mention: M. N. Boily fut engagé le premier mois pour $10.00, et il se dévoua pendant six ans; au 31 décembre 1939, les profits étaient de $41.49; on payait un loyer mensuel de $1.00 à la fromagerie. Les directeurs passaient en revue tous les comptes, le gérant ne leur cachant rien: loyer, $1.00; la lampe Aladin, $0.40, etc. Le magasin étant trop petit, on achète une lisière de terrain de la laiterie coopérative, où on construit un magasin neuf de 20 pieds par 40 pieds qui sera agrandi à quelques reprises, mais sera toujours trop petit. En tout cas, on déménage le 1er septembre 1940 dans ce magasin tout neuf, dont les travaux de construction avaient permis aux ouvriers de recevoir des salaires plus élevés qu'en 1934: $0.40 l'heure. Presque le triple de ce qu'on offrait lors de la construction de la fromagerie! M. l'abbé L. Roy, curé, fournit dix heures de travail qu'on lui paya en parts. En 1941, cette coopérative devint membre du magasin de gros coopératif, succursale de ce qu'on appelle maintenant la Federated Co-op.

Les directeurs actuels de cette coopérative de consommation sont MM. Albert Laramée, Honoré Kirouac, Roméo Gauthier, Laurent Piché, Laurent Dubé et Joseph Mireault et Mme Aline Balcaen. Le dernier inventaire, fin juin 1964, donne ces renseignements: au cours des dix premiers mois de cette année, les ventes ont été de $47,320.15, les dépenses de $4,257,09, les profits de $3,258.69 ou de 6.7 pour cent, pourcentage remis en ristournes aux 104 membres actifs. (Les 110 autres ont déménagé en ville ou ailleurs.) L'actif se chiffre à $37,195.33, ce qui représente la valeur du terrain, de la bâtisse (magasin et entrepôt), des parts, de la marchandise.

On aura l'occasion de rappeler bien d'autres détails historiques au cours de la grande fête de dimanche prochain à La Broquerie, et surtout de rendre un éloquent hommage à tous ceux et celles qui ont tant contribué depuis 1934 au progrès et au rayonnement de ces trois institutions coopératives. Surtout, tous diront leur "merci" au grand responsable, M. l'abbé A. Couture, leur invité d'honneur pour la circonstance.

Vive La Broquerie!

Par le trou de la serrure

à l'Institut Collégial Saint-Joseph

La fête de l'amitié

Le mercredi soir 30 septembre, les maîtresses et les élèves de l'Institut Collégial St-Joseph furent invitées à une soirée d'amitié. Le but de cette fête était de rencontrer de nouvelles amies et ainsi créer un lien d'unité et d'attachement mutuel entre toutes les étudiantes de l'école et les institutrices.

La messe communautaire

La grande fête débuta par une messe communautaire, célébrée par M. l'abbé M. Deniset-Bernier, curé. Ce dernier donna un court sermon, et nous laissa avec la pensée suivante: le Saint-Esprit est toujours prêt à aider les étudiants et les instituteurs pour que tous puissent s'entraider à vivre une meilleure vie.

La messe terminée, toutes se rendirent au gymnase Notre-Dame pour continuer la fête.

Laura DUPUIS.

Le projet mystérieux

Qu'est-ce que c'est ce fameux projet mystérieux? Cette question trotta dans la tête de plusieurs élèves la semaine dernière. Charlotte Bergeron, qui était en charge de ce projet, avertit les intéressées de se rendre au gymnase Notre-Dame, samedi à une heure. Malgré la pluie et le froid, quelques-unes se laissèrent gagner par la curiosité et s'y rendirent, peut-être un peu tard à cause de la température, mais elles étaient là.

En entrant, leur question reçut sa réponse. Elles n'avaient qu'à fabriquer des étiquettes de différentes formes et couleurs. Elles s'amusèrent à découper des chiens, des chats, des bouteilles, des poubelles, des fourchettes et des chapeaux. L'idée était qu'à la soirée, les élèves pigeraient dans une boîte et elles se rendraient à leur groupe respectif selon la forme de l'étiquette qu'elles choisiraient.

Grâce à la bonne entente et à la bonne humeur qui régnaient entre les élèves et les institutrices, la soirée fut un réel succès.

Yvette LEVASSEUR.

Chants et folklore

Il n'y a rien comme un bon chant, auquel tous peuvent participer, pour mettre de l'entrain dans une veillée.

Après le souper, le chant commença sous la direction de Nicole Painchaud, Pierrette Hébert et Marjolaine St-Pierre. Des feuilles avaient été distribuées à l'auditoire, afin que toutes sachent les mots. Comme Nicole l'a si simplement exprimé: "Ne soyez pas gênées, chantez fort et chantez avec joie! . . ." Au cours des chants, nous fûmes priées de faire connaissance avec la fille à notre gauche. Après cela, il n'y avait aucune raison pour être timide. C'est alors que le chant redoubla d'ardeur. Nous avons chanté en français et en anglais des mélodies susceptibles de plaire à tout le monde. Au cours de la soirée, les trois directrices dirigèrent le chant durant les entractes.

Vers 6 h. 30, Elaine St-Hilaire et Gisèle Désaulniers annoncèrent que les danses de folklore allaient commencer. Après quelques difficultés techniques, nous avons dansé le "Virginia Reel" et une couple de danses modernes. Ceci nous donna l'occasion d'agrandir notre cercle d'amies en nous joignant aux autres filles durant les danses.

Les deux activités furent une vraie réussite, puisque le but de cette soirée était de rencontrer nos compagnes de classe et nos maîtresses. Nous étions heureuses de voir nos maîtresses se joindre à nous dans les danses et les chants de cette soirée.

Suzanne LAURIN.

Comité des actrices

Après le concert improvisé de chants, le groupe de Lorraine Chaput nous présenta une pièce bilingue, chef-d'oeuvre de nos écrivains, Jeannette Arcand et Louise Auger.

La scène se passe dans un milieu canadien-français. C'est la visite des amies et la conversation ardente des commères. Le tout fut très comique et bien apprécié de toutes. La morale de la pièce, c'est de mettre de côté le commérage . . .

Félicitations à nos actrices, Lorraine Guénette, Julie Guilbault et Alice Chabidon, ainsi qu'à Lorraine Chaput et Louise Auger.

Silence! Le rideau se lève lentement . . . et voilà! La scène nous présente un "Hoe-down" typique du temps de nos grands-pères. Les danseuses Pauline Tétreault, Donna Cook, Suzette Lacroix, Gisèle Désaulniers, Elaine St-Hilaire et Joan Verstraete se démènent avec entrain au rythme d'une gigue.

Soudain, une bonne vieille dame interrompt l'activité et apparaît, pipe en main, pour démontrer la jeunesse corrompue. Remercions Hélène McCarthy pour cette entrée comique, et sa récitation de Jean Narache. Pensons bien à ce petit discours qui, indirectement, faisait un parallèle avec nous les jeunes.

Nous aimerions aussi féliciter Diana McDonald, Linda Eunson, Charlotte Bergeron, Doris Bruneau et Mona Brisson, à cause de leur participation au skit. Ce fut un vrai succès!

Claire PAINCHAUD et Gisèle PIEDALUE.

Nos maîtresses religieuses

Suivant la tradition de Soeur Sourire, nos maîtresses religieuses de l'Institut Collégial St-Joseph ont porté leurs plus beaux sourires et ont fait preuve de leurs belles voix, pour ajouter un autre rayon de joie à notre soirée. Soeur Rose-Pauline, de l'Académie Ste-Marie, accompagnait le chant avec son accordéon. La chanson "Dominique" était si entraînante que les filles joignirent spontanément leurs voix à celles des maîtresses pour faire de cette fête ce qu'elle devait être: une fête d'amitié. Remercions sincèrement nos religieuses d'avoir tenu bien haut la flamme de l'amitié mutuelle entre maîtresses et élèves.

Gisèle PIEDALUE.

Nos institutrices laïques

La maîtresse de cérémonies, Jeannine Faucher, annonça le numéro des institutrices laïques. Les rideaux s'ouvrirent et à notre grande joie les quatre demoiselles apparurent: Pelland, Gaborieau, James et Smolinskis. Elles présentèrent deux poèmes qu'elles avaient composés en notre honneur. Puis, accompagnées au piano par Diane Vermette, nos institutrices dansèrent une gentille petite danse. Leurs gestes gracieux et leurs petits pas de minuet retinrent l'attention de leur auditoire jusqu'à la fin. Les étudiantes applaudirent frénétiquement en signe d'appréciation envers leurs maîtresses laïques.

Agnès MORIN.

La présentation du drapeau

Vers la fin de notre plaisante soirée, vint un moment solennel. Les présidentes de chaque classe furent convoquées sur le théâtre. De même notre présidente de l'école, Linda Eunson, et sa vice-présidente, Jeanne Belot. C'est alors que notre ancienne présidente, Jeanne Turenne, le drapeau de l'Institut en main, s'avança et le présenta à Linda avec ses meilleurs voeux de succès. Linda, à son tour promit, à la suite de l'ancienne présidente et avec l'aide de Jeanne, de tenir haut le flambeau de l'Institut. Vive notre étendard!

Rose-Marie LOISELLE.

Au revoir

Les responsables ont réussi à atteindre le but qu'elles s'étaient proposé en organisant cette soirée. Elles ont su créer une atmosphère de joie dans le coeur de chaque étudiante. Je suis convaincue que les élèves, cette année, feront preuve d'unité et d'un bel esprit d'école. Sincères félicitations à notre maîtresse de cérémonies, Jeannine Faucher!

Colette CAMPAGNE.

Premier accord du Saint-Siège avec un pays de régie communiste

ROME (CCC) — Les rapports entre l'Eglise et l'état vont entrer dans une nouvelle phase en Hongrie, mais le cas du cardinal Mindszenty, archevêque d'Esztergom, réfugié à la légation des Etats-Unis à Budapest depuis huit ans, demeure sans solution. Le communiqué sur l'accord signé dans la capitale hongroise est muet sur ce dernier point, mais on sait que, au regret des milieux ecclésiastiques, le prélat devra demeurer là où il est, sans qu'il soit donné de connaître les raisons qui ont empêché de régler cette question avec les autres.

L'accord signé à Budapest est l'aboutissement de négociations entreprises depuis longtemps et qui se sont poursuivies alternativement à Rome et à Budapest. En avril 1963, les représentants des deux parties se rencontrèrent à Budapest, puis en octobre de la même année les conversations se poursuivirent à Rome. Entre ces deux dates se place, comme on sait, la mort de Jean XXIII, qui avait amorcé les négociations, et l'élection de Paul VI, qui a voulu poursuivre dans ce domaine, comme dans tant d'autres, l'oeuvre de son prédécesseur. Cette année, les rencontres ont eu lieu en mars à Budapest, en juin à Rome, et enfin ces derniers temps à Budapest.

Vastes répercussions

C'est la première fois qu'un pays de démocratie populaire entre dans la voie d'un règlemen de ses rapports avec l'Eglise et ce précédent pourrait avoir, pense-t-on, de vastes répercussions dans tous les pays soumis à des régimes communistes. Comme l'indique le communiqué conjoint publié au Vatican et à Budapest, le document signé ce 15 septembre est un point de départ ouvrant de nouvelles perspectives pour l'avenir.

C'est pourquoi aucune précision n'a été fournie sur les points qui ont fait l'objet d'ententes précises ni sur les questions qui ont été traitées mais sur lesquelles l'accord ne s'est pas encore fait.

Comme le montre la nomination de cinq nouveaux évêques, le Saint-Siège a obtenu satisfaction pour ce qui est de la désignation de pasteurs aux sièges vacants depuis de longues années. Il est à présumer d'ailleurs que la liberté pour les évêques d'exercer leur mandat apostolique et d'avoir des rapports réguliers avec le Saint-Siège, la liberté pour les membres du clergé d'exercer le ministère sacerdotal sans entraves de la part des autorités civiles, la formation du clergé, le statut des congrégations religieuses, l'enseignement religieux dans les écoles, ont été traitées au cours des négociations de Rome et de Budapest.

Activités d'émigrants

On peut penser aussi que l'activité des membres du clergé attachés à l'assistance spirituelle des émigrés hongrois à l'extérieur a été soulevée par les autorités hongroises soucieuses d'éviter que ne soient entretenus des foyers d'agitation politique à l'étranger. On peut croire également que l'on a envisagé de réduire les pouvoirs des commissaires ministériels qui contrôlaient l'activité du clergé.

L'accord du 15 septembre, comme on peut bien penser, n'a aucune implication de caractère politique et il reste strictement circonscrit au domaine religieux. Aussi peut-on se demander s'il n'a pas été prévu que les évêques puissent prêter le serment de fidélité à la république, en formulant les réserves qui découlent de leurs devoirs et de leurs responsabilités de pasteurs.

C'est avec satisfaction que dans les milieux ecclésiastiques on a accueilli cet accord que l'on considère comme une étape importante dans l'évolution de la situation de l'Eglise dans un pays où les autorités civiles s'étaient arrogées jusqu'à présent des droits qui menaçaient d'asphyxier la vie religieuse.

La résolution d'ignorer beaucoup de choses est le commencement de la science.

Fernand BRUNETIERE.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, édifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél.: WHitehall 2-3452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. no 2	81.4	81.2	80.4	81.2	81.6
C.W. no 3	78.2	78	77.2	78	78.8
Fourrage no 1	77.2	77.4	76.6	77.4	78
Fourrage no 2	74.2	74.4	73.6	74.4	75
Fourrage no 3	71.2	71.4	70.6	71.4	72
ORGE —					
C.W. no 2—6 rangs	132	131.2	130.6	132.2	133
C.W. no 3—6 rangs	130	129.2	128.6	130.2	131
Fourrage no 1	119.2	118.6	118.2	120	120.6
Fourrage no 2	117.6	117.2	116.6	118.4	119.2
Fourrage no 3	114.6	114.2	113.6	115.4	116.2
SEIGLE —					
C.W. no 2	134 1/8	132 3/8	131 7/8	133	132 1/8
C.W. no 3	129 3/8	128	128 1/8	129.2	128 3/8
C.W. 2 rej.	130 3/8	128 7/8	128 3/8	129.4	128 1/8
C.W. no 4	117.2	117.4	116 7/8	118	117 3/8
Ergot	116.2	116.4	115 7/8	117	116 3/8
Sur voie net	134.2	132.4	131 7/8	133	132 3/8
OPTIONS — WINNIPEG					
COLZA —					
Novembre	260.4	258.4	256 3/8	259.4	263
Janvier	256.4	254.4	252.2	254	256.4
Mars	259.4	256.4	254.2	257	260.4
AVOINE —					
Octobre	81 1/8	80 7/8	80.2	81	81 3/8
Décembre	80.2	80 1/8	79.6	80 3/8	80 7/8
Mai	82	81 7/8	81	81 5/8	82
Juillet	82.2	81 7/8	81	81.4	81.4
ORGE —					
Octobre	122 3/8	122 1/8	121.6	123.4	124 3/8
Décembre	122 3/8	121.2	120 5/8	122 3/8	123 3/8
Mai	123 7/8	123 1/8	122 3/8	124 1/8	125
Juillet	123 7/8	123 1/8	122.6	123 7/8	124 1/8
LIN —					
Octobre	319.2	318.6	318 1/8	321	320.4
Décembre	320.4	320.4	320.4	323.4	323
Mai	328.4	323.6	323.6	301 7/8	331
Juillet	327 5/8	327	327 5/8	330 3/8	330
SEIGLE —					
Octobre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	132 3/8
Décembre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	134 7/8
Mai	141.6	141	[illegible]	141	140 3/8
Juillet	140	140.2	[illegible]	[illegible]	139 5/8

(Pour la semaine du 28 septembre au 2 octobre 1964)



Récemment, le ministre provincial du Travail, l'hon. W. O. Baizley, assisté de M. O. D. Hamilton, inspecteur en chef de son ministère, section de sécurité, remettait le "casque d'or", symbole de fidélité aux règlements, à deux ouvriers manitobains dont la vie fut sauvée lors d'accidents de travail, grâce à leurs casques. On les voit sur cette photo, montrant les certificats de mérite qui leur furent aussi présentés. Ce sont: MM. Charles Topor et Joseph Vadjl. A l'arrière-plan on reconnait MM. Baizley, Hamilton et Saul Simkin, président de la British American Construction and Materials Limited, complexe de construction, au local de laquelle se déroula la cérémonie. Au cours de ses remarques, le ministre signala qu'il y avait eu 20,000 accidents industriels au Manitoba l'année dernière et que les règlements de sécurité les plus sévères s'imposaient. Il a félicité M. Simkin du bel exemple que sa compagnie offrait à toutes les entreprises de construction de la province par la fidélité avec laquelle elle observait les règlements. Pour la circonstance, M. le ministre, M. Hamilton et M. Simkin étaient coiffés de casques de sécurité et visitèrent l'atelier de vérification.



Le Pardon

"Etre aimable quand on vous sourit, rendre service quand vous êtes certain d'être remercié; mais les païens en font autant!" Ne pas rendre le mal pour le mal, injure pour injure, c'est déjà mieux, mais le Christ demande encore davantage.

Aimer qui hait, pardonner à qui offense, voilà jusqu'où vont les exigences divines, et voilà ce qui constitue le devoir banal de ses fidèles. "Si, au moment d'apporter ton offrande à l'autel, tu te souviens que ton frère a lieu de te garder rancune, laisse là ton présent et va d'abord te réconcilier avec lui; tu reviendras ensuite prier Dieu".

Comment, en effet, un père pourrait-il croire en l'affection d'un fils qui méprise ce qu'il a de plus cher au monde, ses propres enfants, qui sont d'autres lui-même, et qui, en dépit de leurs torts, sont vraiment de la famille et ont droit à la charité de tous?

Or, jociste, tes compagnons et toi, vous êtes d'une même race divine. Ne l'oublie pas.

Mais, diras-tu, on m'a calomnié, on m'a trahi. Je le veux bien, quoique souvent nos susceptibilités grossissent et déforment des manquements sans importance; mais la question n'est pas là; il s'agit de savoir si nous devons "aimer", et si aimer n'est pas d'abord "pardonner".

Et si ton courage défaille, regarde la croix. Celui qui t'invite à la totale générosité et te l'impose, t'a montré la voie; et pourtant on Lui avait craché au visage, on L'avait souffleté, frappé de verges et crucifié. Souviens-toi.

Le militant est un combattant

Si certains camarades sont si hardis pour mal parler, si audacieux pour étaler le vice, pourquoi d'autres ne le seraient-ils pas au service du bien?

Dans certaines occasions, principalement au début, il n'y a que le premier pas qui coûte, une fois qu'on a montré ses sentiments, les efforts suivant coûtent beaucoup moins. Le coeur bat un peu fort, un peu de rouge monte au visage, les mains se crispent sur le chapelet de poche, qu'importe! le principal est de tenir. Rarement les interventions énergiques justifiées resteront sans effet; le plus petit acte de cran attire souvent l'admiration, le respect, l'estime. "Quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père". La première récompense sera une grande joie qui envahit toute l'âme, comme un merci intérieur, un regard de félicitation du Maître . . .

J.O.C.: Mouvement d'apostolat

La J.O.C. a une fin apostolique qui exige elle aussi, son autonomie au sein du mouvement ouvrier.

La J.O.C. aborde le problème de la vie ouvrière en son point le plus délicat peut-être, c'est-à-dire au moment où il commence à se poser au jeune homme, à la jeune fille. Quand ceux-ci quittent l'école pour aller au travail, ils sont d'habitude fiers d'assumer à leur tour un rôle actif dans la société et débordent de confiance en eux-mêmes. Mais bien vite de cruelles déceptions s'abattent sur eux; trop souvent ils se heurtent à des conditions de vie difficiles, ils ne rencontrent qu'incompréhension, dureté, mauvais exemples; ils absorbent lentement le poison de doctrines matérialistes, d'attitudes faussées par l'opposition des classes et de la haine, ils perdent ainsi rapidement et parfois irrémédiablement leur fraîcheur, leur joie, leurs aspirations les plus légitimes et bientôt s'aigrissent et se révoltent.

Vous n'êtes pas engagés dans un combat temporel pour l'obtention de quelques avantages d'ordre économique et social seulement, mais vous visez avant tout à la conquête des âmes. C'est dans l'âme de vos frères qui ne connaissent pas encore le Christ, ou qui ne le servent pas fidèlement, que se livre la partie décisive; c'est à vous qu'il appartient de faire connaître le Sauveur, de faire pénétrer Sa loi d'amour dans tous les secteurs de la vie privée et publique."

C'est en ces termes que Pie XII définissait, le 25 août 1957, la nature apostolique de la J.O.C. Dans un monde où, trop souvent on néglige l'esprit des organisations au seul profit de leur côté extérieur, où la religion est souvent ramenée à une série de pratiques, il est bon de s'arrêter un moment à une des caractéristiques essentielles du christianisme: "Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres, que tous vous reconnaîtront pour mes disciples."

Pour un travailleur chrétien, cette parole du Christ est le fondement premier de la solidarité ouvrière internationale. Aussi c'est dans cette perspective que la J.O.C. essaye de transformer une jeunesse apathique, aigre ou révoltée en une jeunesse consciente de ses responsabilités dans la construction d'un ordre mondial plus fraternel.

Lorsqu'on saisit que le service du prochain appartient à l'essence même de la foi chrétienne ("Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit est incapable d'aimer Dieu qu'il ne voit pas"), on ne peut nier les répercussions qu'entraîne cette foi sur l'organisation de la société. L'accomplissement de cette double mission apostolique d'une part, transmettre aux jeunes travailleurs le message chrétien et notamment cette note caractéristique — l'amour universel du prochain — d'autre part, former la jeunesse ouvrière à assumer ses propres responsabilités sociales; cette double mission exige pour la J.O.C. une totale autonomie vis-à-vis des autres branches du mouvement ouvrier. Remarquons cependant qu'une telle autonomie ne va pas à l'encontre d'une collaboration toujours plus fraternelle.

Nouvelles sportives

La ligue de quilles du Cercle Ouvrier en est à sa deuxième semaine. L'équipe de Raymond Mahé est en tête demeurant invincible après six parties. Nos prédictions sont que cette équipe finira en tête. Les fervents du broom-ball commencent à s'organiser; on vous donnera plus de détails dans un avenir rapproché. Prédictions pour les séries mondiales de baseball: St-Louis en sept parties.

Les soirées du dimanche

La soirée de dimanche, organisée par les filles de la Cathédrale, fut un vrai succès. Merci à nos invités d'honneur. Revenez vous amuser avec nous le dimanche 18 octobre au Cercle Ouvrier. Cette soirée sera organisée par les gars de la paroisse de la Cathédrale.

A travers les branches

Samedi dernier, plusieurs jeunes se rendaient à Richer pour une soirée d'amitié. On nous dit que de voir la gaieté et l'amitié qui régnaient dans ce groupe, c'était comme disait . . . "humi hum! . . . c'était vraiment charmant!"

Le journal du Précieux-Sang sera sur le marché très prochainement.

En ce mois du Rosaire, n'oubliez pas d'invoquer "Notre-Dame de la Jeunesse ouvrière".

La souffrance en Afrique du Sud

DURBAN (CCC) — La souffrance contient en elle-même un grand paradoxe, a dit Son Exc. Mgr Denis-Eugène Hurley, O.M.I., archevêque de Durban, en Afrique du Sud, en s'adressant à un groupe d'Indiens. Ce paradoxe consiste en ceci: on s'efforce d'établir et d'apprécier la valeur de la souffrance, et, en même temps, on fait tout ce que l'on peut pour la soulager et l'éliminer.

Mais en Afrique du Sud, a poursuivi l'archevêque, la souffrance a un aspect quelque peu spécial. Par mon expérience personnelle, je sais que le peuple sud-africain est connu pour sa charité et sa compassion envers son prochain. Et ceci vaut pour toutes les races: les blancs et les gens de couleur. Mais il y a un vaste terrain où cette vertu de charité dort encore d'un profond sommeil, parce que l'on ne s'est pas encore aperçu que c'est là un terrain de souffrance. Je parle des humiliations et des privations qu'impose la politique raciale aux membres de la nation qui ne sont pas blancs.

Quand on parle de ces choses les gens s'irritent contre vous et vous critiquent sévèrement. Ils vous citent en exemple le Congo, comme si le Congo constituait un record d'effusion de sang dans le cours de l'évolution politique, pire que n'importe quel pays d'Europe. Et pourtant l'effusion de sang au Congo n'est qu'une goutte dans un seau en comparaison du sang versé en Europe de 1914 à 1945.

D'autres vous parlent des réalisations en faveur des gens de couleur dans le domaine de l'hospitalisation, de la scolarisation et du logement, que l'Afrique du Sud peut présenter comme un argument en faveur de sa politique. J'en conviens, de grandes choses ont été accomplies, mais je me demande si elles sont en proportion avec le budget de l'Afrique du Sud. Voilà un autre aspect du problème — mais ce n'est pas de cela que je veux parler surtout. Je veux insister sur la dureté avec laquelle les blancs passent à côté des misères dont souffrent les gens de couleur. Je ne vise aucunement les différentes discriminations dans des multiples cas particuliers que la politique sud-africaine a su accumuler. Je parle surtout de cela qui est central, essentiel et causant plus de souffrance que toute autre chose: le refus du respect humain.

Les intéressants souvenirs du comte Serge de Fleury

par Pierre BRODIN

Le nom du comte Serge de Fleury est familier à beaucoup de résidants du Nouveau Monde: chargé de mission, à diverses reprises, aux Etats-Unis et au Canada, conférencier de l'Alliance française, directeur adjoint du Protocole à l'Organisation des Nations Unies, ce diplomate cultivé et courtois, historien et biographe de Talleyrand, a terminé récemment sa carrière, comme consul de France à Winnipeg, avant de se retirer dans sa propriété du Maine-et-Loire, où il a composé le volume de souvenirs qu'il nous livre aujourd'hui, sous le titre de "Du Haut de ma Falaise".

L'oeuvre est intéressante et originale. L'auteur, qui compte parmi ses ascendants le maréchal Jourdan, le physicien Gay-Lussac et le général comte de Fleury, grand écuyer de l'empereur, et qui a eu pour marraine l'impératrice Eugénie, a grandi dans un milieu bonapartiste. Il a connu la princesse Mathilde, dont il évoque "le visage qui semblait peser sur les épaules", les "yeux perçants, la vivacité des remarques" . . . "Je lui en voulais, ajoute-t-il, de ressembler physiquement aussi peu aux princesses dont les récits d'Andersen ou les contes bleus de Laboulaye avaient bercé mon enfance, jusqu'au jour où je compris que les princes sont comme le reste des humains, avec cette différence qu'ils sont beaucoup plus seuls et souvent plus malheureux".

Tous les ans, avant la première guerre mondiale, le jeune filleul d'Eugénie de Montijo allait passer un mois chez sa marraine, dans la propriété que celle-ci possédait en Angleterre, à Farnborough. Plus tard, il put la persuader de rendre publique une lettre très importante du roi de Prusse Guillaume Ier, dans laquelle le souverain reconnaissait que l'Alsace et la Lorraine étaient analogues aux provinces qui avaient appartenu depuis des siècles à la couronne de France et constituaient comme elles "le sang de notre sang, la chair de notre chair".

En 1914, le comte de Fleury s'engage dans l'armée, est affecté à la liaison avec les Hindous, puis avec les Anglais. Au front, il rencontre Clemenceau, dont il rappelle le mot fameux, toujours digne d'être cité: "La plus grande maladie de l'âme, c'est le froid".

Puis, ce sont des missions en Syrie (et de beaux portraits de Georges Picot, de Gouraud), en Turquie auprès de Mustapha Kemal, en Bulgarie auprès du tsar Boris, au Canada, au Maroc, où l'auteur évoque Lyautey, le "faiseur de miracles":

"A propos d'un mot qu'il avait lu dans une lettre, il partait sur un sujet de littérature, de poésie, vous laissant ébloui à la pensée qu'il y avait, de par le monde, des êtres de cette qualité . . . Cet homme si complet avait besoin au plus haut point de la fraternité humaine. Le silence, la réserve, la froideur, le blessaient comme une injure . . . Cette soif de confiance mutuelle, ce besoin impérieux, presque physique, de découvrir ce qu'il appelait le dénominateur commun entre les êtres . . . cette recherche destinée à la prise directe, donnaient à sa manière de commander un aspect très vivant, très personnel. Il goûtait peu le garde-à-vous qui joint les talons et ferme le cerveau."

A la veille de la seconde guerre mondiale, le comte de Fleury est en tournée de conférences aux Etats-Unis. La guerre déclarée, il reprend du service. On le verra à Fort Benning, en Algérie, en Italie. Il aura l'occasion d'observer de près le général de Gaulle et la famille Roosevelt (déjà, avant la guerre, il avait guidé Mme James Roosevelt, mère du président, à la Malmaison).

"Du Haut de ma Falaise" est écrit avec beaucoup de discrétion, de simplicité et d'élégance. Ce volume de souvenirs est passionnant, tant par les nombreuses personnalités qu'il évoque (Churchill, Daladier, Foch, Mgr Grente, le maréchal Juin, le comte Primoli, Jacques Seydoux, Romain Rolland, le cardinal Tisserant, le pape Pie X, Jean-Louis Vaudoyer, le général Weygand, pour n'en citer que quelques-unes prises au hasard) que par ses images mélancoliques de temps révolus et les jugements très nuancés portés sur les hommes et les événements.

Le sujet, cependant, n'est peut-être pas épuisé. On aimerait que l'auteur nous donnât un second volume de "Choses vues" et de "Souvenirs d'un Diplomate".

Comte Serge de Fleury, **Du Haut de ma falaise, souvenirs d'un diplomate** (Angers, Au masque d'Or, 1964, 428 pages).

Episcopal et papauté, unité dans la charité

ROME (CCC) — S'adressant aux responsables du M.I.A.M.S.I. (Mouvement international pour l'apostolat des milieux sociaux indépendants), dont le Congrès vient de se terminer à Rome, Son Exc. Mgr Duval, archevêque d'Alger, a défini "la place de l'évêque dans l'Eglise".

Mgr Duval s'efforça de montrer la sacramentalité et la collégialité de l'épiscopat intéressant tout le peuple chrétien et le monde. Il souligna notamment comment la prise de conscience par les évêques de leurs responsabilités collectives apparaissait providentielle pour la poursuite du dialogue de l'Eglise avec le monde: "Toutes les fonctions si diverses des apôtres se ramènent à une seule et magnifique tâche: celle de la réconciliation des hommes entre eux . . . Précisément, Dieu a voulu que les évêques soient constitués en un corps pour exprimer que ce ministère d'amour et de réconciliation doit procéder d'une communion de charité".

Solidaires

Quant aux rapports entre la primauté du Pape et la collégialité de l'épiscopat, Mgr Duval a dit:

"Non seulement il n'y a pas d'opposition entre la collégialité épiscopale et la primauté romaine, mais la collégialité épiscopale et la primauté romaine sont étroitement solidaires l'une de l'autre.

"La primauté du Pape, par institution divine, est pour le collège épiscopal signe et principe efficace d'unité; elle est le rempart de l'autorité des évêques; que serait cette autorité si elle ne pouvait s'appuyer sur celui que le Christ a établi "confirmateur de ses frères?"

A son tour, la primauté du Pape reçoit de la collégialité épiscopale l'expression de sa véritable dignité surnaturelle: combien il est plus noble pour le Pape d'être le premier dans une communion d'évêques fondée sur le Christ, scellée par l'Esprit-Saint, que d'être, pour les évêques, un chef pour ainsi dire extérieur à leur groupement! L'exercice du pouvoir du Pape trouve dans la collégialité épiscopale l'instrument, divinement institué, de sa plus grande efficacité . . ."

Les querelles ne dureraient pas longtemps, si les torts n'étaient que d'un côté.

La ROCHEFOUCAULD.

Chronique sportive

La série mondiale nous réserve-t-elle une surprise aussi forte que celle de '63

par Jacques LEMOYNE

On ne pourra certainement pas accuser les clubs de la ligue Américaine de s'être couchés devant les Yankees cette saison. La lutte a été chaude jusqu'à la fin, et si les Yankees perdent contre les Cardinaux, ils n'auront pas l'excuse toute trouvée de l'an dernier à l'effet qu'ils n'avaient pas rencontré assez d'opposition dans leur ligue au cours de la saison régulière. Les Cardinaux de St-Louis, de leur côté, viennent de connaître une belle poussée de dernière heure et le club qui comptait les Goldeyes dans ses cadres paraît en excellente forme pour débuter la série mondiale. Au moment où vous lirez ces lignes, la série sera peut-être terminée, mais la chose nous paraît peu probable. Les "experts" favorisent les Yankees en cinq joutes, ce qui nous semble passablement exagéré. Nous pensons qu'il ne faut pas y aller trop rapidement avec l'enterrement des Cardinaux.

Whitey Ford, Jim Bouton et Mel Stottlemyre constituent l'arme principale des Yankees contre les Cards, et nous croyons que c'est au monticule que le sort de la série va se jouer. Simmons, Sadecki, Craig et Taylor seront-ils capables de tenir le coup? Les Yankees ne sont pas aussi formidables au bâton qu'il semblerait, mais avec Maris, Mantle, Howard et Tresh la possibilité qu'un coup de circuit vienne mettre un terme à une joute de façon brutale demeure toujours. Mais ce sera l'équipe avec la meilleure défensive, au marbre, derrière la plaque et au champ intérieur qui gagnera la série mondiale, et il ne faut pas exclure la possibilité qu'il faille sept parties pour décider du vainqueur. Et si les Cardinaux l'emportent en six joutes, ne soyez pas trop surpris non plus: cette équipe possède tous les bons éléments qui conduisent au championnat, même si les Yankees songent à venger leurs échecs de l'an dernier. Il est préférable d'être calme dans une telle série et d'avoir un peu faim: les Cards n'ont pas sablé le champagne depuis longtemps déjà et 1964 pourrait bien être leur année chanceuse, 20 ans après leur triomphe sur les Browns.

Exit Plante!

Après avoir vu les Rangers à l'oeuvre dans quelques joutes hors concours, un loustic a déclaré qu'il comprenait pourquoi Jacques Plante était malade. Il n'y a rien de bien réjouissant dans le camp des Rangers présentement, et la présence d'une recrue dans les filets de l'équipe du Broadway n'augure rien de bien bon pour les joueurs de Red Sullivan. Les Rangers sont si faibles défensivement que, même avec quelques-uns des meilleurs compteurs de la ligue, ils ne feront pas grand-chose de bon cet hiver. C'est donc dire qu'il n'y aura pas tellement de changements dans le classement de la ligue Nationale cette saison. Les Black Hawks devraient terminer au premier rang suivis des Canadiens, des Leafs et des Red Wings, si Crozier tient le coup. Les Bruns ne pourront pas faire plus mauvaise figure que les Rangers et ils passeront du sixième rang au cinquième, tandis que nous ne pouvons rien prédire de bon aux Rangers.

Pour ce qui est de Jacques Plante, il semble bien qu'il en soit rendu au terme de sa carrière dans la ligue Nationale. Son contrat de deux ans se termine cette saison avec les Rangers, et il devra lutter ferme s'il veut revenir dans les bonnes grâces de ses patrons. Plante est encore capable de briller au hockey, mais pour cela il va falloir qu'il le veuille, comme il l'a voulu quand les amateurs de Montréal ont prédit que le départ de Doug Harvey mettrait un terme à ses exploits. On sait que Plante avait gagné le trophée Vézina cette saison-là, et le trophée Hart remis au joueur le plus utile à son équipe. Mais les miracles ne se produisent pas tous les jours, et même si nous croyons que Plante reviendra rapidement au jeu avec les Rangers, il est bien évident qu'il se prépare à quitter la ligue Nationale. Plante retournera aux ligues mineures, car il aime le hockey et il a l'intention de jouer jusqu'à l'âge de 40 ans s'il le peut. Il ne s'est jamais caché pour le dire et il imitera en cela Doug Harvey qui poursuit à Québec une carrière remarquable et fort agréable, semble-t-il.

Incroyable!

Nous assistons à une saison de football absolument incroyable à certains points de vue. Qui aurait pu croire par exemple que les Blue Bombers connaîtraient une si pauvre saison? Qu'ils termineraient leurs activités en dernière place dans le classement de la ligue de l'Ouest? Qui aurait osé dire que les Alouettes de Montréal plumeraient les invincibles Lions de la Colombie-Britannique? Et pourtant ce sont des choses qui viennent de se produire et qui nous laisse assez songeurs. S'il fallait que les séries éliminatoires post-saison se déroulent comme le reste du calendrier, c'est-à-dire de façon aussi erratique, que se passerait-il? Supposons par exemple que les Rough Riders de la Saskatchewan parviennent à la série finale et qu'ils éliminent les Lions? Supposons ensuite que les Alouettes de Montréal fassent de même dans l'Est?

La chose peut paraître impossible, même à l'heure actuelle, mais après ce que nous venons de voir il n'y a plus rien qui doive nous surprendre. Il est bien certain que les Lions n'impressionnent pas les clubs de l'Est du pays, et que les Stampeders et les Rough Riders ont créé une impression plus favorable dans l'Est; pourtant, ceux qui ont suivi les joutes dans l'Ouest ne manquent pas d'admirer le club dirigé par Joe Kapp avec une grande maîtrise. Et la question insidieuse se pose encore une fois: le football de l'Est est-il meilleur que celui de l'Ouest? Nous l'avons toujours pensé, même si le résultat des joutes pour la coupe Gry nous prouvait que nous avions tort, du moins pour ce qui en est de cette rencontre. Mais nous croyons encore que les Alouettes étaient plus "forts" que les Eskimos, mais nous reconnaissons que, dans l'ensemble, les Blue Bombers et les Tigres se valaient. Cette année, nous pensons que la coupe Grey devrait aller dans l'Est du pays, mais qui osera se prononcer après ce que nous avons vu?

La mine de potasse stimulera l'économie de la Saskatchewan

SASKATOON — Un réseau de tunnels qui, un jour, atteindront les proportions et la complexité d'un métro, prend actuellement forme à 12 milles à l'est de Saskatoon et à près de deux tiers de mille sous terre.

Mais les tunnels ne seront jamais utilisés par des trains souterrains. Ils sont aménagés aux fins d'extraire le riche gisement de potasse de la Saskatchewan qui représente l'une des industries les plus progressives de cette province.

Le sous-sol de la Saskatchewan renferme suffisamment de potasse, un composant essentiel à l'engrais — pour répondre à la demande mondiale pour plus de 1,000 ans.

Alors qu'une seule usine était en production en 1963 — la mine de l'International Minerals and Chemical Corporation, située près d'Esterhazy, à une centaine de milles à l'est de Regina — la potasse a fait un bond au troisième rang dans l'industrie minière de la Saskatchewan si l'on se base sur la valeur.

Nouvelles mines

Trois autres mines doivent se lancer dans la production d'ici un an, y inclus une nouvelle mine située à mi-chemin entre Regina et Moose Jaw et qui est exploitée par la société Kalium Chemicals Ltd.

A partir de ce jour, la production de la potasse deviendra la seconde plus importante industrie minière de la province alors qu'elle s'élèvera à $50,000,000 par année. En 1963, elle se classait derrière l'industrie pétrolière — $160,000,000 — et l'uranium — $40,000,000.

Une visite à une mine de potasse est toutefois plus fascinante encore que la montée statistique de cette importante industrie. La mine mise en exploitation non loin de Saskatoon par la Potash Company of America est l'une des plus modernes au monde. Elle s'est lancée dans la production en 1958 et elle a renouvelé son équipement depuis.

Nombreux obstacles

Les travaux de forage qui ont déterminé le choix de cet emplacement pour l'aménagement de l'usine ont débuté en 1951 et la tâche principale consistant à creuser un puits était passablement avancée trois ans plus tard. Au nombre des problèmes auxquels les ingénieurs eurent à faire face, il y a eu la découverte d'un gisement liquide d'une pression excessivement élevée et qui menaçait de faire s'écrouler tout puits creusé selon les méthodes normales.

Recours à la réfrigération

Afin de vaincre cet obstacle quasi insurmontable, les ingénieurs ont creusé autour du puits d'extraction un anneau de 28 puits dans lesquels on a fait circuler pendant cinq mois un réfrigérant afin de former un énorme bloc de glace à travers lequel le puits d'extraction pourrait être creusé. Au fur et à mesure que ce puits était creusé, il était renforcé par un solide mur en béton.

En même temps, on procédait en surface à l'érection de l'usine de sorte que la mine est entrée en production en décembre 1958. La production a cependant cessé un an plus tard à cause de l'infiltration d'eau à l'intérieur du puits d'extraction.

Travail long

Au printemps de 1960, des équipes se sont attelées à la tâche de couler du béton dans la doublure du puits de 3,300 pieds de profond. Ce travail a duré deux ans et demi. Depuis lors, la compagnie a reconstruit et a agrandi sa "machine" permettant une extraction continuelle dans le ventre de la terre et elle aura refait son usine en surface et son concentrateur qui seront prêts à se lancer en production à la fin de cette année.

A ce moment-là, le coût d'aménagement aura atteint la somme de $40,000,000. Alors que le programme de construction était à son plus haut point, la main-d'oeuvre s'élevait entre 400 et 500 travailleurs.

600,000 tonnes

Le gérant de la production de cette mine, M. P. S. Jack, a déclaré que la production annuelle s'élèvera à 600,000 tonnes. La potasse vaut actuellement $20 la tonne sur le marché international.

La mine fournira du travail à près de 300 employés, ce qui représente une feuille de paie annuelle d'environ $1,500,000. Par ailleurs, les chemins de fer qui transporteront le minerai retireront des revenus additionnels dépassant $10,000,000 par année.

Prince-Albert

Nouvelle école

Les contribuables des écoles séparées devront se rendre aux urnes le 4 novembre afin de se prononcer sur l'emprunt de $475,000 pour la construction d'une nouvelle école secondaire.

Le bureau des commissaires du district no 6 des écoles catholiques séparées de Prince-Albert a reçu du bureau de direction local l'autorisation de soumettre un règlement aux contribuables.

La nouvelle école devrait être construite sur le présent site du collège St. Mary, situé à l'angle de la 4e avenue et de la 14e rue ouest. Les plans de cette construction préparés par l'architecte, M. F. Moore, furent favorablement reçus par les membres du bureau de direction.

Activités de la L.F.C.

Quinze membres de la branche française se réunissaient chez Mme T. Lefebvre pour l'assemblée régulière mensuelle.

Le rapport spirituel fut lu et l'on rappela aux membres la communion en groupe et l'adoration du premier vendredi du mois. On leur recommanda aussi d'assister aux exercices du mois du Rosaire en octobre.

Il fut décidé d'envoyer des cartes de bons souhaits et des bouquets spirituels aux patients des hôpitaux.

Mme Yvette Pagé fut nommée présidente du comité spirituel remplaçant Mme LeMay.

Mmes A. Corriveau et W. Houle, de la branche française, visitèrent l'hôpital Union Victoria, en septembre. Mmes A. Corriveau et W. Houle furent les visiteuses. Mmes Levasseur et Brière prêtèrent leur concours au service familial. Cette branche paiera le transport des institutrices qui s'occupent de l'instruction religieuse à l'école des enfants retardés, au cours du mois d'octobre.

Des discussions eurent lieu concernant le bazar paroissial qui aura lieu le mois prochain; il fut décidé que la branche française vende des billets sur une lampe à tige.

La prochaine réunion aura lieu chez Mme Walter Houle, 320, 13e rue ouest.

La réunion de la branche de l'ouest eut lieu chez Mme J. Budnick. La présidente, Mme Adonias Gaudet, remercia les membres pour l'aide apportée au banquet offerts aux Guides en juin. Elle pria les membres intéressés de souscrire aux magazines de la L.F.C., et insista pour que cette branche soumette à la Générale deux questions concernant l'Eglise.

Il fut décidé de servir un thé et d'organiser une vente de pâtisseries pour le 28 septembre, et faire des bonbons pour le bazar paroissial.

Va-et-vient

M. et Mme Walter Houle sont revenus enchantés d'une randonnée en Colombie-Britannique et en Alberta, à l'occasion du mariage de leur neveu, M. Dennis Houle, à Port-Alberni, C.-B. Ils rendirent aussi visite à M. et Mme Peter Nelson et leur famille, à Nanaimo, C.-B., ainsi qu'à M. et Mme Norbert Labonté. A Vancouver, C.-B., ils visitèrent leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Amédée Labonté, ainsi que M. et Mme Joseph Houle; à Canal Flats ils se rendirent chez M. J. Vachon, et à Edmonton, Alta, ils furent les hôtes de MM. Bruno et Allain Houle.

Dimanche dernier, M. et Mme Raymond Pagé et leurs enfants, de Wadena, rendirent une courte visite à leurs parents, M. et Mme A.-L. Pagé et Mme Church.

M. Dennis Neider est retourné à Edmonton, Alta, où il continuera ses études au collège St-Jean.

Me Marcel Simonot, avocat de cette ville, accomplira les fonctions de juge-suppléant durant l'absence du juge E. Z. Anderson, qui doit être hospitalisé à partir du 18 octobre. Ce dernier ne pourra pas assister au congrès de l'Association des magistrats provinciaux, qui doit avoir lieu à Saskatoon, les 22 et 23 octobre.

Malades

Mmes Babin, Taillefer, Louis Guillet et M. Jules Forseille sont hospitalisés à l'hôpital Ste-Famille.

Mme Jos. Poulin est patiente à l'hôpital Union Victoria.

Prompt rétablissement à tous ces malades.

Trois nouveaux district scolaires confessionnels en Saskatchewan

REGINA — Les contribuables catholiques de trois villes de la Saskatchewan ont approuvé la constitution de trois districts d'écoles secondaires confessionnelles.

Les partisans des écoles confessionnelles de Regina ont voté par 5,251 voix contre 378 en faveur d'un secteur confessionnel.

Plus tôt, les contribuables catholiques de Weyburn et de Moose Jaw s'étaient également prononcés en faveur d'écoles secondaires confessionnelles.

On prévoit que les trois districts seront constitués en janvier et commenceront à accueillir les élèves au début de l'année scolaire 1965-1966.

Les partisans des écoles confessionnelles à Saskatoon et à Prince-Albert ont retiré leurs requêtes en faveur d'un vote sur la question.

Les scrutins à Weyburn, Moose Jaw et Regina ont été tenus sous l'empire d'une législation adoptée le printemps dernier.

Cette législation permet aux tenants des écoles confessionnelles des villes les plus importantes de la province de cesser de payer des taxes aux écoles secondaires du secteur public s'ils désirent constituer eux-mêmes leurs propres écoles secondaires.

Auparavant, ces contribuables devaient à la fois payer des taxes aux écoles publiques et aux écoles confessionnelles. Cette double taxation n'existait pas toutefois dans les régions rurales où les écoles secondaires sont régies par des règlements différents de ceux des villes.

Ferland

Les Louveteaux, accompagnés de M. l'abbé J. Bernier, curé, se rendaient au collège de Gravelbourg, récemment.

M. et Mme Médelger Chabot visitèrent M. l'abbé Adrien Chabot et sa mère, Mme Avila Chabot, à Willow-Bunch, dernièrement.

Les travaux sont commencés pour la construction d'une école moderne de quatre classes, au village.

M. l'abbé Bernier a commencé à donner des cours du soir aux jeunes gens, jeudi dernier, et aux adultes le premier vendredi du mois.

M. et Mme Paddy Corcoran ont visité leur fils, Allen, au collège Campion à Regina; ils ont ensuite assisté au mariage d'une nièce.

Mme Claude West (Emilienne Morin), de Vancouver, C.-B., passa quelques jours en visite chez ses frères, MM. Joseph et Paul Morin, et leurs familles.

M. et Mme Charles Fournier et leur fille, Solange, sont allés à Edmonton, Alta, rendre visite à la famille Robert Deshaies. En route ils s'arrêtèrent chez M. et Mme Raymond Fournier, à Saskatoon, et M. et Mme Armand Boutin, à Domremy.

M. et Mme Victor Gervais et Mlle Jacques, de Lajord, rendirent visite à la famille Aimé Fournier, le dimanche 27 septembre.

M. et Mme Ephrem Bouffard, ainsi que MM. Jos. et Adrien Bouffard visitèrent la famille Henri Bouvier, de Lisieux, récemment.

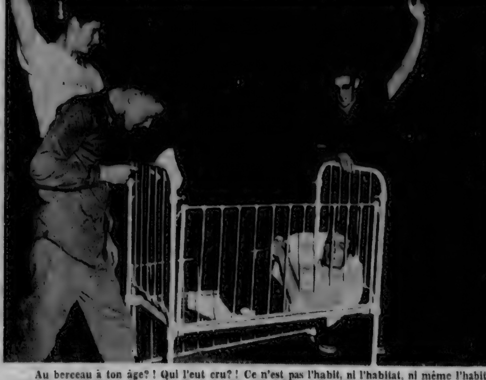
M. et Mme Louis Fournier visitèrent la famille E. Kupchyk, à Regina, la semaine dernière.

M. Antonio Chabot visitait sa fille, Edith, institutrice à Moose Jaw.

Mme Cécile Hamel et ses fils, Léo et Paul, M. Léon Goddu, de Frenchville, et M. et Mme Jules Gauthier vinrent chez la famille Lucien Beaudoin.

Sincères condoléances à M. et Mme Maurice Lemire (Noëlla Morin), de Val Marie, qui ont perdu leur bébé âgé de 2 mois, leur premier enfant.

Prompt rétablissement aux religieuses hospitalisées à la suite d'un accident de la route. Mme Roméo Morin a remplacé pour quelques jours la Rév. Sr Marie-Reine, qui enseignait les 5e et 6e années.



Au berceau à ton âge? ! Qui l'eut cru? ! Ce n'est pas l'habit, ni l'habitat, ni même l'habitus qui fait le moine, n'est-ce pas, Jean-Maurice Lemoine? Tout de même, cette photo permet aux collégiens de Gravelbourg de mieux savourer un moment drôle de leur cérémonie d'initiation en ce début de l'année 1964-65.

Chronique du Collège Mathieu de Gravelbourg

Changements dans le personnel

Les Pères P. Plamondon, D. Bédard et R. Arcand, O.M.I., nous ont quittés et sont remplacés par les Pères F. Rainville, L. Gélinas et A. Bouffard, O.M.I. Par ailleurs, le Père A. Fournier, O.M.I., nous revient après une année d'absence.

Le R. P. Henri Légaré, O.M.I., ex-recteur de l'Université d'Ottawa, est officier de liaison et en charge des études spécialisées pour toutes les maisons d'éducation de la province oblate et, plus particulièrement, pour le collège Mathieu. Nous sommes honorés de l'avoir parmi nous.

Remerciements sincères à ceux qui nous quittent, spécialement au Père P. Plamondon, O.M.I., qui a accordé 12 années de travail constant à notre collège. La bienvenue et meilleurs voeux de succès aux Pères qui nous arrivent.

252 inscriptions . . . et ça y est, on recommence

En ces journées du 15 et du 16 septembre dernier, 252 élèves s'inscrivaient au collège Mathieu. Pour quelque 95 d'entre eux, la vie de pensionnaire offrait quelque chose de tout à fait nouveau; pour les autres, c'était une autre année scolaire dans un pensionnat qui devait commencer.

Cette rentrée des élèves remettait la vie et la gaieté en ces murs collégiaux, où un calme, quasi monotone, régnait depuis la fin du mois de juin dernier.

La réception paternelle, offerte par tous les membres du personnel, avait tôt fait de mettre chaque étudiant à son aise, et la rencontre des nouveaux et anciens élèves animait déjà, en chacun d'eux, ce bel esprit collégial.

Initiation

Quelques-uns des plus anciens crurent bon de faciliter la rencontre des nouveaux avec tous les élèves en procédant à une initiation.

Ainsi donc, dimanche soir, le 20 septembre, les nouveaux inscrits s'avancèrent successivement à l'avant de la grande salle du gymnase pour y subir publiquement un interrogatoire et aussi pour y passer une épreuve. M. Edouard McCarthy, élève de Philo II, agissait alors comme magistrat et voyait à approuver ou désapprouver la réussite dans les épreuves imposées.

Tous, toutefois, s'en sont bien tirés et l'initiation a pris fin, tard dans la soirée, après que tous se furent bien amusés.

Ainsi, la rentrée au collège est chose faite et du passé. Déjà tous les gars ont repris ce ton disciplinaire, que maintient tout collège de bonne réputation.

Le collège Mathieu a regagné, après plus de dix semaines de quiétude claustrale, l'atmosphère joviale et laborieuse qui lui est propre et le plus bel esprit règne, comme toujours, en notre institution. "La fin couronne l'oeuvre." Allons-y les gars! "Usque ad summum".

Normand COLLET, B.L.

Val Marie

Décès

M. et Mme Maurice Lemire (Noëlla Morin) ont eu la douleur de perdre leur bébé, Ronald-Maurice, âgé de 2 mois et demi. Le service funèbre eut lieu le 23 septembre. Le petit cercueil blanc était porté par M. Robert Lemire, oncle du bébé. L'inhumation eut lieu au cimetière paroissial.

Sincères condoléances à la famille éprouvée.

M. et Mme Maurice Lemire désirent remercier tous leurs parents et amis pour leurs actes de bienveillance à l'occasion du décès de leur bébé.

Çà et là

M. et Mme Constant Wanlin ont visité leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Melvin Crandle, de Red Deer, Alta. Tous ensemble ils ont passé quelques jours aux Etats-Unis, puis ils ont rendu visite à leurs soeur et row, à Peticton, C.-B., à leur beau-frère, M. et Mme F. Morrow, à Penticton, C.-B., à leur cousine, Mme Odilia Marty, à Kelowna, C.-B., et à leurs enfants, à Calgary, Alta, où ils ont passé un mois. Leur fils, Arthur, les reconduisait à Val Marie. M. et Mme Wanlin sont très contents de leur voyage.

Prompt rétablissement à MM. Louis Denniel et Jack Spiess, patients à l'hôpital de Swift Current, ainsi qu'à M. Roland Syrenne, hospitalisé à Climax.

M. Norbert Lepage, gérant de la Caisse populaire pendant cinq ans à Val Marie, a été transféré à Calgary, Alta. A M. et Mme Lepage et leurs trois enfants, souhaits de bonne chance dans leur nouvelle demeure.

M. Bill Bourgeault est le nouveau gérant de la Caisse populaire. A M. et Mme Bourgeault, souhaits de la plus cordiale bienvenue.

Makwa

Çà et là

L'automne est arrivé, mais certains cultivateurs attendent la moisson qui est très tardive.

Dimanche dernier, eut lieu l'assemblée générale du mois. On désire remercier tous ceux qui étaient présents pour en faire un succès.

Vers Noël, les élèves entreront dans la nouvelle aile de l'école. Ceci consiste en trois classes dont deux seront utilisées comme auditorium; un laboratoire moderne, un appartement pour le personnel, des salles de bain et une chambre à fournaise.

Décès

L'ancien membre du parlement du parti libéral, M. John H. Harisson, est décédé à Green Lake, le 24 septembre. Né à Bradford, en Angleterre, il est venu au Canada à l'âge de 5 ans.

Il représenta le district de Meadow Lake à la chambre des communes de 1949 à 1958, et depuis ce temps il demeurait à Meadow Lake. La dépouille repose maintenant dans le cimetière Woodlawn.

Redvers

Assemblées de la L.F.C.

L'assemblée de la Ligue des Femmes Catholiques eut lieu le jeudi 17 septembre à 8 h. 30 p.m., à la salle paroissiale, avec 19 dames et M. l'abbé E. Toupin présents. Mme Dubois présidait. L'invité d'honneur était M. l'abbé C. Gibney, curé de Moosomin.

Après la lecture des minutes par la secrétaire, des rapports par les présidentes des comités et des cartes de remerciements reçues de M. et Mme Lucien Renauld, Mme K. Stoudt, des Révérendes Soeurs de Notre-Dame de la Croix et de la famille Toupin, M. l'abbé Toupin annonce que le souper annuel aura lieu le mercredi 28 octobre et le bazar paroissial le dimanche 6 décembre. Ce sont des projets paroissiaux; les comités seront choisis par M. l'abbé et les noms publiés dans le bulletin paroissial.

M. l'abbé Gibney adressa la parole au sujet de l'effet des changements dans la liturgie de l'Eglise, expliquant clairement les raisons pour les changements dans la messe. Cette explication fut suivie de questions auxquelles répondirent les deux prêtres. M. le curé dit quelques mots sur ce sujet, appliqués surtout à la paroisse.

Il annonça que les classes de catéchisme commenceront aussitôt que les arrangements seront complétés.

Les visiteuses à l'hôpital seront Mmes R. Freçon et A. Lamotte. Après la bénédiction, un goûter fut servi par Mmes R. Freçon et J. Wilvers.

Guides

A l'assemblée spéciale des directrices, le mercredi 16 septembre, Mme Lamotte donnait sa résignation, et Mme Rosaire Boutin acceptait la position d'assistante. Mme Norman Maclean sera cheftaine principale, tandis que les cheftaines des troupes seront Lorraine Deleau, Lorraine Toms, Cheryl Lamotte et Lynn Amos.

L'assemblée générale fut tenue le 23 septembre à la salle paroissiale. Deux cheftaines et 15 filles étaient présentes. Les quatre jeunes cheftaines choisirent leurs troupes, insignes et couleurs. Lorraine Martel récita les lois et la promesse des Guides.

La deuxième assemblée générale eut lieu le 30 septembre, au même temps que se tenait la réunion des mamans à la cuisine de la salle, présidée par Mme Roland Martel. Les onze mères présentes décidèrent de fixer les assemblées au vendredi soir pour les Guides et Jeannettes, à partir du 16 octobre. On demandera la cotisation d'un dollar à chaque mère.

Le comité des mères fera l'achat des uniformes des deux cheftaines. Une vente d'articles usagés aura lieu le samedi 17 octobre au garage "Redvers Motors". Mme Maclean annonce que la première prise de promesse aura lieu au milieu du mois de novembre. L'uniforme des Guides fut montré aux mères.

Naissances

A M. et Mme Arsène Vinck, un fils le 8 septembre; à M. et Mme Arthur Paulsen, un fils le 14 septembre; à M. et Mme Wilfrid Vallée, de St-Boniface, Man., un fils le 12 septembre, et à M. et Mme Edward Matthewson, une fille le 28 septembre. Félicitations à tous ces heureux parents.

Çà et là

Sincères condoléances à M. M. Dubois, qui perdit son frère, M. Ernest Dubois, de Storthoaks, et à la famille de Mme Marie Sylvestre, décédée le 14 septembre à l'hôpital de Redvers.

M. Raymond Lamotte, fils de M. et Mme Henri Lamotte, est parti le 13 septembre pour Regina, où il s'inscrivit à l'Université de Saskatchewan pour prendre un cours d'agriculture.

M. Jos. Lemée, père, accompagna son fils, Joseph, à Regina, le 14 septembre, où il étudiera au collège Campion.

M. et Mme Hervey George et M. Bernard George ont fait un voyage à Regina le dimanche 13 septembre pour ramener leur grand-mère, Mme Marie Kenler, qui était à l'hôpital de Regina depuis quelque temps. Elle fut transférée à l'hôpital de Redvers.

M. et Mme Jim McIntosh ont déménagé à Fort St. John, Alta, le 14 septembre.

M. Fortunat Martel, de Mission City, Texas, a visité son oncle, M. A. Martel, et les familles A. Laval, de Parkman, Roland Perrault, de Pipestone, et les familles Martel, de Manor et Redvers.

M. l'abbé Gibney, de Moosomin, a passé quelques jours avec M. le curé, récemment. Le dimanche 20 septembre, MM. les abbés Toupin, de Redvers, P. E. Finnin, de Cantal, et L. Savoie, de Bellegarde, ont assisté à la bénédiction de la nouvelle église à Moosomin, et la cérémonie d'adieux de M. l'abbé J. Reidy, qui est transféré à Esterhazy.

M. Roy Belmore, de Regina, a passé quelques jours chez ses parents, M. et Mme C. Belmore.

M. et Mme Paul Sylvestre, de Yorkton, ont passé la fin de semaine du 19 septembre chez leurs parents.

M. et Mme Armand Boucher, de Radville, ont visité Mme Flora Landry et sa fille, Vivian, dernièrement. Mme Landry est partie la semaine dernière à Regina pour des traitements médicaux.

Une belle soirée d'adieu eut lieu en honneur de M. et Mme Jos. Lajeunesse, le dimanche 27 septembre, à la salle paroissiale. M. le curé les remercia pour leur zèle dans la paroisse, leur assistance dans la construction de l'église et dans les diverses oeuvres de la Ligue, depuis neuf ans. Des paroles de remerciements furent prononcées par M. le maire Lewthwaite, suivies de la présentation d'une chaise de la part de tous leurs amis. Mme Parent présenta une tasse et soucoupe à Mme Lajeunesse, de la part de la Ligue des Femmes Catholiques, et M. Marcel Freçon offrit un cendrier de la part de la Légion à M. Lajeunesse. Ce dernier exprima ses remerciements et lança une invitation à tous de les visiter dans leur nouvelle demeure à St-Norbert, Man. Le goûter fut servi par les dames de la Ligue. Mmes Armand Garnier et D. Bailey s'occupaient du registre.

Mme Marie Lamotte est partie pour St-Norbert, Man., où elle passera quelque temps avec la famille Jos. Lajeunesse.

M. et Mme Clovis Joyal, de Souris, ont rendu visite à la famille Roland Martel samedi dernier. Ils étaient en route vers Kipling pour visiter leurs fils.

Saskatoon

Baptêmes

Le 29 septembre: Philippe-André, fils de Claude Rochon et de Louise Joanis.

Le 29 septembre: Alfred-James, fils de Paul Turcotte et de Béatrice Brennan.

Çà et là

Mme Gauthier, de La Broquerie, Man., était en visite chez sa fille, Mme Alfred Champagne, au cours de la dernière fin de semaine.

M. Raymond Marcotte, en voyage dans l'Est, assistait dernièrement à l'assemblée plénière du Conseil de la Vie française en Amérique, assemblée qui tenait ses assises à Québec.

Laflèche

Décès

Mme Napoléon Campeau, pionnière de Laflèche, est décédée le 27 septembre, à Montréal, à l'âge de 88 ans.

Née à Ste-Anne-de-Prescott, Ont., Mme Campeau arrivait à Laflèche en 1917 avec une famille de six enfants. Son mari la précéda dans la tombe en 1942.

La défunte laisse dans le deuil six fils, Alphonse, de Fruitval, C.-B., Azarie, Adolphe et Victor, de Montréal, et Léon et Louis, de Trail, C.-B.; deux filles, Cécile (Mme Léo Lavigne), de Laflèche, et Pauline (Mme Roger Winslow), de Niagara Falls, Ont.; 41 petits-enfants; plus de 40 arrière-petits-enfants et une soeur, Mme Olivier Clermont, de Montréal. L'inhumation eut lieu à Montréal.

Çà et là

M. et Mme Lucien Roy, de Dollard, ont visité leurs enfants, dernièrement.

M. et Mme A. Toupin se sont rendus à Prince-Albert pour affaires.

Mme Blanche Leclaire et son fils, Octave, de New Westminster, C.-B., visitèrent les familles Elie et A. Morissette.

M. et Mme Maurice Verbeke sont allés voir leur fils, Raymond, à Wetaskiwin, Alta.

Mme Madeleine Schreider, de Chicago, visitait ses frères, Maurice et Marcel Verbeke, et sa mère, au Foyer d'Youville, de Gravelbourg.

M. Clément Périgny, accompagné de M. et Mme A. Desmarais, conduisait sa cousine, Mme Olive Perrey, à Glasgow, Montana.

M. et Mme Gaston Blanchard et leur petite-fille, Dannielle, visitèrent leurs parents, M. et Mme A. Desmarais.

M. et Mme Jules Minne passèrent un congé avec leurs filles, Gabrielle et Thérèse, à Redville et Glenavon.

Mlle Madeleine Minne suit un cours de garde-malade à l'hôpital des Soeurs Grises de Regina.

M. et Mme Jérôme Béchard, de Lajord, Sask., après avoir visité leur fils hospitalisé à Gravelbourg, se sont rendus à Laflèche, afin d'y visiter M. l'abbé A. Moquin, curé.

La langue est la meilleure et la pire des choses. Confucius)

Pour nous, la langue française est la meilleure des choses.

Tel qui s'en rit aujourd'hui, s'honorera demain de la parler . . .

Honni soit qui mal y pense . . . Si tel aujourd'hui se rit de l'ACFC, s'honorera demain d'en profiter!

Viens au congrès général de l'ACFC, les 23, 24 et 25 octobre, salle St-Jean-Baptiste, au numéro 2517 de la 25e avenue, à Regina.

Chronique de CFNS

1170 Kilocycles

Les fidèles auditeurs de "Psychologie de la vie quotidienne" sont certainement heureux d'apprendre le retour, à l'antenne de CFNS, du professeur Théo Chentrier avec ses leçons sur l'art de vivre avec soi-même et avec les autres. Cette populaire émission est diffusée du lundi au vendredi de 3 h. 40 à 3 h. 55.

La chimie, la physique, les mathématiques, tout peut s'apprendre, pour celui qui veut s'en donner la peine. Mais apprendre à vivre avec son "moi" et avec ceux qui nous entourent est autre chose. Il n'existe aucune école pour ce genre d'apprentissage. Ses qualités, on les accepte d'emblée. Mais ses défauts, qui n'est pas porté à les minimiser ou à refuser simplement de les voir?

Les problèmes d'ordre psychologique ne manquent pas pour alimenter le courrier de Monsieur Chentrier. Surtout si l'on considère que s'il est difficile de vivre avec soi-même, qu'on aime bien pourtant, il est d'autant plus compliqué de s'accorder avec son prochain, d'où les conflits.

Rappelons que Lizette Gervais sera de nouveau, cette année, aux côtés de Monsieur Chentrier, à chaque émission.

Donc, Mesdames et Messieurs, n'oubliez pas d'écouter Psychologie de la vie quotidienne présentée à l'antenne de CFNS du lundi au vendredi à 3 h. 40.

Nous tenons à vous aviser dès maintenant que c'est le dimanche 25 octobre prochain que CFNS adoptera son "horaire d'hiver". En plus du changement d'heure habituel, plusieurs modifications sont prévues. Pour ces raisons, nous invitons nos auditeurs à écouter attentivement afin de savoir quand leur émission favorite sera diffusée.

Parmi les nouvelles émissions qui prendront l'affiche, on remarque Radio-Pyjama, destinée à ceux et à celles qui doivent se lever en même temps que Monsieur le curé; Kiki, programme enfantin animé par Jacques Landry; le prolongement à 60 minutes de l'émission féminine "Au fil de l'heure"; cinq chroniques sportives, dont trois seront réalisées localement, et un bulletin de nouvelles locales additionnel.

Nous vous donnerons de plus amples détails à ce sujet dans les prochaines chroniques.

Notre gérant, Raymond Marcotte, accompagné de Gaétan Deschênes et d'Auguste Bandet, s'est rendu récemment à Stranraer dans le nord-ouest de la province, où avait lieu l'inauguration de la première bibliothèque mobile dans les prairies, pour les mois d'hiver. Nos représentants ont eu le plaisir de s'entretenir à cette occasion avec l'honorable M. Trapp, ministre provincial de l'instruction publique, et M. Charles Gibbings, président du Saskatchewan Wheat Pool.

Saint-Front

Çà et là

Sincères condoléances à M. Joseph Baril, instituteur à l'école St-Front, dont la soeur, Mme F. Lepage, de Montmartre, est décédée la semaine dernière après quelques jours de maladie. M. et Mme J. Baril ont assisté aux funérailles le lundi 28 septembre, à Montmartre.

M. Luc Montes est retourné au collège Mathieu de Gravelbourg pour y continuer ses études.

Mlle Elisabeth Welte est partie à Willow-Bunch, où elle enseigne en 1ère année; son frère aîné, Wayne, est retourné à l'école de Marcelin, où il fait la classe aux élèves de 8e année, tandis que leur frère, Robert, continue son cours au collège St. Thomas More de Saskatoon. Elisabeth et Robert ont passé une bonne partie de leurs vacances au camp du Christ-Roi pour la jeunesse, au lac Marean, aidant le R. P. Francis Meyer-Zielinski, prenant soin de la chapelle, des dortoirs, de la cuisine et du réfectoire.

M. Marcel Samson est revenu chez-lui en bonne voie de guérison, après trois semaines à l'hôpital de Spalding. Une grande pénitence lui est imposée: interdiction de travailler.

Le R. P. G. Massé, P.S.M., curé, est revenu de son long voyage de vacances dans la province de Québec parmi ses nombreux parents et amis. Merci au R. P. C.-E. Charest, P.S.M., de Tisdale, pour son dévouement le dimanche en l'absence de M. le curé.

Voici le début d'octobre et une faible partie seulement de la récolte a été ramassée à cause de la température trop humide; le rendement est au dessus de la moyenne mais la qualité a grandement diminué.

Sécurité familiale

Joyeux anniversaire

Le 10 octobre, Rodolphe Blanchette, Vawn; le 12 octobre, Albéric St-Amant, Jackfish Lake; le 13 octobre, Edouard Caillier, St-Front, et Léonard Bourdages, Vonda; le 14 octobre, Joseph-A. Prévost, St-Front, Clément Régnier, Makwa, et Léo-Paul Blais, Bresaylor; le 15 octobre, Rév. Richard Kunka, Périgord; le 16 octobre, Léonard Houle, Prince-Albert, et Lionel-A. Lefort, Meadow Lake.

Radville

40e anniversaire de prêtrise

Le 20 septembre, 150 personnes prirent part à la réception en l'honneur de M. l'abbé A. Yandeau, à l'occasion de son 40e anniversaire de prêtrise et de ses 25 années dans la paroisse de la Ste-Famille de Radville.

Le maître de cérémonies, M. Joseph Carles, présenta les orateurs: M. Murray Kimballs, maire; M. Pierre Bourassa, Grand Chevalier, qui présenta au héros du jour un joli fauteuil et un bouquet spirituel, au nom du Conseil Monahan; M. Prost, président des commissaires d'école; Mme R. A. Vende Sype, présidente de la Ligue des Femmes Catholiques; MM. les abbés Ripplinger, de Ceylon, et N. Marcotte. Chacun de ces orateurs sut faire ressortir le dévouement de M. l'abbé Yandeau durant son séjour dans la paroisse.

Un groupe de jeunes, accompagné au piano par la Rév. Sr Florence-Marie et M. Albert Pirio, exécutèrent de jolies chansons.

M. l'abbé Yandeau, en termes émus, remercia les orateurs pour leurs bonnes paroles. Il remercia aussi les paroissiens qui, par leur coopération, ont aidé à faire de la paroisse ce qu'elle est aujourd'hui, et les exhorta à prier pour lui et pour le succès du concile.

Un délicieux goûter fut servi par les membres de la Ligue.

Çà et là

Mlle Bernadette Rabin, de Los Angeles, Californie, de retour d'un voyage en France, est venue passer deux semaines chez son père, M. Henri Rabin, et a profité de l'occasion pour visiter ses anciennes amies de Ste-Colette, Gladmar et Radville.

Prompt rétablissement à Mmes Alex. Lacaille, Casimir Viguie, Cancade et Paul Vérot, ainsi qu'à M. François Porte, hospitalisés.

Gravelbourg

Mariage Green-Clermont

Le samedi 26 septembre à 4 h. p.m., eut lieu en la cathédrale de l'Assomption le mariage de Mlle Diane Clermont, fille de M. et Mme Germain Clermont, à M. Alan Green, fils de M. et Mme Roy Green, tous de Gravelbourg. M. l'abbé D. Dugas bénit le mariage.

La mariée, entrant au bras de son père, portait une robe courte en poult-de-soie blanc; son petit voile était retenu par un diadème. Elle tenait un bouquet de roses et d'oeillets.

La fille d'honneur était Mlle Iris Green, accompagnée de M. Allan Miller. Après la cérémonie, il y eut réception pour 125 invités à la salle paroissiale. Le soir, il y eut une soirée dansante à la Palestre.

Au retour de leur voyage de noces, M. et Mme Alan Green résideront à Gravelbourg.

Décès de M. Bourgeois

Le samedi 26 septembre à l'hôpital de la Providence de Moose Jaw est décédé M. Aimé Bourgeois, âgé de 75 ans. Il s'établit à Gravelbourg en 1910 venant de Napierville, Qué. Les funérailles eurent lieu le mardi 29 septembre, à 10 h. a.m.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, née Delphine Bachand; quatre fils, Lionel, Raoul et Jérémie, de Gravelbourg, et Raymond, de Hamilton, Ont.; huit filles, Madeleine (Mme Fernando Champagne), de St-Norbert, Man., Colette (Mme Hector Van Belleghem), Hélène (Mme Jean Bourrée), toutes deux de Gravelbourg, Bernadette (Mme Lionel Tremblay), de Courval, Lucienne (Mme G. Gould), de Gravelbourg, Jeanne-d'Arc, de San Francisco, Californie, Marie-Antoinette (Mme D. MacDugall), de Craven, et Louise (Mme Denis Pereux), de Pine Falls, Man., et 44 petits-enfants. Tous les enfants du défunt étaient présents aux funérailles.

L'inhumation eut lieu au cimetière paroissial. Les porteurs étaient MM. Alphonse, Albert, Adrien, Gérard et Lucien Bourgeois et Maurice Lafrenière.

Décès de M. Chénard

Le 24 septembre est décédé à l'hôpital St-Joseph de Gravelbourg à l'âge de 80 ans, M. Donat Chenard.

D'imposantes funérailles eurent lieu le 28 septembre en la cathédrale de Gravelbourg, en présence d'un grand nombre de parents et amis de la paroisse, ainsi que de Lac Pelletier, Cadillac et Ponteix.

Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé Dominique Dugas, assisté de MM. les abbés G. Laprise, de Cadillac, et A. Roy, vicaire, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient les petits-fils, neveu et amis du défunt, MM. Edouard, Marcel et Laurent Chénard, Ludovic Lacelle, Henri Perron et Michel St-Jacque. La quête fut faite par MM. Neitling et Moquin.

Le regretté défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, M.-Anna St-Pierre, deux filles, Thérèse (Mme David Dumesnil), de Kitimat, C.-B., et Gisèle, de Gravelbourg; trois fils, Emile, de Cadillac, Jean, de Lac Pelletier, et Léonard, de Vauxhall, Alta; 26 petits-enfants; 2 arrière-petits-enfants; deux gendres, MM. D. Dumesnil et Lucien L'Heureux; trois brus; une soeur, Mme Regina Pelletier; trois frères, André, Elzéar et Philippe, de St-Joseph de Kamouraska, Qué.; ses belles-soeurs, Mmes Alcide, François et Jos. Chenard; ses beaux-frères et belles-soeurs, MM. et Mmes G. St-Pierre, de Ste-Perpétue de l'Islet, et Lauréat St-Pierre, de Charny, M. André St-Pierre, directeur de la ferme expérimentale Deschambault, M. et Mme A. St-Pierre, de Ponteix, M. et Mme Frédéric St-Pierre, de Québec, ainsi qu'un grand nombre de neveux, nièces, cousins et cousines.

Mme Chénard et sa famille désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, prières, fleurs, assistance aux funérailles et de toute autre façon.

Au cours des deux dernières guerres mondiales, des milliers de Canadiens français ont fait le sacrifice de LEUR VIE. Ils sont MORTS pour la liberté et la sauvegarde de nos institutions démocratiques. Pourrais-tu sacrifier une fin de semaine pour prendre part au congrès général de l'ACFC à Regina les 23, 24 et 25 octobre?

•

Une fin de semaine n'est pas la fin du monde, et encore moins le sacrifice de TA VIE!

•

Si tes enfants apprennent le français à l'école, c'est grâce à QUI?

Si ce cours de français est maintenant adopté par le gouvernement provincial, c'est grâce à QUI?

•

Tu serais peut-être bien embarrassé de répondre!
Qu'à cela ne tienne! SOIS des NOTRES, viens au congrès général de l'ACFC: 23, 24 et 25 octobre, salle paroissiale St-Jean-Baptiste, 2517, 25e avenue, à Regina.

Le Congrès de l'ACFC

C'est notre affaire à nous tous . . .

C'est un euphémisme de dire que notre pays traverse des heures mouvementées, voire dangereuses. Dans tous les champs d'activité il se produit un remue-ménage qui en inquiète beaucoup.

Ces secousses ne nous épargnent pas, nous les Canadiens de langue française. Le fait français en Amérique a-t-il un avenir seulement au Québec? Nous, des minorités, avons-nous quelque chance de survie? Voici des questions qui nous intéressent, et il est bien évident qu'elles ne peuvent être tranchées sans que nous ayons notre mot à dire.

Bien entendu, nous, qui avons un certain âge, savons que rien au monde ne nous fera perdre notre langue, car la connaissance que nous en avons est suffisante pour nous permettre de continuer à l'utiliser avec une certaine facilité, le plus souvent possible. Mais il y a les plus jeunes, et ceux à venir. Quel est leur avenir? Quelles sont leurs chances de conserver leur langue, leurs coutumes?

Le prochain congrès de l'ACFC, les 23, 24 et 25 octobre, à Regina, essaiera de faire le point, de voir notre situation, et à partir de là, décidera des politiques à suivre pour renforcer nos positions, qui ne sont peut-être pas celles que nous souhaiterions.

Mais pour que ce congrès soit un succès, il faut que nous nous donnions tous la main. Il faudra bien sûr que les chefs de file soient là. Ils devront ouvrir les dossiers et mettre les participants au courant de la situation, sans la farder ou l'embellir. Il faudra surtout éviter les pertes de temps à retourner dans le passé, et consacrer le temps ainsi économisé à voir la situation présente, et chercher des solutions à nos problèmes pour l'avenir.

Mais, même si toutes les précautions étaient prises au point de vue technique, notre congrès n'aura pas de suite, si toutes les couches de la société canadienne-française ne sont pas représentées. Bien entendu, nous nous attendons à voir les professionnels, les membres du clergé, les instituteurs, les fermiers, les collets blancs, les commerçants. Il y aura aussi certainement les gens d'âge mûr, ceux d'âge moyen, et cela est bien. Il faudra de toute évidence que les femmes soient nombreuses. Mais combien y aura-t-il de jeunes, de 30, 25, 20, 19 et 18 ans? Car il ne faut pas l'oublier, aucune décision valable ne peut être prise sans eux, car l'avenir c'est à eux qu'il appartient. Pour nous, les vieux de 40 ans et plus, notre avenir nous l'avons derrière nous. Ce sont les jeunes qui doivent décider ce qu'ils veulent être, ce qu'ils seront dans 10 ou 20 ans, ce qu'ils veulent pour leurs enfants dans quelques années.

C'est pourquoi les jeunes doivent être nombreux au congrès de l'ACFC. Il faut y voir des représentants des étudiants de nos cours secondaires, de nos collèges, des jeunes qui commencent à travailler, ceux qui sont mariés et ceux qui ne le sont pas encore. Il faut qu'ils soient au congrès, qu'ils s'y sentent bienvenus, qu'ils disent franchement ce qu'ils pensent, et il faut qu'on les écoute, que l'on tienne compte de leurs opinions, même si elles ne concordent pas toujours avec les nôtres.

Et pour que les jeunes y soient, il faut que les parents, les directions d'écoles leur en facilitent la possibilité. Les écoles donneront les permissions nécessaires, les parents fourniront les moyens matériels, en les transportant et en leur payant gîte et repas. Il faut que les parents y assistent eux aussi. Il faut que les dirigeants de l'ACFC aillent au-devant des jeunes, qu'ils les convainquent d'y assister, d'y participer activement.

Oui, le prochain congrès de l'ACFC, les 23, 24 et 25 octobre, à Regina, est l'affaire de tout le monde, car il pourrait bien marquer un point tournant dans l'histoire de notre groupe. Et encore une fois, il pourra en être ainsi si tous se donnent la main, y assistent, y participent activement, et surtout les jeunes qui ont l'avenir devant eux.

Georges-E. PARENT.

Willow-Bunch

Anniversaire de mariage

Le dimanche 20 septembre, un groupe de parents et amis se réunirent à la maison de M. et Mme Julien Piché à l'occasion de leur 25e anniversaire de mariage.

La table d'honneur était garnie d'un gâteau décoré pour la circonstance.

Les jubilaires reçurent plusieurs cadeaux. Tous leurs enfants et petits-enfants, parents et amis étaient présents à la fête.

Meilleurs voeux de bonheur aux jubilaires.

Va-et-vient

Il y a quelques semaines, Mme G. Dumonceau, accompagnée de ses deux enfants et de son beau-père, M. Jos. Dumonceau, est allée à Domremy et Prince-Albert y visiter des neveux et nièces et anciens amis.

M. et Mme J. Longchamps, de Manchester, Conn., sont venus visiter leurs oncle et tante, M. et Mme F. Rodrigue.

Mme Laurent Lavallée et sa fillette sont retournées à Moose Jaw après avoir passé quelques semaines chez leurs parents et grands-parents, M. et Mme Julien Piché.

M. et Mme Marcel Tougas et leurs deux enfants, de Flin Flon, Man., ont visité leur mère, Mme A. Tougas, et leur soeur et belle-soeur, Mme G. Dumonceau, récemment.

M. et Mme Gérard Duperreault sont allés à Regina, dernièrement, prendre part à un congrès de barbiers et coiffeuses, à Regina; durant leur absence, leur mère, Mme Jos. Duperreault, demeura avec la famille.

M. et Mme René Fiset ont conduit leur bébé à Regina, récemment, pour examens médicaux.

M. et Mme Paul-Emile Piché sont allés à Moose Jaw le vendredi 2 octobre y chercher leur soeur et belle-soeur, Mlle Ovilda Bruneau, qui fut patiente à l'hôpital Providence pour examens médicaux.

M. Emile Croisetière, accompagné de son fils, Lorenzo, et de son épouse, ainsi que de ses fille et gendre, M. et Mme Roland Provost, tous de St-Damien de Brandon, Qué., sont en promenade pour quelques jours chez des parents et amis. M. E. Croisetière alla revoir son ancienne place, à Verwood.

M. l'abbé A. Chabot et sa mère, ainsi que quelques paroissiens de Willow-Bunch, se rendirent à St-Victor le dimanche 4 octobre à l'occasion du jubilé d'or de cette paroisse.

Décès

Mme Côme Mondor (née Eva Provost) est décédée subitement le 22 septembre à l'âge de 68 ans, à St-Damien de Brandon. Elle est la soeur de M. Rémi Provost, de Willow-Bunch.

• • •

M. Rodolphe Légaré, autrefois de Willow-Bunch, est décédé chez son fils, Alcide, à Moose Jaw, à l'âge de 78 ans.

Sincères condoléances aux familles éprouvées.

Correction

La bourse de $25 offerte à Mlle Vivianne Sabourin, de Lisieux, fut donnée par les Dames Auxiliaires de l'hôpital local et non par les Soeurs Grises de Regina.

Naissances

Félicitations à M. et Mme Bernard St-Yves à l'occasion de la naissance d'un fils à l'hôpital local, ainsi qu'à M. et Mme Ronald Pratt, à l'occasion de la naissance d'une fille, au même hôpital.

Montmartre

Çà et là

Le R. P. Joseph Schmidt, Franciscain, remplace M. le curé depuis quelques semaines. Les paroissiens sont très reconnaissants à ce dévoué Père pour les services rendus.

Le 24 septembre, à l'occasion du 70e anniversaire de naissance de M. Jos. Labrèche, ses enfants organisèrent une soirée-surprise. Après lui avoir offert leurs voeux et passé une agréable soirée, un délicieux goûter fut servi. A cet aimable septuagénaire, ses nombreux amis offrent leurs meilleurs voeux de santé, bonheur et longue vie.

Les dames de la paroisse aux doigts de fées et aux talents artistiques sont occupées à fabriquer des objets de fantaisie pour le bazar qui aura lieu au soubassement de l'église le 25 octobre. L'ouverture sera à 2 h. p.m. N'oubliez pas la date! Venez en grand nombre à ce rendez-vous paroissial.

Il y aura des divertissements pour tout le monde, jeunes et moins jeunes. Les organisateurs sont les Chevaliers de Colomb et la Société des Dames d'Autel. Avis aux gens des paroisses environnantes.

M. et Mme Armand Roy se rendirent visiter des parents et amis à Winnipeg et St-Pierre, Man.

Prompt rétablissement à Mme Katy Lapierre qui est patiente à l'hôpital des Soeurs Grises de Regina.

M. B. Rio, âgé de 76 ans, décédé et inhumé à Titanic

TITANIC — M. Berchmans Rio n'est plus. Il fut enlevé à l'affection des siens le dimanche 27 septembre, à 10 h. a.m., à l'heure où tant de dimanches durant plus de 50 ans il s'est rendu à l'église paroissiale de Titanic comme organiste et maître-chantre, jusqu'à ce que la maladie le terrassa il y a quelques années.

M. Rio est né en 1888 en Bretagne, France. Il immigra au Canada à l'âge de 18 ans, et en 1909 il épousa Mlle Marguerite Couet, de cette paroisse, où il s'installa et demeura jusqu'à sa mort.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse; deux fils, Armand, à la maison, et Joseph, de Camp Borden, Ont.; deux filles, Suzanne, de Grimshaw, Alta, et Yvonne (Mme Henri Pailer), de Peace River, Alta; trois petits-enfants, Michel, Daniel et Maurice Rio, de Camp Borden; une soeur, Mme Anna Masson, en France; deux belles-soeurs, Mme Yvonne Rio, en France, et Mme Ernestine Legoffe, de Blaine Lake; ses neveux et nièces, MM. Marcel et Ernest Legoffe, de Blaine Lake, et Mme Suzanne Champagne, de Furness, ainsi que d'autres neveux et nièces en France.

La dépouille mortelle fut exposée au salon funéraire Maier de Rosthern, où M. l'abbé H. Robert, curé de Rosthern, dirigeait les prières le mardi soir. De nombreuses gens de Titanic, Carlton, Duck Lake et Blaine Lake vinrent prier pour le repos de son âme.

Le lendemain matin à 10 h. a.m. fut célébrée la messe de Requiem en l'église St-Sacrement de Duck Lake par M. l'abbé G. Pouliot, curé de St-Louis, qui fit aussi la levée du corps et donna l'absoute à la fin du service funèbre.

Un cortège d'une vingtaine d'automobiles conduisirent la dépouille mortelle à son dernier lieu de repos au cimetière paroissial de Titanic. M. l'abbé Provencher, curé de Duck Lake, y récita les prières, et M. l'abbé Pouliot tenait la croix. Les porteurs étaient MM. Berchmans Arcand, Marius et Marcel Fiolleau, Laurent Delisle, Jean Duinat et Paul Mariani, tous de Titanic.

La famille Rio désire remercier tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie lors de cette épreuve.

Un grand homme . . .

M. Rio joua un rôle considérable dans la paroisse. Il fut correspondant du journal **La Liberté et le Patriote** durant une trentaine d'années. Il fut président du cercle paroissial de l'ACFC depuis sa fondation en 1921 jusqu'en 1962 lorsque pour cause de dépopulation de la région ce cercle fut fusionné à celui de Duck Lake. Durant de nombreuses années ce cercle fut des plus actifs. Son chef avait l'amour du théâtre, aussi forma-t-il une équipe d'acteurs et d'actrices locaux qui donnèrent des représentations dans la paroisse et les centres environnants. Ils eurent toujours du succès.

M. Rio ne comptait jamais son temps lorsqu'il s'agissait de rendre service, aussi nombreuses sont les fois, même en hiver, où il se rendait en voiture à chevaux donner ses services comme organiste ou chantre dans d'autres paroisses à l'occasion de services funèbres. Et qui ne se souvient pas de sa voix vibrante lors des processions paroissiales et aux pèlerinages à Notre-Dame-de-Lourdes et à St-Laurent-de-Grandin.

Une de ses dernières joies fut probablement celle de ce grand jour de fête en 1959 lorsque furent célébrés conjointement, en la salle paroissiale, ses cinquantièmes anniversaires comme organiste de la paroisse et de son mariage, surtout lorsque M. l'abbé G. Aumont, alors curé, y lut une bénédiction papale.

Va-et-vient

Il y a déjà quelque temps, Mme Mathilde Cousineau et sa fillette, Gisèle, de Vancouver, C.-B., ont séjourné plusieures semaines en Saskatchewan. Mme Cousineau a visité ses frères, Dominique, Paul et Joseph Mariani, de Duck Lake, Titanic et Saskatoon, recpectivement, et sa soeur, Claire (Mme Marcel Fiolleau), et plusieurs autres membres de sa parenté qu'elle n'avait pas vus depuis plusieurs années.

Etaient de passage, dernièrement, M. Joseph Rio, de Camp Borden, Yvonne (Mme Pailer), de l'Alberta, Mme E. Legoffe et ses fils, Ernest, et Marcel, de Blaine Lake, et M. et Mme Champagne, de Furness, qui ont assisté aux funérailles de M. B. Rio. Mlle Suzanne Rio est depuis plusieurs semaines chez sa mère et son frère, M. Armand Rio.

M. et Mme A. Mercereau et leur famille, de Meacham, sont venus pour une fin de semaine chez leurs parents, M. et Mme L. Delisle.

Mme Clara Verreault eut l'heureuse surprise de voir se réunir chez elle quelques-uns de ses enfants qui lui ont présenté un téléviseur lors de son 75e anniversaire de naissance.

Nombreuse assistance à Storthoaks aux funérailles de M. E. Dubois

STORTHOAKS — Les funérailles de M. Ernest Dubois eurent lieu le lundi 28 septembre à 10 h. a.m., dans l'église paroissiale.

M. l'abbé M. George, neveu du défunt, fit la levée du corps et chanta le service funèbre; il était assisté de MM. les abbés C. D. Gibney, de Moosomin, et P. E. Finnin, de Cantal, comme diacre et sous-diacre. MM. les abbés E. Toupin, de Redvers, et L. Savoie, de Bellegarde, étaient présents au sanctuaire.

Les porteurs honoraires étaient MM. Paul Pierret, Félicien Henrion, Kenneth Fisher, Alfred Chicoine, Camille Carrière et Peter Longphee.

Les porteurs actifs étaient MM. Henri Paradis, Gurney Baldwin et Wilfrid George, tous neveux du défunt, et Gilbert Bonneteau, Rodolphe Toupin et Wilfrid Blérot.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, née Alice Dinnigan; deux fils, Laurent, de Brandon, Man., et Thomas, de Storthoaks; trois filles, Agnès (Mme L. Smith), de Tilston, Man., Hélène (Mme A. Mealy), de Flin Flon, Man., et Marguerite, de Montréal; trois frères, Médéric, de Redvers, Edouard, de Regina, et Wilfrid, de Prince-Albert; trois soeurs, Léda (Mme Edouard George), Yvonne (Mme E. Paradis) et Rosa (la Rév. Mère St-Albertine, S.N.J.M.), de Sudbury, Ont., et 14 petits-enfants.

Le défunt ayant été membre des Chevaliers de Colomb, un groupe nombreux de Chevaliers tinrent à lui offrir leurs hommages en allant faire une heure de prières près de sa dépouille, dimanche après-midi.

M. Dubois dirigeait une agence d'automobiles et tenait garage en compagnie de son fils, Thomas. Il était bien connu et estimé de tous.

Sont venus de l'extérieur pour les funérailles, M. et Mme Laurent Dubois et leurs enfants, de Brandon, Man.; M. et Mme L. Smith et leurs enfants, de Tilston, Man.; M. et Mme A. Mealy, de Flon Flon, Man.; Mlle Marguerite Dubois, de Québec; M. et Mme Médéric Dubois, de Redvers; M. et Mme Edouard Dubois, de Regina; M. et Mme Wilfrid Dubois, de Prince-Albert; M. et Mme Edouard George, Mmes Yvonne Paradis et Annette Beaudoin, de St-Boniface, Man.; M. et Mme Claude Felling, de Langenburg; M. et Mme Gurney Baldwin, de Yorkton, et M. et Mme Albert Dinnigan, de Calgary, Alta, ceux-ci cousins de Mme Dubois, et un grand nombre d'amis de la paroisse et des régions environnantes.

Va-et-vient

M. et Mme Emile Millette et leurs deux enfants, de l'Ontario, et M. le Dr Honorius Millette et son épouse, de Lestock, sont en promenade chez leur mère et grand-mère, Mme M.-R. Millette.

M. et Mme Armand Gofflot et leur famille, de Grande-Clairière, ont rendu visite aux familles Paul Pierret, Léon et Lucien Gofflot.

Le silence, ce battement du coeur de Dieu. — PSICHARI.

Périgord

Club 4-H

Le Club 4-H de jardin de Périgord a tenu sa journée d'achèvement le 24 septembre, sous la direction de Mme Pierre Ceslak. Le juge était M. E. J. Wright, de Endeavour, Sask. Mlle Dorothé Langlois fut la maîtresse de cérémonies.

Le programme commença par l'"O Canada". Mlle Louise Plante donna un rapport sur les sélections provinciales de 4-H et sur son voyage à Saskatoon. Suivit un court programme comprenant un poème par Sharon Ceslak; une mélodie par Donald Plante et un autre poème par Arthur Langlois. Mlles Dorothé Langlois et Louise Plante firent une démonstration sur la préparation d'une salade au chou. Raymond Langlois et Annette Plante jouèrent une courte pièce et un dernier poème fut récité par Stanley Patenaude.

La secrétaire, Dolorès Ceslak, donna son rapport. Puis le juge donna les rubans et les épinglettes de 4-H aux membres. Les premiers obtinrent des points d'environ 89 à 93 (rubans rouges). Ils sont Marvin, Dolorès et Sharon Ceslak, Louise et Donald Plante, Dorothé Langlois et Garth Finch. Les autres se méritèrent les points d'environ 77 à 86 (rubans bleus): Annette Plante, Arthur et Raymond Langlois, Stanley et Edouard Patenaude. Après quelques parties de bingo, on dégusta un souper délicieux et appétissant.

Çà et là

M. et Mme Carmel Dubé, de Kennedy, visitaient leur mère, Mme Michel Dubé.

M. et Mme F. Carfantan, de St-Brieux, sont venus en visite à Périgord.

M. et Mme W. MacPherson, ainsi que M. Amos J. MacPherson, vinrent à Périgord pour la chasse aux canards.

M. et Mme A. Schuman étaient en visite chez Mme A. Gaudet, mère de Mme Schuman.

M. Emile Fortin et son fils, Grégoire, sont allés en visite à Gravelbourg.

MM. et Mmes Marc et Henri Pelletier sont allés en visite à Cardston, Alta.

M. l'abbé R. Kunka, ainsi que Léo Patenaude, sont allés à Saskatoon pour affaires.

Les 1er et 2 octobre, les Rév. Srs Marie-Christine et Christine-Marie, ainsi que Mlle Jeannine Carfantan, sont allées à Wadena pour la réunion des maîtres d'écoles.



Le Coin des Jeunes

"Vous êtes la jeunesse la plus sérieuse"

Le Frère Jean-Paul Desbiens, des Frères Maristes, mieux connu sous le nom de Frère Untel, a déclaré aux étudiants de l'Université Laval qu'ils sont "la jeunesse la plus grave qu'on ait vu depuis longtemps . . ."

Le Frère Desbiens rencontrait les étudiants pour la première fois depuis qu'il fut choisi, il y a quelques jours, président d'honneur de l'Association générale des étudiants de cette université.

Vous êtes la jeunesse la plus sérieuse, a-t-il précisé, "parce que précisément vous passez à l'âge adulte au moment où notre nation se cristallise".

Le Frère Desbiens estime que la jeunesse actuelle échappe aux adultes et leur fait peur.

Elle est différente des adultes parce qu'elle est née pendant la guerre ou peu après, ou encore "après cette période de crise que les parents ont connue, mais qu'elle n'a pas eu à traverser".

"C'est ainsi que vous êtes plus exigeants qu'on ne l'a été envers vous à cause de toutes ces contingences."

"Pour toutes ces raisons, toutefois, vous devez établir des communications avec vos ainés."

Selon le Frère Untel

Nos philosophes doivent s'inscrire dans le réel québecois

QUEBEC — "On nous dit que les Canadiens français sont 'mêlés', mais qui les aide à se 'peigner' l'âme? Nos quatre ou cinq grands éditorialistes, pour les pépères, et 'Parti-Pris', pour les jeunes, ont plus fait en ce sens que nos quelques douzaines de philosophes patentés."

Le Frère Jean-Paul Desbiens, maintenant attaché au ministère de l'Education, adressait ces propos à quelque cent membres de l'Association des professeurs de philosophie de l'enseignement secondaire au Canada français, réunis à Québec, pour le premier congrès annuel de cet organisme.

Il prenait la parole lors du souper-causerie qui terminait ce congrès, dont le thème était "l'absence de pensée philosophique au Québec".

Le religieux a poursuivi: "Je cherchais déjà en vain, il y a quatre ans, le philosophe canadien-français qui se serait prononcé intellectuellement sur notre actualité, et qui nous aurait aidé intelligiblement à décider face à des options fondamentales qui nous défient".

"Chez nous, a dit le Frère Desbiens, le conflit actuel entre les générations, entre ce qu'on appelle la jeunesse et les adultes, prend une dimension particulière. Ce n'est ni par facilité ou par complaisance que je dis cela: ce qui nous arrive est vraiment singulier. J'oserais dire que nous ne disposons d'aucune 'jurisprudence' pour étalonner nos événements actuels."

Terrorisme

Il a rappelé que la jeunesse actuelle, les 15 à 25 ans, qui sont près d'un million sont le produit d'une génération pour qui la guerre fut la fin de la crise et le commencement de l'argent facile, donc produit d'une génération hédoniste et par conséquent molle.

"A cause de son manque de confiance dans les adultes, à cause de la prise de conscience de sa propre entité et des structures qu'elle s'est données, la jeunesse veut agir par elle-même. Cette jeunesse, elle est impatiente et elle veut agir. Elle est encore radicale et exigeante. Elle n'exclut même pas à priori la violence. Ne parlons pas ici de nombre, car l'élémentmoteur n'est jamais majoritaire."

Le Frère Desbiens a continué: "Pendant que papa fait des sous, et que maman fait dans le social, la RCMP fait des perquisitions dans les maisons de la haute bourgeoisie montréalaise".

"Il y a quatre ans, a-t-il poursuivi, j'ai parlé une fois de la possibilité d'une révolution au Canada français: j'ai fait rire de moi. Depuis, il y a eu le terrorisme montréalais."

Des projections privées de films-enquêtes sur la jeunesse ont beaucoup impressionné le Frère Desbiens, de son propre aveu.

"Nous avons une dizaine de jeunes hommes, a-t-il déclaré, qui sont comme des tisons au-dessus de la jeunesse. Nous les adultes, nous manquons de jurisprudence pour nous définir dans la situation actuelle: mais eux, les jeunes, pour qui l'histoire commence en 1960, ils ont déjà un point de référence. J'ai pu mesurer un peu, continue-t-il, au cours des projections privées dont je parlais plus haut, jusqu'à quel point la jeunesse est ensemencée par le terrorisme.

Philosophie

"Ne vous fiez donc pas trop aux bons jeunes hommes que vous avez sans doute encore en grand nombre dans vos institutions. Ils sont le reflet insignifiant de la clientèle traditionnelle de vos maisons."

Selon le Frère Desbiens, il y a présentement deux sortes d'adultes en face des jeunes, qui sont, eux, déterminés, les adultes qui ont peur, et qui ont d'ailleurs mauvaise conscience. En parlant de ceux qui courtisent, il a dit penser à cet intellectuel montréalais qui écrivait un plaidoyer pour la paix et accordait une large bénissure à "Parti-pris". "La paix partout à tout prix, mais l'émeute à la Place Ville-Marie: bombe ou pas bombe, il faut décider".

Le religieux poursuivait: "Il faudrait une troisième sorte d'adulte: ceux qui s'affirment parce qu'ils savent clairement deux ou trois petites choses, et dont on ne puisse pas dire qu'ils ne cautionnent pas par leur vie ce qu'ils affirment".

Le Frère Desbiens est d'opinion qu'il faut absolument des maîtres à penser, engagés dans l'actuel et engageant les autres à la suite de leur engagement, surtout cette jeunesse actuellement désemparée devant l'actualité politique et sociale.

"Partout où le tissu humain est déchiré, là est la place de la philosophie. Et non seulement le philosophe doit se prononcer sur l'actualité, mais il doit le faire intelligiblement. Une philosophie n'est pas faite pour être comprise, mais pour se faire comprendre et j'ajouterais: Pour faire comprendre au premier venu".

Problèmes

"Vos étudiants, a-t-il dit, qu'ils le formulent, ou non, sont aux prises avec les problèmes éternels: je dis problèmes, mais si je voulais être plus rigoureux, je dirais mystères: problème de l'amour, de la justice. Il faut que vous ayez quelque chose d'articulé à leur dire à ce sujet. Et il faut qu'ils sentent que vous parlez de ces choses en témoins et non en récitateurs."

Le Frère Jean-Paul Desbiens a conclu en disant que des maîtres à penser doivent se lever pour "contrer" — comme au bridge — les ardeurs de la jeunesse, surtout celle de la région de Montréal. "Il est urgent qu'on le fasse", a-t-il dit.

Pour rire un peu

Le petit Alain dine en ville. On admire sa tenue correcte. Les plats circulent. Dans son assiette, on met . . . un petit gâteau.

Fière de montrer comme il est bien élevé, sa maman lui murmure à l'oreille: "Qu'est-ce qu'on dit?"

Alain fronce le sourcil, baisse la tête, et d'une voix lente, profonde: "Y en a pas beaucoup!"

• • •

Jeanne à son père, qui lui donne au dessert le plus petit morceau de la tarte qu'on vient d'apporter:

— Peux-tu me dire, papa, pourquoi mon morceau de tarte ressemble à l'Europe?

Le papa, après réflexion:

— Ma foi! non.

— Eh bien, parce que l'Europe est la plus petite des cinq parties du monde.

• • •

Un Américain se dispose à se baigner dans une petite baie de la Floride. Mais, par prudence, il se renseigne auprès d'un vieil indigène qui fume paisiblement sa pipe:

— Dites-moi, il n'y a pas d'alligators, par ici?

— Pas un seul, affirme le fumeur.

— Vous êtes certain qu'il n'y a pas d'alligators?

— Pas un seul, les requins les ont tous chassés.

• • •

M. l'abbé vient de raconter l'histoire de Judas qui se pendit après avoir livré son maître.

— Il aurait dû se repentir, explique-t-il, Jésus lui aurait pardonné.

— Qu'auriez-vous fait à sa place, demanda-t-il à un jeune blondin, pour voir s'il a compris.

— Moi, répondit le petit bonhomme, je me serais pendu au cou de Jésus.

• • •

C'est la poupée d'Elaine qui ne va pas . . .

Dans la maison tout entière, bien entendu, on s'inquiète:

— Et ce matin, Madame, demande-t-on à Elaine, comment va-t-elle votre poupée? . . . Est-ce que la fièvre a beaucoup monté cette nuit? . . .

— Oh, que oui, Madame . . . Beaucoup . . . Elle a monté de deux pouces! . . .

L'histoire de la brosse à dent

Il y a cent ans, beaucoup de canadiens se nettoyaient encore les dents avec de rudimentaires brosses de fabrication domestique — des branchettes d'arbres. La brosse à dents telle que nous la connaissons, aujourd'hui, devint populaire aux environs de 1890.

Le "siwak", ancêtre de la brosse à dents moderne, fut en usage il y a des milliers d'années; c'était une branchette de six pouces machouillée ou écrasée de façon à ce que les fibres du bois se séparent et forment une brosse. Le siwak était souvent fabriqué de bois "arak" riche en bicarbonate de soude.

Une brosse à dents semblable à celle que nous employons aujourd'hui a été inventée par les Chinois en 1498, d'après une vieille encyclopédie chinoise.

L'Occident n'accepta pas d'emblée l'idée de la brosse à dents et ce ne fut qu'en 1617 que Thomas Adams écrivit: "On se frotte les dents avec un linge".

En 1623 un autre auteur a remarqué que "les dents étaient nettoyées à l'aide d'un petit linge trempé dans l'huile de souffre". En 1682, les dents étaient frottées chaque matin avec de l'eau et du sel, probablement avec les doigts. L'élite de 1754 a suivi l'exemple des Romains qui se nettoyaient le dent avec une éponge et de l'eau tiède.

Un des premiers dentistes, Fauchard, conseillait d'employer une éponge trempée et des racines médicamenteuses.

En 1780, le premier prototype de la brosse à dents moderne apparaissait; on doit ce prototype à William Addis, d'Angleterre. Ce Addis construisit sa brosse au moyen d'un manche d'os et de poils de vache. Au début de 1840, des usines en Angleterre, manufacturaient différentes versions de la brosse originale, y compris une très petite "brosse à palais", à tête ronde.

La première brosse à dents américaine fut produite à Florence dans l'état du Massachusetts en 1884. Les inventeurs américains ont remplacé le manche d'os par un manche de plastique et ont conçu de nouveaux brins pour la brosse.

Un nouveau pas fut marqué en décembre 1960 lorsque la Maison Squibb introduisit avec succès en Amérique le "Broxodent". L'ère de la brosse à dents manuelle était révolue.

Partageons notre trésor



"Ce fut le moment décisif de ma vie."

Une prière à Marie transforma ma vie

Il n'est pas rare qu'une personne puisse retracer sa conversion à des prières adressées à la sainte Vierge, lui demandant d'obtenir de son divin Fils la grâce qui la conduira dans la vraie Eglise. Ce fut par l'intercession de Notre-Dame que Notre-Seigneur accomplit le premier miracle de sa vie publique, le changement de l'eau en vin aux noces de Cana en Galilée. Et depuis, Notre-Seigneur aime accorder ses grâces et faveurs à la demande de sa sainte Mère.

On n'invoque pas en vain l'intercession de la sainte Vierge. Ce fait est prouvé par la conversion de Bruno Scott James, de Dartmoor, Angleterre, maintenant directeur du collège J. H. Newman à Naples. Il était membre d'une famille protestante à l'aise où foisonnaient les préjugés contre l'Eglise catholique. La santé délicate de Bruno ne lui permit pas de fréquenter l'école et il reçut son instruction de tuteurs cléricaux, dont quelques-uns étaient Anglo-catholiques.

A l'âge de 17 ans, il scandalisa sa famille et ses amis en entrant dans un monastère anglican où il prononça ses premiers voeux. Sa santé s'étant altérée, il se retira. Il visita plus tard Walsingham, une ancienne grotte catholique renommée. Se jetant à genoux, il supplia Dieu de lui donner la grâce de connaître Sa volonté et de la suivre à n'importe quel prix. "Je fis alors à Notre-Dame, dit-il, le voeu de consacrer ma vie à son service à Walsingham, si elle m'obtenait cette grâce.

"Ce fut le moment décisif de ma vie. Trois mois plus tard, j'étais admis dans l'Eglise catholique. L'émotion n'entra pas du tout en jeu dans ma conversion. Je n'étais pas du tout ému par la splendeur de la liturgie catholique romaine ou rien de semblable. Je ne fus pas non plus du tout influencé par des amis. Je fus encore moins poussé par des prêtres, car je n'avais pas un seul ami catholique avant de le devenir moi-même, et je n'avais non plus jamais parlé à un prêtre catholique avant de demander des instructions dans la foi.

"Ce fut une décision à bases purement historiques, prise dans la solitude et sans aucun secours. Je ne pouvais pas trouver la moindre justification de l'existence de l'Eglise d'Angleterre dans les écrits des Pères. Je pense que c'est Origène qui a dit que le schisme est le péché contre le Saint-Esprit. Bref, je ne pouvais trouver aucune justification à être séparé de l'Eglise de Rome.

"A tout prendre, cette chère institution dénommée l'Eglise d'Angleterre est trop distinguée, trop bonne si vous voulez, pour être vraie. Elle n'a certainement pas été fondée par le divin Fils d'un charpentier galiléen ayant un pêcheur comme son représentant sur terre.

"L'Eglise de Rome, malgré toutes les faiblesses humaines de ses membres, porte toujours le caractère de sainteté, en plus de ceux d'unité et d'apostolicité. Il ne passe pas un jour où je n'ai l'occasion de remercier Dieu de m'avoir accordé la grâce de la conversion par l'intercession de la sainte Vierge."

Quelques années après sa conversion, Bruno étudia au collège Beda à Rome où il fut ordonné. Il fut nommé curé à Walsingham et a réussi à faire revivre ce centre de pèlerinage. Dans un livre fascinant, "Asking for Trouble" (Harper and Row, $4), il raconte sa vie extraordinaire.

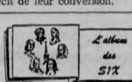
Le Père O'Brien invite les convertis à lui envoyer leurs nom et adresse, à l'Université Notre-Dame, Notre-Dame, Indiana, afin qu'il puisse écrire le récit de leur conversion.

Un salut universel

Nous ne voulons pas cependant nous priver du plaisir d'adresser en ce moment et de ce siège un salut spécial aux communautés ecclésiales que vous représentez ici: notre pensée va avant tout aux chers et vaillants coopérateurs du ministère épiscopal, elle va aux religieux, appliqués à tout ce qui les rendra semblables au Christ et utiles à leurs frères; elle va à tous les laïcs catholiques engagés dans la collaboration avec la hiérarchie pour l'édification de l'Eglise et pour le service de la société; elle va à tous ceux qui souffrent, aux pauvres, aux persécutés, notre souvenir ne peut oublier en particulier ceux-là que le manque de liberté tient encore éloignés de ce Concile.

Nous saluons les auditeurs présents, dont nous connaissons les sentiments élevés et les mérites insignes. Et nous sommes heureux de saluer nos chères filles dans le Christ, les auditrices admises pour la première fois à assister aux assemblées conciliaires.

PAUL VI.



Privilégiée de l'Amour

L'amour n'est pas UN des chemins qui s'offrent à nous. Il est LE chemin, celui que Jésus nous a montré. Il y a parfois des fleurs sur la route, des joies, mais il s'y trouve aussi des ronces, des souffrances ; aimer c'est se donner, c'est semer son âme à pleines mains dans les joies comme dans les peines.

Marie de l'Incarnation sut donner ses rêves, ses désirs, ses soifs de vérité, ses élans vers le ciel. Elle s'est donnée aux siens, elle a dit "oui" au Coeur de Jésus, elle en a récolté des joies profondes et sublimes.

Imaginons quelque peu la place qu'elle occupe au ciel en qualité d'épouse mystique qui sut tellement plaire à son divin Epoux. Elle est vraiment la privilégiée de l'Amour.

Le Comité des Fondateurs de l'Eglise du Canada,

25 ouest, rue Jarry, Montréal 11

Cinq moyens sûrs de gagner un dollar

Le "Digeste Eclair", le seul digeste canadien-français au monde, vous offre dans sa livraison de ce mois cinq moyens sûrs, mais absolument sûrs et certains, d'arracher un dollar honnêtement, cela va de soi — au plus averti de vos amis.

Il s'agit de cinq gageures, chacune aussi sûre et certaine que l'autre, que même votre gérant de banque ne manquerait pas d'accepter et que lui aussi perdrait à tout coup, comme n'importe qui, d'ailleurs.

Voilà un divertissement dont vous ne voudrez pas vous priver, en achetant votre exemplaire à votre librairie dès maintenant.

Et s'il nous est permis de vous donner une remarque amicale avant de finir, ajoutons immédiatement que, pour être "parfaitement" honnête, si l'ami à qui vous jouez ce tour n'a pas lu son propre exemplaire du "Digeste Eclair", il vaudrait peut-être mieux lui remettre son dollar une fois la gageure gagnée.

La langue française, important véhicule de la civilisation

TANGER — "Je considère la langue française comme un important véhicule de civilisation à l'échelon mondial" a notamment déclaré le roi Hassan II en recevant en audience, en son palais de Tanger, les membres du Conseil d'administration de l'AUPELF (Association des universités partiellement ou entièrement de langue française) qui vient de tenir ses sessions au Maroc.

"Votre association, a encore déclaré le souverain, parviendra certainement à des résultats que les institutions internationales n'ont pu atteindre à cause des divisions existant entre les différents groupes idéologiques. L'université est à la base de la compréhension universelle entre les hommes."

"Moi-même, en tant que modeste universitaire, je fais partie de cette famille universelle et j'espère pouvoir vous apporter toute l'aide que vous méritez."

Le roi Hassan II répondait ainsi à l'allocution de Mgr Irénée Lussier, recteur de l'Université de Montréal, remerciant le souverain pour l'accueil reçu au Maroc.

L'Association des universités partiellement ou entièrement de langue française, dont le siège se trouve à Montréal est née en 1961.

Les membres de l'actuel conseil d'administration sont outre le président Mgr Lussier, Mohamed El Fassi (universités du Maroc), vice-président, Marcel Bouchar (Université de Dijon), vice-président, les recteurs Le Moal (Université de Rennes), Renard (Université de Liège), Mgr Vachon (Université de Québec), Mgr Bacole (Université de Léopoldville) et Mgr Leclerq (Institut catholique de Lille).

Un moine bouddhiste loue la force vitale du christianisme

MATSUYAMA (CCC) — Seki Hokuoo, moine bouddhiste japonais qui est à la tête de la secte "Zen", a fait récemment un voyage à l'étranger et, à son retour au Japon, a été interviewé par un journaliste.

Celui-ci a notamment demandé au moine ce qu'il fallait penser de la diffusion de "Zen" à l'étranger et quelles impressions il rapportait de son voyage au point de vue religieux.

Certains, a dit en substance Seki Hokuoo, ont parlé et écrit à propos d'une grande expansion de "Zen" à l'étranger, mais en vérité je n'ai pu noter le fait, et les quelques fidèles qui en suivent les pratiques passent pour des originaux, ce que j'ai constaté en revanche c'est la façon dont le christianisme pénètre la vie de qui le pratique. Ceux-là sont vraiment "des serviteurs de Dieu".

"Zen" est l'une des principales sectes bouddhiques du Japon. Née au XIIIe siècle, elle est aujourd'hui surtout monastique et enseigne à rejoindre la lumière par la concentration mentale.

UN BON TRUC

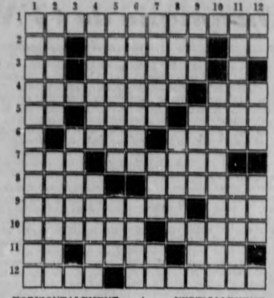
Un bon moyen de cesser de fumer consiste à se concentrer l'esprit sur l'argent qui s'en va en fumée. Un paquet de cigarettes par jour coûte $3.64 par semiane, environ $16 par mois et plus de $192 par année. Au bout de 40 ans environ (si le cancer du poumon n'a pas été contracté avant), $7,680 se seront envolés en fumée.

Quand on est convaincu

Un pharmacien de l'Ontario a décidé de donner à la campagne sur les effets du tabac plus qu'un appui moral. Il est si convaincu du rapport entre le cancer du poumon et la cigarette qu'il ne vend plus de cigarettes dans son magasin. Il a simplement brûlé son stock entier d'une valeur de $300.

On amasse la fortune avec peine; on la garde avec inquiétude et on la perd avec douleur.
Saint BERNARD.

— No 387 —



HORIZONTALEMENT

1—Disposition des graines sur le placenta.
2—Règle double. — Charrue sans avant-train. — Lettre grecque.
3—En les. — Ceux qui font paître.
4—Transformées. — Vase de terre.
5—Maintenant. — Instruments pour les serrures. — Anneau de cordage.
6—Personne chauve. — Chances.
7—Bière anglaise. — Docteur juif.
8—Lévite. — Course pour chevaux.
9—Petite tulle. — Fort.
10—Peuplier blanc. — Homme allemand.
11—Article. — Dessins, tableaux. — Aspect non naturel.
12—Train. — Agréables à la vue.

VERTICALEMENT

1—Genre de reptiles volants.
2—Faire tort. — Fainéanter.
3—Prendre fin.
4—Capuchon pointu. — Noble, sublime.
5—Rauque. — Liquide.
6—Couvertes de nattes. — Faire mourir.
7—Fatigués et amaigris. — Bien d'une femme. — Indique le conditionnel.
8—Unité de mesure (plur). — Levées des troupes.
9—Tiens. — Mouvement brusque. — Ecorce du chêne.
10—Chef d'une assemblée.
11—Objecta. — Liquide excrémentiel.
12—Négation. — Possessif. — Petite enclave espagnole dans le Maroc français.

SOLUTION DU PROBLEME No 386

■ **Horizontalement:** 1. Lance-pierres; 2. Ivoirin — Aéré; 3. Benne — Nait; 4. En — Einaudi; 5. Ruban — Ifni; 6. Té — Stains — El; 7. Eté — Go — Epi; 8. Noter — At — Let; 9. Amis — Ebruite; 10. Goa — Moleste; 11. Engoule — Ee; 12. Sterne — Erses.

■ **Verticalement:** 1. Libertinages; 2. Avenue — Omont; 3. Non — Etiag?; 4. — Cinéastes — Or; 5. Ereinter — Mun; 6. Pi — Eole; 7. Innavigable; 8. Au — Notre; 9. Raidis — User; 10. Rétif — Elites; 11. Er — Népète; 12. Servilité — Os.



Un élève de l'école élémentaire MacDonald, à Vancouver, se prépare à nettoyer des vitraux créés par les élèves de cet établissement. C'est Gord Polowy, 34 ans, artiste autodidacte, qui a commencé la réalisation de ces vitraux, il y a trois ans. (Photo PC)

— LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE

? Impropres aux sacrifices

"Pourquoi, dans la Bible, les animaux sont-ils souvent distigués en animaux purs et animaux impurs?"

(M. Fernand B., Sainte-Rose)

La plupart des religions anciennes établirent cette distinction. Le Lévitique (11, 1-47) dresse une liste des bêtes, poissons, oiseaux et bestioles qu'il faut considérer comme impurs. "Impur" ne veut pas dire ici "immoral" mais "impropre" à être mangé ou sacrifié. Il s'agit d'une impureté légale ou cultuelle. Ces animaux doivent être éloignés de la table et de l'autel.

Toutes ces prescriptions légales, méticuleuses et le plus souvent irrationnelles, ont pour but de rappeler à chaque israélite les exigences divines de la vraie pureté morale. C'était un moyen de sanctification: le Christ nous en a donnés d'autres, plus humains et plus puissants!

Vous avez des questions à poser? Ecrivez-nous.

Le Courrier Biblique,
SOCIÉTÉ CATHOLIQUE DE LA BIBLE
5221 av. De Gaspé, Montréal 14

— LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE

Bijoux et bibelots



Coffret de Rosette

Les yeux doivent être l'objet de tous vos soins. Baignez-les tous les soirs pour les reposer de leur travail de la journée, avec une eau adoucissante, et épargnez-les autant que possible; ne lisez que sous une très bonne lampe; fermez-les quelques minutes plusieurs fois par jour pour les détendre. S'ils sont rouges, lavage à l'eau tiède additionnée de gros sel; s'ils sont gonflés, compresses avec de l'eau tiède additionnée de quelques gouttes d'eau-de-vie. S'ils sont cernés ou gonflés sous la paupière inférieure, cela peut être l'indice d'une affection rénale ou d'un dérèglement glandulaire. Aucun traitement externe ne peut y apporter remède. Pour fortifier les yeux, faites-leur faire de la culture physique quelques minutes, le matin, avant de vous lever: regardez en haut (aussi loin que possible derrière la tête), en bas, à gaucher, à droite. Puis appuyez délicatement, mais fermement, la paume des mains sur les yeux fermés.

✦ ❊ ✦

Le speaker au vieux loup de mer.

— Capitaine, pourriez-vous évoquer pour nos auditeurs la tempête la plus effroyable que vous ayez affrontée au cours de vos campagnes de pêche?

— Ben! J'crois que c'est le jour où j'suis rentré avec mes bottes dans la salle à manger q'ma femme elle venait juste de cirer.

✦ ❊ ✦

Si votre enfant a mauvais caractère, s'il est boudeur pour rien, faite lui faire du tennis et de tous les sports à règles strictes; sports en commun, scoutisme et camping.

✦ ❊ ✦

Les objets en caoutchouc ne durcissent pas lorsqu'ils sont maintenus dans une atmosphère d'ammoniaque. Enfermez donc dans des boîtes hermétiquement closes, où vous aurez disposé de petits tampons d'ouate imbibés d'ammoniaque, les objets en caoutchouc d'un usage peu courant (appareils sanitaires, joints de rechange pour le réfrigérateur, etc.)

✦ ❊ ✦

Buvez du lait et faites-en boire à vos enfants; il contient du calcium en abondance. Parfumez-le au chocolat, aux fruits, au thé, au café, (ce dernier peut-être consommé plus libéralement en hiver où son effet tonique s'avère parfaitement bénéfique).

✦ ❊ ✦

Une dame sans beaucoup d'esprit confie à son amie:

— Je viens d'acheter un téléviseur et j'en suis très contente. Cela me change les idées.

— Quelles idées? demande perfidement l'amie.

✦ ❊ ✦

Pour empêcher les vitres de geler, frottez-les avec un mélange fait d'une once de glycérine et d'une pinte d'alcool.

✦ ❊ ✦

Si les semelles des dormeuses des petits sont munies de plastique transparent, les pieds des dormeuses ne resteront pas marqués et le nettoyage en sera plus facile.

✦ ❊ ✦

Quand vous préparez de la croûte à tarte, placez la pâte abaissée immédiatement dans les assiettes; couvrez-la d'un papier ciré, puis pressez-la au moyen d'une autre assiette à tarte. Ce procédé promet une très belle abaisse (croûte).

✦ ❊ ✦

Pour nettoyer vitres ou miroirs, les frotter avec des tranches de pommes de terre. Rincer à l'eau claire et faire briller.

✦ ❊ ✦

— Je ne te comprends pas, dit M. Machin à sa femme, tu es restée plus d'une heure à parler avec Mme Dupont devant la porte. Pourquoi ne lui as-tu pas proposé d'entrer?

— Je lui ai bien proposé, mais elle m'a dit qu'elle était trop pressée.

✦ ❊ ✦

Ce qu'on dit: J'ai besoin d'un scotch tape.

Ce qu'on doit dire: J'ai besoin d'un ruban adhésif.

LE MOT JUSTE

Lorsqu'on adresse une lettre à monsieur Untel dont le domicile est situé rue St-Jean-Baptiste, on doit toujours indiquer "rue", "avenue", ou "boulevard", selon le cas, avant le nom de l'artère. Autrement, on se référera à saint Jean-Baptiste ou à saint Joseph, qui furent de grands hommes et qu'on insultera en les confondant avec lieux. Il faut indiquer "rue Saint-Joseph", avec un trait d'union.

• • •

On écrira aussi "La Caisse populaire de . . ." et non pas "Caisse populaire de . . .", ce qui est incorrect. Et on tiendra bien compte que "populaire" prend un "p" minuscule, puisque c'est un adjectif.

• • •

La manie des majuscules provient de l'anglais. En français, la règle est simple: dans un texte, les noms propres seulement prennent des majuscules. Bien entendu, on commence un paragraphe par une majuscule, on fait débuter une phrase, après un point, par une majuscule. On n'utilise pas de majuscule après le point-virgule non plus qu'après les deux points, à moins, dans ce cas-ci, que les deux points annoncent une citation.

Comment diriger une réunion

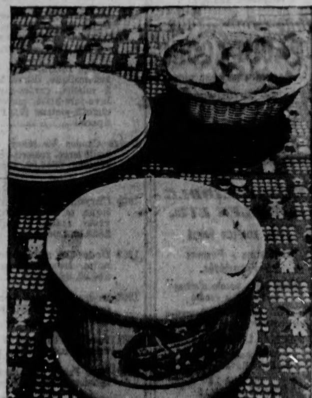
"Un amendement à un amendement" peut-il aller à l'encontre du sens de l'amendement? Le président peut-il voter en faveur d'une motion en cas d'un nombre égal de voix? Le trésorier a-t-il le droit de préparer lui-même son rapport? Voilà quelques questions embarrassantes et typiques que se posent chaque année les présidents ou présidentes de milliers de réunions au Canada — et qui sont discutées dans une nouvelle brochure intitulée "Voici comment diriger une réunion".

Publiée par le Conseil du Thé au Canada, cette brochure de 12 pages est basée sur une étude intensive du code parlementaire, et elle s'appuie sur des autorités de renommée internationale telles que Bourinot, Robert, Frisby et Stanford. Un sondage fait avant la rédaction de cette brochure a révélé que très peu d'organisateurs de réunions connaissent les règles courantes du code des réunions et des délibérations.

La brochure traite de sujets tels que : les fonctions du président, du vice-président, du secrétaire et du trésorier; établissement de l'ordre du jour, la marche à suivre pour les motions et les votes; les avis de motion; les privilèges, les appels, les minutes et les formalités. Les fonctions du président occupent le plus grand nombre de pages, car on estime qu'un bon président est la clef d'une bonne réunion.

"Le président (ou la présidente)", dit-on dans cette brochure, "doit maintenir sa bonne humeur, faire preuve de charité, d'humanité, d'amabilité, de camaraderie, de considération et de tact. Le président n'est qu'un guide . . . Il n'est pas le rouage principal, mais le "lubrifiant" qui assure le bon fonctionnement de toute la machine."

Comme l'indique sa préface, cette brochure est destinée aux associations, cercles, organisations féminines, conseils d'étudiants et groupes semblables, et elle est disponible gratis, sur demande écrite adressée au Tea Council of Canada, 42, Charles St. East, Toronto, 5, Ont.



Casserole de jambon et pommes de terre à la hongroise

- 1 tasse de crème sure du commerce
- 3 c. à table de mélange à soupe à l'oignon (½ enveloppe)
- 1 tasse de lait
- 1 c. à thé de poivre
- ⅛ de c. à thé de poivre
- 4 pommes de terre moyenne grosseur cuites, froides, tranchées mince
- 4 oeufs cuits dur, tranchés
- 1 tasse de jambon cuit, coupé en cubes
- 1 tasse de miettes de pain frais au beurre

Incorporer la crème sure au mélange à soupe à l'oignon, (tel que provenant de l'enveloppe); fouetter au batteur rotatif. En remuant, ajouter lait, sel et poivre. Dans une casserole graissée, de 1½ pinte, disposer en rangs ⅓ des pommes de terre, 1 oeuf tranché, ⅓ du mélange de crème sure et le jambon. Répéter les rangs de pommes de terre, oeuf tranché et mélange de crème sure. Masquer le tout de miettes de pain au beurre et garnir de tranches d'oeuf. Cuire à four modéré, 325° F., 30 minutes, ou jusqu'à bouillonnement. Donne 6 à 8 portions.

Action de grâces

Chaque année, à un jour déterminé, notre peuple est appelé par le gouvernement à rendre grâces à Dieu pour tout ce qu'il nous a donné. Cette fête civique fait sourire un peu les catholiques qui ont l'habitude — du moins ils sont censés l'avoir — de remercier Dieu chaque jour pour ses bontés. Et la sainte messe comporte des prières admirables qui résument tout ce que nous pourrions dire dans ce cas.

Mais, tout de même, l'idée de cette fête civique n'est pas mauvaise. Je sais bien que la plupart des gens la considèrent plutôt comme un congé que dans le sens d'une élévation de l'esprit et du coeur vers Dieu mais ils ont tort.

Je sais bien que de nombreuses menaces pèsent sur l'univers. Troublés par ce que nous lisons, voyons et entendons, nous ne pensons qu'aux menaces et pas assez à tout ce que nous avons reçu. Je ne commencerai pas à énumérer la liste de nos bienfaits: ce serait trop long mais il n'est que de s'arrêter à réfléchir un moment pour en trouver. Un toit sur notre tête, un logis bien chauffé, des parents, des enfants, des amis, une situation, quelques plaisirs et distractions, des livres, de la musique, et surtout la liberté de prier. Songer que de nombreux peuples n'ont pas la moitié de tout cela: ils sont obligés de se cacher pour prier, ils sont entassés dans des logis étroits et nous savons tous que le tiers des habitants de l'humanité se couchent le soir sans avoir mangé à leur faim.

D'où vient l'idée de la "Thanksgiving"? Les premiers colons de la Nouvelle-Angleterre, en 1621, constatant que la moisson avait été abondante, décidèrent de fixer un jour pour remercier Dieu. L'idée fut acceptée à Washington en 1789 et c'est en 1858 qu'elle fut adoptée par le gouvernement de tous les états. Le Canada devait adopter cette coutume, en plaçant la fête un peu plus tôt qu'aux Etats-Unis.

Donc, n'oublions pas lundi de remercier Dieu de ses bienfaits. Et je conseille à celles qui se trouvent malheureuses de ne pas considérer seulement ce qui leur manque. A côté de cela, qu'elles fassent une liste de tous les biens matériels et spirituels qu'elles possèdent. Elles seront surprises, croyez-moi.

MAMIE.

Billet du vendredi

LA FIN DE COLETTE, IL Y A DIX ANS

Déjà dix ans que Colette n'est plus.

Colette, née Gabrielle-Sidonie, dans une pittoresque maison d'un modeste village bourguignon, élevée entre ses frères, Achille et Léo, — dont l'un fut médecin — par cette mère extraordinaire que fut Sido, aussi fine que peu liante et inquiète de la moindre forme de vie, animale ou végétale, cependant que tonitruait dans son nombre un mari solennel et inoffensif, amputé de guerre, ancien officier de l'armée, qui s'écoutait parler et comptait pour zéro dans le paysage!

Colette aura été le plus grand écrivain de sa génération.

Non pas le meilleur romancier, ni un poète d'envergure, mais l'écrivain maniant avec le plus de bonheur, d'originalité, de fraicheur, cet outil délicat et souple, aux ressources infinies, qu'est la langue française.

Personne n'écrivit jamais comme Colette, tirant des mots les plus simples des sucs insoupçonnés, des effets imprévus, des résonnances uniques.

Sur la fin de sa vie, elle tomba dans une sorte de préciosité, où le raffinement le dispute à la recherche, et l'on reste avec l'impression qu'elle n'a plus rien à dire, n'écrit que pour écrire.

• • •

Elle mourut à Paris, le 3 août 1954, âgée de 81 ans.

Colette était surtout fille de sa mère, artiste-née et ménagère petit-peuple, esprit à la fois simple et sceptique, âme de sa maison et déesse d'un jardin où elle se donnait un incessant souci pour fleurs et fruits, légumes prosaïques, et les bêtes qui les lui disputaient, essayant de préserver les uns sans détruire les autres.

Car elle avait le don et l'amour de la vie, qu'elle regardait courir, voler, bourdonner, chanter, embaumer autour d'elle.

Elle eût voulu réconcilier l'araignée et la mouche, le chat et la souris, le muflier et la limace, la rose et le puceron mangeur de feuilles, l'hirondelle et les moustiques.

Elle disait à sa fille, Gabrielle, ou Bel-Gazou, les ravages d'une bête qu'elle avait fini par cerner dans un coin de son potager, ajoutant dans un même souffle:

— Je ne pouvais pourtant pas la tuer.

Elle voyait un miracle dans chaque fleur, trouvant à chacune sa personnalité, sa physionomie, son expression.

Sur son lit de mort, Sido dit tout à coup:

— Mes enfants, je vais mourir.

Et d'ajouter:

— Trouvez-moi à la Comédie française quelqu'un qui dise cette réplique aussi bien que moi?

• • •

Colette tient d'elle son goût profond de la nature.

Sensible à l'extrême, observatrice comme on ne l'est plus, sachant regarder et voir, entendre et comprendre, sentir, palper, goûter, elle est la sensuelle par excellence.

Plus que quiconque, elle appliqua les sens à la littérature, se voulant à la fois — sans peut-être s'en rendre compte — visuelle et auditive, olfactive, tactile, gustative.

Sous cet angle, elle est unique dans le monde des lettres.

Il faut l'entendre évoquer la rude peluche des abricots et le cri pointu des oiseaux de nuit, ou découvrir les lourdes bajoues d'Henri VIII dans les pensées géantes de ses plates-bandes.

Colette est un grand écrivain, mais rappelons que son oeuvre n'est pas à recommander aux adolescents, de l'un ou de l'autre sexe.

Disons-le, pour qu'on ne nous taxe point de cet amoralisme qui est le sien.

Lui dédicaçant un de ses livres, il y a de cela des années, Paul Valéry lui rendait cet hommage:

"A Colette qui, seule de son sexe, sait qu'écrire est un art, le possède et confond quantités d'hommes qui l'ignorent."

L'ILLETTRE.

A celles qui travaillent

Le maquillage, la coiffure et les vêtements que vous portez doivent s'harmoniser avec le cadre habituel de votre existence. C'est le secret de l'élégance véritable.

Nous savons toutes que la même femme, vaquant aux soins de son ménage, assise devant sa machine à écrire, ou prête pour le bal, se présentera, chaque fois, sous un aspect différent.

Quelle tenue générale adopter pour une jeune fille travaillant dans un bureau? C'est là une question souvent posée.

Il ne s'agit pas de renoncer à être jolie, ni même à s'embellir discrètement par les artifices mis au service de notre coquetterie: mais, il existe cependant quelques règles très simples, dont il vaut mieux ne pas s'écarter si l'on désire éviter toute faute de goût.

Insistez toujours davantage sur la netteté et l'aspect soigné de votre personne, plutôt que sur le maquillage et les ornements.

Adoptez une coiffure simple, qui "tienne", sans avoir besoin d'être tripotée à chaque instant.

Evitez le vernis à ongles agressif, et n'usez pas de parfums violents.

Il ne faut jamais "se refaire une beauté" au bureau. Vous n'avez, pour cela, qu'à vous rendre aux lavabos.

Choisissez des vêtements confortables et sobres. N'exhibez pas des gros bras nus, des décolletés trop généreux.

Si vous devez sortir le soir, et que vous n'avez pas le temps de rentrer vous changer, dissimulez votre robe habillée sous une veste ou un chandail, et gardez, dans votre sac, les accessoires et colichets, tels que clips, boucles d'oreilles, fleurs et noeuds pour les cheveux, etc. Vous vous en parerez, aux lavabos, juste au moment de sortir.

Et, si ces conseils vous paraissent un peu austères, regardez autour de vous les femmes qui occupent des postes importants auprès d'un "grand patron". Vous n'en trouverez pas une seule qui soit exagérément peinte ou teinte, auréolée de mèches folles ou couronnée d'édifices laborieux, ni vêtue de franfreluches. Simples et nettes, celles qui réussissent vous donnent l'exemple du tact, de la mesure et de l'intelligence, qualités essentielles qui les ont distinguées, parmi tant d'autres et conduites au succès.

CATHERINE.

Pas de neige avant janvier à Ottawa, selon C. Whitton

OTTAWA (Le Droit) — Les écureuils, les castors et les souris des champs ont dit au maire Charlotte Whitton qu'il n'y aura pas de neige avant le mois de janvier.

Mlle Whitton, naturaliste à ses heures, a révélé, jeudi matin que les écureuils n'avaient pas encore commencé à faire leurs provisions d'hiver. "Je les observe chaque été, au lac McGregor, a dit le maire aux commissaires. Habituellement, ils sont à l'oeuvre dès le début. Cette année, s'ils retardent, c'est qu'ils ne craignent pas encore la venue de la neige."





Q. — Je dois me marier au cours de l'hiver et mes parents et moi discutons des plans pour la noce. Evidemment, c'est surtout avec ma mère que je cause, car mon père prétend que dans un tel cas, son rôle est de payer et de s'amuser le grand jour venu. Je suis fille unique et mon fiancé a de nombreux frères et soeurs. Nous voulons nous marier dans l'intimité et je crois que nous ne devrions inviter que les parents de mon fiancé, ses frères et soeurs avec leurs mari et femme et c'est tout. Ma mère croit que pour balancer la liste nous devrions inviter des oncles et tantes en nombre égal à celui des membres de la famille de mon fiancé. Si ces parents de mon côté sont présents, il me semble que les siens devraient l'être aussi. Que faire? Nous ne voudrions blesser personne. Merci.

Amoureuse.

R. — Vous avez raison de croire que la famille de votre fiancé aimerait sans doute que les parents de son côté soient invités aussi. Il ne s'agit pas de balancer le nombre des invités de chaque famille. Si, en invitant les oncles et tantes des deux côtés, la réception venait trop coûteuse, votre mère devra se résigner à n'inviter que les frères et soeurs et leurs mari et femme. Sinon, votre future belle-famille aurait raison d'être blessée et vous n'aimeriez certainement pas commencer votre nouvelle vie de cette façon.

☆ ☆ ☆

Q. — Notre fille de seize ans est devenue insupportable depuis quelques mois. Rien ne lui plaît, elle donne des ordres à tous et à toutes à la maison et ne fait à peu près rien à l'école. Nous y avons été convoqués, ma femme et moi, la semaine dernière et on nous a dit qu'à moins d'une amélioration radicale dans sa conduite et dans son travail elle sera mise à la porte. Notre fille commence sa onzième année et nous tenons absolument à ce qu'elle finisse au moins la douzième. Comment faire pour la faire revenir au bon sens? Elle a toujours été choyée et était si gentille auparavant. Elle commence aussi à sortir et refuse de nous dire où elle va. Souvent elle rentre très tard ce qui nous cause beaucoup d'inquiétude, vous comprenez. Nous essayons de la raisonner, même nous lui avons dit que nous l'enverrions dans un pensionnat si elle ne changeait pas. Un conseil, je vous prie et merci.

Parents inquiets.

R. — Vous n'êtes pas sans savoir qu'un bon nombre d'adolescents et d'adolescentes passent par une telle crise. Votre fille n'est plus une enfant, par contre elle n'est pas encore femme. Physiquement et mentalement elle ne se comprend plus et elle est sans doute réellement malheureuse. Vous devez lui témoigner beaucoup d'affection et chercher à comprendre ses problèmes, mais en même temps elle a besoin d'une direction ferme. Comme vous me l'avez dit, elle a été gâtée et vous avez fait à peu près ses quatre volontés. Il n'est pas surprenant qu'elle s'imagine maintenant que tout lui est dû. Vous devriez vous asseoir avec elle et établir une ligne de conduite, fixer les heures et les jours de sortie et lui faire comprendre que si elle ne s'applique pas à ses études, vous retrancherez ses privilèges. De grâce ne lui donnez pas l'impression que le pensionnat est une école de réforme. L'éducation qu'on y reçoit est la meilleure formation qui soit, sauf celle de la famille. C'est aux parents qu'il revient d'abord de former leurs enfants. Plus tard, à l'école, les maîtres continueront le travail commencé au foyer. Ils le perfectionneront, mais si la base n'y est pas, ou qu'elle est peu solide, ils n'arriveront pas au même résultat qu'avec un élève qui a connu une discipline ferme, mais affectueuse chez lui. Avoir l'avantage d'aller dans un pensionnat est un privilège et ne devrait jamais être considéré comme une punition. Vous avez trop gâté votre jeune fille, maintenant c'est à vous de faire volte face et de lui faire comprendre que c'est parce que vous l'aimez que vous devez établir un règlement afin qu'elle ne gâche pas son avenir. Si cela ne réussit pas, consultez le directeur de l'école qu'elle fréquente sur les moyens à prendre afin de procurer à celle-ci une consultation avec un psychologue spécialisé qui est certainement attaché à la division scolaire où vous habitez. Avis aux autres parents de chers petits "anges" qui font tant de finesses. Commencez dès le berceau à les élever. Non seulement c'est là votre devoir, mais vous vous éviterez bien des larmes plus tard.

LOUISE.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

La montée vers l'amour

par LISE BLANCHET

NUMERO 9

Dominique travaillait chez un avoué; elle faisait quelques copies d'actes. M. Martin avait fermé son bureau; comme il était chef d'îlot, il se promenait une partie de la nuit, tançant les imprudents qui ne camouflaient pas suffisamment leurs lumières. Mme Martin dirigeait un ouvroir. Quand à Marielle, elle errait comme une âme en peine.

— Je ne puis pas en prendre mon parti, disait-elle à son amie . . . Je suis désolée comme si j'étais seule responsable de cette calamité! Je t'envie, toi!

Dominique recevait très souvent des lettres de Jean-Loup; il semblait prendre la guerre, lui, comme une partie de plaisir.

"Je suis sur un piton, écrivait-il, face à l'ennemi! Si un jour ça devient sérieux, je serai pris comme un rat! Ah! Dominique, pourquoi m'a-t-on mis sur ce piton? Nous étions cinquante au début, nous ne sommes plus que vingt! Les autres partent en permission et on ne les revoit plus . . . Qui les mange? Mystère."

Il la tutoyait, maintenant: "C'est plus facile, comprends-tu, pour te parler. Le soir, il y en a qui jouent aux cartes; d'autres se fabriquent d'infâmes mixtures qu'ils baptisent coktails; il y en a qui chantent . . . Mois, je lis et je te parle. Et je suis bien sûr que tu m'entends! Je pense que dans quelques semaines on nous renverra dans "nos foyers"! Tout le monde y compte . . . Un "pépère" de la quatorze nous dit pourtant que ça ne peut pas finir comme ça! Il veut nous décourager, mais nous, les jeunes, nous sommes aussi malins que lui, et nous ne faisons que rire de ses sottes prédictions!"

Le neveu de la concierge avait aussi écrit dans le même sens:

"Nous ne nous battons pas; les ennemis se contentent de jouer du "phonographe" de l'autre côté d'un fleuve qu'on a mis entre nous, pour nous séparer: un fleuve comme le Rhône! Nous ne tarderons pas à revenir."

Et les jours passaient; l'hiver fut rude, comme si les éléments avaient voulu, eux aussi, s'exaspérer . . . On parla de quelques pieds gelés. Et comme le charbon devenait rare, les gens se calfeutrèrent dans leurs maisons.

Mlle Bernex, inactive une partie du temps, prit froid et s'enrhuma.

— Ce ne serait rien, expliquait Dominique à Marielle, pour une autre plus solide; mais la pauvre, déjà anémiée, ne se remet pas vite . . . Le médecin dit qu'il lui faudrait la campagne dès que le printemps sera là! On hésite à croire au retour du printemps . . .

La rue Mulet, noyée dans l'ombre, plus triste que jamais, entendait, une fois de plus, la conversation des deux jeunes filles.

— Cela ne peut pas durer ainsi, dit Marielle. Les trois quarts du temps, il n'y a pas de feu chez vous! Tu finiras par attraper du mal, comme ta tante! Vous serez bien avancées ensuite . . . Ecoute, j'ai une idée; maman disait l'autre jour que nous devrions mettre des locataires dans notre maison de Fleurance; nous laisserions deux pièces à leur disposition: ils pourraient utiliser la cuisine . . . Pourquoi ne serait-ce pas vous deux nos locataires? Tu pourrais faire quelques travaux chez toi; je t'en chercherais: il y a une machine à écrire . . . Tu t'en servirais . . . Que dis-tu de mon idée? N'est-elle pas épatante? Aux vacances, nous nous retrouverions . . . A ce moment-là, je pense bien que la guerre ne serait plus qu'un mauvais souvenir . . . Tu demeurerais près de ta future famille . . . Allons, souris un peu . . . Tu sais bien qu'après cette tourmente beaucoup de difficultés seront aplanies . . . Tu verras: on te recevra à bras ouverts au château de Fleurance . . .

— Je te dois déjà tant, dit Dominique.

— Mais non; que sont quelques paroles? Là-bas, tu nous rendras service . . . Mère sera enchantée de vous savoir chez nous . . . Elle appréhendait d'y voir des étrangers . . .

Et vers cette fin de mars acide et triste, Dominique partit pour Fleurance avec sa tante. Elle connaissait déjà la maison et ne s'y trouva pas dépaysée. Elle emportait du travail: des notes à taper à la machine.

Elle prit l'habitude de faire chaque jour une promenade avec Mlle Bernex. Quand elles rentraient dans la maison tiède, elles en appréciaient d'autant plus le confort.

— Marielle est un ange, proclamait la vieille demoiselle.

Le dimanche, à la messe, la jeune fille pouvait voir la famille de Fleurance; ils arrivaient entassés dans une automobile démodée dont le moteur asthmatique se faisait entendre de loin! Ils affectaient, eux, de ne pas la voir, bien qu'il dût leur être difficile d'ignorer qui était cette jeune fille qui occupait à l'église le banc des Martin . . . Dans ce village, tout se savait!

Souvent d'ailleurs Marielle, venue avec ses parents, accompagnait Dominique à l'église.

— Tu vois, disait-elle, tout va s'arranger: cet été tout sera dans l'ordre.

Dans le jardin, derrière la maison, Dominique cueillit un matin d'avril la première violette; elle était à peine parfumée; elle se cachait sous la touffe de verdure, un peu honteuse d'arriver si tôt . . . Bien vite d'autres la suivirent, et tout ce coin de terre fut bleu! Jean-Loup reçut avec chacune des lettres de sa fiancée quelques brins parfumés. Le printemps tardif se vêtait pourtant de fleurs . . .

Des camions passèrent sur la route; de gros camions blindés conduits par des soldats casqués. Une nuit entière, des motocyclettes pétaradèrent sous une lune blafarde; les casques des soldats brillaient étrangement: on aurait dit une armée de fantômes! Où allaient-ils? Dominique, lorsqu'elle entendait ces bruits étonnants, se levait; elle ouvrait la porte basse qui donnait sur la route et, dissimulée dans l'embrasure, elle regardait sans être vue!

Quand elle rejoignait sa chambre, Mlle Bernex l'appelait, effrayée. Non, il ne fallait pas songer à lui cacher quelque chose. Elle devinait tout. Et Dominique finit par l'avertir chaque fois qu'elle sortait la nuit.

— Prends bien garde, disait sa tante.

Mais quel danger courait la jeune fille? Une nuit, le jet d'une lampe électrique frappa son visage; elle recula subitement, mais une voix gouailleuse lui cria:

— Pauvre dame! On vous empêche de dormir!

— Vous non plus ne dormez pas, dit-elle . . .

Un matin, sous la pluie, des soldats passèrent à cheval: ils allaient du côté de Seyssel . . . Quelques-uns chantaient . . . Dominique, qui revenait de faire des provisions au village, les croisa juste devant la fromagerie. Elle leur sourit: Jean-Loup, sur son piton, que faisait-il à cette même heure? Et c'est à lui, si lointain et qui ne pouvait pas la voir, qu'elle adressait ce sourire. Un grand diable juché sur un maigre cheval se pencha vers elle en fredonnant: "Malbrough s'en va-t-en guerre . . ." Puis, caresssant l'encolure de la pauvre bête dont les côtes saillaient, il dit:

— C'est pour notre pot-au-feu de dimanche.

— Où allez-vous? demanda-t-elle.

Mais il n'en savait rien. Dans quelques jours ils referaient en sens inverse le même chemin! Il hausssa les épaules et donna un coup d'éperon à sa monture afin qu'elle rattrapât les autres.

Ainsi, les jours passaient. La jeune fille, dès que le travail procuré par Marielle était terminé, se remettait à dessiner et à peindre. Elle trouvait là un dérivatif à sa peine! Les lettres de son fiancé, depuis quelques jours, étaient moins régulières.

Pourtant, mai ramenait les beaux jours; les roses fleurirent dans les massifs, et le buisson de framboisiers embauma de fruits. Marielle revint pour une semaine à Fleurance. Une Marielle changée, au visage plus doux, au yeux plus profonds, avec une expression de tendresse. Elle ne parla à Dominique que d'un jeune homme rencontré chez des amis: il se trouvait en permission; il était charmant (un peu le genre de Jean-Loup), écrivain; après la guerre, il gagnerait beaucoup d'argent, ce qui était bien indifférent pour Marielle, mais absolument nécessaire aux yeux de ses parents.

— Ils croiraient autrement qu'il en veut à ma dot, expliqua-t-elle à son amie, alors que je suis bien persuadée du contraire . . . Ah! les parents! dit-elle d'un petit ton désabusé.

Elle était sûre que tout s'arrangerait! Qu'on laisse seulement finir cette guerre! Les soldats ne tarderaient point à rentrer chez eux! C'était une fausse manoeuvre: on avait voulu effrayer quelqu'un! Le dictateur, peut-être, qui tonitruait de l'autre côté du Rhin.

Un dimanche, à la sortie de l'église, les deux jeunes filles et Mlle Bernex se trouvèrent nez à nez avec Thierry de Fleurance; il tenait respectueusement par le bras son aïeule, Mme Silvéria. Il s'avança vers les jeunes filles, toujours avec la vieille dame, et les salua avec ostentation.

— Je suis contente de vous voir, Thierry! s'écria Marielle. Vous aussi êtes en permission?

— Oui, dit-il en riant, moi aussi. Y en a-t-il beaucoup d'autres?

Il présenta à Mme Silvéria Dominique et sa tante: la vieille dame, de ses yeux éteints, contempla la jeune fille, un peu rougissante devant elle.

— Pauvre enfant, murmura-t-elle en lui tendant sa main ridée.

— Me permettrez-vous, Mesdemoiselles, d'aller vous faire une visite? dit le jeune homme. Vous aurez bien bien une tasse de thé à m'offrir?

— Naturellement, c'est le moins qu'on puisse faire pour un combattant!

— Un combattant! Hélas! je n'ai pas encore beaucoup d'actions d'éclat à mon actif!

— C'est une drôle de guerre, dit Marielle; maman ne s'y reconnait plus; elle faisait des pronostics, se fiant à sa mémoire, selon le déroulement des faits de l'autre guerre . . . Elle est vexée de voir ses erreurs . . .

— Je crois que cela ne va pas tarder à être terminé . . .

Pourtant Thierry secoua la tête comme pour chasser une pensée importune.

— Vous n'en êtes pas très sûr, constata Dominique.

Elle regardait le jeune homme, le trouvait vieilli, les tempes grises, les yeux assombris, la lèvre amère.

— Comment peut-on être sûr d'une pareille chose: nous donnons à l'avenir la couleur de nos désirs, de nos espoirs . . . Nous voudrions tellement être heureux!

— Pauvre Thierry! murmura Marielle.

Dans ce bonheur tout neuf qui venait d'éclore dans son âme pure, elle souhaitait que chacun en connût un semblable . . .

. . . L'après-midi de ce jour trouva les trois jeunes gens réunis autour d'une table délicatement servie. Outre le thé, il y avait des gâteaux, fabriqués par Dominique, qui se découvrait une gourmandise insoupçonnée; ils étaient garnis de cerises glacées, parfumées au kirsh. Il y avait aussi du rhum, et une bouteille de champagne.

(à suivre)

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, $1.00. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Minimum, $0.50. Pas de changement de texte. Ajoutez 25c si l'annonce doit être placée dans un cadre.

Pour téléphoner une petite annonce, signalez SPruce 5-8443, entre 9 h. du matin et midi ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi du lundi au vendredi.

Heure finale: mercredi midi

Vol. 52—No 27

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface,** par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

ESSAYEZ LA MARQUE DE VITAMINES ST-PIERRE. Ecrivez à la Pharmacie St-Pierre, Manitoba. 100 comprimés pour $3.50 port payé. 24-878-34C.

$80.00 à $100.00 par semaine! Vendez dans votre voisinage plus de 250 nécessités pour la maison. Commission généreuse, avantages illimités, saison idéale pour ce genre de commerce. Détails en écrivant: **FAMILEX, 1600 Delorimier, Montréal, Qué.**

LA PROVINCE DU MANITOBA REQUIERT une commis-sténo pour le département d'agriculture et de conservation à St-Pierre, Man. Salaire initial: $190.00 à $220.00 par mois selon qualifications et expérience. Entrée en fonction le 16 octobre 1964. Doit être bilingue. Bénéfices complets du Service Civil comprenant vacances annuelles payées, absences dues à la maladie, privilèges de pension et d'assurance en groupe. **S'adresser à: Commission du Service Civil du Manitoba, Pièce 334, Edifice législatif, Winnipeg 1.** 27-931-27C.

Votre corsetière SPENCER
Corsets, gaines et soutiens-gorge faits sur mesure, aussi supports chirurgicaux pour femmes et enfants. Pour rendez-vous appeler **Mme Aldéa Fillion, 718, rue Taché, St-Boniface, Man. Téléphone: 233-5490 ou CHapel 7-3886.**

Pas de cheveux gris . . .
Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS.
Ecrivez pour dépliants gratuits,
C. C. Jamieson
Boîte postale 22, Transcona, Man.
Téléphone: 222-4492

Tél.: 233-3839 Rés.: 233-3872
Dufault Electronics
Radio et TV — Vente et Service
Techniciens bilingues
Travail garanti
Service d'une journée
313, rue Cathédrale
Visite à domicile: $3.50

Signalez 247-4288
Transit Shell Service
567, rue Marion, St-Boniface
(près de l'hôtel Transit)
Gabriel Tétrault, propriétaire
Entretenons automobiles de toutes les marques
Lubrification, réparation de pneus

Réparations et ventes de toutes machines et articles de bureau
RELIANCE
OFFICE EQUIPMENT & SUPPLY CO.
278, avenue Taché, St-Boniface
Téléphone: 233-1796
ROGER-A. SABOURIN
propriétaire



Maintenant située à
243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et Des Meurons
Téléphone: CHapel 7-3533
Nous livrons à domicile

SOYEZ AU COURANT
Jeunes hommes ambitieux, âgés de 16 à 45 ans, pouvez gagner et apprendre plusieurs phases de communication deux soirs par semaine. Postes vacants limités à: no 10 Independent Signal Sqn. **Signaler: SU 3-4758 les lundis et mercredis de 9 h. a.m. à 4 h. p.m. ou de 7 h. 30 à 9 h. p.m.** 22-939-27C.

ON DEMANDE — St-Boniface. Dame d'âge mûr pour travail domestique pour dame âgée. Doit demeurer chez employeur. **Signaler: 247-1581.** 26-903-27C.

PENSION ET SOINS SPECIAUX pour dame âgée ou invalide. Dans foyer catholique et de langue française dans un des beaux quartiers de St-Boniface. Ouverture 1er novembre. Faites vos réservations maintenant. Ouvert pour inspection de 18 octobre à partir de 2 h. p.m. **Pour plus de renseignements, signaler: 453-8776.** 22-822-28C.

A LOUER — Norwood. Logis: 3 pièces. Réfrigérateur et poêle. 2e plancher. Salle de bain à l'étage. Libre. **Signaler: CHapel 7-3705.** 20-791-T.F.

A LOUER — Norwood, 186, rue Goulet. Logis: 3 pièces, complètement privé. Près de tout. Libre: 1er novembre. $70. **Signaler: CEdar 3-2848.** 25-893-27C.

A LOUER — St-Boniface, rue Bertrand. Maison: 4 pièces, non meublée. Chauffage: gaz. Stationnement. Près hôpital. Libre: 1er novembre. **Signaler: CEdar 3-6930.** 27-935-27C.

A LOUER — 314, avenue Hamel. Logis: 3 pièces non meublées. Entrée et salle de bain privées. Tout près arrêts d'autobus et magasins. Libre: 1er novembre. **Signaler: CEdar 3-1024 après 6 h. et en fin de semaine.** 27-928-T.F.

A LOUER — Norwood. Logis: 3 pièces, meublé. Salle de bain privée. Libre: 1er novembre. Adultes de préférence. **Signaler: GLobe 3-6731.** 27-934-T.F.

A LOUER — Rue Dumoulin. Logis: 4 grandes pièces pièces. Complètement privé. 2e étage. Propre. Rideaux et prélarts fournis. Pour couple tranquille. Libre: 1er novembre. **Signaler après 5 h.: WHitewall 3-9024.** 27-932-T.F.

A LOUER — Norwood. Chambre complètement meublée. Libre: 1er octobre. Près église, autobus et hôpital St-Boniface. **Signaler: CEdar 3-1384.** 23-856-T.F.

A LOUER — St-Boniface, 367, avenue Provencher. Logis: 3 pièces meublées. 2e étage. Salle de bain privée. **Signaler: CHapel 7-4439.** 27-929-27C.

A LOUER — St-Boniface, 335, avenue Provencher. Beau grand logis: 3 pièces, dans immeuble moderne. Usage de lessiveuse et sécheuse gratuit. Stationnement avec prise de courant gratuit. Antenne: 4 canaux. Nouvellement décoré. $85 par mois. **Signaler: 233-5329.** 22-831-T.F.

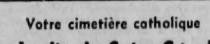
TOUTE DAME INTERESSEE A OFFRIR UNE SOIREE "SPENCER" pour en faire connaître les produits recevrait gratuitement un soutien-gorge. **S'adresser à Mme Marie Gratton, 550, rue Ritchot, St-Boniface, ou appeler 247-8732.** 2-278-T.F.

ROVATZOS "Flowerland"
Spécialité: fleurs pour mariages
Bouquets de corsage et autres
Couronnes mortuaires
296, Smith, Winnipeg 1, Man.
Téléphone: 943-2934

PIANOS ET ORGUES A VENDRE
Agent exclusif pour les pianos Heintzman et Sherlock-Manning et les orgues Hammond. Communiquez avec notre représentant français, M. Jean Carignan.
J. J. H. McLean & Co. Ltd.
Angle Graham et Edmonton, Winnipeg - Tél.: WHitehall 2-4231
Affilié à la Procure Générale

HORLOGER SUISSE
LOUIS MATILE & FILS
maintenant à 237, rue Garry
près du nouvel Hôtel des Postes
Téléphone: WHitehall 2-6625

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
270, ave Assiniboine, Winnipeg
Téléphone: 947-0491


Ernst, Liddle & Wolfe Ltd.
ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES
ADMINISTRATIONS DE PROPRIETES
100, édifice Paris — Téléphone: WHitehall 3-5408 — Winnipeg 2

Votre cimetière catholique
Le Jardin du Saint Sépulcre
Avec l'approbation de l'Autorité de l'Archidiocèse de Saint-Boniface
Bureau: 707 - 356, rue Main — Tél.: WH 3-7425
Great Western Building — Winnipeg, Man.

ST. BONIFACE ESSO SERVICE

Provencher et Taché CE 3-4654
MARCEL RAJOTTE, propriétaire
☆ ☆ ☆
Nos spécialités:
"Tune-ups", alignement des roues, freins, etc.
Réparations sur toutes marques d'autos
Ouvert tous les jours de la semaine de 7 h. a.m. à 11 h. p.m.
Avec chaque achat vous recevez un billet qui vous donne droit au tirage de 20 gallons d'essence à toutes les deux semaines.

A LOUER — Centre Précieux-Sang. Logis: 4 pièces, avec stationnement. **Signaler: 233-6697.** 26-902-T.F.

A LOUER
Rochelle Manor — 960, rue Archibald, St-Boniface. Occupation immédiate. Logis: 4½ pièces, 2 chambres à coucher, $110. Logis: 3½ pièces, 1 chambre à coucher, $90. Comprend stationnement, usage de laveuse et sécheuse à chaque étage. Draperies incluses. Décoré. Corridors avec tapis. Terrain de jeux pour enfants.
GENERAL COMMERCIAL AGENCY
Téléphones: WH 3-0588; le soir: HU 9-7788 ou 233-1958
27-936-31C.

A VENDRE
Calendriers 1965 — Oeuvre d'art. Beaux paysages et images religieuses. Grandeurs: 12" x 16", 40c chacun. Pour les fournisseurs nous imprimons le nom de leur maison de commerce. **Pour catalogue gratuit, écrivez (en anglais si possible s.v.p.) à: Dominion Import Co., 788, rue Main, Winnipeg.** 27-937-32C.

A VENDRE OU A ECHANGER pour propriété à St-Boniface. Maison: style "Ranch", 3 chambres à coucher. Cuisine moderne, salle de bain, salle à toutes fins. Garage attenant. Chauffage: huile, air forcé. 8 ans. Située à St-Pierre, Man. **Signaler: ALpine 3-5214.** 27-926-29C.

A VENDRE — St-Boniface. Maison: 9 pièces. En très bon état. Située en face du parc La Vérendrye. **Signaler: CHapel 7-4517.** 26-920-35C.

MAISON A VENDRE — 101, rue Youville. Nouvelles fournaise au gaz et plomberie. **Pour plus d'informations, signaler: CEdar 3-3064 l'avant-midi ou CEdar 3-3766 après 6 h. p.m.** 23-861-T.F.

A VENDRE — 23 milles au sud de Winnipeg. 300 acres de terre avec bâtisses. Près rivière Rouge et école. Bon puits. Aussi, à St-Boniface, rue St-Jean-Baptiste. Maison: 10 pièces. Choix d'écoles. Près autobus. **Téléphone: Ste-Agathe 315-5.** 26-921-T.F.

A VENDRE — Vawn, Sask. Joli bungalow: 27' x 40'. Sur 2 lots. Garage, citerne à l'eau douce, puits, arbrisseaux, jardins. Près église, couvent, écoles élémentaire et secondaire. 7 milles du lac Jackfish, 18 milles du parc provincial à Battleford; pêche, chasse, terrain de golf et amusements. Chemin pavé. Idéal pour fréquenter l'école secondaire ou pour couple âgé. **S'adresser à J.-D. Paulhus, Vawn, Sask.** 26-924-28C.

A VENDRE — Lots de plage. Plage Albert. Tout près du lac. Plage sablonneuse d'une longueur d'un mille. Idéal pour enfants. 80' x 140'. Prix: $400. Termes si désirés. Taxe basse. **Pour renseignement, écrire ou téléphoner à B. J. Trainor, Victoria Beach, Man.** 9-304-T.F.

A VENDRE — Maison, meublée si désiré. 2 chambres à coucher. Partiellement rénovée. Eau courante: chaude et froide. Lot: 75' x 200'. Près écoles, église, magasins et hôpital. **Téléphone: Ste-Anne, GArden 2-5588.** 27-925-28P.

A VENDRE — St-Jean-Baptiste. Maison: 8 pièces. Sous-sol en ciment. Chauffage: huile. Centre du village, rue Principale. 6 acres de terrain en culture. **Téléphone: CEdar 3-3340, St-Boniface, Man.** 27-927-31C.

A VENDRE — Village canadien-français. Salle de billards: 3 tables. Fournaise: huile. Grand lot. Echangerait ou louerait avec option d'achat. Idéal pour barbier. **Signaler: Alpine 6-0019 le jour, 233-2852 après 7 h. p.m.** 27-933-28C.

A VENDRE
$225.00 comptant
Programme de travaux d'hiver
Dans Windsor Park, Crestview, Westwood, Victoria Park. Maisons: 3 chambres à coucher, salon et salle à manger en "L". Complètement paysagé. Comprend lot. **Pour informations, appelez Jos. Teillet à 284-1771.**
23-862-T.F.

SI VOUS DESIREZ VENDRE VOTRE MAISON COMPTANT, avons de nombreux clients qui désirent maisons à St-Boniface, Norwood et St-Vital. 27-938-T.F.

PAUL'S REALTY LIMITED
120, avenue Provencher, angle Taché et Provencher, St-Boniface
A VENDRE
ST-BONIFACE
Epicerie et viande. Agence de collection. Magasin très moderne. Chiffre d'affaires: au-dessus de $60,000. Bon termes. **S.V.P. signaler: 247-4927.**
LORETTE, MAN.
40 acres de terrain avec bâtiments. Maison très propre. Tout près du village. En bordure de rivière avec beaux arbres. Prix très avantageux.
RUE ST-JEAN-BAPTISTE
Grande maison familiale: 6 pièces, 3 chambres à coucher avec salle de bain au 1er plancher. Sous-sol complet. Nouvelle fournaise: gaz. Grand garage, beau lot. Plein prix: $11,900.
RUE LAWNDALE
Dans belle partie du Norwood. Maison presque neuve: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Très belle finition: plâtre et planchers de bois dur. Grande salle de récréation au sous-sol. Allée de côté et garage. Montant comptant minime, balance portée par propriétaire.
NORWOOD
Près école Précieux-Sang. Duplex: 4 et 3. Cave à la grandeur. Très moderne. Garage. Plein prix. $12,900. Termes faciles.
Pour plus d'informations
appeler R. THERIAULT
ou PAUL GAGNON
Bureau: 247-9267 ou 233-4845
Résidence: ALpine 3-0264
26-911-27C.

La Société d'Habitations Ltée
MAISONS DE "DISTINCTION"
Henri DAUDET, gérant
700, Great Western Building, 356, rue Main, Winnipeg 1
Téléphone: 943-4021

ON DEMANDE
Personnes désirant placer de l'argent à 5% en vue de financer l'achat de nouvel outillage d'imprimerie pour l'Oeuvre de Presse. Les personnes intéressées sont priées de s'adresser au gérant de l'imprimerie de La Liberté et le Patriote (Canadian Publishers Limited), 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. (Téléphone: SP 4-3414)

MARION REALTY LTD.
1601, chemin Ste-Marie
A VENDRE
Belle occasion — Si vous avez payé $1,000 ou plus sur votre maison, échangez-la pour un "Snack Bar" avec logis pour propriétaire, très bien situé, et qui vous rapportera un excellent revenu, ou sur une salle de billards qui montre un revenu net de $7,000 pour l'année.
St-Boniface — 115, avenue Bristol. Maison: 2 chambres à coucher, salon, chambre à toutes fins. Soubassement partiel. Nouvelle fournaise: gaz. $8,900 avec $500 comptant.
St-Vital — 176, avenue Béliveau. Maison: 2 chambres à coucher. Devanture en brique. Grands garage et lot. Bien paysagé. $8,900 avec $1,000 comptant.
Ile-de-Chênes — Maison: 4 pièces, sur lot de ½ acre. Près école, église et magasins. $3,900 avec $1,000 ou moins comptant.
Norwood — $500 comptant. Maison assez âgée: 3 chambres à coucher. Bien décorée et lot paysagé. Taxe basse. Nous chauffage: gaz. Soubassement complet. $10,600.
Appeler LOU
CEdar 3-6217
26-906-27C.

A VENDRE
St-Vital — 37, rue St-Georges. $9,250. Bungalow: 4 pièces, 2 chambres à coucher. Soubassement: ¾. Chauffage: huile. Lot: 45' x 125'. Taxe: $183. $2,800 comptant. Considérerait échange sur petite ferme sur chemin no 75 ou louerait avec option d'achat. Possession immédiate.
St-Vital — Avenue Ellesmere. $11,500. Joli bungalow: 4 pièces très spacieuses. Chambre supplémentaire au soubassement. Grand terrain, termes faciles. Possession immédiate.
St-Boniface — Chemin Dugald ouest. Maison moderne: 8 ans. 7 pièces, 4 chambres à coucher, 2 salles de bain. Plancher de bois dur. Tapis mur à mur au salon. Soubassement complet. Chauffage moderne. Joli terrain: 50' x 235'. Prix et termes avantageux.
St-Boniface — Blvd Dollard. $8,000. Bungalow: 4 pièces. Soubassement complet avec chambre supplémentaire. Fenêtres et portes en aluminium. Termes avantageux.
St-Boniface — Rue St-Jean-Baptiste. $12,500. Maison: 7 pièces, 3 ou 4 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Taxe: seulement $275. Garage. Termes faciles.
St-Boniface — $9,500. Rue Notre-Dame. Près chapelle. Maison: 3 chambres à coucher. Grande cuisine. Gaz. Venez vous renseigner.
A. AYOTTE
191, blvd Dollard, St-Boniface
Téléphone: CEdar 3-5845
26-910-27C.

A VENDRE
110 MILLES A L'OUEST DE WINNIPEG
Hôtel: 10 pièces, complètement moderne. Salle de breuvage mixte. Très gros chiffre d'affaires. $88,500. $35,000 comptant.
100 MILLES A L'OUEST DE WINNIPEG
Service de transport avec 2 camions, maison, étable, 1 acre de terrain. Le tout: $15,500. $10,000 comptant.
ST-BONIFACE
Rue Langevin. Duplex avec salon de barbier. Prix: $13,500. Termes faciles.
10 MILLES AU SUD DE WINNIPEG
Ferme: 460 acres, toute en culture. Bâtisses complètement modernes. Ensemble complet de machines motorisées. Plein prix: $75,000. $35,000 comptant.
ST-BONIFACE
Immeuble-appartements: 9 logis. 5 ans seulement. $92,000. Comptant requis: $35,000.
ST-BONIFACE
Rue Bertrand. Duplex: 4 en bas avec bain; 4 en haut avec bain. Chauffage: gaz. Garage. Prix: $16,500. $1,500 comptant. Propriétaire portera balance.
ST-BONIFACE
Rue Dumoulin. Immeuble-appartements: 5 logis. Rapporte plus de 10% sur placement. $32,000 seulement. $4,000 comptant.
LORETTE, MAN.
Lot de rivière: 4 acres, bien boisé. Prix: $2,500 à termes.
Appelez
J.-R. POIRIER REALTY
Suite 11, 561, avenue Warsaw, Winnipeg 9
Téléphone:
GRover 5-1876 le jour
475-1876 le soir
26-922-27C.

ALEXANDER AGENCIES LTD.
1500, Polo Park, Winnipeg
A VENDRE
St-Norbert — Vente de créance. Bungalow en stuc avec devanture en brique: 1,221 pieds carrés. Sur grand lot: 60' x 148'. Gazon. Allée pour auto. 3 chambres à coucher. Salle de bain plus facilité pour une supplémentaire à la cave. Belle cuisine. Grands salon et salle à manger. Chauffage: gaz. Comptant requis: $1,624.
Rue Tremblay — St-Boniface. Bungalow: 2 chambres à coucher. Chauffage: huile. Situé sur grand lot clôturé. Garage. Vendrait pour $8,750.
St-Boniface — Rue St-Jean-Baptiste. Maison de famille. 3 chambres à coucher. Salon, salle à manger, grande cuisine, salle de couture. Salles de bains au 1er et 2e. Pourrait être transformée en duplex. **Pour plus d'informations, s'adresser à: Pierre Pineau, SP 5-8463 ou 453-1977.**
St-Norbert — Près église. Beaux grands lots de rivière pour construire à votre goût.
St-Boniface — Immeuble-appartements: 5 logis. Tout loué. Revenu mensuel: $314, plus logis pour propriétaire. Comptant requis: $8,000.
St-Malo — 480 acres. Culture mixte. 44 têtes d'animaux. Machines agricoles. Foin en quantité. Echangerait sur maison à St-Boniface ou St-Vital.
Parc Windsor — Bungalow: 2 chambres à coucher. $68.00 par mois P.I.T.
Appeler PIERRE PINEAU
SPruce 5-8463 ou 453-1977
26-913-27C.

A l'occasion d'une réunion de l'épiscopat canadien à Rome, Son Exc. Mgr G. B. Flahiff, C.S.B., a été réélu président de l'exécutif de la Conférence Catholique Canadienne. NN. SS. Louis Lévesque, coadjuteur de Rimouski et Alexandre Carter, évêque de Sault-Ste-Marie, ont succédé à NN. SS. Cabana et Pocock. On a discuté notamment de la possibilité d'étendre davantage l'usage des langues modernes dans les cérémonies du culte. NN. SS. Paul Grégoire et F. X. Allen ont été nommés représentants du Canada au sein d'un nouveau comité oecuménique.

LE COMMUNISME EN AFRIQUE

COTONOU (CCC) — L'hebdomadaire catholique "La Croix du Dahomey" écrit, dans son numéro du 15 août: "Les nouvelles concernant le Congo-Léo tournent au tragique d'une façon accélérée".

Le journal publie un long document et conclut: "Ce document nous fait entrevoir une des raisons — peut-être la plus importante — du drame qui se déroule dans ce grand et beau pays. Nous sommes tous menacés. Le communisme s'installe au coeur de l'Afrique".

Le document publié par le journal dahoméen porte le titre: "Le communisme chinois se rapproche: il s'installe au Congo".

Parmi les nombreuses citations de ce courageux document, il faut relever des textes de la revue "Pékin-Information", que de très nombreux Congolais reçoivent à leur adresse. Cette littérature excite les Congolais à la lutte armée contre les néo-colonialistes, qui ne sont autres que les autorités congolaises.

A VENDRE
32 milles de Winnipeg — 360 acres bien bâties. Puits artésien. Machines agricoles. Foin, vaches. Le tout $30,000. Une vraie aubaine.
160 acres — Dans centre canadien-français. 110 acres en culture. Grande maison, étable, poulailler, etc. Puits artésien. Autobus scolaire. $8,000 seulement.
Rue Des Meurons — Bungalow: 4 pièces. Bien situé. Près de tout. $8,500. Termes faciles.
St-Boniface — Bungalow: 4 pièces, plus 1 pièce au soubassement. Chauffage: gaz. Grand lot. $14,900.
Magasin dans village canadien-français — Près ville. Bon chiffre d'affaires. $20,000.00 plus stock environ $5,000.
Norwood — Maison de famille. Rénovée. 6 pièces. Près école. Lot: 50'. Taxe basse. $10,500. Comptant: $1,500. Balance facile.
St-Boniface — Restaurant avec résidence. 3 chambres à coucher. Chauffage: huile. Equipement et congélateur. Bon chiffre d'affaires. $19,900. $4,000 comptant. Balance facile.
J. CARRIERE REALTY
289, rue Taché
Téléphone: 247-5204
26-919-27C.

Entreprise Générale d'Electricité
Fontaine & Compagnie
165, avenue Provencher, St-Boniface
Téléphone: 233-7425


Bur.: 946-9441
Rés.: 253-1234
Renseignez-vous au sujet DE L'ASSURANCE-HYPOTHEQUE
Protégez votre maison et votre famille grâce à notre plan de protection du foyer.
E. A. Minvielle
représentant à Winnipeg et aux environs
LA **Great-West**
COMPAGNIE D'ASSURANCE-VIE



388, rue Bertrand, St-Boniface, Manitoba
233-7105



Les maisons modèles sont maintenant ouvertes aux visiteurs tous les jours, de 2 h. à 9 h. Téléphone: 452-0258
Realtor: ERNST LIDDLE & WOLFE LTD. — WH 3-5408

N. L. BROUSSEAU CO., LTD.
A VENDRE
Norwood — Enfield Crescent. $4,000 comptant. Duplex: stuc. Rénové en 1961 à l'intérieur et à l'extérieur. Grand lot. Taxe basse. Près Précieux-Sang. Soubassement complet. Revenu du 2e: $90 par mois.
Possession immédiate — $1,000 comptant. Vincent Massey, Parc Windsor. Près église et école catholiques et françaises. 6 pièces, 3 chambres à coucher. Grande cuisine. 3 ans. Bungalow de style "Ranch": stuc. Comme neuf. Allée de côté. 2 garages. Propriétaire déménage. Prix réduit à $14,900.
Norwood — Rue Seine. $1,500 comptant. 2 chambres à coucher. Maison chaude. Grande cuisine. Taxe: $111. Gaz. Prix: $9,500 seulement.
Appelez ERNIE BUCKO,
s'il vous plait,
CE 3-4574, le jour GL 3-0741.
27-930-27C.

A VENDRE
Rue St-Jean-Baptiste — Maison: stuc. De revenu ou de famille. 7 pièces: 4 et 3. 2 cuisines. Chauffage: gaz. Prix: $13,650 ou offre raisonnable. Comptant requis: $2,000.
Rue Notre-Dame — Maison: 5 pièces. Chauffage: gaz. Prix: $7,800. Comptant requis: $500 ou plus.
Nous avons aussi, immeubles-appartements de 4 logis ou plus. Pour chiffres d'affaires, appeler
Pour acheter, vendre ou échanger
Estimation gratuite
Appelez
A.-C. DESAULNIERS
407, rue De la Morénie
CEdar 3-5874
ou
JOS. TRUDEAU
CHapel 7-8011
26-923-27C.

VETERANS REALTY
302, édifice McIntyre
Téléphone: WHitehall 2-7125
A VENDRE
St-Boniface — Près école Taché. $7,800. Bungalow: 4 pièces. Très propre. Chauffage: huile. Garage. Comptant requis: $1,000. Balance facile.
St-Boniface — Près école Provencher. Maison de famille: 3 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Comptant requis: $5,000. Balance portée par propriétaire.
St-Boniface — Place Gaboury. Duplex: 5 et 5. Age: 12 ans. Revenu mensuel: $130. Titre clair. Comptant requis: $5,000. Balance portée par propriétaire.
Si vous voulez vendre ou acheter une maison, faites affaire avec un homme d'expérience et honnête qui vous donnera tous renseignements gratuits et confidentiels.
N. BERNIER
594, rue St-Jean-Baptiste
Téléphone: 233-2027
26-917-27C.

PAUL PAQUIN
Assurances générales
989 AUTUMWOOD
ST-BONIFACE
Boite 68, St-Boniface, Man.
Téléphone: ALpine 3-9805

ERNST. LIDDLE & WOLFE LTD.
100, EDIFICE PARIS
Maisons - Fermes - Propriétés
Nous avons besoin d'offres de fermes à vendre
Pour un service prompt, ventes ou hypothèques et évaluation
Appelez LOUIS LE GAL
WHitehall 3-5408
ou 315 - R5 St-Adolphe
VISITEZ LE PARC LA SALLE

ÉPICERIE MARCOUX
ANGLE BERTRAND ET TRAVERSE
Gens de la ville et de la campagne
Si vous n'avez pas reçu notre circulaire d'aubaines exceptionnelles
Appelez-nous à **233-7553** UN MAGASIN SOLO

BRODEUR TV SERVICE
Licencié du gouvernement — Tout travail garanti
SERVICE COMPLET DE TELEVISION, RADIO, TRANSISTORS
Gramophones, Haute fidélité, Stéréophoniques, Magnétophones
1462, RUE ERIN, WINNIPEG 3
Téléphone: 774-2758 Résidence: St-Adolphe 314-R-14

JOS. PIERSON

Votre vendeur personnel de
• Chevrolet • Corvair • Chevelle
• Oldsmobile • Chevrolet II
• Camions Chevrolet
CARTER MOTORS LTD.
Bureau: SP 2-2431 — Résidence: 533-4017
Automobiles usagées "garanties" de première condition

FERNAND VIAU
Oliver, Brown & Schrag
Centre d'achats Windsor Park
Si vous désirez acheter au WINDSOR PARK - ST-BONIFACE NORWOOD - ST-NORBERT - ST-VITAL ou WINNIPEG; une liste favorable de beaux et de bons foyers.
BURNING BUSH BAY
Parc Windsor — Nouvelle maison: 5 chambres à coucher, 3 au premier étage, 2 au sous-sol, plus salle de récréation. 2 salles de bain, salon et grande cuisine. Bon parterre. Tout pour $16,500.
appelez Fernand Viau
253-1361 ou ALpine 3-0155
18-732-T.F.

Meilleures aubaines de l'année

Notre 46e année dans la vente d'automobiles

Toutes les automobiles, neuves ou usagées, doivent être vendues à rabais importants.

1964 Dodge, sedan 4 portes, 8 cylindres, transmission automatique, filtreur d'huile, enveloppes de pneus, ceintures de sécurité, chaufferette et dégivreur, chauffe-moteur. Prix régulier, 3695.00. Spécial 3150.00

1964 Dodge Polara, sedan 4 portes, 8 cylindres, transmission automatique, filtreur d'huile, radio, enveloppes de pneus, 2 miroirs, gardes-pare-chocs, servo-direction De Luxe, lave-pare-brise, pneus W.W., chaufferette et dégivreur, chauffe-moteur (2). Prix régulier, 4196.00. Spécial 3535.00

Dodge Camion ½ tonne, 6 cylindres, 122 W.B. Sweepline, boite large, ressorts résistants, miroirs. Prix régulier, 2850.00. Spécial 2295.00

Garantie de 5 ans ou 5,000 milles

1962 Chrysler Windsor, sedan 4 portes, transmission automatique, servo-direction, servo-freins, pneus W.W., dégivreur, radio, 2 couleurs. Prix régulier, 2850.00. Spécial 2575.00

1963 Dodge 330, sedan 4 portes, 6 cylindres, transmission ordinaire, lave-pare-brise. Prix régulier, 2550.00. Spécial 2195.00

1962 Dodge 330, sedan 2 portes, moteur V8, transmission ordinaire, pneus W.W. neufs, lave-pare-brise, comme neuf 1695.00

1961 Ford 500 Fairlane, 8 cyl., 4 portes, transmission automatique, radio, comme neuf 1495.00

1960 Ford Fairlane, 4 portes, 6 cylindres, transmission ordinaire, lave-pare-brise, 2 couleurs 1195.00

1960 Vauxhall, 4 portes, transmission ordinaire 850.00

1959 Vauxhall. Station wagon, 4 portes, transmission ordinaire, chaufferette et dégivreur, pneus neufs, 2 couleurs, comme neuf 950.00

1960 Simca, 4 cylindres, 4 portes, transmission ordinaire, chaufferette et dégivreur 595.00

1957 International "Travel all". Idéal pour un fermier 675.00

1959 Dodge Royal Custom, sedan 4 portes, servo-direction, servo-freins, radio, Sportone, couvre-sièges, 2 couleurs. Spécial 1495.00

1959 Dodge Mayfair, V8, 4 portes, transmission automatique, radio, pneus W.W., 2 couleurs 1195.00

1959 Chevrolet Biscayne, 4 portes, 6 cylindres, transmission ordinaire, radio 1150.00

1958 Pontiac. Station Wagon, 4 portes, 6 cyl., transmission automatique, radio, 2 couleurs 1050.00

1958 Ford, 4 portes, 6 cylindres, transmission ordinaire, 2 couleurs 895.00

1957 Pontiac, 4 portes, toit rigide, V8, transmission automatique, 2 couleurs 975.00

1958 Plymouth, sedan 4 portes, moteur 6, transmission ordinaire, Sportone 695.00

1957 Dodge, 4 portes, toit rigide, moteur V8, transmission automatique, Sportone 795.00

1961 Austin Sprite décapotable, 4 cylindres, transmission au plancher, radio 1075.00

1952 Fargo ½ tonne, Express, transmission ordinaire, bonne condition 295.00

1951 Pontiac, 4 portes 95.00

1951 Dodge, 4 portes 95.00

Tous nos véhicules usagés ont été mis à neuf et portent une garantie G/W de un an.

Couture Motors Ltd.
Angle Provencher et St-Joseph
Téléphone: CH 7-3955 St-Boniface

SOIRÉE DE GALA DES ANCIENS

VENDREDI 23 OCTOBRE À L'HÔTEL ROYAL ALEXANDRA